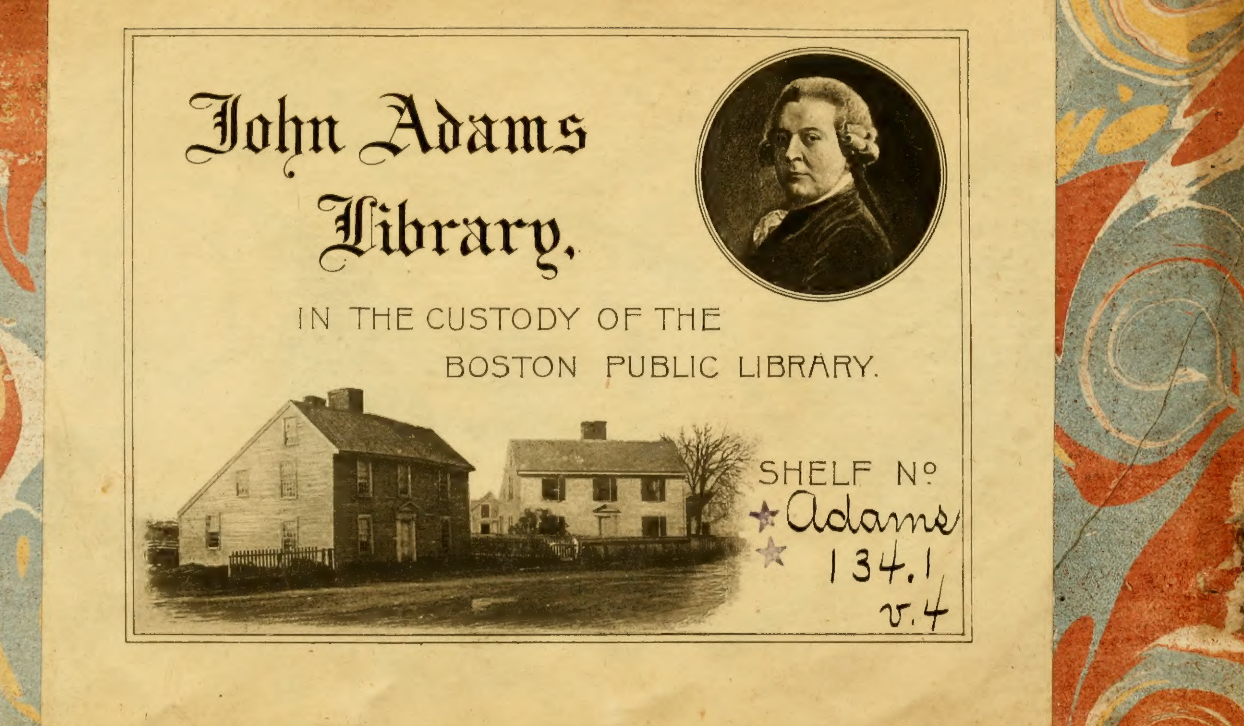



John Adams
Library.
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.
SHELF No
*Adams
134.1
v.4





HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.

TRADUITE EN FRANÇOIS

Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, *de l'Académie Françoise.*

TOME QUATRIÉME.



A PARIS,

Chez DE BURE l'aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Adams
134.1
v.4



TABLE DES SOMMAIRES OU DES ARTICLES CONTENUS EN CE VOLUME.

LIVRE QUATORZIE'ME.

L'article & la datte qui se trouvent à la p. 23. doivent être portez à la p. 24.

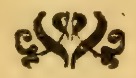


TABLE
DES SOMMAIRES
DU LIVRE QUINZIE'ME.

* Il y a en cet endroit du texte pag. 359. lig. 16. une faute qu'il faut corriger, en liſant *Pherès* au lieu de *Lariſſe*.

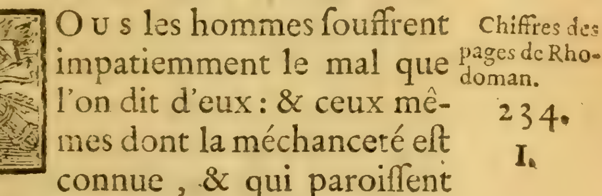
TABLE
DES SOMMAIRES
DU LIVRE SEIZIE'ME.

Fin de la Table des Sommaires du Tome quatriéme.



HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

LIVRE QUATORZIEME.



TOUS les hommes ſouffrent impatiemment le mal que l'on dit d'eux : & ceux mêmes dont la méchanceté eſt connue , & qui paroiſſent ıe prendre aucun ſoin de la cacher , e fachent dès qu'on la leur reproche , ɛ entreprennent de ſe juſtifier. C'eſt e qui doit détourner de toute mauaiſe action les hommes en général , : particuliérement ceux qui gouverent , ou que la fortune a élevez à des

Chiffres des pages de Rhodoman. 234. I.

places éminentes. Car comme ils ſont expoſez à la vue de tout le monde, il leur eſt impoſſible de cacher leurs vices ou leurs défauts ; & aucun homme qui dans un grand poſte fera des fautes conſidérables, ne doit eſpérer ni de les dérober à la connoiſſance du Public, ni d'en éviter longtems le reproche. Quand même on les diſſimuleroit pendant ſa vie, il doit s'attendre que la vérité prenant le deſſus, les mettra dans leur plus grand jour après ſa mort. Il eſt malheureux pour les méchans de laiſſer à la poſtérité ur ſouvenir immortel de leurs crimes; & quand il ſeroit vrai, comme quelque Philoſophes l'ont enſeigné, qu'il n reſte rien de l'homme après ſa mort les coupables paroiſſent encore plus plaindre de ne ſubſiſter que dans un mémoire odieuſe. Le Livre dans le quel nous entrons nous fournira e détail un grand nombre d'exemples c cette eſpéce d'infortune. Dans Ath nes les trente Tyrans qui devenus ma tres de la République, l'avoient jett par leur ambition dans les plus gra des calamitez, furent bientôt dépou lez de leur puiſſance, & n'emport rent que la honte de l'abus qu'ils

avoient fait. Les Lacédémoniens de leur côté qui sembloient s'être assuré l'Empire de toute la Gréce, le perdirent absolument par les injustices qu'ils exercérent à l'égard de leurs Alliez. En effet, comme le pouvoir des Princes s'établit par la prudence & par la 235.
justice, il est aussi bientôt détruit par les vexations qu'on fait souffrir aux sujets, & par la haine qu'elles excitent dans leur ame. Ce fut à peu près ainsi que Denys Tyran de Syracuse, quoique le plus heureux des hommes connus sous ce titre, fut exposé pendant toute sa vie à des conjurations secrettes, qui l'obligérent de porter toujours une cuirasse de fer sous sa robe ; & qu'étant mort enfin, il a fourni un des plus grands exemples d'un nom chargé de malédictions éternelles : nous en parlerons dans le temps convenable. Maintenant nous reprendrons le fil de notre Histoire, en avertissant seulement que les Livres précédens (1), comprennent l'espace des sept cens soixante & dix-neuf ans écoulez depuis la prise de Troye, jusqu'à la fin de la guerre du Péloponnése, & de la supé-

(1) Depuis la fin du 6e. Voyez la Préface générale de l'Auteur.

riorité des Athéniens sur la Gréce. Nous commencerons ici par la domination des trente Tyrans qui a suivi immédiatement cette époque : & notre Histoire comprendra dans ce Livre le cours de dix-huit années qui vont s'écouler jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois.

II. *Olymp. 94. an. 1. 404. ans avant l'Ere Chrétienne. an. de Rome 349.*

Ce fut l'an 780. depuis la prise de Troye que la ville d'Athénes tomba dans une espéce d'Anarchie (1). Les Romains avoient créé pour cette année quatre tribuns militaires. C. Furius, C. Servilius, C. Valerius & Numerius Fabius. On célébroit alors la 94e Olympiade dans laquelle Corcynas (2) de Larisse fut vainqueur à la course. Les Athéniens avoient été obligez de faire avec les Spartiates un trait[é] suivant lequel ceux-là devoient abattr[e] leurs murailles, & pouvoient se gou[-]verner du reste selon leur ancienn[e] coutume. Ils executérent le premi[er] article, mais il y eut de la disput[e] entr'eux sur la forme de leur gouve[r-]

(1) C'est pour cela même que l'Auteur ne désigne point l'Archonte de cette année. Les trente Tyrans en tiennent lieu. Quelques Chronologistes nomment pourtant Pithidorus.

(2) Meursius lit Cr[o]nas. *Att. lect. lib.* 4. [c.] 29. Mais cette correct[ion] est peu importante.

nement. Ceux qui ſouhaitoient d'établir l'Oligarchie ſoutenoient que dans la premiére inſtitution de la République, c'étoit un petit nombre d'hommes qui exerçoient le pouvoir Souverain. La multitude au contraire qui vouloit entretenir la Démocratie, s'appuyoit du même exemple de l'ancien temps, & prétendoit que le peuple avoit toujours eu la Souveraine autorité. Cette diſpute ayant duré quelques jours, ceux qui demandoient l'Oligarchie envoyérent des Députez à Lyſander Général de Lacédémone, dans l'eſpérance très-bien fondée, qu'il prendroit leur parti à cet égard. Car d'abord après la paix du Péloponnéſe, les Lacédémoniens avoient envoyé ce Général en différentes villes pour y régler toutes choſes : & il avoit établi par tout le gouvernement Ariſtocratique.

Ces Députez firent voile vers Samos où ils avoient appris que Lyſander (1) réſidoit actuellement dans la Ville qu'il venoit de prendre. Il acquieſça volontiers à leur demande : Après quoi laiſſant Thorax de Sparte Gouverneur dans cette Iſle, il vint avec 236.

(1) Voyez ſa Vie dans Plutarque.

cent vaiſſeaux dans le Pyrée. Là faiſant aſſembler le peuple, il conſeilla aux Athéniens de choiſir trente hommes qui régleroient toutes choſes dans la Ville. Theramene s'oppoſa à ſon avis, & fit la lecture du dernier traité par lequel il leur étoit permis de ſe gouverner ſelon l'ancienne coutume; après quoi il ajouta qu'il étoit injuſte de leur enlever la liberté contre la foi des ſermens. Lyſander répondit que les Atheniens les avoient violez eux-mêmes, en ce qu'ils n'avoient abbatu leurs murailles qu'après le tems marqué; ſurquoi il fit de grandes menaces à Theramene, & lui dit qu'il lui en couteroit la vie s'il continuoit de s'oppoſer aux intentions des Lacédémoniens. Theramene & tout le peuple effrayé par ce diſcours, donnérent leur ſuffrage pour abolir la Démocratie. Ainſi l'on nomma pour gouverner la République trente hommes adminiſtrateurs de nom & vrais tyrans en effet. Le Peuple qui connoiſſoit la ſageſſe & la droiture de Theramene, & qui eſpéroit que ſa préſence & ſes conſeils pourroit redreſſer les mauvaiſes intentions de ſes aſſociez, le mit au nombre des trente adminiſtrateurs

Leur fonction devoit être de former un Sénat, de choisir tous les autres Magistrats & de publier les nouvelles loix selon lesquelles ils devoient gouverner eux-mêmes. Ils différérent sous divers prétextes la promulgation des loix; & cependant ils composérent le nouveau Sénat & remplirent toutes les autres magistratures, de leurs amis ou de gens qui leur étoient affidez; de sorte que ces hommes qui portoient le nom de Sénateurs, ou de Magistrats, n'étoient en effet que les ministres ou les émissaires des Trente. Ils commencérent pourtant par la punition de quelques coupables qu'ils condamnérent à la mort, & jusques-là leur conduite étoit approuvée des sages; mais ayant dessein de passer dans la suite à des injustices & à des violences, ils envoyérent demander une espéce de garnison ou de garde aux Lacédémoniens, comme voulant établir à Athénes un gouvernement qui leur fut convenable & utile: Car ils sentoient bien qu'ils ne pouvoient pas en venir aux excès qu'ils méditoient sans le secours d'armes étrangéres; & que toute la Ville se souleveroit contre eux pour maintenir la sûreté publique. Les Lacédémoniens leur

envoyérent le ſecours qu'ils avoient demandé, & lui donnérent pour chef Callibie. A ſon arrivée les Trente le comblérent de careſſes & de préſens : auſſitôt ils commencérent à rechercher les Riches d'Athénes, ſous prétexte que ceux-ci vouloient innover ; & après leur avoir fait perdre la vie, ils confiſquérent leurs biens. Comme Theramene (1) s'oppoſoit vivement aux violences de ſes Confreres, & les menaçoit méme de ſe joindre contre eux à tous les amateurs de la Patrie ; les Trente firent aſſembler le Sénat. Critias, qui en étoit le Chef, reprocha au long à Theramene de trahir un corps dont il avoit accepté volontairement d'étre membre. Theramene parlant à ſon tour, fit ſur chaque article ſon apologie avec tant de juſteſſe & de force, que tout le Sénat fut pour lui. Critias qui eut peur qu'un tel homme ne parvint bientôt à faire abolir l'Oligarchie, le fit environner par ſes Spadaſſins ayant tous à la main l'épée nuë. Auſſi-tôt Theramene courut à l'Autel placé dans la chambre du

236.

(1) C'eſt ſans doute le même Theramene dont il eſt parlé vers la fin du Livre 13. ſur qui auſſi-bien que ſur Thraſibule ſon aſſocié, les autres Capitaines Athéniens voulurent rejetter la faute des morts non enſevelis après la bataille des Arginuſes.

Sénat ; en leur difant qu'il ne craignoit pas la mort , mais qu'il vouloit feulement attirer la colére & la vengeance des Dieux fur ceux qui auroient l'impiéte de violer fon azyle. Cependant arraché delà avec violence il foutint courageufement cette infulte ; car élevé comme il l'étoit, dans l'école de Socrate, il y avoit puifé une très-grande Philofophie. Le peuple témoin de fon infortune n'ofoit pourtant le fecourir, par la crainte qu'on avoit des gens armez qui l'environnoient. Socrate feul avec deux de fes domeftiques entreprit de le défendre ; mais Theramene les pria de n'en rien faire. Il leur dit qu'il leur fçavoit bon gré de leur zéle & de leur courage ; mais que fa deftinée deviendroit encore plus cruelle pour lui, s'il avoit donné lieu à la perte de fi braves gens. Ainfi Socrate & fes deux hommes voyant que perfonne ne fe joignoit à eux, & que la colere des Tyrans s'enflammoit encore par leur réfiftance, abandonnérent leur attaque & fe tinrent en repos.

Cependant les Satellites ayant arraché Theramene du pié de l'autel fur l'ordre qu'ils en reçurent, le conduifirent à travers la place publique au lieu

où ils alloient lui donner la mort. Tous les ſpectateurs retenus par la crainte des gens armez ſe contentérent de le plaindre, & de juger par la deſtinée d'un homme que ſa vertu rendoit ſi reſpectable, de la ſervitude cruelle où alloient tomber des gens confondus comme eux dans la foule. En effet, après la mort de Theramene, les Trente prenant les riches les uns après les autres, portoient contre eux de fauſſes accuſations, ſur leſquelles ils les faiſoient punir de mort, & confiſquoient leurs biens. De ce nombre fut Niceratus fils de Nicias (1) ce fameux Général Athénien qu'on avoit envoyé à Syracuſe. Niceratus étoit l'homme du monde le plus équitable & le plus humain, & d'ailleurs le citoyen d'Athénes le plus illuſtre & le plus riche. Ainſi
238. ſa mort mit en deuil toutes les maiſons de la Ville, & le ſouvenir de ſes vertus devint une ſource de larmes. Les Tyrans ne bornérent pas là leur Barbarie; & comme s'ils avoient voulu la porter juſqu'à la démence, ils égorgérent ſoixante des plus riches Etrangers qui ſe trouvoient alors dans Athénes, pour s'emparer de leurs Tréſors: de ſorte

(1) Livre précédent, un peu après le commencement.

que chaque jour étant marqué par de nouveaux meurtres, tous ceux qui se voyoient du bien prirent le parti de la fuite. Les Tyrans égorgérent peu de temps après Autolycus homme hardi en paroles, & firent subir le même sort à tous ceux qui leur paroissoient les plus agréables à la multitude; de sorte que la crainte seule fit sortir de la Ville plus de la moitié de ses habitans.

Les Lacédémoniens voyant cette République ainsi abbatue & ne souhaitant pas qu'elle put jamais se relever, se réjouissoient de son infortune, & rendoient leur contentement assez manifeste: car ils publiérent un decret par lequel il étoit permis aux Trente de répéter par toute la Gréce les fugitifs d'Athénes, sur le pié de leurs debiteurs; & imposérent une amende de cinq talens à quiconque refuseroit de les rendre. L'iniquité de ce decret révolta intérieurement toutes ces Villes, dont la plûpart redoutant la puissance de Sparte ne laissérent pas de s'y soumettre. Mais les Argiens indignez de cette animosité barbare des Spartiates, & compatissant à la triste situation de ces fugitifs dépouillez de tout, furent les premiers qui les reçurent avec toute

ſorte d'humanité; les Thebains portant plus loin l'exemple qu'on leur donnoit, menacérent de punition publique quiconque verroit ſeulement un fugitif Athénien ſans l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Nous en demeurons-là au ſujet d'Athénes.

III. A l'égard de la Sicile. Denys Tyran de Syracuſe après avoir fait la paix avec Carthage, ne ſongea plus qu'à affermir pour toujours ſa nouvelle domination. Car il ne doutoit pas que Syracuſe délivrée d'une guerre étrangére, n'employât auſſi ſon repos à chercher les moyens de recouvrer ſa liberté. Voyant que cette partie de la Ville qu'on appelloit l'Iſle étoit avantageuſement placée & très-aiſée à fortifier; il la fit environner d'un grand mur, flanqué de diſtance en diſtance de tours très-hautes & très-fortes. Il garnit ce mur en dedans de caſernes & de boutiques, entre des portes capables de recevoir de nombreuſes troupes. Il fit élever dans l'intérieur de l'eſpace une puiſſante Citadelle, où l'on put ſe retirer en cas d'un tumulte ſubit. Il trouva moyen d'enfermer dans ſon enceinte le baſſin d'un petit port appellé le Lac. Ce port ne laiſſoit pas de conte-

nir soixante vaisseaux ; mais l'entrée du bassin n'en laissoit passer qu'un à la fois. Au reste Denys distribua le meilleur territoire de Syracuse à ses amis & à ses soldats particuliers, & il fit des parts égales de tout le reste tant aux Etrangers qu'aux Citoyens. Il comprit même dans cette derniére classe les Esclaves affranchis, distinguez seulement par le surnom de Citoyens nouveaux. Il laissa les maisons de la Ville au peuple, car pour celles de l'Isle (1) il n'y voulut recevoir que ses amis & les soldats attachez à sa personne. Après avoir pris toutes ces mesures pour affermir sa Tyrannie, il conduisit ses troupes contre les Siciliens naturels ou originaires, souhaitant de soumettre les peuples de l'Isle entiére à sa domination, mais particuliérement ceux-ci, parce qu'ils avoient eu des liaisons avec les Carthaginois. Il s'avança donc vers la ville d'Herbesse, & se disposa à l'assiéger. Alors les Syracusains se voyant armez, eurent entr'eux des conféren-

239.

(1) La ville de Syracuse étoit divisée en quatre quartiers nommez Villes dans quelques Auteurs. L'Isle, l'Acradine, Tiché à cause d'un temple dédié à la fortune, & Neapolis, ou Nouvelle Ville. On peut consulter le Cavalier Mirabella sur l'ancienne Syracuse, & l'ancienne Sicile de M. de l'Isle, 1714.

ces ſecrettes, dans leſquelles ils ſe reprochoient les uns aux autres de ne s'être pas joints aux cavaliers qui ſongeoient à ſe défaire du Tyran (1). Un des Lieutenans de Denys qui entendit quelqu'un de ces diſcours, commença par menacer un de ceux qui les tenoient; & celui-ci lui ayant fait une réponſe un peu fiére, le Lieutenant s'avança comme pour le frapper. Les autres Soldats irritez de cette entrepriſe, tuérent d'abord cet Officier qui ſe nommoit Doricus: & enſuite excitant à la liberté, par de grands cris, les Citoyens de la ville même qu'ils venoient aſſiéger, ils envoyérent chercher de la Cavalerie dans la fortereſſe d'Ætna: car dès le commencement de la Tyrannie quelques Syracuſains s'étoient réfugiez là. Denys effrayé de cette révolte abandonna le ſiége d'Herbeſſe, & revint inceſſamment à Syracuſe dans le deſſein de contenir cette Capitale. Après ſa retraite les Auteurs de la conſpiration ſe donnérent pour Chefs, tous ceux qui avoient eu part à la mort du Lieutenant: après quoi ſe joignant aux Cavaliers arrivez d'Ætna, ils vin-

(1) Sur la fin du Livre précédent, pag. 230. de Rhodoman.

rent aſſiéger le Tyran dans l'Epipole
dont ils lui fermérent toute ſortie. Ils
envoyérent enſuite des Députez aux
Citoyens de Meſſine & de Rhege, pour
les prier de leur aider par mer à recou-
vrer la liberté. Ces deux Villes alors
n'avoient pas moins de quatre-vingts
vaiſſeaux de guerre qu'elles prêtérent
à Syracuſe, pour avoir part à ſa dé-
livrance. Elles mirent même la tête du
Tyran au prix d'une ſomme marquée
& conſidérable, & aſſurérent de plus
le droit de Bourgeoiſie chez elles, aux
Etrangers qui viendroient à bout de
cette entrepriſe. On dreſſoit cepen-
dant des machines pour battre la For-
tereſſe, on environnoit exactement
toute l'Iſle, & l'on recevoit agréable-
ment tous les Etrangers qui ſe préſen-
toient au ſervice des Aſiégeans.

Denys qui abandonné d'une grande
partie de ſes ſoldats mercenaires, ſe
voyoit enfermé de toutes parts, aſſem-
bla alors ſes amis pour les conſulter 240.
ſur ſa ſituation préſente. Il avoit tel-
lement renoncé à toute eſpérance de
conſerver ſon autorité, qu'il ne ſon-
geoit plus aux moyens de ſe défendre
contre les Syracuſains, & qu'il ne vou-
loit délibérer avec ſon Conſeil que ſur

le choix de la mort la plus honnête qui put terminer sa domination. Eloris l'un de ses amis, ou, comme le rapportent quelques-uns; le Poéte son pere (1) lui dit que le nom de Souverain étoit la plus belle épitaphe qu'il put avoir; Polyxene (2) son beaufrere lui conseilla de monter à cheval & d'aller à toute bride solliciter le secours des Campagniens, qu'Imilcar Général des Carthaginois avoit laissez à la garde des places qu'il avoit conservées en Sicile. Mais Philistus (3) qui a depuis écrit l'histoire de cette Isle s'opposant à Philoxene, dit qu'au lieu de sortir à cheval d'un lieu où l'on avoit été le maître, il ne s'en falloit laisser tirer que par les piez. Denys se rendant à cet avis, résolut de s'exposer plûtôt à tout, que d'abandonner volontairement l'autorité Souveraine. Dans ce dessein il envoya des Députez aux rebelles, par

(1) On a vû dans le Livre précédent pag. 211. de Rhodoman, que le pere de Denys s'appelloit Hermocrate, & pag. 216. de ce même Livre 13. que Denys lui-même avoit été Scribe γραμματεύς.

(2) Denys lui avoit donné sa sœur en mariage, ci-dessus liv. 13. pag. 216. de Rhodoman. Rhodoman & Amyot disent ici, *Socer* son beau-pere, par oubli.

(3) Voiez son article dans une note sur le livre 5. art. 5. Il a été parlé de lui & de son attachement à Denys dans le livre précédent, pag. 211. de Rhodoman.

lesquels il leur demandoit la permission de sortir de Syracuse avec sa famille ; & en même temps il dépêcha secrettement un courrier aux Campaniens, par lequel il leur promettoit tout l'argent qu'ils voudroient pour venir à son secours.

Les Citoyens accordérent d'abord à Denys la permission de se retirer avec cinq vaisseaux : & regardant la domination du Tyran comme finie, ils se relâchérent dans les travaux du siége. L'on retrancha même une partie des Assiégeans, & la plûpart de ceux qui composoient l'Infanterie retournérent dans leurs villages. Cependant les Campaniens gagnez par les grandes promesses qu'on leur avoit faites de la part de Denys, se mettent en marche & arrivent à Agyre. Ayant laissé-là leur bagage entre les mains d'Agyris Gouverneur & maître de la Ville, ils se rendent en toute diligence à Syracuse au nombre de douze cens Cavaliers ; s'étant présentez tout d'un coup aux Syracusains surpris, ils en tuent un grand nombre, & entrant dans la Citadelle, ils parviennent jusqu'à Denys. Il lui arriva en même temps par mer trois cens hommes qui s'offrirent de se met-

tre à sa solde. Là-dessus ses espérances se ranimérent, & les Syracusains se voyant replongez dans la servitude prirent querelle entr'eux. Les uns vouloient que l'on continuât le siége, & les autres soutenoient qu'il falloit le lever absolument & licentier leurs troupes. Denys qui s'apperçut de cette dissention & de ce désordre en profita pour tomber sur eux, & les poussa tous sans beaucoup de peine jusque dans le quartier qu'on appelloit la Ville-neuve. Il ne périt pourtant pas en cette occasion beaucoup de monde; parce que Denys courant à cheval de tous côtez, empêchoit que l'on ne tuât les Fuyards. Ainsi les Syracusains se répandirent d'abord dans la Campagne, & bien-tôt après se réunirent en assez grand nombre, pour former un corps de sept
241. mille Cavaliers. Cependant Denys eut soin de faire ensevelir tous les morts, & il envoya des Députez à Ætna pour inviter les Citoyens refugiez-là de renoncer à leur haine, & de revenir dans leur Patrie; ajoutant à cette invitation une promesse inviolable d'oublier tout. Plusieurs de ceux qui avoient laissé leurs femmes & leurs enfans à Syracuse, furent en quelque sorte obligez de se fier

à cette promeſſe : mais les autres ſur le récit que les Députez leur faiſoient de l'attention que Denys avoit eue de faire enſevelir les morts, répondoient qu'il étoit juſte de lui tenir compte de cette bonne action, & qu'ils prioient les Dieux de les mettre bien-tôt en état de lui rendre le même devoir. En un mot, ces derniers s'obſtinérent à demeurer dans leur Forteresse, d'où ils attendoient même le temps & l'occaſion de ſurprendre le Tyran. Cependant Denys faiſoit toute ſorte d'amitiez aux fugitifs revenus, afin de ramener tous les autres par l'exemple qu'il donnoit à l'égard de ces premiers. Pour les Campagniens, comme il connoiſſoit parfaitement leur inconſtance & le peu de foi qu'il falloit prêter à leurs ſermens, il ſe contenta de leur faire des préſens convenables, & les renvoya. Ils ſe retirérent à Entelle (1), où ayant perſuadé aux Habitans de les recevoir au nombre de leurs concitoyens ; ils égorgérent dans une nuit dont ils étoient convenus entr'eux, tous les jeunes mariez, après quoi ils épouſérent leurs femmes de force & ſe rendirent maîtres de la Ville.

(1) Ville de Sicile.

Dans la Gréce : les Lacédémoniens ayant terminé à leur avantage la guerre du Péloponnése, possédoient sans contradiction l'empire de la terre & de la mer. Ils nommérent Lysander Général de leurs armées navales ; ils le chargérent du soin de parcourir toutes les Villes nouvellement réduites à leur obéissance, & d'y nommer des Pacificateurs (1) ; d'autant plus qu'ennemis déclarez du gouvernement populaire, ils étoient bien aises d'établir par tout l'Oligarchie. Ils imposérent ensuite des tributs sur les vaincus : & ces hommes qui peu auparavant n'avoient point l'usage de la monnoye, se firent alors un revenu de plus de mille talens. Après avoir mis cet ordre dans la Gréce, ils envoyérent à Syracuse Aristus, homme de distinction parmi eux, chargé en apparence de détruire la Tyrannie; mais ayant une commission secrette de l'affermir, & de la rendre encore plus absolue ; parce qu'ils se flattoient que n'ayant alors affaire qu'à Denys seul, ils le gagneroient aisément par des bienfaits, & le feroient entrer ensuite

(1) Ἁρμοστὴς : c'étoit un Préfet qui tenoit en régle chez les Grecs & chez les Romains, les Villes nouvellement conquises.

dans leurs vûes. Ariſtus arrivé à Syracuſe fit confidence à Denys de tout ce projet : & cependant il anima le peuple par l'eſpérance de ſa liberté prochaine. Pendant ce mouvement il fit tuer Nicotelés Corinthien, que le peuple regardoit comme ſon chef ; & trahiſſant enſuite tous ceux qui s'étoient fiez à lui, il diffama par cette conduite, & lui-même & ſa Patrie. Peu de temps après Denys envoya les citoyens de Syracuſe à leurs biens de campagne, & entrant dans leurs maiſons pendant leur abſence il enleva toutes leurs armes. Il fit faire enſuite un ſecond mur à la Citadelle, & il équipa une flote. Il groſſit conſidérablement la compagnie de ſes ſoudoyez, & prit toutes les meſures néceſſaires pour affermir ſa Tyrannie, convaincu qu'il étoit par ſa propre expérience, que les Syracuſains étoient capables de tout entreprendre pour s'en délivrer. 242.

Ce fut en ce même temps que Pharnabaſe, Satrape de Darius, fit mourir l'Athénien Alcibiade, pour s'attirer la la bienveillance des Lacédémoniens. Mais comme Ephore (1) allégue d'au-

(1) Cet Hiſtorien a été cité pour la premiére fois Livre 1. Sect. 1. Artic. 4. Voyez-là ſa note.

tres cauſes de cette trahiſon, je crois qu'il eſt à propos de rapporter ici la maniére dont il expoſe le fait. Il dit donc dans ſon 17e Livre que le jeune Cyrus ſongeoit alors à gagner les Lacédémoniens, pour obtenir de leur part quelque ſecours dans la guerre qu'il avoit deſſein de faire à ſon frere Artaxerxès : qu'Alcibiabe ayant eu connoiſſance du projet de Cyrus, vint trouver Pharnabaſe pour lui découvrir tout ce qu'il en ſçavoit, & le prier de lui fournir les moyens d'en aller rendre compte à Artaxerxès, comme d'un ſecret dont il ſeroit bien aiſe, lui Alcibiade, d'en informer le premier le Roi. Mais Pharnabaſe entendant ce diſcours ne jugea pas à propos de lui donner cette commiſſion, & crut qu'il feroit mieux d'envoyer lui-même au Roi des hommes ſûrs pour lui apprendre cette nouvelle. Alcibiade réfuſé de ce côté-là eut recours, dit l'Hiſtorien, au Satrape de Paphlagonie, dont il obtint l'honneur de cette députation. Pharnabaſe inſtruit de cette démarche & craignant que le Roi ne déſaprouvât le refus qu'il avoit fait à Alcibiade, donna commiſſion à des gens affidez de l'attendre & de l'aſſaſſiner ſur le che-

min. Ces hommes l'ayant atteint dans un village de la Phrygie, environnérent de fagots la cabane où il couchoit, & y mirent le feu. Alcibiade reveillé fit des efforts pour se défendre; mais gagné par la flamme & attaqué encore par des fléches que lui tiroient ces assassins, il perdit bientôt la vie.

IV. *Olymp. 94. an. 2. 403. ans avant l'Ere Chrétienne.*

DANS cette même année mourut le Philosophe Démocrite à l'âge de quatre-vingt-dix ans; aussi-bien que Lasthenés (1) le Thébain qui dans cette même Olympiade, étoit demeuré vainqueur à pié d'un cheval exercé à la course, & qui le mena depuis Coronée jusqu'aux murs de Thébes. En Italie; les Romains qui avoient pris aux Volsques la ville d'Erruce (2) en furent chassez par les Ennemis qui la reprirent, & qui leur tuérent une grande partie de la garnison qu'ils y avoient mise. 243.

(1) Nous avons vû en la premiére année de la présente Olympiade, que ce fut Crocinas qui gagna le prix de la course. Mais c'étoit le simple stade où il falloit vaincre pour donner son nom à l'Olympiade. Il ne laissoit pas d'y avoir des courses bien plus longues; comme le Diaulus de deux stades, & surtout le Dolichus de 12 stades ou de 24. selon Suidas, ou au moins de 20. selon le Scholiaste de Sophocle sur l'Electre. Palmerius en a fait la remarque.

(2) Rhodoman traduit ἐῤῥοῦκαν par Verruginem, dont il est parlé dans Tite-Live liv. 4. cap. 1.

L'année ſuivante Euclide fut archonte d'Athénes, & les Romains créérent quatre Tribuns militaires P. Cornelius, Numerius Fabius, L. Valerius & Terentius Maximus. Les Byſantins diviſez entr'eux, & étant encore en guerre avec les Thraces leurs voiſins, ſe trouvoient dans une ſituation fâcheuſe. Ne pouvant terminer leurs querelles inteſtines, ils demandérent un Chef à Lacédémone. Les Spartiates leur envoyérent Clearque. Dès qu'on eut dépoſé toute l'autorité entre ſes mains, il ſe fit une garde de Soudoyez, & changea en Tyrannie la fonction de Chef & d'arbitre qu'on lui avoit confiée; il commença par faire égorger tous les Magiſtrats aſſemblez par ſon ordre ſous le prétexte d'un feſtin de Religion. La Ville ſe trouvant par-là ſans aucune forme de gouvernement ni de police, il fit étrangler avec de groſſes cordes trente des plus conſidérables, & s'appropria leurs biens. Il choiſit les plus riches dans tout le reſte, & leur imputant des crimes imaginaires, il condamna les uns à la mort & les autres au banniſſement. Se voyant bien des tréſors par cette voye, il augmenta ſa garde & affermit ſon

ſon autorité. Cependant le bruit de ſes cruautez & du pouvoir Tyrannique qu'il exerçoit s'étant bien-tôt répandu, les Lacédémoniens les premiers lui envoyérent des Députez pour lui conſeiller de ſe démettre lui-même ; mais comme il ne ſe rendit pas à cette propoſition, on fit marcher contre lui des troupes à la tête deſquelles on mit Panthoidas. Dès que Clearque en eut la nouvelle il ſe retira avec ſon eſcorte à Selymbrie, qui étoit auſſi ſous ſa domination. Il ne doutoit pas que Byſance qu'il avoit ſi indignement traitée, ne ſe joignît aux Lacédémoniens pour le perdre : c'eſt pour cela que Selymbrie lui paroiſſant une place plus forte, il s'y étoit tranſporté avec ſes troupes & ſon argent. Dès qu'il ſçut que les Lacédémoniens en étoient proches, il alla au-devant d'eux juſqu'à un endroit nommé le paſſage (1), où il livra le combat à Panthoidas. Le ſuccès en fut incertain quelque temps ; mais enfin la valeur des Lacédémoniens l'emporta, & l'eſcorte du Tyran fut taillée en piéces. Clearque avec le peu d'hommes qui lui reſtoient ſe ſauva dans Selymbrie, où il fut aſſiégé. Mais s'y voyant bientôt en

(1) En Grec, πόρος.

danger ; il en ſortit la nuit, & s'enfuit par mer dans l'Ionie. Là s'étant attaché au jeune Cyrus frere du Roi, il parvint à avoir le commandement de
244. ſon armée. Car Cyrus nommé chef des Satrapes maritimes, & qui étoit plein de courage & d'ambition, ſongeoit à porter la guerre à ſon frere. Ainſi trouvant dans Clearque toute la hardieſſe qui lui convenoit, il lui confia de groſſes ſommes pour lever le plus qu'il pourroit de ſoldats étrangers : & il crut avec raiſon avoir rencontré en lui un homme très-propre à le ſeconder dans la témérité de ſes propres entrepriſes.

Le Spartiate Lyſander ayant parcouru & viſité, ſelon l'ordre des Ephores, les villes ſoumiſes aux Lacédémoniens, avoit établi dans toutes l'Oligarchie & ſoumis même quelques-unes au gouvernement de dix hommes ſeuls. Il s'étoit mis par là dans une grande conſidération à Lacédémone, d'autant plus qu'en terminant la guerre du Péloponnéſe, il avoit acquis à ſa patrie l'empire actuel & non conteſté de la terre & de la mer. C'eſt auſſi à cette occaſion que portant ſes penſées plus loin, il conçut le deſſein de détruire le droit excluſif que la famille des He

raclides avoit à la royauté dans Sparte, & de lui ſubſtituer une liberté générale de choiſir les Rois dans toutes les familles des Spartiates : il ne doutoit point qu'en conſéquence de cette liberté, les grandes & belles actions qu'il avoit faites ne le portaſſent ſur le Trône. Mais ſçachant que les Lacédémoniens avoient une grande foi aux Oracles, il entreprit de corrompre la Prêtreſſe de Delphes à force de préſens ; bien perſuadé du ſuccès de ſes vûes, s'il pouvoit lui faire rendre une réponſe favorable à ſon ambition. Après avoir employé bien du temps à faire paſſer ſes offres juſque dans le Sanctuaire, elles furent rejettées ; & il les fit porter à l'Oracle de Dodone (1) par l'entremiſe d'un certain Pherecrate d'Apollonie, qui avoit beaucoup de liaiſon avec les Prêtreſſes de ce lieu. N'ayant pas mieux réuſſi de ce côté-là que de l'autre ; il entreprit lui-même le voyage de Cyrene, ſous prétexte d'aller rendre ſes vœux au temple de Jupiter Ammon ; mais en effet, dans le deſſein d'en gagner les Prêtres par les Tréſors qu'il portoit avec lui. Il

(1) Lieu entouré de bois dans l'Epire, & où l'on a dit que les Chênes parloient.

fondoit encore ſon eſpérance ſur ce que le Roi de ce païs-là, qui s'appelloit Libys, avoit été hôte de ſon pere; de ſorte même que le frere de Lyſander s'appelloit auſſi Libys en mémoire de cette hoſpitalité. Cependant malgré cette liaiſon & tout ſon or, non-ſeulement il ne put réuſſir dans ſon deſſein; les Prêtres mêmes du lieu envoyérent à Sparte des Députez exprès, pour
245. accuſer Lyſander d'avoir attenté par des propoſitions ſacriléges à la ſainteté & à la fidélité de l'Oracle. Lyſander revenu à Lacédémone, & cité pour répondre à cette accuſation, s'en défendit avec aſſez de vrai-ſemblance, & l'on ne découvrit point même alors ſon deſſein contre la ſucceſſion des Heraclides. Mais étant mort (1) quelque temps après; comme on cherchoit dans ſa maiſon quelques papiers concernant les comptes dont il étoit reſponſable; on trouva écrit de ſa main un long diſcours qu'il devoit prononcer devant le peuple, pour l'inviter à choiſir ſes Rois indifféremment dans toutes les familles des Spartiates.

(1) Il ſemble reparoître encore dans ce même Livre au temps de la deſtruction des trente Tyrans d'Athénes.

DENYS Tyran de Syracuſe, après avoir fait la paix avec les Carthaginois & appaiſé les révoltes du peuple contre lui, travailla à joindre à ſa domination quelques villes des environs du Mont Chalcidique dans la Sicile : ces villes étoient Naxus, Catane & Leontium. Il avoit ſongé à les acquérir, parce qu'elles n'étoient pas éloignées de Syracuſe, & qu'elles étoient utiles à l'affermiſſement de ſa puiſſance. Il commença donc par la petite ville d'Ætna, dont il prit aiſément la Citadelle, d'autant que les fugitifs qui s'y étoient retirez n'étoient pas en état de la défendre contre lui. Delà il marcha vers Leontium & campa auprès de la ville, le long du fleuve Tyria (1). Après avoir fait montre de ſon armée aux Citoyens qu'il crut avoir épouvantez, il leur envoya un Héraut pour les ſommer de ſe rendre. Ils ne furent pas de cet avis, & ſe diſpoſérent au contraire à ſoutenir le ſiége. Sur leur réponſe Denys qui ne ſe voyoit point de machines ſuſpendit pour lors ſon deſſein, & ſe contenta de piller toute la campagne des environs : après quoi il V.

(1) Cluvier le nomme Theria dans ſa deſcription de la Sicile.

fit ſemblant d'aller porter la guerre aux Siciliens naturels (1), dans la vue de rendre par cette feinte les habitans de Naxus & de Catane moins vigilans ſur leur défenſe. S'arrêtant à Enna il mit dans l'eſprit d'Aemneſtus, citoyen de cette Ville, la penſée de s'en rendre le maître, en lui promettant de le ſoutenir dans ſon uſurpation. Celui-ci en vint à bout, mais comme il tint les portes fermées à Denys, ce dernier changea auſſi-tôt de parti, & conſeilla aux Ennéens de ſe défaire de leur Tyran. Ils s'aſſemblérent, en effet, tous en armes dans la place publique ; & criant à la liberté, ils excitérent un tumulte général parmi eux. Denys qui en fut inſtruit prit avec lui les plus bràves & les plus fidéles des ſiens, & paſſant par un endroit qui n'étoit point gardé, il ſe trouva tout d'un coup au dedans des murailles. Là faiſant pren-
246. dre Aemneſtus, il le livra lui-même aux Ennéens pour le punir de mort, & ſortit auſſitôt de la Ville ſans y avoir fait aucun acte d'hoſtilité : mo-

(1) Car Hieron avoit peuplé Naxus & Catane d'habitans tirez du Péloponnéſe, & de Syracuſe. p. 37. de Rhodom. & les Leontins étoient venus de la Chalcidie d'Eubée, & ſont dits parens des Athéniens au liv. 12. pag. 106. de Rhodoman.

dération qui ne venoit pas tant d'un principe de justice, que de l'envie qu'il avoit d'attirer les autres Villes à son parti. En effet il décampa aussitôt dans le dessein d'aller piller Erbite : mais ne pouvant en venir à bout il fit un traité de paix avec les habitans, & ramena toutes ses forces à Catane. Arcésilas Général des Catanois s'étoit engagé à lui livrer cette Ville, dans laquelle il fit entrer le Tyran en pleine nuit, & l'en rendit maître; Denys dépouillant tous les Citoyens de leurs armes, y établit une garnison convenable. Proclès chef de la milice de Naxus gagné de même par ses promesses, lui remit aussi sa patrie. Le Tyran s'acquita envers lui de tout le prix dont il étoit convenu; & de plus, il excepta sa famille & ses parens de l'esclavage où il réduisit tous les autres Citoyens. Il abandonna ensuite leurs richesses au pillage de ses soldats; après quoi il fit raser les maisons & les murailles. Il traita de même les Catanois, & après les avoir pillez, il les envoya vendre à Syracuse.

Le territoire de Naxus fut accordé aux Siciliens les plus voisins, & l'on donna aux Campaniens la ville de Ca-

tane pour habitation. Denys paſſant delà chez les Leontins, environna d'abord leurs murailles de toutes ſes troupes, & leur envoya enſuite un Héraut pour les ſommer de lui remettre leur Ville, & d'aller habiter ſa Capitale : Les Leontins qui n'avoient aucun ſecours à eſpérer ; & qui frappez de l'infortune où venoient de tomber ceux de Naxus & de Catane, craignoient d'éprouver les mêmes rigueurs, cédérent au temps ; & abandonnant leur Ville ſe tranſportérent à Syracuſe. Archonidès chef des Erbitenſes, d'abord après la paix conclue entr'eux & Denys, ſongea à fonder lui-même une autre Ville ; car il avoit à ſes gages beaucoup de ſoldats ramaſſez de côté & d'autre, que la crainte qu'inſpiroit Denys avoit fait réfugier dans Erbite. Pluſieurs même des Citoyens lui avoient promis de le ſuivre dans ſa nouvelle habitation. Ainſi prenant avec lui cette multitude de gens de bonne volonté ; il choiſit un lieu élevé à huit ſtades de diſtance de la mer, ſur lequel il bâtit la ville d'Aleſe ; mais comme ce nom étoit commun à pluſieurs autres villes de la Sicile ; il ſurnomma celle-ci Archonidion de ſon nom mê-

me. Dans la ſuite des temps cette ville tira de grands avantages du commerce que le voiſinage de la mer lui facilitoit, & ſurtout de l'immunité que les Romains lui accordérent; de ſorte 247.
qu'elle déſavoua ſon origine, & tint à deshonneur de n'être qu'un démembrement d'une ville très-inférieure à elle. Cependant il s'eſt fait juſqu'aujourd'hui beaucoup d'alliances entre les familles de ces deux villes (1), & elles obſervent les mêmes cérémonies dans le temple d'Apollon. Quelques-uns diſent pourtant que ce ſont les Carthaginois qui bâtirent Aleſe dans le temps de la paix qui fut concluë entre Amilcar (2) & Denys. En Italie, les Romains portérent la guerre aux Veïens à cette occaſion... (3). Ce fut auſſi en ce même temps que l'on fit à Rome le decret de fournir tous les ans du treſor public la paye des ſoldats. Les Romains prirent auſſi une ville des Volſques qui s'appelloit alors Anxur, & qui ſe nomme aujourd'hui Tarracine.

(1) Erbite & Aleſe.

(2) A la fin du Livre précédent.

(3) Il manque ici quelque choſe dans le texte: c'eſt peut-être la réponſe fiére du Sénat de Veïes rapportée dans Tite-Live. *Liv.* 4. *chap.* 58.

VI. *Olymp. 94. an. 3. 402 ans avant l'Ere Chretienne.*

L'ANNÉE ſuivante Micion fut Archonte d'Athénes, & les Romains créérent, au lieu de Conſuls, ſix Tribuns (1) militaires, Titus Quinctus, C. Julius, A. Manilius, Q. Quinctius, L. Furius Medullinus & M. Æmilius Mamercus. Les Habitans d'Orope tombez en diviſion mirent hors de leur Ville quelques-uns de leurs concitoyens. Les Exilez firent d'abord une tentative pour y rentrer par leurs ſeules forces. Mais ne pouvant y réuſſir, ils perſuadérent aux Thébains de les aider de *quelques* troupes. Les Thébains qui à cette occaſion ſe rendirent maîtres d'Orope, la reculérent juſqu'à ſept ſtades loin de la mer, au bord de laquelle elle avoit été bâtie. Ils la laiſſérent gouverner un peu de temps par elle-même. Mais la ſoumettant enſuite à leurs loix, ils joignirent ſon territoire à la Bœotie. En cette même année les Lacédémoniens prétextérent divers ſujets de plainte contre les Eléens. L'un étoit qu'ils avoient empêché Pauſanias Roi de Lacédémone de ſacrifier

(1) Rhodoman tire ici de Tite-Live liv. 4. ch. 61. les trois derniers Tribuns qui manquent dans le texte de Diodore qui en avoit indiqué ſix. Mais il les met ſous l'année précédente dans ſa ſeconde table chronologique.

au Dieu ; & l'autre, qu'ils n'avoient pas permis aux Lacédémoniens de se présenter aux combats des jeux Olympiques. Là-dessus ayant décidé de leur faire la guerre ils leur envoyérent d'abord dix Ambassadeurs, par lesquels ils leur demandoient en premier lieu de laisser à elles-mêmes les Villes de leur voisinage, & en second lieu de payer leur contigent des frais de la guerre qu'on venoit de faire aux Athéniens. Ce n'étoient-là que des prétextes plausibles qu'ils cherchoient pour couvrir le dessein qu'ils avoient d'ailleurs de les attaquer. Les Eléens non-seulement rejettérent ces propositions; mais ils reprochérent encore aux Spartiates l'intention marquée d'assujettir toute la Gréce ; de sorte que Lacédémone envoya contre eux Pausanias (1) un de ses deux Rois, à la tête de quatre mille hommes. Il étoit suivi outre cela de soldats tirez de presque tous leurs Alliez, excepté pourtant des Bœotiens & des Corinthiens. Car ceux-ci indignez des vexations qu'exerçoient les Lacédémoniens, ne voulurent point entrer dans la guerre contre l'Elide.

(1) Palmerius croit que c'est Agis, sur l'autorité de Xenophon & de Pausanias de Cappadoce.

Cependant Pausanias se jetta tout d'un coup sur cette province au sortir de l'Arcadie, & prit d'emblée la forteresse de Lasion; d'où conduisant son armée
248. par les hauteurs, il enleva tout de suite quatre Villes, Threste, Alion, Eupage & Oponce; passant delà à Pylos, il emporta bientôt cette place, qui n'étoit éloignée d'Elis que de soixante & dix stades. S'avançant enfin vers cette Ville, il rangea son armée sur une colline au-delà du fleuve Penée. Peu de tems avant ce siége les Eléens avoient reçu des Etoliens mille hommes d'élite auxquels ils avoient donné le lieu des exercices à garder. Pausanias entreprit d'assiéger d'abord cette partie, mais avec non-chalance; comme ne jugeant point les Eléens capables de faire une sortie pour l'attaquer. Cependant les Etoliens suivis d'un grand nombre de citoyens d'Elée se jettant à l'improviste sur les Assiégeans, les épouvantérent beaucoup, & dans la premiére surprise leur tuérent environ trente hommes. Pausanias leva aussi-tôt le siége, & faisant ensuite réflexion que la Ville étoit difficile à prendre, il se réduisit à piller & à ravager la campagne quoi que ce fut un pays sacré, &

il en remporta de riches dépouilles. Enfin comme la ſaiſon s'avançoit, il conſtruiſit des forts autour d'Elis; & y mit des garniſons convenables, après quoi il vint prendre ſon quartier d'hyver à Dymé.

VII.

En Sicile, Denys ſe voyant ſuffiſamment affermi dans ſa domination ſongea à porter la guerre aux Carthaginois. Mais comme il n'avoit pas fait encore tous ſes préparatifs il cacha quelque temps ſon deſſein, & employa cet intervalle à prendre les meſures néceſſaires pour aſſurer le ſuccès d'une entrepriſe dont il prévoyoit tout le danger. Ainſi ſe reſſouvenant que dans la guerre encore récente des Athéniens contre Syracuſe, ceux-ci avoient environné la Ville d'une muraille qui l'enfermant par derriére n'y laiſſoit d'accès libre que par l'étendue de ſon port, il craignit que les Ennemis qu'il s'alloit attirer, employant la même manœuvre, ne lui fermaſſent toute ſortie dans la campagne. Remarquant donc que l'Epipole (1) étoit ſituée très-avantageuſement pour dominer ſur la ville de Sy-

(1) Epipole eſt le nom du lieu, & ſignifie *ſur la Ville*, ou en général, *éminence*, *ſurface*: & *Exapyle* eſt le nom de la forteresſe ainſi nommée de ce qu'elle avoit ſix portes.

racuſe, il jugea à propos d'après l'avis des plus habiles architectes, de conſtruire une Citadelle dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui l'Exapyle. Le terrain qui regarde le Nord, eſt coupé preſque perpendiculairement, de ſorte qu'il eſt difficile d'y monter par le dehors. Cependant comme il vouloit finir cet ouvrage en peu de temps, il aſſembla d'abord une grande multitude d'hommes de tout le pays, ſur leſquels il en choiſit ſoixante mille des mieux faits & de condition libre ; & leur diſtribua tout l'ouvrage qui étoit à faire. Il établit des Entrepreneurs pour chaque ſtade d'étendue, & pour chaque longueur d'arpent un maître qui avoit ſes aides ; de ſorte que cha-
249. que Entrepreneur gouvernoit deux cens hommes. Il y avoit outre cela un grand nombre d'ouvriers qui n'étoient occupez qu'à tailler les pierres, & ſix mille paires de bœufs pour les tranſporter aux lieux convenables. L'ordre qui régnoit dans tout ce travail, auſſibien que l'attention & le zele de tous ceux qui y avoient part, formoit un ſpectacle ſurprenant, & ils ſembloient tous être auſſi impatiens que Denys même, de voir leur ouvrage achevé.

En effet Denys avoit propoſé de grands prix, proportionnez d'ailleurs aux Entrepreneurs, aux maîtres, & aux manœuvres; pour ceux qui auroient fini les premiers l'ouvrage qui leur étoit propre. Lui-même accompagné de ſes amis paſſoit toute la journée au milieu des Ouvriers à les voir agir, & à faire relever par d'autres ceux qui en avoient aſſez fait. Comme s'il eut oublié ſon rang, il ſe mêloit parmi eux; il préſidoit aux travaux les plus pénibles, & ſembloit lui-même les partager. Il leur donnoit par-là une ſi grande émulation, que non contens des travaux du jour, quelques-uns y paſſoient encore une partie de la nuit. Auſſi contre toute eſpérance, la muraille ſe trouva élevée & finie en vingt jours de temps à la longueur de trente ſtades. Sa hauteur étoit proportionnée de telle ſorte à ſon épaiſſeur, que quelques troupes qu'on pût employer contre elle, il étoit impoſſible de l'abbattre de force: car elle étoit ſoutenue d'eſpace en eſpace par des tours hautes, maſſives, & conſtruites de pierres de quatre pieds en tout ſens, & parfaitement liées les unes avec les autres.

VIII. *Olymp. 94. an. 4. 401 an avant l'Ere Chrétienne.*

L'ANNÉE suivante Exænete étant Archonte d'Athénes, l'on créa dans Rome six Tribuns militaires, qui furent P. Cornelius, Celso Fabius, Sp. Nautius, C. Valerius, Marcus Sergius & Cneius (1) Cornelius. Cependant Cyrus, chef des Satrapes de la mer, jeune Prince avide de la gloire & né pour la guerre, s'occupoit toujours du dessein d'attaquer son frere Artaxerxès (2). Il avoit déja levé un grand nombre de soldats étrangers qu'il entretenoit & exerçoit, en tenant néanmoins son projet caché; & disant qu'il se préparoit à les conduire en Cilicie contre quelques Gouverneurs rebelles au Roi. Sous ce prétexte il envoya des députez aux Lacédémoniens, pour leur rappeller les secours qu'il leur avoit prétez dans leur derniére guerre contre Athénes, & les inviter à se joindre à lui dans celle qu'il alloit entreprendre. Les Lacédémoniens croyant que cette guerre convenoit à leurs intérêts, résolurent de s'y associer, & firent porter sur le champ au Général de leur flotte nommé Samus, l'ordre d'exécuter tout ce que Cyrus lui prescriroit. Samus qui

(1) Le Grec porte mal-à-propos Junius Lucullus.

(2) C'est Artaxerxès-Mnemon.

avoit alors vingt-cinq. vaisseaux, les mit aussi-tôt à la voile pour les condui- 250.
re à Ephése ou étoit le Général de la flotte de Cyrus, auquel il promit de le seconder en tout. Les Lacédémoniens fournirent encore à Cyrus huit cens hommes d'Infanterie sous la conduite de Chirisophus. L'Egyptien Tamus commandoit la flotte barbare composée de cinquante vaisseaux bien équipez. Dès que les Spartiates furent arrivez, on fit route comme pour aller en Cilicie. Cyrus avoit rassemblé à Sardis treize mille hommes, ou levez en Asie, ou soudoyez comme Etrangers, & il avoit déja nommé pour gouverneurs de la Lydie & de la Phrygie en son absence, ceux des Perses qui avoient avec lui quelque liaison de parenté. Ensuite il confia l'Ionie, l'Eolide & les lieux circonvoisins à Tamus son ami fidéle, originaire de Memphys. Pour lui il vint cotoyer les rivages de la Pisidie & de la Cilicie, sous prétexte qu'il se fomentoit secrettement des rebellions dans ces Provinces.

Son armée étoit composée de soixante & dix mille Asiatiques, entre lesquels il y avoit trois mille hommes

de cavalerie. Le Péloponnése & les autres provinces de la Gréce lui fournirent treize mille hommes qu'il devoit soudoyer. Cléarque de Lacédémone commandoit toutes les troupes du Péloponnése, à l'exception des Achæens & des Bœotiens, dont les premiers avoient pour chef Socrate, & les seconds Proxenus, l'un & l'autre du même pays que leurs Soldats. Menon de Larisse étoit à la tête des Thessaliens. A l'égard des Perses, les Capitaines particuliers commandoient de même chacun les troupes de sa Province, mais Cyrus étoit à la tête de toute l'armée. Il avoit bien déclaré aux Officiers principaux qu'il marchoit contre le Roi ; mais on en faisoit un secret aux troupes de peur de les effaroucher par la hardiesse ou par la témérité d'une pareille entreprise. Ainsi pour se les attacher avant la manifestation de son dessein, il leur faisoit toute sorte de bons traitemens ; il se familiarisoit avec eux tous ; & les vivres qu'il leur fournissoit alloient jusqu'à l'abondance. Ayant parcouru ainsi la Lydie, la Phrygie & toutes les Provinces voisines de la Cilicie ; il parvint enfin aux limites de la Cilicie même, qui

de ce côté-là s'appellent ses portes. Là se trouve un passage étroit de la longueur de vingt stades, bordé de chaque còté de montagnes droites & inaccessibles. A l'endroit où ces montagnes finissent on a élevé de part & d'autre un mur, qui continue le chemin jusqu'au lieu où l'on trouve des portes. Cyrus fit arriver par là son armée dans une plaine (1), la plus riante peut-être de toute l'Asie : & passant tout de suite à Tarse, ville capitale de la Cilicie, il s'en rendit bientôt le maître. Syennesis Roi de ce pays-là, apprenant quelle étoit la puissance de l'ennemi, entra dans une grande perplexité sur ce qu'il ne se sentoit pas assez fort pour se défendre. Mais Cyrus l'ayant engagé à le venir trouver, sur sa parole
d'honneur : & ce Roi ayant sçu de la 251.
propre bouche de Cyrus quel étoit le véritable objet de sa marche, s'engagéa avec lui contre Artaxerxès ; & lui envoya aussi-tôt un de ses deux fils à la tête d'une Compagnie considérable de Ciliciens. Mais comme ce Roi

(1) Cette plaine s'appelle τενέβιον · dans le Grec. Rhodoman ne la nomme point dans sa traduction, & Palmerius change τενέβιον en εἰς τὸ πεδίον, qui signifie seulement *dans une plaine* comme je le traduis.

étoit un homme double, & qui ne ſongeoit qu'à ſes propres intérêts, il dépêcha ſecrettement ſon autre fils au Roi Artaxerxès, avec ordre de lui faire le détail des forces de Cyrus, & de l'aſſurer que ſon Pere ne s'étant lié avec ce Prince rebelle que par contrainte, il n'étoit réellement attaché qu'au Roi; & qu'il n'attendoit qu'une occaſion favorable pour paſſer d'une armée à l'autre.

Cyrus s'arrêta vingt jours à Tarſe pour laiſſer repoſer ſes troupes. Mais en partant delà, elles commencérent à ſe douter qu'on les conduiſoit contre le Roi; & faiſant réflexion à la longueur des chemins & au grand nombre de nations qui s'oppoſeroient à leur paſſage, elles tombérent dans l'inquiétude. On ſe diſoit les uns aux autres que Bactres (1) étoit encore à une diſtance de quatre mois de chemin, & que le Roi avoit toujours ſur pié une armée de plus de quatre cens mille hommes. Se rempliſſant ainſi de frayeur

(1) Je ſoupçonne ici une faute de Copiſte: Le Roi n'étoit point à Bactres. On verra bientôt qu'il fit d'abord aſſembler ſes troupes à Ecbatane dans la Médie, où il paroît qu'il étoit alors, & qu'il faudroit par conſéquent ſubſtituer à Bactres qui étoit bien loin de l'Euphrate.

& de colére, & regardant leurs Chefs comme des traitres, ils ſe portoient à les égorger. Cyrus qui craignit cette émotion, fit publier par tout le Camp que loin de les mener contre Artaxerxès, on les conduiſoit contre un Satrape rebelle de la Syrie. Les troupes ſe raſſurérent à ce diſcours, & ayant reçu une paye encore plus forte qu'à l'ordinaire, elles rentrérent dans leur premiére docilité. Cyrus ayant traverſé toute la Cilicie, étoit enfin arrivé à la ville d'Iſſus à l'autre extrêmité de la Province, & au bord de la mer. Lorſque la flote des Spartiates y aborda, les Chefs la préſentérent à Cyrus, auſſi-bien que les huit cens hommes de pié commandez par Chiriſophus, en l'aſſurant de l'attachement ſincére de la République à ſes intérêts. Ils diſoient pourtant en public que ces troupes étoient envoyées à Cyrus par ſes amis particuliers; quoi que dans la vérité du fait, rien ne ſe fut paſſé que par le conſeil & par l'ordre même des Ephores. Mais les Lacédémoniens cherchoient encore à ſe couvrir dans les commencemens de cette guerre, & en attendoient les premiers ſuccès pour ſe déclarer ouvertement. Cependant Cy-

rus ſe mit en marche avec toute ſon armée du côté de la Syrie, après avoir donné ordre à toute ſa flotte de côtoyer ſon armée de terre le plus près qu'il ſeroit poſſible.

Quand il fut arrivé à l'endroit qu'on appelle les Pyles ou les portes, il fut extrêmement ſatisfait de les trouver ſans gardes, d'autant plus qu'il craignoit beaucoup qu'on n'y en eut déja poſé. C'eſt un paſſage étroit &
252. profond qui peut être défendu par un très-petit nombre d'hommes. Il eſt formé par deux montagnes dans l'endroit où leurs extrémitez ſe rencontrent. La premiére eſt extrêmement haute, & interrompue dans ſa longueur par des précipices. La ſeconde vis-à-vis de laquelle cette premiére vient aboutir s'appelle le Mont Liban (1) qui de-là s'étend juſque dans la Phénicie. Ce paſſage, le ſeul par lequel on puiſſe venir de la Cilicie dans la Syrie, a trois ſtades de long; il eſt fermé à chacun de ſes deux bouts par une forte muraille, au milieu de laquelle eſt une porte baſſe & étroite;

(1) Palmerius accuſe ici Diodore de ne pas ſçavoir la Géographie. Nous ſommes pourtant ici dans la Syrie, à laquelle appartient le Mont-Liban. Ainſi il ne s'agita que d'une poſition plus exacte.

Cyrus y paſſa librement : mais il renvoya de-là ſa flotte à Ephéſe, parceque devant déſormais traverſer le milieu des terres, elle lui devenoit inutile. Après une marche de vingt jours, il arriva à Tapſaque ville ſituée ſur les bords de l'Euphrate. Là après avoir donné à ſes troupes cinq jours de repos, pendant leſquels il leur avoit fourni des vivres & des rafraîchiſſemens en abondance, il les fit aſſembler & leur déclara ſon véritable projet. Voyant qu'elles recevoient mal cet aveu, & craignant qu'elles ne l'abandonnaſſent; il leur fit de grandes promeſſes, & les aſſura que dès qu'ils ſeroient arrivez à Babylone, il donneroit cinq mines d'argent à chaque ſoldat : Ces eſpérances lui réconciliérent toute ſon armée. Cyrus lui ayant donc fait traverſer l'Euphrate, la conduiſit par des marches continues juſqu'aux frontiéres de la Babylonie, où il la laiſſa repoſer.

ARTAXERXE'S avoit été inſtruit depuis long-temps par Pharnabaſe que Cyrus faiſoit ſourdement des levées de ſoldats; & dès qu'il ſçut ſon arrivée [1], il fit aſſembler des troupes de toutes parts dans Ecbatane de Médie : mais IX.

quoiqu'il n'eût pas encore reçu celles
qu'il attendoit des Indes & d'autres
Provinces éloignées ; il ſe mit à la tête
de l'armée qu'il ſe trouvoit actuelle-
ment, & vint au-devant de Cyrus.
Toutes ſes forces, en y comprenant
la cavalerie, montoient à quatre cens
mille hommes ſelon Ephore. Etant
arrivez aux champs de Babylone, il
dreſſa le long de l'Euphrate un Camp
où il avoit deſſein de laiſſer tout ſon
bagage, car il ſçavoit que les Enne-
mis n'étoient pas loin ; & la longueur
de leur route lui donnoit une grande
opinion de leur courage. Il fit donc
creuſer un foſſé de la hauteur (1) de
dix pieds & de la largeur de ſoixan-
te, & le fit environner comme d'un
mur de tous les chariots qui l'avoient
ſuivi. Ce fut-là qu'il laiſſa avec ſon
équipage les ſujets inutiles de ſon ar-
mée, & ce qu'il falloit de gens pour
253. les garder ; pendant que lui-même
avec ſes meilleures troupes, vint au-
devant de l'ennemi qui s'approchoit.
Cyrus voyant avancer l'armée du Roi
ſe mit promptement lui-même en or-

(1) C'eſt μῆκος que Rhodoman traduit par hauteur, *altam*. Mais Palmerius croit qu'il doit ſignifier longueur, & que la troiſiéme dimenſion βάθος a été oubliée dans le Grec par les Copiſtes.

dre de Bataille. L'infanterie Lacédémonienne ſuivie de quelques Compagnies de ſoudoyez, forma l'aîle droite poſée le long de l'Euphrate ſous les ordres de Cléarque de Lacédémone, qui étoit encore ſoutenu de plus de mille cavaliers de Paphlagonie. L'aîle gauche étoit compoſée de tous les ſoldats de la Phrygie & de la Lydie, & d'environ mille cavaliers commandez par Aridée. Cyrus occupoit le centre au milieu de ce qu'il avoit de plus brave entre les Perſes & les autres Barbares, au nombre de dix mille hommes, accompagnez de mille cavaliers d'élite portant des cuiraſſes & des épées grecques. Artaxerxès de ſon côté avoit placé devant ſes premiers rangs un grand nombre de chariots armez de faulx. Ses Officiers Perſes marchoient à la tête de leurs troupes ſur deux aîles entre leſquelles il avoit pris ſon poſte, au milieu de cinquante mille hommes choiſis. Les deux armées étoient à la diſtance de trois ſtades l'une de l'autre, lorſque les Grecs donnérent le ſignal du combat par le cri qui leur étoit ordinaire (1); après quoi

(1) Le Grec dit Pæan, une eſpéce d'Hymne en l'honneur d'Apollon & de Diane.

ils s'avancérent d'abord d'un pas mesuré : mais dès qu'ils se virent à la portée du trait, ils coururent en avant de toutes leurs forces. Le Lacédémonien Cléarque avoit ordonné cette manœuvre, sur le principe que des soldats qui ne consument pas leurs premiers efforts à courir, conservent bien plus d'activité pour le combat ; & que la course qui vient ensuite, quand on se trouve entre les traits, sert à en rendre les atteintes moins dangereuses. Les troupes de Cyrus ne laissérent pas d'essuyer une multitude de ces traits, qui répondoit aux nombre de quatre cens mille hommes dont l'armée du Roi étoit composée. Cette attaque de fléches ne fut pourtant pas longue, & l'on en vint bientôt au combats de main. Les Lacédémoniens suivis des soudoyez, épouvantérent au premier abord les Barbares par le brillant de leurs armes, & par leur adresse à les manier. Car leurs Adversaires mal couverts par leurs cuirasses trop étroites & trop courtes, & n'ayant que de petites épées, n'étoient pas accoutumés d'ailleurs aux périls actuels d'une bataille ; au lieu que les Grecs exercés de longue main dans la guerre du Pé

loponnése qui avoit donné lieu à tant de combats, s'apperçurent bientôt ici de leur supériorité. Ainsi ils mirent aisément en fuite les Barbares & en tuérent un très-grand nombre.

Cependant les deux Chefs qui n'avoient point quitté le centre de leur armée, se trouvérent l'un vis-à-vis de l'autre en état de se disputer l'Empire. Ils crurent que c'étoit à eux à déterminer le sort du combat, & que la fortune leur avoit donné lieu de se joindre pour décider seuls une querelle qui ne regardoit qu'eux; à l'exemple de ces deux freres Etéocle & Polynice que les Tragédies ont rendu si célébres. Cyrus commença donc, & de loin lança le premier à son frere un javelot qui l'atteignit & le renversa par terre, de sorte que ses Officiers l'ayant relevé, l'emmenérent hors du champ de bataille, Tissapherne, homme considérable dans la Perse, prit le commandement de l'armée à la place du Roi: il rassembla les troupes & combattit vaillamment en son absence. Impatient de venger son maître, & se faisant suivre des plus braves, il se portoit subitement d'un endroit à l'autre, & faisoit partout un carnage, 254.

qui le rendoit redoutable à toute l'armée ennemie. D'un autre côté Cyrus enhardi par les premiers succès des siens, se jetta à travers les Ennemis, & dans son premier feu en tua un grand nombre : mais s'abandonnant trop à son ardeur, il fut blessé à mort par un Perse inconnu & tomba par terre. On l'emporta aussi-tôt, & à cette vue les troupes du Roi se ranimérent, & autant par leur nombre que par leur courage, poussérent à bout leurs adversaires. Aridée, Satrape & Lieutenant de Cyrus, avoit d'abord pris sa place, & soutenu courageusement l'effort des Barbares ; mais enveloppé peu à peu par les bataillons Perses capables d'une grande extension, & de plus apprenant dans ces circonstances la mort de Cyrus, il s'enfuit avec les siens en des lieux qu'il connoissoit, & qui pouvoient lui fournir un azyle sûr. Cléarque voyant le centre & les aîles de l'armée en desordre, se désista de toute entreprise & se disposa à la retraite, ne voulant point attirer sur les Grecs toute l'armée des Barbares qui pouvoit les exterminer. Cependant les troupes du Roi ayant dissipé tout ce qui s'opposoit à elles,

pillérent d'abord la tente de Cyrus; & la nuit étant venue, ils se jettérent en foule sur les Grecs. Ceux-ci les reçurent avec tant de courage, que les Barbares eux-mêmes ne résistérent que peu de temps, & surmontez par la valeur & par l'expérience des Grecs, ils furent mis eux-mêmes en fuite: de sorte que les troupes de Cléarque qui les poursuivoient en ayant tué encore un grand nombre, & se retirant avant qu'il fut jour, dressérent un trophée, 255.
& furent rentrez dans leur camp dès la seconde veille (1) de la nuit. La conclusion de la bataille fut que le Roi y perdit plus de quinze mille hommes, dont la plus grande partie fut tuée par les troupes de Cléarque, ou Lacédémoniennes ou Etrangéres. Du côté de Cyrus il périt environ trois mille hommes, entre lesquels on dit qu'il ne fut pas tué un seul Grec, & qu'il y en eut très-peu de blessez (2).

X. LE lendemain dès la pointe du jour Arridée envoya des Députez à Cléar-

(1) La premiére veille commençant à nos six heures du soir; & chacune étant de trois heures, la fin de la seconde est minuit.

(2) On trouvera un plus grand détail de cette bataille & de ses suites dans la vie d'Artaxerxès par Plutarque.

que, pour l'inviter à le venir joindre avec toutes ſes troupes dans ſa retraite, d'où ils gagneroient tous enſemble les rivages de la mer, pour ſe mettre en ſûreté. Car Cyrus étant mort; & Artaxerxès ayant eu l'avantage, ſes ennemis étoient effrayez eux-mêmes de l'audace qu'ils avoient euë d'entreprendre de le détrôner. Sur cette députation Cléarque fit aſſembler tous les Officiers qu'il avoit avec lui pour délibérer ſur ce ſujet. Dans le temps même de cette délibération, il arriva des Députez du Roi, à la tête deſquels étoit un Grec nommé Phalene, né dans l'Iſle de Zacynthe. Ces Députez introduits dans le lieu de l'aſſemblée, dirent en parlant au nom du Roi. Puiſque j'ai vaincu, en tuant Cyrus, rendez vos armes, & venez aux portes de mon palais, pour obtenir par vos ſervices, quelque grace de ma part. A ce diſcours chacun des Chefs fit une réponſe ſemblable à celle de Léonidas gardant le pas des Termopyles, lorſque Xerxès lui envoya demander ſes armes. Car Leonidas chargea les Députez de lui tenir ce diſcours de ſa part. Nous penſons que ſi le Roi Xerxès veut nous avoir pour Alliez; nous

ſerons bien plus en état de le ſervir en gardant nos armes que ſi nous nous en étions dépouillez ; & que ſi au contraire nous ſommes obligez de nous défendre contre lui, nous avons encore plus beſoin de les garder. A ce diſcours de Cléarque, Proxenus de Thébes ajouta, maintenant que nous avons preſque tout perdu ; il ne nous reſte plus que notre courage & nos armes. Nous jugeons donc qu'en gardant nos armes notre courage nous reſtera auſſi; au lieu qu'en les rendant nous perdrions en même temps l'un & l'autre. Ainſi répondez au Roi que nous ne les conſervons que pour aſſurer notre ſalut commun s'il tente quelque entrepriſe contre nous. Sophilus, autre Capitaine Grec, parlant à ſon tour dit: ſi le Roi ſe croit plus fort que nous, il ne tient qu'à lui de venir nous enle- 256.
ver nos armes malgré nous : mais ſi c'eſt un Traité qu'il veuille faire, il doit nous déclarer ce qu'il prétend nous donner en échange. Socrate d'Achaie ſe plaignit de ce que le Roi exigeoit ſur le champ l'exécution de la demande qu'il faiſoit aux Grecs, & de ce qu'il renvoyoit au terme d'une longue ſuite de ſervices les graces qu'il

leur promettoit. Du reſte ſi le Roi connoît ſi mal ſes Vainqueurs, que de leur envoyer des ordres comme à des Vaincus; il peut s'inſtruire de ce que c'eſt que la victoire; en comparant le peu d'hommes qu'il a ſauvez avec lui, à cette foule innombrable de ſoldats qu'il avoit amenez contre les Grecs: ou enfin ſi véritablement perſuadé qu'il eſt lui-même le Vaincu, il leur envoye conter des fables; comment prétend-il qu'on puiſſe ſe fier à lui dans les Traitez qu'il propoſera. Les Députez chargez de ces réponſes ſingulières s'en retournérent.

Au ſortir de-là Cléarque reconduiſit les Grecs dans ſa premiére retraite, où tous les autres Alliez s'étant rendus, ils délibérérent enſemble s'ils ſe rapprocheroient de la mer, pour retourner dans leur Patrie. Ils convinrent d'abord de ne point reprendre la route qu'ils avoient tenue en venant, d'autant qu'une partie de cette route étant extrémement déſerte & l'autre occupée par les Ennemis; ils auroient beaucoup de peine à y trouver leur ſubſiſtance. Ils réſolurent donc de gagner la Paphlagonie, au Nord de l'Aſie mineure, & ils ſe mirent auſſi-tôt

en marche, mais à petites journées; comme ayant besoin de chercher en même temps des vivres. Cependant le Roi presque guéri de sa blessure ayant appris que ses Ennemis se retiroient, & prenant leur retraite pour une fuite, se mit incessamment à leur queuë avec un grand nombre de troupes: & comme ils n'alloient pas vite, il les eut bien-tôt atteints, & se trouva dès la premiére nuit auprès de leur camp. Dès qu'il apperçut à la pointe du jour que les Grecs se rangeoient en bataille, il leur envoya des Députez, par lesquels il leur fit dire avant toutes choses qu'il leur donnoit trois jours de tréve. Dans cet intervalle il consentit lui-même de leur livrer un passage sûr à travers ses Provinces, de leur donner des guides pour les conduire jusqu'à la mer, & de leur faciliter l'achat des provisions dont ils auroient besoin sur la route. Il assura en particulier tous les soldats qui servoient sous le commandement de Cléarque & d'Aridée, qu'il ne leur seroit fait aucun tort. Là-dessus les uns & les autres reprirent leur marche, & le Roi ramena à Babylone, l'armée qui l'avoit accompagné. Là distribuant des

récompenſes à tous ceux qui avoient bien ſervi dans cette guerre, il décida que le plus vaillant de tous avoit été Tiſſapherne ; auſſi lui fit-il de grands préſens, dont le plus conſidérable fut ſa propre fille qu'il lui donna en mariage. Il éprouva dans la ſuite qu'il étoit en effet le plus fidelle de ſes amis, & il lui confia l'autorité que Cyrus avoit eue ſur tous les Satrapes de la mer.

Tiſſapherne qui s'apperçut aiſément de la haine que le Roi avoit conçue contre les Grecs, lui propoſa de les faire tous périr, s'il lui donnoit des forces ſuffiſantes pour l'exécution de ce deſſein, & qu'il lui voulut permettre de lier commerce avec Aridée ; parce qu'il étoit perſuadé qu'il lui li-
257. vreroit tous les Grecs avant qu'ils reviſſent leur Patrie. Le Roi reçut avec plaiſir cette propoſition, & lui permit de choiſir dans tout le corps de ſa milice, ceux qu'il jugeroit les plus capables d'exécuter cette entrepriſe. (1) [Dès que Tiſſapherne ſe fut pourvû de ce ſecours, il ſe hata d'atteindre l'ar-

(1) Il y a ici dans le Grec une lacune que Rhodoman a remplie par deux ou trois lignes de Latin que je traduis. C'eſt ce qui eſt enfermé entre deux crochets.

mée des Grecs & parvint en effet à camper près d'eux. De-là il envoya inviter Cléarque de venir jusques dans sa tente accompagné de tous les Officiers ses camarades,] parce qu'il avoit à leur faire part de quelque chose qui concernoit l'intérêt commun. Cléarque accepta cette offre & fut suivi, outre ces Officiers, de deux cens hommes qui voulurent l'escorter, & qu'on admit dans le camp des Perses comme une garde légitime. Tissapherne reçut dans sa tente les Officiers, mais tout le reste demeura au dehors. Au bout de quelque temps Tissapherne ayant fait élever au-dessus de sa tente par le dedans un étendart rouge comme signal, il fit saisir les Officiers Grecs; pendant qu'on égorgeoit au dehors, par son ordre, l'escorte qui les attendoit, & qu'on assassinoit de même les autres soldats qui, sur la foi publique, s'étoient répandus dans le marché, pour y faire leurs provisions. Il n'en échappa qu'un seul qui alla porter au camp la nouvelle de cette trahison. Ce fut pour tous les soldats un coup de foudre, qui les troubla de telle sorte, qu'ils couroient à leurs armes sans objet & sans régle, comme

n'ayant plus de chef. Cependant perſonne n'étant venu les attaquer, ils eurent le temps de ſe reconnoître; & ils nommérent pluſieurs Officiers ſoumis néanmoins à un ſeul Général, qui fut Chiriſophus Lacédémonien. Ceux-ci ayant examiné entr'eux quelle ſeroit la route la plus convenable pour leur retraite, ils ſe déterminérent comme on avoit déja fait, à marcher vers la Paphlagonie.

Tiſſapherne ayant chargé de chaînes les Capitaines Grecs, les fit conduire vers Artaxerxès qui les fit mourir tous, à l'exception de Menon qu'il épargna; parce que celui-ci ayant eu de la diſpute avec les autres Capitaines, avoit été ſoupçonné d'avoir voulu trahir les Grecs. Tiſſapherne ſe mit enſuite avec ſon armée à la queue des Grecs. Il ſe garda bien de les attaquer jamais en face, ni de s'expoſer aux derniers efforts d'hommes déſeſpérez. Il ſe contenta de les harceler en quelques endroits avantageux pour lui: & ſans leur cauſer de grandes pertes il les incommoda continuellement juſqu'aux pays (1) des Carduques, où il

(1) On reconnoîtra aiſément tous les lieux dont l'Auteur va parler, dans la carte de M. de l'Iſle faite ſur la retraite des dix mille de Xenophon.

les ſuivit. Mais voyant qu'il ne pouvoit les entamer, il les abandonna en cet endroit, & tourna avec toutes ſes troupes du côté de l'Ionie. Les Grecs employérent ſept jours entiers à traverſer les montagnes des Carduques, où ils furent extrêmement inquiétez par ceux qui les habitoient, gens vigoureux, & qui ſçavoient tous les défilez de cette contrée. Ces Peuples étoient indépendans & même ennemis du Roi, extrêmement exercez à lancer de groſſes pierres avec la fronde, ou des traits avec des arcs d'une grandeur extraordinaire; & ſe poſtant avantageuſement pour tirer ſur les Grecs, ils en tuérent un nombre conſidérable, & en bleſſérent griévement d'autres. Car leurs traits qui avoient deux coudées de 258.
long, perçoient les boucliers & les cuiraſſes: & il n'y avoit aucune arme défenſive qui put leur réſiſter. On dit même que ces traits étoient ſi longs, que les Grecs après les avoir ramaſſez en faiſoient de ces javelots qu'on lance avec la main, en les retenant par une corde à laquelle ils ſont attachez. Ayant traverſé ce pays avec beaucoup de peine, ils arrivérent au fleuve Centrite, au-delà duquel ils ſe trouvérent en

Arménie. Le Satrape de ce pays étoit Teribaſe, avec lequel ils firent un traité, & paſſérent ainſi au travers de ſa Province comme Amis. Mais ſur les montagnes qui bornent l'Arménie, ils furent ſurpris par une neige épouvantable qui penſa les faire tous périr. Tant que cette neige tombe perpendiculairement, elle n'empêche point les Voyageurs de faire leur chemin. Mais dès que le vent vient à s'y mêler, elle augmente conſidérablement, & juſqu'au point de couvrir non-ſeulement les traces, mais tous les indices des routes. Le découragement total ſe ſaiſit alors des Voyageurs qui ne riſquoient pas moins leur vie en revenant ſur leurs pas qu'en s'obſtinant à avancer. Là-deſſus la tempête augmenta, & la grêle ſe joignit au vent qui la leur portant au viſage, contraignit toute l'armée de s'arrêter, & qui ôtant à chaque ſoldat tout mouvement propre & volontaire, le força de ſe coucher par terre dans l'endroit où il ſe trouvoit. Là manquant de toute choſe, ils paſſérent un jour & une nuit entiére dans une ſituation déplorable. Car la neige continuant de tomber avec la même violence, toutes leurs

armes en furent couvertes ; & tous
leurs membres ſaiſis de froid. Aucun
d'eux n'ayant pu fermer l'œil de toute
la nuit, quelques-uns de ceux qui trou-
vérent moyen de faire du feu le len-
demain s'en ſentirent ſoulagez ; mais
les autres dont les membres gelez y
demeuroient inſenſibles, n'en reçurent
que l'indication d'une mort prochaine.
La plûpart des chevaux périrent là : &
entre les hommes, les uns étoient déja
ſans vie & les autres conſervoient encore
de la connoiſſance dans un corps qui
n'avoit plus aucun mouvement. Quel-
ques-uns avoient perdu la vue par la
rigueur du froid ou par l'éblouiſſement
que leur avoit cauſé l'aſpect continuel
de la neige. Enfin il n'en ſeroit pas
échappé un ſeul, s'ils n'avoient heureu-
ſement apperçû quelques villages voi-
ſins, où ils trouvérent abondamment
tous les ſecours qui leur étoient né-
ceſſaires. Ils y firent arriver leurs bê-
tes de charge par des ſentiers qu'ils
leur avoient formés à travers la neige,
& leurs malades en les portant ſur des 259.
brancards ou ſur des échelles dans les
maiſons baſſes, où on les faiſoit deſ-
cendre. On fournit-là de la pâture aux
animaux, & toute ſorte de ſubſiſtan-

ce & de ſoulagement aux hommes.

Après s'être repoſé huit jours en ce lieu, ils ſe remirent en chemin pour gagner le fleuve Phaſis (1), aux environs duquel ils prirent encore quatre jours de repos. Ils traverſérent enſuite les provinces des Taoques (2) & des Phaſiens. Les uns & les autres voulurent les attaquer dans leur paſſage; mais les Grecs les défirent dans un combat réglé, & en tuérent un grand nombre; après quoi ils pillérent leurs demeures pleines de beaucoup de proviſions qui furent d'un grand ſecours pour les Vainqueurs, & qui leur procurérent quinze jours de repos & d'abondance. Delà ils entrérent dans la Chalcidie (3) qu'ils eurent traverſée en ſept jours de marche, au bout deſquels ils ſe trouvérent ſur les bords du fleuve Arpaſus, dont la largeur eſt de quatre arpens. L'ayant paſſé ils ſuivirent la plaine qui forme la province des Taſcutins, & ſe donnérent enſuite trois jours de repos, dans un lieu qui leur

(1) Selon M. de l'Iſle, il portoit auſſi le nom d'Araxe.

(2) Le texte Grec porte χάων que Rhodoman traduit par *Tachorum*. Ce ſont ſans doute les Taoques de Xenophon & de la Carte de M. de l'Iſle.

(3) C'eſt la province des Chalybes dans Xenophon. *Livre* 4.

fournit les rafraîchissemens nécessaires : après quoi ils employérent quatre jours de marche pour arriver à la grande ville qu'on appelle Gymnasie (1). Le Commandant de la Province fit avec eux un Traité par lequel il s'engagea à leur donner des guides jusqu'à la mer. Ils arrivérent donc en quinze jours sur la montagne de Quesne (2), au haut de laquelle les premiers qui apperçurent la mer furent si transportez de joye, & jettérent de si hauts cris que l'avant-garde de l'armée qui étoit à portée de les entendre, s'imagina qu'ils voyoient les ennemis, & se mirent aussitôt sous les armes. Mais dès qu'ils furent tous montez & que la Mer se découvrit en effet à eux, ils levérent les mains au Ciel, & rendirent graces aux Dieux comme si leur voyage étoit fini & qu'ils n'eussent plus rien à craindre. Dressant-là un autel composé de grandes pierres qu'ils avoient apportées

(1) La Gymnias de Xenophon.

(2) Ou de Techés dans Xenophon. Diodore parlera dans la suite de ce fameux capitaine Athénien. Mais selon Xenophon lui-même, liv. 5. ce fut Chirisophus qui, après la mort de Cléarque, conduisit la retraite en chef, jusqu'aux bords de la Propontide, & d'ailleurs il n'étoit pas naturel qu'un Athénien fut le Général d'une armée composée principalement de Spartiates.

des environs, ils poſérent deſſus les dépouilles des Barbares, comme un monument immortel des avantages qu'ils avoient remportez ſur eux. Ils firent préſens à leur guide d'une coupe d'argent, & d'une robe de Perſe. Ce Guide leur indiqua encore le chemin qui conduiſoit chez les Macrons, après quoi il s'en retourna.

Les Grecs en entrant dans le pays des Macrons firent avec eux un traité, dont le gage mutuel fut une lance barbare donnée aux Grecs, & une lance grecque donnée aux Barbares. Car ceux-ci diſoient que leurs ancêtres avoient inſtitué ce troc, comme un ſigne mutuel d'une fidélité inviolable. Des confins de ce pays, les Grecs paſſérent dans la Colchide, dont les habitans s'aſſemblérent pour s'oppoſer à eux: de ſorte que les Grecs furent obligez d'en venir à une bataille où ils remportérent la victoire. Ils ſe ſaiſirent enſuite d'une hauteur où ils étoient à l'abri de toute inſulte, & d'où ils alloient piller les terres de leurs Ennemis: ce qui fourniſſoit amplement à tous leurs beſoins. Ils trouvérent entr'autres un grand nombre de ruches, d'où ils rapportérent une quantité

prodigieuse de gâteaux de cire & de miel. Mais ils éprouvérent un accident 260.
extraordinaire pour avoir voulu en user. Tous ceux qui en avalérent perdirent connoissance, & tombérent comme morts : Et la douceur que ce miel répandoit d'abord sur les lévres & sur la langue, ayant servi de piége à un grand nombre d'entr'eux, la terre se trouva couverte d'hommes étendus, comme à la fin d'une bataille sanglante. Le reste de l'armée passa un jour entier à s'étonner d'un pareil accident, & à regretter ceux qu'ils croyoient avoir perdus. Mais dès le lendemain à pareille heure, tous ces malades se réveillérent, & e relevant les uns après les autres, ette seconde journée ne parut être our eux que le lendemain d'une forte urgation. Dès qu'ils furent parfaitenent rétablis, on se remit en marche l'on arriva dans trois jours à Trebionde, ville grecque colonie de Sinoe (1), & de la dépendance de la Colhide. Pendant les trente jours qu'ils séjournérent, ils furent traitez manifiquement par les Citoyens : & eux e leur côté firent un festin Religieux, un combat en l'honneur d'Hercule

(1) Dans la Paphlagonie.

& de Jupiter Sauveur, dans le lieu même où l'on dit que Jason aborda sur le navire Argo. Ils députérent delà leur Général Chirisophus à Bysance pour en amener des vaisseaux & des galéres : par ce qu'il passoit pour être ami d'Anaxibius qui commandoit la Marine dans cette Ville. Chirisophus partit sur une frégate : En attendant son retour ils empruntérent de ceux de Trebisonde deux Brigantins, avec lesquels ils allérent pirater le long des côtes, les peuples Barbares de ces cantons.

Quand ils eurent attendu Chirisophus l'espace de trente jours ; comme il n'arrivoit point, & que leurs provisions commençoient à s'épuiser, ils partirent de Trebisonde & arrivérent dans trois jours à Cérasus, ville Grecque aussi, & autre Colonie de Sinope. Ils y demeurérent quelques jours ; & entrérent delà dans le pays des Mosynœces, où ils remportérent la victoire sur ces Peuples qui voulurent s'opposer à eux. Les Vaincus s'étant réfugiez dans des tours de bois à sept étages qu'ils avoient rassemblées en un coin de leur Province, les Grecs les y attaquérent avec tant de vigueur, qu'ils

ſe rendirent les maîtres de cette eſpé-
ce de Citadelle. C'étoit la plus con-
ſidérable qu'ils euſſent dans toute leur
domination, & leur Roi même logeoit
dans la plus haute de ces tours. La loi
du pays l'obligeoit d'y paſſer toute ſa
vie, & c'eſt delà qu'il envoyoit ſes or-
dres à ſes ſujets. Nos voyageurs ont
dit depuis que c'étoit la nation la plus
ſauvage qu'ils euſſent rencontrée dans
leur route : qu'ils couchoient avec leurs
femmes devant tout le monde, que les
plus riches nourriſſoient leurs enfans
de noix bouillies, & qu'ils leur impri-
moient différentes marques ſur la poitri-
ne & ſur les épaules. Les Grecs traverſé- 261.
rent ce pays en huit jours, & ils n'en mi-
rent que trois à traverſer le pays voiſin
ou le Tibaris. Ils furent conduits par
cette route à Cotyore, autre ville Grec-
que & colonie de Sinope. Ils y demeu-
rérent cinquante jours, pendant leſ-
quels ils allérent ravager le voiſinage
de la Paphlagonie & de quelques au-
tres pays barbares. Dans cet interval-
le de temps, les citoyens d'Heraclée
& de Sinope leur envoyérent des vaiſ-
ſeaux, ſur leſquels ils s'embarquérent
avec tout leur bagage. Sinope ſituée
ſur les bords de la Paphlagonie, & co-

lonie elle-même de Milet dans la Ca-
rie, étoit une ville respectée dans ces
cantons: & c'est-là que Mithridate, si
célébre de nos jours par la guerre qu'il
a faite aux Romains, tenoit principa-
lement sa Cour. Ce fut-là aussi que se
rendit Chirisophus qu'on avoit envoyé
chercher des vaisseaux, & qui n'avoit
pu en obtenir. Mais pour le consoler
de ce refus, les habitans de Sinope se
chargérent eux-mêmes de le conduire
par mer avec sa troupe jusqu'à Héra-
clée, colonie de Mégare dans l'Atti-
que. Cette flotte aborda à la presqu'Isle
d'Acheruse, où l'on dit qu'Hercule
amena autrefois des Enfers le chien
Cerbére. Delà traversant la Bithynie
ils essuyérent beaucoup de dangers d
la part des habitans de la Province qu
marchoient toujours sur leurs pas pou
attaquer leur arriére-garde. Ce ne fu
qu'avec beaucoup de peine qu'ils arr
vérent à Chrysopolis ville de Chalcé
donie; au nombre de trois mille hu
cens, restez seuls de dix mille qu'i
étoient partis. Ceux qui voulurent
retournérent tranquillement delà cha
cun dans sa patrie. Mais le plus gran
nombre se rendit dans la Chersonné
de Thrace, dont ils avoient dessein d

piller la Capitale. Voilà quelle fut la fin de l'expédition de Cyrus contre son frere Artaxerxès.

XI. CEPENDANT les trente Tyrans d'Athénes continuoient de bannir tous les jours quelques Citoyens & d'en faire mourir d'autres. Les Thébains indignez de ces excès, recevoient avec beaucoup d'humanité & de bienveillance ceux qui se réfugioient chez eux. Ainsi Thrasybule surnommé le Stirien (1), quoiqu'il fut citoyen d'Athénes, & du nombre de ceux qui avoient été chassez par les trente, fut aidé sous main par les Thébains, dans l'entreprise qu'il fit de se saisir d'un lieu avantageux appellé Phile, dans ce canton de l'Attique. La citadelle en étoit extrêmement forte, & comme elle ne se trouvoit distante d'Athénes que de cent stades; on pouvoit observer delà les instans propres à surprendre la capitale. Les Trente ayant bientôt appris le fait, sortirent en armes avec leurs troupes, pour aller assiéger ce fort. Leur camp étoit à peine formé

(1) On trouve Steira village de l'Attique auprès du Promontoire Sunium; & c'est là-dessus que Meursius change le surnom de *Tyriensis*, que l'Auteur donne ici à l'Athénien Trasybule, en celui de *Steiriensis*, qui est Stirien ou de Stire.

qu'il tomba une grande abondance de
262. neige. Quelques-uns s'étant avisez de changer leurs tentes de places, les autres crurent qu'ils se disposoient à fuir, comme ayant apperçu une armée ennemie. Là-dessus une terreur panique se répandit dans les troupes des Trente, & tout le monde décampa en même temps. Les Tyrans qui sçavoient très-bien que tous les citoyens d'Athénes, qui n'étoient pas des trois mille auxquels ils avoient réduit le nombre des sujets capables de remplir les charges, n'attendoient que le moment favorable pour renverser leur domination, prirent l'occasion de la sortie qu'ils venoient de faire, pour s'établir eux-mêmes dans le Pyrée ; & ils se contentérent de faire garder la ville par quelques troupes Etrangéres. Ayant imputé ensuite à ceux d'Eleusis (1) & de Salamine de s'entendre avec les Bannis ils firent mourir tous les habitans de l'une & de l'autre ville. Cette exécution donna lieu à ces Bannis de se réfugier dans le camp de Trasybule (2)

(1) Dans l'Attique même.

(2) L'associé de Théraméne dont il est parlé à la fin du Livre précédent & dans une note au commencement de celui-ci Du reste j'adopte l'addi

Le

Les Tyrans l'ayant ſçu lui envoyérent des Députez, ſous prétexte de traiter avec lui de la reſtitution de quelques-uns de ces bannis; mais en effet pour lui propoſer de les livrer tous, ſous la condition qu'ils l'aſſocieroient lui-même au gouvernement: Qu'on lui donneroit la place que Théraméne avoit occupée, & que de plus on lui permettroit de ramener avec lui dix des Exilez à ſon choix. Thraſibule répondit qu'il préféroit ſon exil à toute la puiſſance des Trente, & que la guerre ne ceſſeroit point de ſa part, qu'ils ne rappellaſſent tous les Bannis ſans exception, & que le pouvoir Souverain ne fût rendu au peuple. Là-deſſus les Trente voyant d'ailleurs qu'ils s'étoient attiré la haine de la plus grande partie des Citoyens, & que les Bannis ſe raſſembloient toujours en plus grand nombre, envoyérent demander du ſecours à Sparte. En attendant ils formérent un corps de défenſe le plus nombreux qu'il leur fut poſſible, & le firent camper avec eux dans un lieu découvert qu'on nomme Acharnes. Thraſibule de ſon côté ne laiſſant dans

tion que Rhodoman fait de quelques mots au texte Grec, pour en rendre le ſens complet.

le Fort qu'il occupoit que ce ce qu'il falloit de gens pour le garder, mena contre eux douze cens hommes ; & les surprenant la nuit dans leur camp, il y fit d'abord un carnage qui épouvanta le reste de leur troupe ; & les obligea eux-mêmes de se retirer à la hâte dans Athénes. Thrasibule d'abord après le combat s'alla saisir du Pirée & de Munichie qui est une hauteur fortifiée, où il ne trouva personne.

Les Tyrans ayant rassemblé ce qui leur restoit de forces revinrent au Pirée, & attaquérent Munichie, sous le commandement de Critias. L'attaque dura long-temps parce que les Assiégeans étoient en grand nombre, & que les Assiégez se trouvoient dans un poste avantageux. Mais Critias ayant été tué, les assiégeans furent découragez & s'enfuirent jusque dans la plaine, où les Assiégez n'osérent pourtant pas les poursuivre. Cependant comme le Bannis recevoient tous les jours de gens qui venoient se joindre à eux Thrasybule tomba tout d'un coup su les Ennemis, & les ayant défaits
263. se rendit maître du Pirée. Après que les citoyens d'Athénes toujours plu

mécontens de la Tyrannie, vinrent en foule dans le port : & les Bannis difperfez dans les autres Villes apprenant les fuccès de Thrafybule, fe raffemblérent auprès de lui de toutes parts ; de forte que fe voyant devenus très-fupérieurs à leurs Ennemis, ils réfolurent enfin d'affiéger la Ville même : Les Citoyens en avoient déja chaffé les Trente après les avoir dépouillez de tout pouvoir ; & ils avoient remis l'autorité publique à dix hommes feuls, auxquels ils confiérent le foin de prévenir la guerre civile qu'on voyoit naître. Dès que ces derniers furent en place, ils oubliérent les intérêts & les vûes de leurs Compatriotes, & fe montrant auffi mal-intentionnez que leurs prédéceffeurs, ils firent venir de Lacédémone quarante vaiffeaux & mille foldats, à la tête defquels étoit Lyfander. Mais Paufanias Roi de Lacédémone qui n'aimoit pas Lyfander, & qui fçavoit d'ailleurs la haine que les Spartiates s'étoient attirée depuis quelque temps de la part de toute la Gréce, fe mit lui-même à la tête d'une armée nombreufe, & étant venu jufque dans Athénes, il réconcilia & réunit les Citoyens avec les Exilez. C'eft

ainsi que les Athéniens recouvrérent en quelque sorte leur Patrie, & vécurent désormais sous leurs propres loix. A l'égard de ceux qui se sentoient coupables de plusieurs injustices qu'ils avoient exercées sous le régne des Tyrans, & qui en craignoient la recherche & la punition, on leur permit encore de se retirer à Eleusis.

XII. DANS ce même temps ceux d'Elée qui redoutoient la puissance des Lacédémoniens, terminérent la guerre qu'ils avoient contre eux, sous les deux conditions de livrer à Lacédémone tout ce qu'ils avoient de vaisseaux ; & de laisser chacune des Villes de leur voisinage à ses propres loix. Les Lacédémoniens profitérent du loisir que leur procuroient tous ces accommodemens pour attaquer les Messéniens. De ces derniers les uns occupoient un Fort dans l'Isle de Cephalenie, & les autres gardoient Naupacte, ville située sur les extrémitez occidentales de la Locride, & que les Athéniens leur avoient donnée. Les Lacédémoniens après les avoir chassez de ces deux postes remirent le premier aux habitans même de la Cephalenie, & le second à ceux de la Locride. Les Messéniens poursuivis ainsi par l'ancienn

haine des Lacédémoniens contre eux, ſortirent de la Gréce avec leurs armes; & quelques-uns d'eux paſſant dans la Sicile, s'allérent mettre à la ſolde de Denys. D'autres au nombre de trois mille, allérent juſqu'à Cyréne (1), où ils ſe joignirent aux Exilez de cette ville : car dans ce temps-là, les Cyrénéens étoient dans de grands troubles, à l'occaſion d'Ariſton & de quelques autres qui s'étoient emparez du gouvernement de leur République. On venoit d'égorger à cette occaſion, & tout à la fois, cinq cens des plus puiſſans citoyens de Cyréne, & tout ce qui reſtoit de plus conſidérable s'étoit ſauvé. Ces Bannis reçurent avec joye les Meſſéniens, & les employérent contre les uſurpateurs de leur Patrie. Dans le combat qui fut donné, pluſieurs furent tuez de part & d'autre, & peu de 264.
Meſſéniens en échapérent. Mais quelque temps après ce déſordre, les Cyrénéens ſe réconciliérent les uns avec les autres par des Ambaſſades réciproques : Ils jurérent enfin d'oublier leurs différens; & ils habitérent enſemble. Ce fut alors que les Romains envoyé-

(1) En Afrique.

rent une colonie à Velitres (1).

Olymp. 95. an. 1. 400 ans avant l'Ere Chrétienne.

L'ANNÉE ſuivante Lachés fut Archonte d'Athénes, & la puiſſance conſulaire fut exercée à Rome par ſix Tribuns militaires : M. Æmilius, Appius Claudius, M. Quintilius, L. Julius, M. Poſthumius, & L. Valerius. Ce fut auſſi l'année de la 95e Olympiade dans laquelle Minos d'Athénes fut vainqueur à la courſe. Alors Artaxerxès Roi de l'Aſie, après avoir vaincu Cyrus chargea Pharnabaſe (2) de ramener à l'obéiſſance les Satrapies de ce jeune Prince. Tous les Satrapes, & même toutes les Villes qui avoient eu part à ſa rebellion étoient dans une appréhenſion mortelle que le Roi ne voulût tirer vengeance de leur révolte. Ces Satrapes firent donc à Tiſſapherne une députation, dans laquelle ils employérent ce qu'ils avoient pu imaginer de plus capable de l'adoucir. Mais Tamus le plus conſidérable d'entr'eux, & qui étoit chargé de l'Ionie, avoit jugé plus à propos de faire embarquer toutes ſes Richeſſes, & même tous ſes Enfans, à l'ex-

(1) Rhodoman change ici ουεντρας en ουελιτρας. Il eſt certain d'ailleurs par Tite-Live, liv. 8. ch. 3. que Velitres étoit une colonie Romaine.

(2) Je lirois ici *Tiſſapherne*, par rapport à tout ce qui ſuit.

ception d'un ſeul nommé Gaus, qui fut depuis Général des troupes du Roi : Tamus lui-même embarqué avec eux & ſuivi d'une eſpéce de flote, ſe réfugia auprès de Pſammitichus Roi d'Egypte, deſcendant de l'ancien Pſammitichus. Ce Roi qui ne connoiſſoit ni hoſpitalité ni humanité, égorgea ſon ami & ſon ſuppliant avec ſes enfans, & s'empara de ſes tréſors & de ſa flotte. Pour les villes Grecques de l'Aſie, dès qu'elles furent aſſurées de l'arrivée de Pharnabaſe *, comme elles ne comptoient pas beaucoup ſur leurs propres forces, elles envoyérent une ambaſſade à Lacédémone pour conjurer cette République de ne pas les laiſſer détruire par les Barbares. Lacédémone leur promit du ſecours, & en effet elle députa vers Tiſſapherne pour l'inviter à ne pas porter la guerre contre ces Villes. Cependant Tiſſapherne commençant par Cume ravagea toute la campagne des environs, & y fit d'abord un grand nombre d'eſclaves. Il aſſiégea 265.
enſuite la Ville même ; mais comme l'hyver qui s'approchoit l'auroit empêché de la prendre, il relâcha ſes captifs pour de groſſes ſommes d'argent & leva le ſiége. Les Lacédémo-

niens qui avoient nommé Thimbron pour Général dans cette guerre, lui donnérent mille hommes des leurs, avec pouvoir de lever chez les Alliez ce qu'il lui en faudroit de plus. Thimbron paſſant d'abord à Corinthe raſſembla-là les troupes qu'il avoit envoyé prendre dans les Villes voiſines; après quoi il fit voile vers Ephéſe avec une flotte compoſée d'environ cinq mille ſoldats. En ayant enrôlé-là encore deux mille, tant des Villes qui dépendoient de Sparte que de quelques autres, il partit à la tête de ſept mille hommes. S'étant avancé environ cent ſtades du côté de Magneſie qui dépendoit de Tiſſapherne, il prit cette Ville d'emblée, & ſe tournant tout d'un coup vers Tralles d'Ionie, il en entreprit le ſiége: mais il ne put ſurmonter ſes fortifications, & il revint à Magneſie. Comme cette Ville étoit ſans murailles, & que Thimbron craignoit que d'abord après ſa retraite Tiſſapherne ne s'en remît en poſſeſſion, il en fit paſſer tous les Habitans ſur une montagne voiſine appellée Thorax. Delà il ſe jetta dans le pays Ennemi, dont le pillage enrichit prodigieuſement toute ſon armée. Là-deſſus Tiſſapher-

ne arrivant avec une cavalerie nombreuſe; Thymbron jugea à propos de ſe retirer & ramena ſes troupes à Ephéſe.

Ce fut vers ce temps-là que les Grecs qui avoient ſuivi Cyrus étant enfin revenus en leur Pays, quelques-uns d'entr'eux retournérent dans les Villes où ils avoient pris naiſſance; mais le plus grand nombre, & qui montoit à près de cinq mille hommes, accoutumé à la vie militaire ſe donna Xenophon pour Général. Dès que celui-ci eut accepté cette fonction, il mena ſes troupes contre les Thraces qui habitoient ſur les bords du Salmydeſſus. Ce fleuve qui eſt à la gauche de la Propontide, a une large embouchure qui donne lieu à de fréquens naufrages. Or la coutume des Thraces étoit de ſe tenir en embuſcade le long de leurs côtes, pour mettre en eſclavage les Paſſagers que leur infortune y faiſoit échouer. Xenophon y ayant fait une deſcente avec ſes troupes, les vainquit d'abord dans un combat réglé, après quoi il alla mettre le feu dans la plus grande partie de leurs villages. Mais Thymbron ayant enſuite invité les Grecs à venir le joindre en leur

promettant une grosse paye ; ils passérent dans son armée & se joignirent aux Lacédémoniens contre les Perses. Pendant ce même temps Denys faisoit bâtir en Sicile sous le Mont-Ætna une Ville qui prit le nom d'Adranos, d'un temple fameux du voisinage. En Ma-
266. cédoine, le Roi Archelaus que son favori Cratérus avoit blessé involontairement à la chasse (1), en perdit la vie au bout d'un régne de sept ans. Son successeur fut Oreste encore dans l'enfance. Mais ce dernier fut tué par Æropus son tuteur qui régna six ans. A Athénes le Philosophe Socrate, accusé par Anytus & par Melitus d'impiété envers les Dieux, & d'une doctrine pernicieuse à la jeunesse, fut condamné à la mort qu'il subit en avalant un verre de ciguë. Mais comme cette condamnation étoit injuste, le peuple se repentit de s'être privé lui-même d'un si grand homme. Il conçut de l'indignation contre ses accusateurs, qu'il fit mourir sans les entendre.

(1) M. le Président Bouhier dans ses Remarques sur la 5e Tusculane de Cicéron, p. 452. dit qu'il faut lire ici ἑκούσιως volontairement. Mais de plus Palmerius avertit qu'Archelaus régna au moins 14 ans. On trouvera une note sur le favori Craterus ou Creterus dans la vie de Philippe par M. Olivier. *Vol. I. pag.* 8.

XIII. *Olymp. 95. an. 2. 399 ans avant l'Ere Chretienne.*

L'ANNÉE suivante l'Archonte d'Athénes fut Ariſtocratès, & l'on nomma à Rome au lieu de Conſuls ſix Tribuns militaires, C. Servilius, L. Verginius, Q. Sulpitius, A. Manlius Capitolinus, Q. Servilius, & M. Sergius. Les Spartiates apprenant que Thymbron gouvernoit mal leur armée, envoyérent à ſa place en Aſie Dercyllidas pour Général. Ce dernier entré en fonction mena ſes troupes contre les villes de la Troade, & il enleva du premier abord Amaxite, Colones, & Ariſbe. Il en fit de même d'Ilium, de Cerbenie, & de pluſieurs autres, employant la ruſe à l'égard de quelques-unes, & la force à l'égard de quelques autres. Il ſigna enſuite avec Pharnabaſe une tréve de huit mois, qu'il employa à combattre les Thraces qui occupoient alors la Bithynie, & après avoir ravagé leurs campagnes, il fit prendre à ſon armée des quartiers d'hyver. Les Spartiates envoyérent Heripidas à Heraclée de Thrachinie, pour appaiſer une ſédition qui s'étoit élevée dans cette Ville. Ce Capitaine y étant arrivé aſſembla les habitans dans la place publique, & les environnant de ſes ſoldats ſous les armes ; il ſe fit nom-

mer les coupables, qui furent ſur le champ punis de mort au nombre de cinq cens. Les habitans d'Oeta s'étant auſſi révoltez, il leur porta la guerre, & après leur avoir fait ſouffrir bien des maux, il les contraignit d'abandonner leur pays. La plûpart d'entr'eux ſe retirérent avec leurs femmes & leurs enfans dans la Theſſalie, & cinq ans après ils paſſérent dans la Bœotie. Environ ce temps-là les Thraces ſe jettérent en grand nombre dans la Cherſonnéſe, où ayant déſolé la campagne, ils s'emparérent de toutes les Villes murées. Les peuples de la Cherſonnéſe accablez par la guerre, appellérent à leur ſecours Dercyllidas qui étoit alors dans l'Aſie. Celui-ci arrivant auſſi-tôt chaſſa d'abord les Thraces de tout le pays, & fit enſuite fermer d'un mur la Cherſonnéſe, depuis une mer juſqu'à l'autre : ce qui arrêta pour toujours les incurſions de ces
267. Barbares. Dercyllidas fut accablé de préſens en reconnoiſſance de ce bienfait, & il s'en retourna en Aſie.

Pharnabaſe ayant fait une tréve avec les Lacédémoniens alla trouver le Roi, pour lui conſeiller d'équipper une flotte & d'en donner le comman-

dement à Conon l'Athénien, qui entendoit parfaitement la guerre ſurtout dans la partie des batailles. Ce Capitaine étoit actuellement en Chypre auprès du Roi Evagoras (1). Le Roi de Perſe s'étant rendu à cet avis, Pharnabaſe employa cinq cens talens d'argent à mettre une flotte en mer, & la conduiſit en Chypre; il exigea (2) des Rois de cette Iſle de fournir encore cent Galéres: après quoi il propoſa à Conon de prendre le commandement de cette armée navale, en lui promettant encore beaucoup de reconnoiſſance de la part du Roi ſon maître. Conon gagné par l'eſpérance de rendre l'empire de la mer à ſa Patrie, en battant les Spartiates; & de ſe diſtinguer lui-même entre ſes concitoyens, accepta la fonction & le titre qu'on lui offroit; & comme toute la flotte n'étoit pas encore prête, il paſſa ſuivi ſeulement de quarante vaiſſeaux en Cilicie, où il devoit prendre toutes les meſures néceſſaires pour cette guerre. D'un autre côté Pharnabaſe & Tiſ-

(1) Il eſt fait mention de ce Roi de Chypre dans l'hiſtoire grecque de Xenophon. *Liv.* 2.

(2) Rhodoman a oublié cette circonſtance dans ſa traduction.

ſapherne ayant levé beaucoup de ſoldats dans leurs Satrapies, prirent la route d'Ephéſe ; parce que c'étoit-là que les Ennemis aſſembloient leurs forces. Les deux Capitaines Perſes conduiſoient environ vingt mille hommes de pié & dix mille chevaux. Dès que Dercyllidas, Général des Lacédémoniens, eut nouvelle de leur arrivée, il marcha à leur rencontre, ſuivi tout au plus de ſept mille hommes. Les deux armées ne furent pas plûtôt en préſence, qu'on propoſa de part & d'autre une tréve dont on fixa le temps ; pendant lequel Pharnabaſe enverroit propoſer au Roi les conditions de la paix, & Dercyllidas les communiqueroit de même à ſa République. Auſſi-tôt les deux armées s'éloignérent l'une de l'autre.

Cependant les habitans de Rheges colonie de Chalcis, ne voyoient qu'avec peine les progrès du Tyran de Syracuſe. Il avoit déja ſoumis les habitans de Naxus & de Catane ; & ceux de Rhege qui avoient pris beaucoup de part à leur infortune, craignoient extrêmement d'en éprouver une pareille. Ils jugérent donc important de

lui faire la guerre au plûtôt, & avant qu'il se fût affermi d'avantage (1). Les Bannis de Syracuse qui avoient reçu beaucoup d'assistance de la part des citoyens de Rhége, se joignirent à eux dans cette entreprise. Plusieurs d'entre les Syracusains s'étoient réfugiez dans cette Ville, & en raisonnant ensemble sur les affaires présentes, ils avoient bien fait entendre à leurs hôtes, que Syracuse ne s'étoit soumise au Tyran que malgré elle, & pour céder au temps. Pour conclusion, ceux de Rhege ayant nommé des Généraux, leur donnérent
une armée de six mille hommes d'in- 268.
fanterie & de six cens cavaliers, qu'ils embarquérent dans cinquante vaisseaux. Quand ils eurent passé le détroit, ils invitérent à Messine les Officiers de guerre de se joindre à eux, en leur représentant qu'il étoit honteux de voir une ville Grecque comme Syracuse, soumise à un Tyran tel que Denys. Ces Officiers entrant dans les sentimens de ceux de Rhege rassemblérent leurs soldats sans attendre l'avis du peuple, & ils formérent un secours de

(1) J'adopte ici l'addition que Rhodoman fait au texte auquel il manque quelque chose. Mais je traduis un peu autrement que lui la fin de la phrase depuis le mot διδασκόντες.

quatre mille hommes d'infanterie, de quatre cens cavaliers & de trente galéres. A peine cette armée fut-elle arrivée aux confins du territoire de Messine, qu'il s'éleva entre les soldats une sêdition excitée par le Messinois Laomédon, un des harangueurs du peuple. Il représenta qu'on avoit tort d'aller faire la guerre à Denys de la part duquel on n'avoit reçu aucune offense. Là-dessus les soldats Messinois, faisant réflexion d'ailleurs que le peuple n'avoit point autorisé leur entreprise, abandonnérent leurs Capitaines & revinrent dans leur Ville : mais de plus les Rheginois qui par eux-mêmes n'étoient pas de grands guerriers, ne se voyant plus soutenus de ceux de Messine, suivirent leur exemple, & s'en revinrent à Rhege. Denys cependant avoit amené son armée sur les confins du territoire de Syracuse pour y attendre les Ennemis ; & dès qu'il eut appris qu'ils se retiroient, il en fit de même. Bientôt après ceux de Rhege & ceux de Messine, lui ayant envoyé des Ambassadeurs pour traiter de paix avec lui ; il conçut que la proposition lui étoit convenable ; & toute guerre cessa de ce côté-là.

Quelque temps après il fut instruit que plusieurs Grecs de la Sicile passoient dans les Villes occupées en cette Isle par les Carthaginois, & y acqueroient le droit de Bourgeoisie & des possessions. Là-dessus il jugea que tant qu'il seroit en paix avec Carthage, il se feroit souvent de pareilles transmigrations : & qu'au contraire, s'il étoit en guerre avec eux, ceux qu'ils auroient asservis ou maltraitez se réfugieroient auprès de lui. D'ailleurs il avoit appris que la peste qui avoit affligé la Libye avoit emporté un grand nombre de Carthaginois. Cette circonstance lui parut favorable pour les attaquer. Mais il comprit qu'il falloit faire auparavant de grands préparatifs pour une entreprise longue, difficile, & dans laquelle il s'alloit attirer sur les bras une nation plus guerriére qu'aucune de celles qui sont en Europe. Il fit donc assembler d'abord par une ordonnance publique, tous les ouvriers répandus dans les Villes de sa domination, & il en fit venir par de grandes promesses beaucoup d'autres de l'Italie, de la Gréce, & même des villes Siciliennes qui appartenoient aux Cartha-

269. ginois. Il vouloit ſe munir d'armes & de traits de toute eſpéce & de toute forme ; mais ſurtout il fit conſtruire des galéres non-ſeulement à trois, mais encore à cinq rangs de rames ; eſpéce de bâtiment qu'on n'avoit pas encore mis en uſage, & qui de ce nombre de cinq rames prit alors le nom de Penterique. Après avoir diſtribué à ce grand nombre d'ouvriers les ouvrages qui leur étoient propres, il leur donna pour inſpecteurs les premiers d'entre les Citoyens, & il propoſa des prix conſidérables à ceux qui réuſſiroient le mieux, ſurtout dans la fabrique des armes. Il leur en avoit donné lui-même les différens modéles : car ayant à ſa ſolde des hommes de toute nation, il vouloit que chacun fut armé à la maniére de ſon pays. Il eſpéroit que la différence de ces armes feroit un ſpectacle effrayant pour les Ennemis : mais ſurtout il étoit perſuadé de l'avantage qui ſe trouve à ſe ſervir d'armes auxquelles on eſt habitué. Les Syracuſains ſecondérent merveilleuſement à cet égard les intentions de Denys, & la fabrication de ces armes devint pour eux un objet d'émulation. On en établit les

manufactures non-ſeulement dans les parvis, & dans les derriéres des temples ; mais les lieux d'exercices & les portiques des marchez étoient pleins de travailleurs : & comme les édifices ou les places qui appartenoient au public, ne ſuffiſoient pas encore pour les contenir tous ; les Particuliers propriétaires des plus grandes maiſons de la Ville en recevoient encore chez eux. Ce fut en ce temps-là que les catapultes furent inventées à Syracuſe, par le concours de tant d'excellens ingénieurs aſſemblez en un même lieu, éclairez les uns par les autres, & animez chacun en particulier par les prix propoſez à ceux qui ſe diſtingueroient par quelque invention pratiquable & utile. Outre cela Denys les viſitoit tous les jours lui-même, les ſuivant de rang en rang, les animant par des paroles obligeantes, faiſant des préſens de ſa propre main à ceux qui paroiſſoient les plus zelez ; & les admettant même quelquefois à ſa table. Auſſi ces Ouvriers faiſoient-ils les plus grands efforts pour le ſatisfaire, & ils imaginoient à l'envi ou des armes ou des machines ſinguliéres & capables des plus grands effets. Il ſortit delà des Galéres à trois & à cinq rangs de rames,

qui non-seulement par cette derniére circonstance que nous avons déja énoncée, mais encore par toute leur construction formoient une flotte toute nouvelle, & dont il fut le premier Auteur. Car ayant oui dire que le premier vaisseau de guerre avoit été construit à Corinthe, il crut qu'il convenoit à Syracuse qui tiroit son origine de cette Ville (1) de perfectionner cet Art. Ainsi ayant obtenu la permission de faire venir d'Italie une grande provision de bois, il envoya d'abord un grand nombre de Bucherons sur le mont Ætna, qui en ce tems-là étoit couvert d'une prodigieuse quantité de Pins & de Sapins. C'est-là qu'on devoit prendre tous les arbres qui serviroient à faire les traîneaux & les chariots nécessaires à ceux qui alloient en Italie, pour faire descendre ces bois étrangers des montagnes jusqu'à la mer & ensuite toutes les barques qu'il leur faudroit pour les amener au plûtôt à
270. Syracuse. Ayant donc une quantité suffisante de matiére, il fit construire sur le champ & en méme temps plus

(1) Archias banni de Corinthe vint bâtir Syracuse. Voyez les Extraits de Constantin Porphyrogenete dans cette Traduction même. *Vol. II. p.* 372.

de deux cens vaiſſeaux, & réparer les cent dix qu'il avoit auparavant. Il fit bâtir auſſi dans l'enceinte du lieu qui s'appelle aujourd'hui le port, cent ſoixante loges ou retraites, dont la plûpart étoient capables de recevoir deux vaiſſeaux; & ayant fait réparer les cent cinquante qui exiſtoient déja, cette longue ſuite de toits & de vaiſſeaux qu'on voyoit deſſous étoit un objet étonnant. A contempler ce qui ſe faiſoit pour la marine, on auroit cru que tout Syracuſe s'y employoit; & à la quantité d'armes & d'autres inſtrumens de fer qu'on y fabriquoit en même temps, on auroit dit que toute la Ville n'étoit qu'une communauté de Forgerons & de Fourbiſſeurs. En un mot, la diligence de ces derniers alla au point, qu'on eut bien-tôt quatre cens quarante mille boucliers, & à peu près autant de caſques & de lances. On avoit fait auſſi des cuiraſſes à la façon de tous les pays & merveilleuſement travaillées, juſqu'au nombre de quatorze mille. Denys les deſtinoit aux gens de cheval, aux Officiers d'Infanterie, & aux Soudoyez de ſa Garde. Il eut auſſi des catapultes & des arbaleſtes de toute eſpéce, & une quantité in-

nombrable de traits. Il plaça dans une moitié des vaiſſeaux longs des hommes de la ville pour Pilotes & pour rameurs, & choiſit pour l'autre moitié, des Equipages étrangers à ſes gages. Après avoir pourvû ainſi à ce qui concernoit les galeres & les armes, il ſongea à ſe faire une armée : car pour s'épargner une dépenſe inutile, il avoit jugé à propos de ne faire des levées de ſoldats qu'au moment qu'il en auroit beſoin. Ce fut en ce temps-là que le Poéte tragique Aſtydamas (1) commença à paroître. Il a vécu ſoixante ans. Les Romains aſſiégeant la ville de Veïes furent battus dans une ſortie des Aſſiégez ; ils y perdirent un grand nombre des leurs, & les autres s'enfuirent honteuſement.

Olymp. 95. an. 3. 398 ans avant l'Ere-Chrétienne.

L'année ſuivante Ithyclés fut archonte d'Athénes, & les Romains créérent au lieu de Conſuls ſix Tribuns militaires L. Julius, M. Furius, M. Æmilius Mamercus, Cn. Cornelius, Cæſo Fabius & L. Valérius. Le Tyran (2) de Syracuſe choiſit parmi les Citoyens

(1) Aſtydamas Athénien, diſciple d'Iſocrate, avoit fait 240 Tragédies & avoit remporté le prix 15 fois. *Fabricius.*

(2) Je ſupprime une répétition très-inutile de ce qui vient de terminer l'article de l'année précédente au ſujet de Syracuſe.

ceux qui lui parurent les plus propres
à porter les armes, & en envoya cher-
cher de ſemblables dans les Villes qui
lui étoient ſoumiſes. Ses Soudoyez 271.
étoient tirez de toute la Gréce & par-
ticuliérement des terres de Lacédé-
mone : car cette République favori-
ſant ſon uſurpation, lui avoit permis de
prendre chez elle autant de ſoldats qu'il
lui plairoit. Mais d'ailleurs comme il
vouloit avoir dans ſes troupes des
Etrangers de pluſieurs nations, & qu'il
promettoit partout de grandes récom-
penſes, il lui en vint bientôt un grand
nombre. Pour la ſureté même de la
guerre qu'il entreprenoit, il crut de-
voir gagner l'amitié des villes de la Si-
cile : d'autant plus que ceux de Rhege
& de Meſſine aux deux côtez du Dé-
troit, ayant par eux-mêmes des forces
capables de donner un grand poids
au parti qu'ils embraſſeroient ; il crai-
gnoit qu'ils ne ſe joigniſſent aux Car-
thaginois, dès que ceux-ci ſeroient en-
trez dans l'Iſle. Denys inquiété de ce
ſoupçon, céda aux Meſſinois, pour les
gagner une grande partie d'un terri-
toire qui étoit à leur bienſéance ; & il
envoya à Rhege des Ambaſſadeurs,
pour demander en mariage une de

leurs Citoyennes. Il leur offrit en considération de cette alliance la partie du rivage de la Sicile qui se trouvoit vis-à-vis d'eux, & leur promit en général de contribuer aux avantages de leur Ville en tout ce qui dépendroit de lui. Denys faisoit toutes ces avances, parce qu'ayant perdu sa premiére femme fille d'Hermocrate dans la révolte de ses Cavaliers, dont nous avons parlé plus haut (1); il croyoit qu'il lui importoit beaucoup d'avoir des enfans, qui se faisant aimer du peuple contribueroient à maintenir son autorité. Cependant le Peuple de Rhege s'étant assemblé au sujet de ces propositions; après beaucoup d'avis pour & contre, la Ville ne jugea pas à propos de consentir à cette alliance. Denys refusé de ce côté-là, envoya pour le même sujet d'autres Ambassadeurs à Locres (2). Cette Ville après avoir délibéré sur cette demande là lui accorda. Quand on lui eut assuré Doris fille de Xenete, le plus considérable des Citoyens qui fut alors dans cette Ville; peu de jours avant la célébration des nôces, il fit partir pour Locres une

(1) A la fin du Livre 13. pag. 230. de Rhodoman.

(2) Ville voisine de Rhege à l'extrémité de l'Italie.

galére

galére à cinq rangs de rames, décorée de toute ſorte d'ornemens d'or & d'argent. On y fit monter la jeune accordée que Denys reçut à Syracuſe, & qu'il conduiſit auſſi-tôt dans la Citadelle où il logeoit lui-même. Mais en même temps il épouſa auſſi Ariſtomaque (1), qui étoit la fille la plus diſtinguée qu'il y eut dans Syracuſe. Il alla prendre celle-ci dans un chariot attelé de quatre chevaux de front, & l'amena de même dans ſon palais. A l'occaſion de cette double nôce, il donna des repas continuels, & à ſon armée & à des Villes entiéres qu'il y invitoit. Il avoit 272.
adouci pour lors toute la dureté & toute l'amertume de ſa tyrannie, & l'ayant changée en humanité & en douceur, il ne s'agiſſoit plus ni de meurtres ni de banniſſemens.

XIV.
Après les premiers jours de ces nôces, il convoqua l'aſſemblée du peuple & l'invita à faire la guerre aux Carthaginois, en lui repréſentant que cette nation étoit ennemie de tous les Grecs en général, & qu'elle en vouloit particuliérement aux Siciliens. Que ſi

(1) Nous verrons au Livre 16. pag. 410. de Rhodoman, que celle-ci étoit fille d'Hipparinus, un des principaux Citoyens de Syracuſe.

elle les laiſſoit en repos depuis quelque temps, il n'en falloit attribuer la cauſe qu'à la peſte, qui dans ces derniéres années avoit déſolé la Libye : mais qu'auſſi-tôt qu'ils auroient réparé leurs forces, ils ne manqueroient pas de reprendre leur premier deſſein & de tomber ſur la Sicile. Qu'ainſi ils feroient bien mieux de les aller ſurprendre eux-mêmes dans la langueur de leur convaleſcence, que s'ils attendoient dans leur Iſle des Ennemis redevenus forts & vigoureux. Il ajouta qu'il ſeroit honteux & inſupportable de voir tant de villes Grecques aſſervies à des Barbares; & qu'il n'y avoit cependant qu'un grand courage, & un violent amour de la liberté qui put déſormais les garantir de cet opprobre & de ce malheur. Les Syracuſains applaudirent unanimement à de pareils diſcours. Ils ne ſe portoient pas en effet avec moins de zéle que lui à cette guerre; & ils haiſſoient ſouverainement les Carthaginois par la raiſon même, que c'étoit la crainte qu'il avoient d'eux qui les forçoit de ſe ſoumettre à leur Tyran. Ils ſe flattoien en même temps que Denys auroi plus d'égards pour eux en préſenc

de l'ennemi commun, & s'exposeroit moins en cette circonstance qu'en toute autre à irriter ses propres concitoyens. Enfin ils ne desespéroient pas qu'avec les mêmes armes qui auroient vaincu les Carthaginois, ils ne parvinssent aussi à recouvrer tôt ou tard leur liberté.

Au sortir de cette assemblée Denys accorda aux habitans de Syracuse un plein pouvoir de s'emparer des richesses des Carthaginois. Il y avoit alors un assez grand nombre de particuliers de Carthage, établis dans Syracuse, & qui y possédoient même des biens considérables. Plusieurs Marchands de la même nation avoient actuellement dans le port des vaisseaux richement chargez qui furent pillez sur le champ. Les Siciliens des autres villes suivirent cet exemple, & chassant les Carthaginois qui habitoient parmi eux, ils s'emparérent de tout ce qu'ils possédoient. Quelque haine qu'ils eussent pour Denys & pour sa Tyrannie, ils sembloient être charmez de le servir dans cette occasion pour se venger des cruautés des Carthaginois. C'est par ce motif que dès que la guerre fut déclarée, toutes les villes Grecques soumises à

Carthage firent éclater leur animoſité contre ces vainqueurs Barbares. Car non contens de piller toutes leurs richeſſes, ils ſe ſaiſirent de leurs perſonnes, & leur firent éprouver toute ſorte d'ignominie & de mauvais traitemens, en vengeance de ce qu'ils avoient ſouffert eux-mêmes dans le temps de
273. leur captivité. Ces repréſailles allérent ſi loin pour lors & long-temps encore depuis, que les Carthaginois profitant de cette leçon terrible, traitérent avec plus de douceur ceux que la victoire fit tomber dans la ſuite entre leurs mains (1). Car inſtruits par l'expérience, ils n'ignoroient pas que la fortune de la guerre étant incertaine entre deux partis qui combattent l'un contre l'autre; celui qui ſera vainqueur ne manquera point de rendre au vaincu le traitement qu'il aura reçu de lui dans

(1) Je laiſſe à part la vérité du fait que l'hiſtoire générale de Carthage ne rend pas bien manifeſte. Mais la raiſon fait ſentir que le premier exemple d'humanité donné par les Grecs leur auroit fait beaucoup plus d'honneur, & devoit avoir même un effet beaucoup plus ſûr. L'honnête homme, l'homme de mœurs, l'homme qui a profité des lumiéres de tous les ſiécles, & particuliérement du degré où ces lumiéres ſont parvenues dans le nôtre, condamnera ſans réſerve non-ſeulement toute injuſtice, mais tout ce qui n'eſt que pure vengeance. Heureux celui qui a l'avantage de mettre le premier un terme à la méchanceté humaine.

une circonſtance pareille (1). Voilà où Denys en étoit pour lors. L'Hiſtorien Cteſias termine à cette année l'hiſtoire de Perſe qu'il a commencée par le régne de Ninus & de Semiramis. En ce temps ici ont fleuri les fameux Poétes Dithyrambiques (2) Philoxenus de Cythere, Thimothée de Philes, Teleſtès de Selinunte & Polyide; ce dernier étoit habile auſſi en peinture & en Muſique.

L'année (3) ſuivante Lyſiade fut Ar- *Olymp. 95. an. 4. 397 ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Je ſupprime ici une phraſe répétée plus bas dans le texte, & mieux à ſa place.

(2) On a donné cette épithéte aux Poétes qui compoſoient des Odes ou d'autres Vers dans le plus haut ſtyle, *ſeu per audaces nova Dithyrambos verba devolvit* : dit Horace. Dithyrambe a été un des ſurnoms de Bacchus, à cauſe des deux portes Διςυρα par leſquelles il étoit entré dans la vie, le ventre de ſa mere & la cuiſſe de Jupiter. A l'égard des Poétes nommez ici, Philoxenus de Cythere condamné aux carriéres par Denys, y compoſa les Cyclopes dont il eſt parlé dans la poétique d'Ariſtote. Timothée de Philes : c'eſt ainſi que porte le texte de H. Etienne & de Rhodoman que je n'ai pas voulu changer : mais il y a apparence qu'il falloit écrire Timothée de Milet Poéte tragique, Dithyrambique & Muſicien, dont il y a un aſſez long article dans Fabricius, *tom. I. pag.* 694. Je renvoye pour Teleſtes ou Teleſtas au même Auteur, *tom. I. pag.* 598. où il parle entr'autres d'une Epithalame dithyrambique de Teleſtes. Et entre pluſieurs Polyidès dont les noms ſeuls nous ſont demeurez, je crois qu'il s'agit ici de celui qui avoit fait des Tragédies; & dont Ariſtote cite une Iphigénie dans ſa poétique.

(3) Dans Tite-Live liv. 5. ch. 12. les ſix Tribuns militaires qui doivent répondre à cette année de

chonte d'Athénes, & à Rome l'on créa six Tribuns militaires P. Mælius, Spurius Mænius, L. Furius & trois autres. Le Tyran de Syracuse ayant fait pour la guerre tous les préparatifs qu'il crut néceſſaires & ſuffiſans, envoya à Carthage un Héraut chargé d'une lettre pour le Sénat. Elle portoit que les Syracuſains avoient réſolu de faire la guerre aux Carthaginois, ſi ces derniers ne ſe retiroient pas de toutes les villes Grecques de la Sicile. Le Héraut ſe tranſporta inceſſamment dans la Libye, & préſenta ſa lettre au Sénat. Elle fut lûe d'abord en pleine aſſemblée, & enſuite en préſence de tout le peuple de Carthage, qui fut conſterné de cette nouvelle. La peſte leur avoit enlevé un grand nombre de leurs concitoyens, & rien n'étoit prêt pour une guerre de cette importance. Ils obſervérent attentivement par où les Ennemis commenceroient leur attaque, & choiſirent cependant quelques-uns des Sénateurs auxquels on délivra de groſſes ſomme d'argent, pour aller faire des levées en Europe.

Diodore ſont nommez ainſi : Licinius Calvus, P. Mænius, L. Titinius, P. Mænius, L. Furius Medulinus, L. Publilius Volcus.

Denys de ſon côté, à la tête des Syracuſains, de ſes Soudoyez & des Alliez, marcha vers Erix. C'étoit auprès de cette montagne qu'étoit ſituée la ville de Motye occupée par une colonie de Carthaginois, qui regardoient cette place comme une citadelle & un entrepôt, d'où ils pourroient bientôt envahir toute la Sicile. En effet le parti qui en demeureroit maître devoit avoir de grands avantages ſur l'ennemi. C'eſt 274.
pourquoi Denys dans ſa route raſſembla le plus qu'il lui fut poſſible de ſoldats des villes Grecques, & leur fournit même des armes. On ſe rangeoit volontiers ſous ſes drapeaux, par la haine qu'on portoit aux Carthaginois, & dans l'eſpérance confuſe de parvenir à une liberté parfaite & entiére. C'eſt ainſi qu'il s'aſſocia les habitans de Camarine, de Gela & d'Agrigente. Il trouva moyen d'en faire venir d'Himere, quoi que cette Ville fut d'un autre côté de la Sicile; en ayant pris enfin à Selinunte qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage, il conduiſit à Motye toutes ces troupes. Elles montoient à quatre-vingts mille hommes de pié & à trois mille chevaux. Et elles étoient cotoyées par une flotte qui n'alloit à guéres

moins de deux cens vaiſſeaux. Elle étoit même accompagnée de cinquante vaiſſeaux de charge remplis de toute ſorte de machines de guerre. A cet aſpect les habitans d'Erix qui haïſſoient beaucoup les Carthaginois furent frappez d'admiration, & ſe déclarérent hautement pour Denys. La ville de Motye (1) qui attendoit inceſſamment du ſecours de Carthage, ne ſe laiſſa pourtant pas effrayer à la vûe de toutes ces forces, & elle ſe diſpoſa à ſoutenir courageuſement le ſiége, ſçachant bien qu'on ne commençoit par elle qu'à cauſe de la fidélité qu'elle gardoit aux Carthaginois. Cette ville étoit ſituée dans une petite Iſle diſtante de ſix ſtades du continent de la Sicile & couverte de maiſons bâties avec beaucoup d'art & d'élégance, comme appartenant à des citoyens très-riches. Une chauſſée étroite faite de main d'homme la joignoit au terrain de la Sicile. Ceux de Motye la détruiſirent en cette occaſion, pour en ôter l'uſage à l'ennemi. Denys ayant bien obſervé avec ſes ingénieurs la poſition des lieux, commença les ouvrages de communication pour arriver juſqu'à la Ville; & ayant fait tirer

(1) Sur la côte Occidentale de la Sicile.

à terre les vaisseaux longs autour du port qui étoit de son côté, il fit mettre à l'ancre le long du rivage les vaisseaux de charge. Mais ensuite il laissa la conduite de tous les travaux à Leptine *son frere* (1) qui commandoit sa flotte, & il marcha avec son armée de terre vers d'autres Villes alliées des Carthaginois. Elles cédérent toutes à la grande puissance de Denys, & se joignirent aux Syracusains. Il n'en demeura que cinq dans le parti des Carthaginois ; Ancyre, Sole, Ægeste, Panorme & Entelle. C'est pourquoi Denys dans son passage ravagea tout le territoire de Sole, de Panorme & d'Ancyre, & n'y laissa pas un arbre. A l'égard d'Ægeste & d'Entelle ; il arriva jusqu'au pié de 275.
leurs murailles, & en ayant fait la circonvallation, il leur donna de fréquens assauts, par la grande envie qu'il avoit de les emporter de vive force.

Pendant qu'il en étoit-là, Imilcon (2) Général des Carthaginois s'occupoit à la levée des troupes, & hâtoit tous les préparatifs de la guerre ; il envoya d'abord le Commandant de sa flotte à la

(1) L'Auteur le dira ainsi dans la suite de ce même livre, pag. 314. de Rhodoman.

(2) Celui-ci est toujours nommé Imilcon, & il paroît différent de l'Imilcar du livre précédent.

tête de dix vaiſſeaux, avec ordre d'aller inceſſamment, & ſans bruit, juſqu'au port de Syracuſe; où ſe gliſſant à la faveur des ténébres, il tâcheroit de couler à fond ou de détruire de quelque autre maniére les vaiſſeaux que les Ennemis y avoient laiſſez. Il crut par-là faire une diverſion qui partageroit les ſoins de Denys, & qui l'obligeroit à renvoyer une partie de ſa flotte à Syracuſe. L'Officier qu'il avoit chargé de cette commiſſion s'en acquitta fidellement; & étant entré de nuit & à l'inſçu de toute la ville dans le port, il en démonta preſque tous les vaiſſeaux à coup d'éperons, & s'en revint auſſi-tôt à Carthage. Denys, ſans ſe détourner, continua de ravager toutes les terres qui appartenoient aux Carthaginois dans la Sicile; & après avoir forcé tous les habitans de la campagne de ſe renfermer dans les Villes, il ramena toute ſon armée devant Motye; ſe doutant bien que cette place étant priſe, toute les autres ſe rendroient volontairement & d'elles-mêmes. Ainſi employant aux travaux un grand nombre d'hommes, il combla l'eſpace de mer qui ſéparoit cette Ville du continent voiſin ſur lequel il étoit poſté; & à

mesure que le terrain s'applanissoit ou s'élevoit, il plaçoit ses machines devant les murailles. Imilcon de son côté ayant appris que Denys avoit fait tirer tous ses vaisseaux sur son rivage, fit mettre à la voile cent de ses plus fortes galéres. Il espéroit que paroissant tout d'un coup, & se rendant aisément maître de la mer & du port de l'Isle où il n'y auroit d'autres vaisseaux que les siens, il détruiroit aisément cette flotte engagée dans le sable, & que par-là il feroit abandonner le siége de Motye, & transporteroit la guerre à Syracuse. Ainsi se mettant en mer avec ses galéres, il arriva de nuit à la rade de Selinunte, & passant delà jusqu'au promontoire de Lilybée il se trouva à la pointe du jour à la vûe de Motye. L'armée assiégeante qui ne l'attendoit pas, le vit bien-tôt tomber de-là sur les vaisseaux de charge qui bordoient le port de terre ferme. Les uns furent brisez à coups de hache, & les autres mis en cendres par les flâmes, avant que Denys eut le temps de leur porter aucun secours.

Imilcon s'avançant ensuite se mit en devoir d'entrer dans le port des Ennemis, pour y détruire les vaisseaux qu'on avoit tirez à terre. Denys se pré-

ſenta d'abord pour s'oppoſer à cette entrepriſe : mais voyant que les Carthaginois occupoient déja ſon port, il abandonna cette penſée; d'autant qu'il ne pourroit faire agir dans un eſpace aſſez étroit que peu de galéres contre un ennemi, qui ayant le large de la mer de ſon côté pouvoit lui oppoſer une flotte entiére. C'eſt pourquoi profitant du grand nombre
276. d'hommes que lui fourniſſoit ſon armée, il fit tirer tous ſes vaiſſeaux encore plus avant ſur la terre pour les faire relancer à la mer dans un endroit plus éloigné. Cependant Imilcon avançant trop ſes galéres, fut repouſſé à force de fléches & de pierres lancées ſur lui par des arcs & par des frondes : les Syracuſains employant même des catapultes, faiſoient pleuvoir ſur les Ennemis une grêle de traits ſous laquelle ils tomboient en foule à chaque inſtant; d'autant plus qu'on étoit effrayé des effets de cette arme nouvellement inventée, & dont on ne ſçavoit pas encore ſe garantir. Ainſi Imilcon voyant qu'il ne pouvoit réuſſir dans ſon entrepriſe ſe retira en Afrique, ſans vouloir riſquer un combat naval contre une flotte double de la

ſienne. Denys au contraire ayant bientôt comblé par le moyen du grand nombre de ſes ouvriers l'intervalle de mer qui ſéparoit la ville aſſiégée de la terre ferme, fit poſer inceſſamment des machines de toute eſpéce ſur le terrain qu'il s'étoit donné. De-là il fit battre les tours par les béliers, pendant que ſes catapultes nettoyoient les remparts, de tous ceux qui ſe préſentoient pour les défendre. Il employa même des tours à ſix étages poſées ſur des roues, & qui paſſoient en hauteur les maiſons de la Ville. Les habitans quoi qu'à la veille de leur perte, & abandonnez actuellement de leurs Alliez, réſiſtoient courageuſement à tous les efforts de leurs Ennemis. Diſputant même de gloire & d'invention avec eux, ils avoient imaginé des eſpéces de mats, dont la vergue qui les traverſoit étoit chargée de ſoldats bien encuiraſſez. Ces ſoldats élevez en l'air jettoient de-là des torches ardentes, ou des eſtoupes enduites de poix enflammée ſur les machines des aſſiégeans. Ceux-ci de leur côté ſe hâtoient d'éteindre la flamme, dans les endroits où elle avoit pris, & en même temps abbatoient à coups de béliers redoublez des pans entiers de mu-

railles. Les deux partis se rencontrant par ces larges bréches, se livroient des combats terribles ; les Siciliens parceque se croyant à chaque moment maîtres de la Ville, il se flattoient de la vengeance qu'ils alloient prendre des cruautez qu'ils avoient essuyées de la part des Carthaginois ; & les Carthaginois parceque n'ayant pour aspect que la plus rude captivité, & ne pouvant s'échapper ni par terre ni par mer, la mort la plus prochaine leur paroissoit la plus favorable. Ainsi à mesure qu'on abbatoit leurs murailles, ils faisoient des retranchemens à l'entrée des rues, & se mettoient à l'abri dans les maisons bâties à l'extrémité de la Ville & dont les murs étoient aussi épais & aussi solides que ceux des remparts. Ce fut aussi ce qui obligea les soldats de Denys à des travaux encore plus fâcheux qu'auparavant : car se voyant au-dedans des murailles, où ils se croyoient maîtres de l'intérieur de la Ville, ils étoient renversez par les coups qu'on leur portoit de divers endroits où ils ne pouvoient atteindre. Faisant
277. néanmoins avancer leurs tours jusqu'auprès de ces maisons, ils s'en servoient comme d'échelles pour monter jusqu'à

la hauteur des toits ou des plates-formes : car comme ces tours étoient aussi hautes que les plus hauts bâtimens de la Ville, ils jettoient des échelles ou des planches, en un mot des espéces de ponts, sur lesquels on se battoit corps à corps, & par où les Siciliens s'efforçoient d'entrer dans les maisons mêmes. Les citoyens de Motye qui sentoient l'extrémité où ils étoient réduits, & qui voyoient autour d'eux ou leurs Peres & Meres, ou leurs femmes & leurs enfans dans les frayeurs d'une mort qui se présentoit à tous momens, ou d'une captivité encore plus cruelle, s'animoient de plus en plus à les défendre, & comptoient pour rien leur propre vie. L'espérance même de la fuite étoit interdite aux uns & aux autres par la mer qui les environnoit, & qui d'ailleurs étoit couverte des vaisseaux de leurs Ennemis. Les traitemens qu'ils avoient eux-mêmes faits aux Grecs tombez entre leurs mains, ne leur permettoient d'attendre aucune compassion de leur part ; & ils n'avoient d'autre ressource que celle de vaincre ou de mourir. Cette résolution couta aux Siciliens de grands travaux & de grandes inquiétudes ; car combattant sur

des planches mal-aſſurées & fort étroites, contre des gens réſolus de périr ; ils eurent bien-tôt du deſavantage. On s'étoit d'abord attaqué réciproquement, & les aſſiégeans avoient fait à peu près autant de bleſſures qu'ils en avoient reçues : mais enſuite les aſſiégez s'aviſérent de laiſſer avancer les ennemis ſur les planches, qu'ils renverſoient dès qu'elles en étoient chargées ; & ils les faiſoient périr par leur chute.

Dans toute la durée du ſiége la coutume de Denys avoit été de continuer les attaques pendant tout le jour, & de faire ſonner la retraite ſur le ſoir. Les aſſiégez accoutumez à cette pratique s'étoient retirez comme à l'ordinaire pour prendre quelque repos & quelque relâche ; lorſque Denys choiſit un nommé Archylus de Thurium & quelques autres hommes aguerris, pour aller poſer des échelles le long des maiſons qu'on avoit à moitié abbatues pendant la journée, & à travers deſquelles on pouvoit gagner un certain poſte avantageux. Ils exécutérent fidellement cette commiſſion, de ſorte que les aſſiégez s'en étant apperçûs, quoi qu'un peu trop tard, accoururent promptement à la défenſe avec autant d'ardeur

qu'auparavant. Il se donna là un vio-
lent combat, & ce ne fut qu'avec beau-
coup de peine que le grand nombre
de Siciliens qui arrivérent en foule l'em-
porta sur la valeur des habitans. Mais
enfin toute l'armée de Denys entra par
la route qu'on lui avoit faite; & tout
cet endroit fut bien-tôt couvert de
morts. Car les Siciliens dans ce pre- 278.
mier moment de leur vengeance tué-
rent indistinctement tous ceux qui tom-
bérent sous leur main, femmes, en-
fans & vieillards. Denys qui vouloit
faire des esclaves de tous les habitans
de Motye, pour tirer de l'argent de
leur vente, ordonna d'abord à ses sol-
dats de suspendre le carnage : mais
comme personne ne lui obéissoit, &
que la fureur des Siciliens dans ces
premiers momens étoit indomptable,
il fit crier par un grand nombre de
Hérauts à ces malheureux citoyens,
qu'ils se réfugiassent incessamment dans
les temples de leur Ville qui étoient
respectez des Grecs. Ce conseil ayant
été publié & suivi, les soldats à la véri-
té cessérent de tuer; mais ils se répan-
dirent dans les maisons pour les piller.
Denys leur abandonna cette proye
pour les encourager aux travaux aux-

quels il les destinoit. Il gratifia publiquement de cent (1) mines Archylus qui étoit monté le premier sur la muraille, & distribua à beaucoup d'autres des présens proportionnez aux actions de valeur qu'ils avoient faites. Il fit vendre enfin en place publique tout ce qui restoit de Motyens en vie ; mais il fit mettre en croix Daimene & quelques autres Grecs qui servoient les Carthaginois & qu'on avoit pris. Ayant établi une garnison dans Motye, il lui donna Biton de Syracuse pour Gouverneur, mais la plûpart des soldats étoient Siciliens. Cependant Leptine qu'il avoit mis à la tête de six-vingts vaisseaux avoit eu ordre d'observer les mouvemens que les Carthaginois feroient sur mer. Il le chargea aussi d'assiéger Egeste & Entelle, deux Ville qu'il vouloit détruire depuis long temps. Pour lui il ramena son armée à Syracuse sur la fin de l'Eté. Sophocle commençoit pour lors à se rendr célébre par ses tragédies dans Athénes où il gagna douze fois le prix.

XV. L'ANNÉE étant révolue Phormio

(1) Nous avons déja eu lieu de remarquer que chaque mine valoit 50 liv. ainsi les cent mines d voient valoir 5000 liv.

fut Archonte d'Athénes, & Rome au lieu de Consuls eut six Tribuns militaires Cn. Genutius, L. Atilius, M. Pomponius, C. Duilius, M. Veturius, & Volero Publilius. On célébra l'Olympiade 96[e] dans laquelle Eupolis d'Elée gagna le prix de la course. Denys Tyran de Syracuse, partant de cette ville fit passer toute son armée dans le Territoire des Carthaginois en Sicile. Dès les premiers ravages qu'il y fit, les Haliciens (1) épouvantez lui envoyérent une ambassade par laquelle ils lui offroient leur alliance, qu'il accepta. Mais ceux d'Ægeste ayant fait de nuit une sortie, & mis le feu aux tentes de l'armée de Syracuse, y causérent un grand désordre : car la flâme s'étant étendue fort loin avant qu'on put l'éteindre, fit périr quelques-uns de ceux qui étoient venus au secours, & la plûpart des chevaux furent étouffez sous le couvert où on les avoit mis. Denys à son tour mit le feu à toute la contrée sans trouver de résistance, & Leptine Général de la flotte qui étoit demeurée aux environs de Motye, continuoit d'observer de quel côté paroîtroit celle des Ennemis.

Olymp. 96. an. 1. 396 ans avant l'Ere Chrétienne.

279.

(1) Leur Ville s'appelloit Halicyæ.

Les Carthaginois qui ſçavoient combien étoient grandes les forces de leur adverſaire, s'animérent par ce motif même à les ſurpaſſer en nombre. Ainſi donnant à Imilcon le titre de Roi, ſelon leur coutume en de pareilles occaſions, ils firent des levées dans toute la Libye auſſi-bien que dans l'Eſpagne; ils empruntérent des troupes de tous leurs Alliez, & levérent encore à prix d'argent des ſoldats étrangers. Par tous ces moyens ils aſſemblérent une armée de trois cens mille hommes d'infanterie & de quarante mille chevaux, ſans compter ceux qui ſervoient à tirer quatre cens chariots. Ils avoient outre cela quatre cens vaiſſeaux de guerre, & plus de ſix cens vaiſſeaux de charge, tant pour les proviſions de bouche, que pour les machines de toute eſpéce, & pour tous les autres beſoins qu'il leur avoit été poſſible de prévoir. C'eſt du moins le compte qu'en donne Ephore: car Timée dit qu'il n'y eut pas plus de cent mille hommes tranſportez de l'Afrique dans la Sicile, auxquels ſe joignirent dans l'Iſle même trente mille autres. Quoiqu'il en ſoit, Imilcon remit à tous les Capitaines de vaiſſeaux des lettres cloſes &

ſcellées. Il leur enjoignit de ne les ouvrir qu'en pleine mer & d'exécuter alors les ordres qu'ils y trouveroient écrits. Il avoit pris ces précautions pour empêcher que les eſpions de Denys, ne puſſent lui faire ſçavoir ſa route. L'ordre donné ſous le ſceau étoit de cingler droit à Palerme. Au premier vent favorable toute la flotte mit à la voile, & ſortit du port. Les vaiſſeaux de charge gagnérent la pleine mer, & les galéres côtoyoient la Libye à la vûe des terres. Cette navigation ayant été heureuſe, les vaiſſeaux de charge qui étoient partis les premiers furent les premiers apperçûs des rivages de la Sicile; de ſorte que Denys commanda ſur le champ à Leptine de prendre avec lui trente galéres, dont il pouſſeroit les pointes contre eux, juſqu'à ce qu'il les eut coulés à fond. Leptine exécuta cet ordre avec toute la diligence poſſible, & heurtant avec force les premiers de ces vaiſſeaux, il les fit périr avec tous les hommes qui étoient deſſus; mais les autres quoi qu'auſſi chargez que les premiers déployérent toutes leurs voiles, & ſe ſauvérent aiſément de ce danger. La perte des Carthaginois ne laiſſa pas de ſe monter à

cinquante vaisseaux qui portoient cinq mille hommes & deux cens chariots (1).

Imilcon arrivé à Palerme, fit prendre terre à ses troupes & marcha contre l'Ennemi : il se faisoit côtoyer par ses galéres, & ayant pris Erice d'emblée par la trahison d'un des citoyens, il alla camper auprès de Motye. Comme Denys se trouvoit alors avec son
280. armée autour d'Ægeste, Imilcon assiégea Motye & la reprit. Denys se sentant éloigné des Villes qui lui étoient alliées, & d'ailleurs manquant de vivres; jugea qu'il étoit plus à propos de porter la guerre autre part. Avant que de se mettre en marche, il entreprit de persuader aux Sicaniens d'abandonner leurs Villes pour le présent, & de le suivre dans les expéditions qu'il projettoit; leur promettant de leur donner un pays meilleur & plus étendu que celui qu'ils abandonneroient; & même de ramener dans leur Patrie ceux qui voudroient y revenir à la fin de la guerre. Quelques-uns de Sicaniens craignant d'être pillez pa les soldats de Denys, s'ils refusoien

(1) Ce sont 100 hommes & quatre chariots par vaisseau; ce qui peut faire juger à peu près de la grar deur de ces vaisseaux d charge.

ſon offre, l'acceptérent; mais les habitans d'Halycies, envoyérent des Députez au camp des Carthaginois & firent alliance avec eux. Cependant Denys revint à Syracuſe en ravageant tout le pays par où il paſſoit.

Imilcon qui avoit réuſſi à ſon arrivée fit bien-tôt décamper ſes troupes pour les conduire à Meſſine, qu'il regardoit comme un poſte très-avantageux, ſurtout par l'étendue de ſon port capable de contenir aiſément tous ſes vaiſſeaux, quoiqu'il en eut plus de ſix cens. Il comptoit de plus que s'il pouvoit s'emparer de la rade, il mettroit une barriére à tous les ſecours qui pourroient venir d'Italie, & à toutes les flottes qu'on appelleroit du Péloponnéſe. Dans cette vue il gagna les citoyens d'Himére, & de la place forte de Cephaléde, & s'étant rendu maître de Lipare, il tira trois cens talens des habitans de cette Iſle. Après quoi revenant à terre, il marcha vers Meſſine, toujours côtoyé par ſa flotte; & arrivant bien-tôt au Cap Pelore qui n'eſt diſtant de cette capitale que de cent ſtades, il y poſa ſon camp. Les habitans de cette Ville ſçachant l'Ennemi ſi proche ſe partagérent de ſen-

timent au ſujet de cette guerre : Les uns
très-inſtruits des forces des Carthagi-
nois, voyant d'ailleurs que l'abord étoit
interdit à tout ſecours étranger, & pri-
vez de leur propre cavalerie qu'on
avoit fait paſſer à Syracuſe, ſentoient
pleinement l'impoſſibilité où ils étoient
de ſoutenir un ſiége ; leurs murailles
tombées ne leur permettoient pas mê-
me d'y penſer, & ils n'avoient pas le
temps de les relever. Auſſi prirent-ils
le parti d'envoyer dès l'inſtant même,
leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils
avoient de plus précieux dans les Vil-
281. les les plus prochaines. Mais d'autres
ſe fiant à un vieil Oracle qui avoit
prédit que les Carthaginois porteroient
un jour de l'eau dans les rues de Meſ-
ſine, appliquérent cette prophétie à
leur temps même, comme ſi leur be-
ſoin en fixoit l'événement ; & ils ſe
perſuadérent que les Carthaginois al-
loient devenir leurs eſclaves. Ils s'é-
toient enyvrez de cette folle eſpérance
au point qu'ils faiſoient paſſer dans
l'ame des autres le zéle de défendre
leur propre liberté, juſqu'au moment
marqué par le Ciel. Ainſi ils envoyé-
rent l'élite de leur jeuneſſe dans la Pe-
loride, pour empêcher les Ennemis de
ravager

ravager la campagne voiſine du Cap qu'ils occupoient.

Imilcon (1) qui s'apperçut du mouvement que les Ennemis faiſoient pour venir attaquer ſon camp, fit donner ordre à ſa flotte de faire avancer inceſſamment deux cens vaiſſeaux contre Meſſine ; préſumant avec raiſon que la Ville dénuée de ceux qu'on envoyoit contre lui-même, ſeroit aiſément envahie par les ſoldats de ſa flotte. Un vent de Nord qui s'éleva ſubitement, favoriſa beaucoup ce projet, & les vaiſſeaux entrérent dans le port à pleines voiles ; avant que cette jeuneſſe qui étoit allée vers le Cap, fut revenue pour s'oppoſer à cette attaque, quelque diligence qu'elle put faire en l'apprenant. Ainſi les Carthaginois débarquez ſans obſtacle, & paſſant par deſſus les décombres des murailles, entrérent dans la Ville de toutes parts & s'en rendirent bien-tôt les maîtres. Entre les Meſſinois les uns périrent dans une défenſe courageuſe mais inutile ; & les autres s'enfuyrent

(1) Je me ſers du Grec Diodore, du Latin de Rhodoman & du François Amyot pour donner un récit recevable à tout cè recit, dans lequel il eſt difficile de démêler ceux qui ſont en mer, & ceux qui ſont ſur terre, à s'en tenir au pur texte de l'Auteur.

dans les Villes les plus prochaines. Le menu peuple chercha d'abord une retraite ſur les montagnes voiſines, & ſe diſperſa enſuite dans les Forts d'alentour. Quelques-uns furent pris par les Ennemis ; & quelques autres pourſuivis près du port ſe jettérent dans la mer, pour paſſer à la nage à quelque bord où ils croyoient pouvoir arriver. De ces derniers au nombre de plus de deux cens, les trois quarts ſe noyérent ; mais une cinquantaine arriva juſqu'en Italie. Imilcon ayant fait entrer enſuite toute ſon armée dans la Ville, ſongea d'abord à abbatre toutes les tours qui l'environnoient. Mais comme elles étoient extrêmement fortes, & qu'il s'y étoit réfugié des gens très-réſolus de les défendre, il ne jugea pas à propos de les attaquer alors. Il ſe contenta de la Ville ſeule, & même il en ſortit bien-tôt dans le deſſein de conduire ſes troupes à une expédition contre Syracuſe.

Les Siciliens qui haïſſoient Denys crurent que le temps étoit favorabl[e] pour ſe révolter contre lui : & ils s'en[-]gagérent tous, à l'exception pourtan[t] des habitans d'Aſſore (1), aux Cartha[-]

(1) Il y a dans le Grec & dans la verſion de Rh[o-]

ginois. Cependant Denys donna dans Syracuse la liberté à tous les Esclaves. Il remplit soixante vaisseaux de cette recrue, & il envoya demander à Lacédémone plus de mille Soudoyez. Il visita incessamment tous les forts des Leontins, & les pourvut de munitions de bouche. Il fit même construire de
nouveaux Forts dans l'étendue de leur 282.
Territoire, pour y mettre en sureté les bleds qu'on recueilleroit aux environs. Il persuada ensuite aux Campagniens qui habitoient alors dans Catane, de se transporter dans la ville qu'on appelle maintenant Ætna, comme étant beaucoup plus forte. Enfin s'avançant avec toute son armée jusqu'à cent soixante stades près de Syracuse, il posa son camp dans un lieu appellé Taurus. Il avoit alors trente mille hommes de pié, & un peu plus de trois mille chevaux. Il se servoyoit aussi une flotte de cent quatre-vingts vaisseaux, mais dans laquelle il y avoit peu de galéres à trois rangs de rames.

Imilcon après avoir abbatu toutes

...man les Assarins. Mais ...mme cette Ville ne se ...ouve pas dans les Au-...urs de Géographie an-...ne qui disent tous *Assorus*, & que Diodore lui-même plus bas, p. 297. de Rhodoman parlera d'Assore, je suis ici cette orthographe.

les fortifications de Messine ; donna ordre à ses soldats d'en détruire aussi les maisons de fond en comble, de sorte qu'il n'en restât même ni bois ni briques ; voulant qu'on brulât les uns, & qu'on réduisît les autres en poussiére. Ses soldats qui étoient en grand nombre s'étant prêtez volontiers à un pareil ouvrage, il fut bien-tôt impossible de retrouver la place même de tant de superbes édifices. Le dessein d'Imilcon avoit été d'anéantir ou du moins de rendre très-difficile à rétablir une Ville, qui très-éloignée de ses Alliez (1) n'avoit pas laissé de devenir une des plus florissantes de la Sicile. Ce Général après avoir donné un témoignage si marqué de sa haine contre les Grecs, envoya ordre à Magon chef de sa flotte de la faire passer jusqu'au promontoire de Sicile appellé Taurus. Un parti de Siciliens s'étoit saisi de ce Promontoire ; ils y étoient même en grand nombre ; mais ils n'avoient point de Chef. Denys leur avoit donné auparavant le territoire de Naxus (2). Mais gagnez depuis par les

(1) Il entend sans doute les Messeniens du Péloponnése fondateurs de Messine en Sicile.

(2) *Naxus*, Ville de Sicile à la différence de *Naxos* Isle de la Mer Ægée.

promesses d'Imilcon ; ils occupoient le Promontoire en son nom ; & quoiqu'il fut déja très-fort, ils l'environnérent d'une muraille ; à la fin de cette guerre, ils y fixérent leur habitation & ils l'appellérent Tauroméne du nom du Promontoire Taurus sur lequel leur Citadelle étoit située. Imilcon suivi de son infanterie se hâta pour arriver à ce Fort, aussi-tôt que la flotte de Magon qui le côtoyoit dans sa marche. Mais comme le Mont Ætna vomissoit alors des feux & des flammes qui s'étendoient jusqu'à la mer ; il n'étoit plus possible à l'armée de terre d'avancer autant que la flotte. Car le chemin du côté du rivage qu'Imilcon avoit cru pouvoir suivre, étant exposé aux amas de cendres & de pierres que la montagne enflammée lançoit continuellement de ce côté-là, toute cette infanterie fut obligée de faire un grand tour pour prendre l'autre route. C'est pourquoi il envoya ordre à Magon de naviger jusques à Catane où son armée de terre pourroit le joindre. Lui-même se hâta beaucoup pour y arriver : car il craignoit extrêmement que les Ennemis n'attaquassent Magon tandis que

la flotte & l'armée de terre ſeroient ſé-
parées ; & c'eſt auſſi ce qu'ils ne man-
quérent pas de faire. En effet Denys
283. ſçachant que Magon n'alloit pas vîte,
& que la route de l'infanterie Cartha-
ginoiſe étoit devenue longue & fâcheu-
ſe, vint lui-même en toute diligence
à Catane attaquer Magon avant l'ar-
rivée d'Imilcon. Il eſpéroit même que
toute ſon armée de terre paroiſſant ſur
le rivage pendant qu'on ſe battroit ſur
mer, donneroit de la crainte aux Car-
thaginois, & redoubleroit la confian-
ce des Syracuſains ; puiſque dans le
cas même que quelques-uns de leurs
vaiſſeaux fuſſent maltraitez, ils ver-
roient du ſecours ou un azyle ſur le
rivage. Suivant ce projet il envoya con-
tre les ennemis Leptine avec toute ſa
flotte ; lui recommandant ſur toute
choſe de tenir dans le combat tous ſe
vaiſſeaux enſemble, ce qui étoit la ſeu
le maniére de ſe défendre contre de
Ennemis qui les ſurpaſſoient en nom
bre. En effet Magon outre les vaiſ
ſeaux de charge & pluſieurs autres qu
étoient armez d'épérons d'airain, n'a
voit pas moins de cinq cens vaiſſeau
de guerre. Cependant les Carthagi

nois voyant le rivage de Catane couvert de ſoldats (1) en furent ſurpris & même découragez ; & ils cherchoient à regagner un lieu où ils fuſſent en ſureté. Mais faiſant bien-tôt réflexion que revenant à terre, ils auroient à combattre & la flotte & l'armée ennemie, ils ſe raviſérent ſur le champ & ſe déterminérent au combat naval ; & mettant leurs vaiſſeaux en ligne, ils obſervoient & attendoient l'Ennemi. Auſſi-tôt Leptine s'avançant à la tête de trente des plus forts vaiſſeaux, & s'éloignant trop des autres commença l'attaque avec plus de valeur que de prudence. Car tombant ſur la premiére ligne des Carthaginois, il coula à fond un aſſez grand nombre de leurs Galéres. Mais Magon enveloppant ces trente vaiſſeaux d'un bien plus grand nombre des ſiens, balança long-temps toute la valeur de Leptine & de ſes ſoldats. Cette compenſation même rendit le combat très-violent, & les vaiſſeaux accrochez les uns aux autres formoient une eſpéce de plancher ſur lequel on ſe battoit, non à coups de

(1) C'eſt une correction de Palmerius ſur le Grec & même ſur le Latin qui dit le rivage couvert de vaiſſeaux.

traits lancez de loin ; mais corps à corps comme on auroit pu faire sur terre. Quelques-uns voulant sauter dans les vaisseaux ennemis tomboient dans l'eau ; & d'autres venant à bout de leur dessein combattoient au milieu de leurs adversaires. Cependant Leptine accablé de toutes parts, trouva moyen d'échaper par la fuite au péril où il s'étoit jetté ; mais ses autres vaisseaux qui le suivoient en confusion furent pris par les Ennemis. Car la faute & la précipitation du Général qui avoit enflé le courage des Carthaginois, avoit abbatu celui des Siciliens. Ainsi les Vainqueurs après la défaite & la prise des trente vaisseaux, venant encore au reste de la flotte en coulérent à fond plus de cent ; & placérent outre cela le long du rivage des
284. barques légéres, où l'on attendoit pour les égorger tous ceux qui viendroient à la nage chercher leur salut, & le moyen de rejoindre l'armée de terre. Cette exécution s'étant faite sans que l'armée de Denys put donner aucun secours à ces malheureux, toute la rade fut couverte de corps morts & de vaisseaux brisez. Il en avoit couté aux Carthaginois un assez grand

nombre de ſoldats ; mais les Siciliens y perdirent plus de cent vaiſſeaux ; & plus de vingt mille hommes.

Au ſortir du combat les Carthaginois firent voile vers Catane, en tirant après eux les vaiſſeaux dont ils s'étoient rendu maîtres & qu'ils avoient attachez aux leurs ; & étant arrivez à terre, ils les radoubérent dans le deſſein de les conduire à Carthage, afin d'y confirmer par la vue même de l'objet, le bruit de la grandeur de leur priſe qui y parviendroit avant eux. Les Siciliens conſidérant que ſi après une ſi terrible défaite ils retournoient à Syracuſe, cette retraite ne pourroit aboutir qu'à un ſiége fâcheux qu'ils auroient bien-tôt à y ſoutenir, invitérent Denys à attaquer Imilcon dans le temps où ſa victoire récente l'empêchoit de ſe tenir ſur ſes gardes. Ils diſoient que cette hardieſſe le mettroit peut-être en deſordre ; en un mot, que c'étoit le ſeul moyen de reprendre leur avantage. Il étoit ſur le point de ſe rendre à cette propoſition, lorſque ſes amis lui repréſentérent que ſi Magon s'aviſoit d'aller dès ce moment à Syracuſe, il prendroit la Ville d'emblée. Cette réflexion lui fit changer de projet ſur le

champ. Il se rappella aussi-tôt Messine qui vènoit d'être rasée dans une circonstance toute semblable, & il n'hésita pas un moment d'aller lui-même à Syracuse pour la préserver d'un sort pareil, en la fournissant au plûtôt de toutes les troupes nécessaires pour la défendre. Un grand nombre de Siciliens mécontens de ce qu'on n'attaquoit pas les Ennemis à l'instant même suivant leur intention, abandonnérent Denys, pour se retirer, les uns dans leurs Provinces, & les autres dans des Forts voisins. Imilcon arrivé en deux jours à la rade de Catane, fit tirer tous ses vaisseaux à terre, pour les garantir d'une tempête qui s'étoit élevée: Il donna en cet endroit quelques jours de repos à ses soldats, pendant lesquels il envoya des Députez aux Campaniens habitans de la ville d'Ætna, pour leur proposer d'abandonner Denys. Il leur offroit un plus grand territoire que le leur, & une part dans les dépouilles qu'on feroit sur l'ennemi. Il leur apprenoit que les Campaniens habitans d'Entelle favorisoient les Carthaginois, & s'armoient contre les Siciliens. Il leur représentoit enfin que les Grecs sembloient avoir pris en haine toutes

les autres nations. Les Campaniens dans le fond de l'ame favorisoient les Carthaginois : mais ils avoient envoyé des ôtages à Syracuse, qui les contraignoient de garder la parole qu'ils avoient donnée à Denys, & de demeurer dans son alliance. D'un autre côté 285.
Denys qui commençoit à redouter les Carthaginois, députa Polyxene son parent à tous les Grecs d'Italie, aux Lacédémoniens & aux Corinthiens, pour les prier de le secourir, & de ne pas laisser perdre les villes de la Sicile qu'ils mettoient eux-mêmes au nombre des villes Grecques. Il envoya en particulier dans le Péloponnése des hommes auxquels, en leur donnant beaucoup d'argent, il recommanda de ne rien épargner pour faire des lévées considérables de soldats.

XVI.
CEPENDANT Imilcon ayant décoré ses vaisseaux des dépouilles qu'il avoit faites sur la flotte ennemie, se présenta devant le grand port de Syracuse, & jetta cette Ville dans une véritable consternation : car il fit entrer dans le port deux cens huit vaisseaux couverts d'ornemens pris à la guerre, & ramant avec un grand ordre. Ils étoient suivis d'environ mille vaisseaux de

charge qui portoient chacun cinq cens hommes, de ſorte que le tout enſemble faiſoit l'apparence d'environ deux mille (1) vaiſſeaux. Ainſi quelque grand que fut ce port, cette flotte y étoit ſerrée & ſes voiles le couvroient tout entier. A peine étoit-elle rangée qu'on vit paroître d'un autre côté une armée de terre, compoſée, au rapport de quelques hiſtoriens, de trois cens mille hommes de pié, & de trois mille chevaux, & accompagnée d'ailleurs d'une flotte de deux cens voiles. Le Général Imilcon fit dreſſer ſa tente dans un temple de Jupiter, & le reſte de ſon armée campa aux environs de la Ville, à douze ſtades de diſtance. Imilcon la mit bien-tôt en bataille, & s'approchant encore davantage il ſembloit appeller au combat les habitans de Syracuſe. Il fit entrer une centaine de ſes meilleurs vaiſſeaux dans les autres ports, & ſembloit vouloir arracher aux Syracuſains l'aveu de leur infériorité. Mais voyant que perſonne ne venoit au-devant de lui, il conduiſit ſon armée dans ſon camp, d'où

(1) Le texte grec, par lequel j'entens toujours celui de H. Etienne, porte ici 3000 vaiſſeaux de charge; & le tout enſemble ne fait l'apparence que de 2000. Mais je ſuis la correction de Rhodoman.

ses soldats pendant trente jours allérent courir la campagne, coupant tous les arbres, & portant le ravage partout. Cette expédition enrichit prodigieusement ses soldats, & jetta les Syracusains dans une extrême désolation. Il prit même le fauxbourg de l'Achradine; & il pilla le temple de Cérès & de Proserpine : mais il fut bien-tôt puni de son impiété. Car depuis ce moment sa fortune baissa de jour en jour, & Denys ranimant son courage fit à son tour des insultes au camp ennemi, de sorte que Syracuse reprenoit visiblement le dessus; les Carthaginois se laissoient saisir toutes les nuits à des terreurs paniques, & ils couroient sans sçavoir pourquoi à l'enceinte de leur camp, comme si l'on en passoit actuellement le fossé. La maladie se mit ensuite parmi eux, & 286.
causa bien-tôt des malheurs très-réels, dont nous parlerons dans la suite pour ne point interrompre notre sujet présent.

Imilcon ayant dessein d'environner son camp d'une muraille, fit démolir tous les tombeaux des environs, & entr'autres celui de Gelon & de sa femme Demarate, qui étoient parfaite-

ment bien conſtruits. Il fit élever outre cela trois Forts le long de la mer ; l'un auprès du Plemmyrion (1), l'autre au milieu du port & le troiſiéme à côté du temple de Jupiter. Il les fit remplir tous trois de bled, de vin, & de toute ſorte de proviſions, comptant que le ſiége de Syracuſe ſeroit long ; après quoi il envoya encore chercher des bleds dans l'Afrique & dans la Sardaigne.

Polyxene beau-frere de Denys lui amena en ce même temps, de la part de ſes alliez du Péloponnéſe & de l'Italie, trente vaiſſeaux longs commandez par Pharacide de Lacédémone. Denys & Leptine qui faiſoient ſur mer des courſes de leur côté, accompagnez de quelques Syracuſains découvrirent par hazard un vaiſſeau chargé pour les Carthaginois. Ils allérent à ſa rencontre avec cinq des leurs, & s'en étant rendus maîtres, ils l'amenoient dans la Ville. Les Carthaginois s'avancent auſſi-tôt avec quarante vaiſ-

(1) Voyez dans la Carte de l'ancienne Sicile de M. de l'Iſle 1714. le plan de l'ancienne Syracuſe, où toutes les fortifications de cette Ville ſont décrites avec beaucoup de netteté. On trouvera là *Plemmyrion promontorium*, *Plemmyrion caſtellum*, & *Plemmyria inſula*.

ſeaux ; mais les Syracuſains du port accourant avec tous les leurs ; il ſe donna là un combat, dans lequel ces derniers prirent le principal vaiſſeau Carthaginois, & en coulérent à fond vingt-quatre autres : & pourſuivant les fuyards, juſqu'au lieu de leur retraite, ils les provoquoient là à un combat en forme. Mais les Carthaginois ſurpris eux-mêmes de leur deſaſtre, n'eurent garde de ſe préſenter. Cependant les Syracuſains firent entrer dans le port les vaiſſeaux pris attachez aux leurs. Flattez de ce ſuccès, ils ſe vantoient de ce que Denys ayant été battu plus d'une fois à leur tête, ils avoient eû ce dernier avantage en ſon abſence. Là-deſſus raiſonnant enſemble, ils ſe reprochoient mutuellement leur ſervitude, & diſoient que le temps étoit venu de ſecouer le joug du Tyran. Qu'auparavant on les avoit dépouillez de leurs armes, mais que la conjoncture de la guerre les leur ayant rendues, ils devoient en profiter. Là-deſſus Denys arriva & faiſant aſſembler le peuple, il donna d'abord de grandes louanges aux Syracuſains ; & les invitant à perſévérer dans leur réſolution courageuſe, il leur promit de

faire inceſſamment finir la guerre. Il alloit congédier l'aſſemblée ; lorſqu'un citoyen de Syracuſe nommé Théodore, qui s'étoit diſtingué dans la cavalerie , & qui paſſoit pour intelligent dans les affaires publiques, eut la hardieſſe de parler ainſi au ſujet de la liberté.

287. XVII. QUOIQUE Denys dans le diſcours qu'il vient de nous faire ait avancé certaines choſes qui ne ſont pas exactement vrayes ; il ne nous a point trompez en nous promettant la fin prochaine de la guerre. Il peut en effet nous l'aſſurer ; mais ce n'eſt pas en ſe mettant à la tête de nos troupes, puiſqu'il y a été battu plus d'une fois ; c'eſt en rendant à nos Citoyens la liberté qu'ils ont héritée de leurs Ancêtres. Aucun de nous ne s'expoſe d'une volonté pleine au péril , quand il penſe que la victoire ne lui ſera guere plus avantageuſe que la défaite. Car étant pris par les Carthaginois , nous ſerons obligez de faire ce qu'ils nous commanderont : & demeurant vainqueurs , nous nous trouverons ſoumis à un maître beaucoup plus fâcheux que ces ennemis étrangers. Car enfin ſi les Carthaginois viennent à bout de ſubjuguer la Sicile

nous en ſerons quittes pour leur payer un tribut, & ils ne nous empêcheront pas de vivre d'ailleurs ſuivant les loix de notre Patrie. Au lieu que cet homme ayant d'abord pillé les temples des Dieux (1), en étant venu enſuite à enlever les richeſſes des particuliers, & à s'en aſſurer la jouiſſance par le meurtre de leurs poſſeſſeurs; a fini par donner la liberté à des Eſclaves (2), à deſſein qu'ils lui aidaſſent à aſſervir leurs maîtres: & après nous avoir fait eſſuyer dans le ſein de la paix les plus grands malheurs qui puiſſent arriver à une Ville priſe d'aſſaut; il nous aſſure qu'il va faire ceſſer la guerre. Pour moi, Citoyens, j'eſtime que nous ne ſommes pas moins preſſez de nous délivrer du Tyran qui nous opprime que des Carthaginois qui nous aſſiégent. C'eſt contre nous-mêmes qu'on a bâti une

(1) Ce reproche ne paroît pas fondé ſur les faits expoſez juſqu'ici, & me feroit ſoupçonner quelque lacune dans ce Livre ou dans le précédent: Car les harangues étant un pur ouvrage de l'hiſtorien; il eſt à croire que Diodore ſera autoriſé par quelque fait antérieur, ce qu'il met lui-même dans la bouche de ſon Orateur. Nous trouverons dans la ſuite de ce Livre même que Denys avoit deſſein de piller le temple de Delphes, & dans le quinziéme qu'il pilla effectivement un temple de l'Hetrurie. Mais cela n'eſt pas fait encore.

(2) Ci-deſſus pag. 281. de Rhodoman.

Citadelle & qu'on la fait garder par nos Efclaves armez. C'eft contre nous qu'on a affemblé tant de foldats étrangers, & celui qui s'eft emparé de notre Ville, bien loin d'y vouloir maintenir la juftice & le bon ordre, n'a d'autre deffein que de tout facrifier à fon avarice. Nos Ennemis ne font encore maîtres que d'une très-petite partie de notre territoire. Mais Denys a renverfé notre République, & l'a déja livrée toute entiére à ceux qui l'on aidé à établir fon injufte domination Jufques à quand nous laifferons-nou couvrir d'un opprobre, dont la feul idée a porté tout ce qu'il y a jamai eu d'honnêtes gens & d'hommes cou rageux à facrifier leur vie pour s'e garantir. Nous nous expofons aux pl grands périls pour nous défendre co tre les Carthaginois; & nous n'avo pas la hardieffe de prononcer un m en faveur de la liberté & de la Patri contre le plus ignoble, & le plus cru de tous les Tyrans. Nous affronto des milliers de Carthaginois, & no tremblons devant un vil Monarque qui n'a pas même le mérite d'un e clave bien né. Quelqu'un oferoit comparer Denys avec notre ancien G

lon. Celui-ci par ſon propre courage
à la tête des Citoyens de Syracuſe,
& des autres habitans de la Sicile,
délivra des Carthaginois notre Iſle en-
tiére : au lieu que Denys trouvant la
liberté établie partout, a livré aux En-
nemis les autres Villes, & a mis la nô-
tre, qui eſt ſa Patrie, dans ſes propres
fers. Le premier, par différens com-
bats donnez à propos, empêcha que
les Siciliens du milieu des terres ne
viſſent ſeulement l'Ennemi : Celui-ci
fuyant depuis Motye juſqu'à Syracu-
ſe de l'une à l'autre extrêmité de l'Iſle,
s'eſt enfermé dans nos murailles, où
brave contre nous ſeuls, il s'épargnoit 288.
la vue même des Carthaginois. Auſſi
le premier par la ſupériorité de ſa ver-
tu, & par le nombre de ſes exploits,
mérita que non-ſeulement Syracuſe,
mais l'Iſle entiére, lui déférât librement
& volontairement le titre de Général :
Au lieu que Denys qui a ruiné ſes Al-
liez pour aſſervir ſes Compatriotes, n'a
point d'autre titre à eſpérer que celui
d'Ennemi public ; & très-indigne de
l'honneur du commandement, il ne
mérite qu'une mort ignominieuſe. C'eſt
par ſa faute que Gela & Camarine ont
été renverſées. C'eſt en haine de l'al-

liance que Messine avoit contractée avec lui qu'elle a été rasée, & que vingt mille de nos Alliez ont péri. De toutes les villes Grecques de la Sicile, la nôtre est la seule qui subsiste encore, & qui puisse nous servir de réfuge : car pour surcroît de malheur, il a trahi & vendu (1) les habitans de Naxus & de Catane, nos amis & nos Alliez, & qui pouvoient nous être d'un grand secours dans nos calamitez présentes. Il a tenté deux attaques contre les Carthaginois, & il a été battu dans l'une & dans l'autre. Dès la premiére fois qu'on lui défére le commandement, il nous ravit la liberté : il fait mourir ceux qui parlent en faveur des loix, & condamne à l'exil ceux dont il convoite les richesses. Il livre leurs femme à ses Esclaves ou à des hommes du peuple, & il met entre les mains des Barbares & des Etrangers les armes de Citoyens. Et quel est l'Auteur de ce attentats ? Le dirai-je, ô grand Jupite & tous les Dieux que nous adorons C'est un bas Officier de justice, un homme sans naissance & sans nom. Qu'es devenu cet ancien zéle de Syracus pour la liberté, ne nous reste-t-il rie

(1) Ci-dessus dans ce même Liv. p. 245. de Rhod.

le cette valeur avec laquelle nos Ayeux
irent périr trois cens mille Carthagi-
nois devant Himere ? Je ne parle point
du courage avec lequel ils chasférent
es Tyrans qui prétendoient succéder
Gelon : mais pour vous donner un
objet d'émulation plus récent, vos Pe-
es ont résisté à ce nombre formida-
le d'Athéniens qui venoient s'empa-
er de Syracuse, & ils resistérent de
elle sorte, qu'il ne resta pas un seul
omme dès leurs qui put porter à Athé-
es la nouvelle de leur défaite : Et vous,
nalgré cet exemple, vous avez la bas-
esse de vous soumettre à Denys ; &
ela dans le temps même que vous
nez les armes à la main. Ce n'est
as sans un effet marqué de la provi-
ence qu'avec cet avantage vous êtes
ncore entourez de vos Alliez : & le
gnal que le Ciel vous donne n'est pas
quivoque. Il ne tient qu'à vous, que
evenant en ce moment même des
ommes d'honneur, vous ne secouyez
joug d'une indigne servitude. Jus-
u'à ce jour séparez de nos Alliez, &
vironnez au contraire d'une foule
soldats étrangers & mercenaires,
ous étions forcez de céder au temps.
ais aujourd'hui que nous tenons nos

armes, que nos Amis & nos Alliez seront témoins de notre courage, & nous prêteront eux-mêmes leur bras; ne différons pas d'un moment. Faisons voir que ce n'est point par lâcheté, mais par le malheur des conjonctures que nous avons subi l'esclavage (1), & que nous avons laissé le Gouvernement de notre Ville, & la conduite d'une guerre importante à un homme sans
289. nom, auquel nul Citoyen sensé n'auroit voulu confier la moindre de ses affaires domestiques. En effet, lorsque tous les peuples du monde renouvellent de piété à l'entrée d'une guerre facheuse par la vûe des périls qui l'accompagnent; comment pouvons-nous espérer qu'un Commandant qui ne s'est signalé que par son impiété, nous tirera heureusement de celle-ci. Qui voudroit examiner les choses de près, trouveroit que Denys ne craint pas moins la paix que la guerre. Au contraire il regarde la guerre comme une circonstance favorable, qui empéche les Syracusains de rien entreprendre contre lui: au lieu que si le

(1) Je supprime ici le pillage des Temple, non-seulement parce que le reproche n'en paroît pas encore fondé; mais parce que la répétition fait quelque tort à un discours éloquent d'ailleurs.

Carthaginois étoient mis hors de l'Isle, nos Citoyens se voyant en armes, & animez par le succès même de cette expulsion, pourroient se tourner contre leur Tyran & recouvrer leur liberté. Je ne doute pas que ce ne soit dans cette vûe, que dès la premiére guerre, trahissant les habitans de Gela (1) & de Camarine, il leur conseilla d'abandonner leur propres Villes, & que dans le traité qu'il fit avec quelques autres qui étoient même des villes Grecques, il retint que la plûpart d'entr'elles demeureroient inhabitées. Ensuite dans le temps même de la paix, étant rendu maître de Naxus & de Catane, contre toutes les loix de la probité & de l'honneur, il fit raser la premiére, & donna la seconde pour demeure aux Campagniens (2) d'Italie. Voyant enfin que malgré tous ces effets de sa vengeance, l'amour de la liberté subsistoit toujours au fond des cœurs, il a allumé encore une fois la guerre des Carthaginois contre la Sicile. Car la religion des sermens & des traitez n'est rien pour lui, en compa-

(1) Ceci paroît se rapporter à ce qui est dit à la fin du Livre 13. p. 228 & 229. de Rhodoman.

(2) Ces deux faits ont été racontez dans ce Livre même, pag. 246. de Rhodoman.

raiſon de la crainte où il eſt continuellement de la délivrance de la Sicile, à la perte de laquelle il veille jour & nuit. Car enfin pouvant empêcher le débarquement des Carthaginois à Palerme, lorſqu'ils étoient fatiguez du long trajet de mer qu'il venoient de faire; il s'eſt bien gardé de s'oppoſer à leur deſcente. Il a laiſſé détruire Meſſine, cette Ville merveilleuſe, & ſi favorable à tous ceux qui abordoient dans la Sicile, non-ſeulement parce qu'il ſe délivroit par cette perte d'un grand nombre de Siciliens; mais encore parce que les Carthaginois maîtres de cette rade, arrêteroient tous les ſecours qui pourroient nous venir de l'Italie & du Péloponnéſe. Il eſt vrai qu'il a attaqué l'ennemi dans la rade de Catane, & que même il nous permit de le combattre à la vue de cette Ville, afin que ſi quelques-uns de nos vaiſſeaux étoient battus (1), ils trouvaſſent une reſſource ou du ſecours ſur un rivage dont nous étions ſûrs. Mais la tempête s'étant élevée peu de temps après ce combat dont le ſuccès ne nous avoit pas été favorable, & les Carthaginois ſe trouvant obligez de

(1) Voyez ci-deſſus pag. 283. de Rhodoman.

tire

tirer leurs vaiſſeaux à bord, il ne profita point de l'occaſion qui ſe préſentoit alors de les attaquer à notre avantage. Leur armée de terre n'étoit pas encore arrivée au bord de la mer, & la tempête avoit mis leur flotte dans un état déplorable; ſi alors nous étions tombez ſur eux avec notre infanterie, ou nous les aurions pris tous dans leur débarquement; ou bien livrez à la merci des vagues, ils auroient couvert la face de la mer de leurs cadavres flottans. Mais au fond eſt-il néceſſaire d'accuſer Denys devant les Citoyens de Sy-
racuſe. S'ils ne ſont pas animez à la 290.
engeance par les maux inſupportables
u'ils ont eſſuyez de ſa part, comment
e feroient-ils par des diſcours? Ne
eur ſuffit-il pas de voir dans cet hom-
ne ſeul le plus vicieux des Citoyens,
plus cruel des Tyrans, & le plus
che des Généraux? Nous avons été
attus autant de fois que nous avons
arché ſous ſes ordres; & nous n'a-
ons remporté notre dernier avantage,
algré le petit nombre de nos vaiſ-
aux, que parce qu'heureuſement nous
ons combattu ſans lui. C'eſt à nous
choiſir ſans délai un Commandant à

qui l'on ne puiſſe reprocher aucun ſacrilége, de peur que nous ne paroiſſions combattre contre les Dieux. Ils nous ont toujours été contraires tant que nous avons marché ſous les enſeignes de celui-ci : & en faut-il chercher une preuve plus manifeſte que l'inſuffiſance de toutes nos forces ſous ſon commandement ; & le ſuccès de nos moindres troupes en ſon abſence ? Voici donc, ô Citoyens, la concluſion de mon diſcours. Si Denys conſent de dépoſer volontairement l'autorité qu'il a envahie, laiſſons-le ſortir de la Ville avec tous les ſiens ; mais s'il refuſe de prendre ce parti, profitons de l'avantage que nous fourniſſent les circonſtances préſentes pour recouvrer malgré lui notre liberté. Nous voilà tou[s] aſſemblez, nous avons nos armes entre les mains, nous nous voyons a[u] milieu de nos Alliez, & des Grecs venus d'Italie, & de ceux qui arriven[t] du Péloponnéſe. Donnons le comman[-] dement de nos troupes ſelon les for[-] mes preſcrites par les loix, ou aux Co[-] rinthiens nos fondateurs, & dont no[us] tirons notre origine ; ou aux Spar[-] tiates qui tiennent aujourd'hui le pr[e-]

mier rang pour la guerre dans toute la Gréce (1).

Théodore ayant ainsi parlé, les Syracusains ébranlez jusqu'au fond de l'ame demeuroient interdits & en suspens, & jettoient les yeux de côté & d'autre sur leurs Alliez. Pharacide de Lacédémone, Commandant de la flotte auxiliaire, monta aussi-tôt sur la Tribune, où l'on crut qu'il s'alloit déclarer le Chef de l'entreprise proposée par Théodore. Mais comme il étoit ami du Tyran, il dit qu'il avoit été envoyé pour soutenir les Syracusains & Denys contre les Carthaginois, & non pour ôter à Denys la souveraine

(1) Laissant à part tout ce qui est allegué de vraisemblable contre Denys dans ce discours : On peut se souvenir qu'au 13. livre art. 25. pag. 212. de Rhodoman : il est dit par l'Historien même qu'il s'étoit comporté courageusement dans tous les combats, où il s'étoit trouvé contre les Carthaginois : mais c'étoit dans le temps qu'il aspiroit à la Tyrannie. Nous verrons dans le livre suivant qu'il lui fut annoncé depuis qu'il mourroit dès qu'il auroit emporté l'avantage sur des gens plus forts que lui; & que cette menace l'avoit fait mollir plus d'une fois devant les Carthaginois. Voilà le fondement des justes reproches qu'on lui fait ici : car au fond Denys ne péchoit pas faute de bravoure. L'historien a cru devoir garder ce dénouement pour la fin : Mais j'ai cru que le Lecteur éclairé d'avance vertoit avec plus de plaisir encore les ménagemens du Personnage, dont nous aurons dans la suite quelques exemples que l'on appercevra mieux, quand on en sçaura la véritable cause.

puissance. Pendant sa harangue, contraire à l'attente de tout le monde (1), les Soudoyez du Tyran s'assembloient autour de lui, & les Syracusains étonnez demeuroient dans le silence, en chargeant d'imprécations au fond de leur ame les Spartiates. Il étoit déja arrivé qu'Arétas (2) Spartiate aussi, ayant fait semblant de favoriser les Syracusains sur l'article de la liberté les avoit trahis; & Pharacide s'opposoit encore à cette entreprise. Cependant Denys extrêmement effrayé de la proposition qu'on venoit de faire, rompit l'assemblée: mais ensuite il parloit obligeamment à tout le monde; il se familiarisoit avec le Peuple: il faisoit des présens à quelques-uns, & il en invitoit d'autres à venir manger avec lui.

291. XVIII. En ce même temps les Carthaginois après avoir abbattu un faubourg de Syracuse, & avoir pillé le temple de Cérès & de Proserpine, furent atta-

(1) Nous avons vû en plusieurs endroits, & dans ce Livre même pag. 241. de Rhodoman, que les Spartiates ne favorisoient pas la Démocratie; & les Syracusains devoient les connoître sur ce pié-là.

(2) Il n'a point encor été fait mention de ce Aretas. Il y en aura u qui succédera à Cléomen Roi de Sparte, dans pl de 80 ans d'ici. Livre 2 pag. 767. de Rhodoman.

quez de la peſte dans leur camp. A l'apparence de la punition divine ſe joignoient des cauſes très-naturelles; des milliers d'hommes réunis dans un eſpace borné, la ſaiſon où les contagions ſe manifeſtent le plus ordinairement, & les chaleurs exhorbitantes de cet Eté-là. La nature même du lieu ſembloit devoir produire cet effet, & les Athéniens qui y avoient campé dans le temps de leur malheureuſe expédition y perdirent un grand nombre de ſoldats par le même fleau. L'air humide qui y régne avant le lever du Soleil y fait trembler tous les membres de froid; & ſur le midy l'haleine des hommes qui y ſont raſſemblez y produit une chaleur étouffante. La maladie attaqua d'abord les Africains: Au commencement ils avoient ſoin d'enſevelir leurs morts: mais bien-tôt le nombre des cadavres, & le danger qu'il y avoit à approcher ſeulement & des morts & des mourans, arrêta toute eſpéce de ſervice réciproque. Les malades étant ſans ſecours, la maladie fut bien-tôt ſans reméde. La puanteur des corps morts jointe à celle des eaux bourbeuſes, produiſit d'abord des enflures autour du col & des puſtules en divers

endroits du corps. De-là naiſſoient des fiévres ardentes, des inquiétudes dans l'épine du dos & des laſſitudes douloureuſes dans les cuiſſes. Ces ſymptomes étoient ſuivis de diſſenteries cruelles & d'abcès ſur toute la peau. Ce n'étoient-là que les accidens les plus communs : quelques-uns tomboient en phrénéſie & dans un entier oubli de toutes choſes. Ils couroient dans tout le camp en forcenez , frappant tous ceux qu'ils rencontroient ; de ſorte que le ſecours des Médecins devenoit abſolument inutile , & par la grandeur du mal & par la réſiſtance des malades. La mort même étoit trop prompte , pour laiſſer agir les remédes , & aucun homme atteint du premier ſymptome ne paſſoit le cinq ou ſixiéme jour ſans tomber dans des accidens irrémédiables : de ſorte qu'ils regrettoient tous de n'avoir pas été tuez à la guerre. En effet aucun de ceux qui voulurent prêter quelque ſecours aux Malades n'échappa à la contagion ; ainſi dès qu'on ſe ſentoit frappé, on pouvoit compter ſur un délaiſſement univerſel. Non-ſeulement on étoit abandonné par les indifférens ; mais les freres ne pouvoient rien eſpérer de leurs freres , & l'intérêt

personnel les avoit endurcis ſans reſſource ſur le malheur de leurs plus chers amis ou de leurs plus proches parens.

Denys bien informé de la calamité des Carthaginois fit équiper quatre-vingts vaiſſeaux, qu'il envoya le jour marqué dès la premiére pointe de l'aurore, ſous les ordres de Pharacide & de Leptine, envelopper la flotte ennemie. Et lui-même profitant d'une 292.
nuit ſans clair de lune qui devoit précéder ce jour-là, prit avec ſon armée de terre le détour du temple de Cyané (1), pour ſe trouver au lever du Soleil ſans être apperçu, auprès du camp des Ennemis. Il avoit fait partir auparavant quelques cavaliers & mille hommes de ſon infanterie ſoudoyée, pour attaquer la partie du camp qui regardoit la campagne. Ces ſoudoyez étoient de toutes les troupes de Denys celles qui le haïſſoient le plus; & ils avoient ſouvent excité des querelles & du tumulte dans ſon armée. C'eſt pourquoi Denys avoit averti ſecrettement ſes cavaliers, de s'en revenir & de laiſſer les ſoudoyez ſeuls, ſi les Ennemis en-

(1) Nymphe de Sicile dont parle Ovide au Livre 5. des Métamorphoſes.

gageoient quelque combat contre eux. Les cavaliers exécutérent cet ordre si fidellement, que ces mutins abandonnez furent taillez en piéces. Cependant Denys entreprit d'attaquer d'un autre côté le camp & les Forts qui l'environnoient. Les Barbares surpris & qui ne se défendoient qu'en désordre & en confusion, ne purent l'empêcher de prendre le Fort qu'on appelloit Polychne ou le grand Fanal ; & d'un autre côté les cavaliers soutenus de quelques vaisseaux, s'approchérent du rivage & reprirent le Fort voisin du port nommé Dascon (1). Aussi-tôt toute la flotte Sicilienne s'avança en ordre & comme en signe de réjouissance de la prise de ces deux Forts : ce qui surprit étrangement les Barbares, qui s'étoient presque tous jettez de l'autre côté de leur camp, par où les troupes de terre les avoient d'abord attaquez. Ils revinrent donc à la hâte du côté de la mer pour défendre leurs vaisseaux, mais toute leur diligence fut inutile, & ils arrivérent trop tard. Ils en étoient encore à se placer sur leurs ponts & à

(1) Il est marqué dans le plan de l'ancienne Syracuse de M. de l'Isle déja cité sur le Livre précédent. On trouvera-là, Dascon sinus & Dascon vicus.

fournir leurs chiourmes de rameurs, que les galéres Siciliennes les heurtoient de leurs éperons à toute force, & du premier choc faisoient quelquefois fendre les leurs. D'autres venoient à coups redoublez & s'obstinoient contre un seul vaisseau de plus forte résistance, jusqu'à ce qu'ils l'eussent mis en piéces. Le bruit que faisoient les ais en se rompant étoit effroyable. Ce combat devint bien-tôt un spectacle terrible pour les Carthaginois, qui y perdirent les principaux de leurs bâtimens, dont la destruction couvrit en très-peu de temps tout le rivage de corps morts. Les Syracusains animez par le succès, se jettoient à l'envi les uns des autres dans les vaisseaux qui subsistoient encore, & y tuoient pêle-méle les Barbares, que leur consternation faisoient courir sans dessein de côté & d'autre. L'infanterie qui étoit à terre voulut participer au zéle des gens de mer; & ils allérent à l'endroit du port où les Carthaginois avoient encore des vaisseaux en réserve. Denys lui-même se joignit à eux, & il étoit
venu à cheval jusqu'au Dascon ; trou- 293.
vant-là quarante vaisseaux à cinquante

rames, avec des vaiſſeaux de charge & quelques galéres, ils y mirent le feu. La flâme s'éleva & s'étendit bien-tôt ſi prodigieuſement, qu'aucun des mariniers ni des proviſionnaires n'oſa ſeulement en approcher pour y porter quelque reméde. Car quoiqu'on n'eut mis d'abord le feu qu'aux vaiſſeaux de guerre, un vent violent le porta bien-tôt & ſur les vaiſſeaux de charge, & ſur ceux de quelques particuliers. Ceux qui étoient dedans ſe jettoient eux-mêmes dans l'eau pour ſe ſauver des flammes, qui gagnoient & les voiles & les cordages : le vent qui pouſſoit les uns contre les autres les navires en feu, les faiſoit briſer & tomber en cendres dans un inſtant. La chûte des Antennes enflammées qui entraînoient les mâts à demi brûlez, donnoit à toute la Ville un ſpectacle interreſſant & par la ruine des Carthaginois, & par la vengeance que le Ciel ſembloit tirer de tant de profanations dont ils s'étoient rendus coupables. Auſſi tout ce qu'il y avoit de Citoyens dans Syracuſe, depuis les enfans juſqu'à ceux à qui l'âge laiſſoit encore quelque faculté de ſe mouvoir

ſe rendoient dans le port ; ou ſe mettoient dans des barques pour recueillir les effets reſtez de l'incendie qui pouvoient être encore de quelque uſage, & pour les apporter dans leurs maiſons. Les femmes mêmes avec leurs domeſtiques voulurent être témoins de ce déſaſtre, & toute la Ville ſe trouva bien-tôt raſſemblée en un même lieu. Les uns levant les mains au Ciel, lui rendoient graces de leur délivrance, & les autres croyoient voir dans cet événement un effet viſible de la colére des Dieux contre les prophanateurs de leurs temples. Les flammes que les mâts faiſoient aller à une hauteur prodigieuſe, & l'étendue extraordinaire que leur donnoit le nombre des vaiſſeaux brulans, portoient dans l'ame des ſpectateurs une impreſſion de quelque choſe de ſurnaturel & de divin dont ils ſe ſentoient ſaiſir. En général on pouſſoit des cris de joye extraordinaires à la vûe d'un ſuccès ſi ineſpéré & ſi déciſif ; & les Barbares au contraire étoient dans une déſolation, qu'ils exprimoient par les cris les plus lamentables. Cependant tout mouvement & toute opération finit avec le

jour, & Denys se contenta de poser son camp auprès du temple de Jupiter, vis-à-vis de celui des Barbares.

294. Les Carthaginois vaincus ainsi par mer & par terre, firent à Denys une députation secrette & à l'insçu des Syracusains. Ils le prioient de laisser retourner en Afrique le peu de gens qui leur restoient, & lui offroient trois cens talens qu'ils avoient actuellement en réserve dans leur camp. Denys fit réponse qu'il lui étoit impossible de les laisser retirer tous, mais qu'il leur permettoit d'emmener par mer secrettement, & de nuit, les seuls citoyens de Carthage; parce que les Siciliens & leurs Alliez ne lui permettroient jamais de laisser sauver une armée entiére. Mais au fond Denys ne souhaitoit point la perte totale des Carthaginois, dont le nom seul tiendroit les Siciliens en bride & les empêcheroit de songer à leur liberté. Ainsi étant convenu avec leurs Ennemis qu'ils partiroient la nuit du quatriéme jour suivant; il ramena exprès ce même jour son armée dans la Ville, & Imilcon remit fidellement avant son départ les trois cens talens, à des gens que Denys

avoit laissez dans le Fort pour les recevoir. Après quoi faisant embarquer à l'heure marquée les citoyens de Carthage en quarante galéres, & laissant tout le reste de son armée, il se disposoit à la retraite. Il étoit encore dans le port que des Corinthiens s'étant apperçus de son dessein, coururent l'annoncer à Denys comme une nouvelle. Celui-ci fit aussi-tôt semblant de faire mettre des troupes sous les armes. Mais comme il étoit long à choisir les Capitaines, les Corinthiens impatientez s'embarquant à la hâte dans leurs galéres, atteignent bien-tôt les derniers vaisseaux des Carthaginois, & les heurtant de leurs éperons, il les firent couler à fond. Denys se mit enfin en marche à la tête des troupes de Syracuse, & aussi-tôt les Siciliens qui avoient été du parti des Carthaginois se retirérent à travers les terres, chacun dans leur Ville ou dans leur Province. Cependant Denys posant des gardes sur tous les chemins par où il passoit, conduisit dès la même nuit son corps d'armée droit au camp qu'occupoient les Carthaginoit qu'Imilcon y avoit laissez. Ces Barbares se voyant abandonnez de leur Général, & des

Siciliens qui venoient de ſe retirer, perdirent courage & prirent le parti de la fuite. Mais rencontrant ſur les chemins les gardes qu'on y avoit poſées, la plûpart furent arrêtez & les autres jettant eux-mêmes leurs armes par terre, demandoient humblement la vie. Les Eſpagnols ſeuls prenant le parti de demeurer armez, envoyérent propo-
295. ſer par un Héraut leur alliance au vainqueur. Denys leur accorda leur demande, & après avoir reçu leur ferment, il les incorpora dans ſes ſoudoyez. Il fit des priſonniers de tout le reſte, & livra leur camp au pillage de ſes ſoldats.

Tel fut le revers de la fortune des Carthaginois, qui apprend aux hommes que les prétentions outrées & ſans bornes, ne ſervent le plus ſouvent qu'à leur faire ſentir leur foibleſſe. En effet, les Carthaginois maîtres en quelque ſorte de toute la Sicile, à l'exception de Syracuſe, ayant porté leur ambition juſqu'à cette Capitale, furent bientôt réduits à ſoupirer après leur retraite, & à l'acheter très-chérement Après avoir renverſé les tombeaux les plus reſpectez dans le pays, ils laiſſérent ſans ſépulture cent cinquante mille

hommes dès leurs que la peſte leur avoit enlevez. Ils avoient détruit par le feu toute la campagne qui étoit autour de cette Ville, & ce fut par le feu qu'ils perdirent leur flotte entiére. Ils avoient fait une vaine oſtentation de leur avantage paſſager en entrant dans le port de Syracuſe, & ils ne prévoyoient pas que peu de jours après, fuyant à la faveur de la nuit, ils livreroient honteuſement leurs propres Alliez à leurs Ennemis. Le Général lui-même qui avoit oſé placer ſa tente dans le temple de Jupiter, où il s'étoit enrichi des dépouilles les plus ſacrées, eut le malheur d'arriver par la fuite juſque dans Carthage, de peur qu'une mort qui auroit été favorable pour lui, ne le ſauvât des opprobres qu'il eſſuya dans ſa Patrie, & qui furent un juſte châtiment de ſes ſacriléges. En effet, accablé des reproches de tout le monde, il tomba dans un tel excès d'infortune, que couvert d'un habit très-pauvre il alloit de temple en temple confeſſant ſes impiétez envers les Dieux, & reconnoiſſant la juſtice de leur vengeance; juſqu'à ce qu'enfin ſe jugeant lui-même digne de mort, il ſe conſuma de chagrin & de honte, & laiſſa après

lui non-ſeulement un exemple mémorable de la punition divine; mais encore une ſuite de fâcheuſes guerres. Car l'infortune des Carthaginois ayant bien-tôt été publiée dans toute l'Afrique; leurs Tributaires & tous ceux à qui la dureté de leur gouvernement étoit déja inſupportable, apprenant de quelle maniére ils avoient trahi leurs compagnons de guerre pour ſe ſauver eux-mêmes, conçurent une haine irréconciliable contre eux; & animez d'une colére que l'infortune préſente de leurs Tyrans leur permettoit de rendre publique, ils parloient hautement de recouvrer leur liberté & leur indépendance. En effet, ſe conciliant par des Députez les uns avec les autres, ils formérent un corps d'armée, & dreſſérent un camp à la vûe de tout le monde. Recevant-là & des hommes libres & des eſclaves; ils eurent bien-tôt une armée de deux cens mille hommes.
296. mes. Par leur moyen, ils s'emparérent de Thunis, ville voiſine de Carthage. Là arrangeant leurs troupes & ſe mettant enſuite en campagne, ils eurent de l'avantage en pluſieurs rencontres, & ils obligérent bien-tôt les habitans de Carthage même à ſe renfermer.

Les Carthaginois qui se crurent alors véritablement poursuivis par les Dieux se troublérent d'abord, & faisoient des vœux publics pour appaiser leur colére ; ce qui ne servit qu'à jetter la Ville dans une terreur universelle, & l'on n'avoit devant les yeux qu'une révolution funeste. Ainsi l'on résolut d'employer toutes sortes de moyens pour appaiser le Ciel irrité. Comme il n'y avoit point à Carthage de culte institué en l'honneur de Cérès & Proserpine, on choisit entre les personnes les plus considérables de la Ville, ceux qu'on fit Prêtres de ces deux Déesses. On leur dressa des statues avec toute sorte de solemnité, & l'on établit en leur honneur des sacrifices conformes aux rites des Grecs. On eut des égards particuliers pour tous ceux de cette nation qui se trouvoient alors à Carthage, & l'on chargea les plus distinguez & les mieux instruits de veiller à tout ce qui concernoit le culte de ces deux Déesses. Ayant satisfait à ce devoir de Religion ; ils songérent très-sérieusement aux affaires de la guerre, & surtout à équipper une flotte suffisante. Les révoltez, hommes vils, ou extrê-

mement mêlez, n'avoient d'ailleurs point de Chef; & pour surcroît d'infortune leur grand nombre les réduisit bien-tôt à manquer de vivres, au lieu qu'il en venoit continuellement de la Sardaigne à Carthage. Le choix d'un Général acheva de mettre la division parmi ces rebelles, & quelques-uns mêmes d'entr'eux gagnez par l'argent des Carthaginois, abandonnérent un parti de peu d'espérance : ainsi tant par la disette générale que par l'infidélité de quelques-uns, ils s'en retournérent chacun chez eux, & delivrérent par-là les Carthaginois d'un véritable sujet de crainte. Tel étoit alors l'état des affaires dans la Libye.

XIX. DENYS qui appercevoit beaucoup de mécontentement dans ses soudoyez & qui craignoit qu'ils ne contribuassent à sa chûte, se saisit d'abord de leur Chef qui s'appelloit Aristote. Là-dessus la soldatesque courut aux armes, & demanda sa paye avec hauteur. Denys déclara qu'il alloit envoyer Aristote à Lacédémone, pour y être jugé dans sa Patrie même; & à l'égard de ses soldats qui montoient à dix mille hommes, il leur donna la Ville & le Ter

ritoire des Léontins (1). La beauté du pays leur fit accepter cette propoſition; ainſi ils en tirérent entr'eux les terres au ſort & s'y établirent. Denys enrôla auſſi-tôt d'autres Etrangers, auxquels aſſociant tous les eſclaves qu'il avoit affranchis, il confia à ce genre d'hommes la conſervation de ſa puiſſance. Cependant après la fuite des Carthaginois, ceux que ces Barbares avoient ſubjuguez & aſſervis dans la Sicile, ſe rejoignirent, & retournant les uns & les autres dans leurs demeures, ils ſe relevérent peu à peu de leurs pertes précédentes. Denys en particulier envoya à Meſſine mille Locriens, quatre mille habitans de Medimne (2), & ſix cens Exilez de la Meſſenie du Péloponnéſe, de Zacinthe, & de Naupacte. Mais apprenant quelque temps après, que les Lacédémoniens étoient 297.

(1) Nous avons vu ci-deſſus, un peu après le commencement de ce Livre même, que Denys en avoit transferé les habitans à Syracuſe.

(2) Cette Ville n'a pas été connue d'Ortelius, qui cite ſans aucune explication ce ſeul endroit de Diodore : s'il falloit lire *Methymna*, ce ſeroient des peuples de l'Iſle de Leſbos. Strabon, liv. 5. p. 249. ſemble parler auſſi de Medimne. Mais ſelon Caſaubon dans ſes remarques ſur cet Auteur, c'eſt une faute de copiſte, & le mot qu'il y ſubſtitue n'eſt pas même un nom de lieu, & ne fait rien à notre ſujet préſent.

mécontens de ce que les Messéniens qu'ils avoient chassez du Péloponnése, trouvoient une retraite aussi favorable & aussi brillante que Messine en Sicile; ils firent passer ces derniers dans un canton de la province Abacene le long de la mer, en leur cédant pour leur subsistance un territoire d'une aussi grande étendue que celui qu'on leur avoit destiné en les plaçant à Messine. Les Messéniens nommérent ce nouveau séjour Tyndaride. Ils s'y gouvernérent avec prudence; & conservant entr'eux beaucoup d'union, il s'y virent bien-tôt, selon plusieurs d ceux qui ont fait les histoires particuliéres des Villes, au nombre de cin mille Citoyens. Ils firent ensuite quelques expéditions dans la Sicile, & ayant conclu un traité avec Agyr tyran des Agyrenéens, & Damon Rc des Centoripins, ils s'alliérent encor avec ceux d'Erbite & d'Assore. Ils s saisirent aussi par surprise de Cephaledie, de Solonte & d'Enna, & firen un traité de paix avec les habitan d'Erbesse; voilà ce qui concerne l Sicile.

Dans la Gréce: les Lacédémonien qui sentoient l'importance de la guerr

qu'ils alloient entreprendre contre les
Perses, en confiérent la conduite à
Agésilas un de leurs Rois. Celui-ci
prenant pour Conseil trente des principaux Sénateurs de Sparte, & suivi
d'une élite de six mille hommes, fit le
trajet de l'Europe à Ephése. Là il leva
encore quatre mille soldats ; & en
ayant fait la revûë, il se vit une armée
d'environ dix mille fantassins & quatre
cens cavaliers. Ces troupes réglées
étoient suivies d'un âmas de gens qui
n'alloient guéres à un moindre nombre, & qui ne devoit lui servir que
pour le pillage. En effet il ravagea
toute la campagne aux environs du
fleuve Caïstre jusques à Cume. Partant delà il employa tout l'Eté à parcourir la Phrygie, & après y avoir fait
les mêmes dégats, il ramena à Ephése au commencement de l'Automne,
toute son armée pourvue d'un butin
immense. Pendant ce temps-là les Lacédémoniens avoient envoyé une Ambassade à Néphrès Roi d'Egypte, pour
lui proposer une alliance avec eux.
Celui-ci au lieu d'un secours d'hommes leur destina cent galéres appareillées, & cinq cens mille mesures de blé.
D'un autre côté Pharax Général de la

flotte Lacédémonienne partant de l'Isle de Rhode avec six vingts vaisseaux, prit terre à Sasande dans la Carie. C'étoit un Fort éloigné de la ville de Caune d'environ cent cinquante stades. Il partit delà pour aller assiéger Caune même, où résidoit l'Athénien Conon
298. Général de l'armée navale du Roi (1), qui n'avoit alors avec lui que quarante vaisseaux. Mais Artapherne & Pharnabase étant venus avec une forte armée au secours de cette Ville, Pharax abandonna cette entreprise & ramena à Rhode toute son armée navale. Conon rassembla-là quatre-vingts galéres avec lesquelles il passa dans la Chersonnése (2). En ce même temps les Rhodiens mirent hors de leur port la flotte Lacédémonienne, & y reçûren[t] Conon à la téte de la sienne. Les vaisseaux qui venoient d'Egypte charge[z]

(1) Nous avons vû ci-dessus, p. 267. de Rhodoman, que Pharnabase avoit conseillé au Roi de donner à Conon le commandement de sa flotte.

(2) Sans parler de la Chersonnése de Thrace, & de la Chersonnése Taurique au Nord du Pont-Euxin : Il y a eu en Europe, en Asie & même en Afrique un grand nomb[re] de Peninsules ou point[es] de terres, qui ont por[té] le nom de Chersonnés[e]. Il y en avoit une da[ns] l'Isle de Créte. *Voyez* O[r]télius sur le mot *Cherso[n]nesus*. Mais nous verro[ns] bien-tôt que celle do[nt] il s'agit ici étoit à l'e[x]trêmité Méridionale de [la] Carie dans l'Asie Mineur[e].

de blé pour les Lacédémoniens n'étant pas inſtruits de ce changement, abordérent en toute confiance en l'Iſle de Rhode, ou Conon recevant ce qui étoit envoyée pour d'autres, mit l'abondance dans la Ville. Il lui vint là encore un renfort de quatre-vingts-dix galéres, dix de la Cilicie & quatre-vingts de la Phenicie, que lui envoyoit le petit Souverain de Sidon.

Cependant Agéſilas continuant de parcourir toutes les campagnes qu'arroſoit le Cayſtre, ou qui environnoient le Mont Sipyle, ruinoit de plus en plus les Ennemis. D'un autre côté Tiſſapherne avoit aſſemblé dix mille chevaux, & cinquante mille hommes d'infanterie qui ſuivoient ſans ceſſe les Lacédémoniens en queue, & qui tuoient tous ceux que l'ardeur du pillage écartoit du gros de leur armée. Agéſilas tenant ſes troupes en forme de quarré long, ne quittoit point en marchant la longue colline du Sipyle pour trouver une occaſion favorable de tomber delà ſur l'Ennemi. Dans cette route qui conduiſoit juſqu'à Sardis, il détruiſit un grand nombre de maiſons de plaiſance, & entre autres celle de Tiſſapherne, qui par le deſſein des plants,

par la beauté des arbres, des plantes & des fleurs de toute espéce, étoit un jardin de délices, & un rendez-vous de tous les plaisirs que la paix peut rassembler. Partant enfin delà, il prit son chemin entre Sardis & Thybarnes (1); & il envoya en même-temps le Spartiate Xenoclès avec quatorze cens hommes se saisir la nuit d'un lieu couvert d'où il pourroit surprendre les Ennemis. Lui cependant dès le point du jour s'avança par le côté & au-delà de ce même endroit. Les Barbares l'ayant laissé passer, attaquérent son arriére-garde en courant avec peu d'ordre. Agésilas se retourna alors contre les Perses, & les attaqua eux-mêmes vigoureusement, il fit encore sortir par un signal ceux qu'il avoit mis en embuscade. Ceux-ci s'avancérent en chantant l'hymne du combat. Les Perses se voyant enfermez entre deux corps d'armée, perdirent courage tout d'un coup, & se mirent en fuite. Les troupes d'Agésilas les poursuivirent assez
299. loin pour leur faire perdre six mille hommes, sans parler d'un grand nombre de captifs qu'il firent sur eux : mais de plus revenant à leur camp qui étoit

(1) Palmérius lit Thymbrare.

remp

rempli de beaucoup de richesses, il en remporta un butin extraordinaire. Tissapherne après sa défaite se retira à Sardis, surpris & étonné de la valeur des Lacédémoniens. Agésilas avoit dessein de s'avancer dans les autres provinces de la Perse : Mais ne pouvant tirer de ses sacrifices aucune indication favorable pour cette entreprise, il ramena son armée sur les bords de la mer. Artaxerxès Roi de l'Asie, qui avoit toujours craint d'avoir affaire avec les Grecs, aprenant ce nouveau désastre, en conçut de la haine pour Tissapherne. Il étoit même sollicité par la Reine Parisatis sa mere, de punir ce Satrape comme seul auteur de cette guerre. Elle étoit déja irritée contre lui, de ce qu'il avoit été le premier dénonciateur de l'entreprise du jeune Cyrus, son autre fils, contre le Roi. Artaxerxès donna donc à Tithraustés le commandement de l'armée & le chargea de se saisir de Tissapherne, après avoir envoyé à tous les Satrapes & à toutes les Villes, l'ordre par écrit d'exécuter tout ce qui leur seroit prescrit par le nouveau Général. Celui-ci étant venu à Colosses de Phrygie, trouva moyen sur l'indication d'un certain Satrape de Larisse,

de surprendre Tissapherne dans le bain; & lui ayant coupé la tête, il l'envoya au Roi. Artaxerxès fit ensuite consentir Agésilas à une conférence, dans laquelle les Lacédémoniens accordérent à la Perse une tréve de six mois.

Pendant que ces choses se passoient en Asie, les Phocéens alléguant quelque sujet de plainte contre les Bœotiens leur déclarérent la guerre, & obtinrent même du secours de la part des Spartiates. Car on leur envoya Lysander avec quelques soldats, & celui-ci arrivé dans la Phocide y leva des troupes. Les Lacédémoniens y envoyérent même encore leur Roi Pausanias avec six mille hommes. Les Bœotiens de leur côté engagérent les Athéniens à les soutenir. Ils s'y portoient déj d'eux-mêmes; & en arrivant dans l Province ils délivrérent la ville d'Ha liarte, assiégée par Lysander à la têt des Phocéens. Peu de temps après se donna un combat, où périt un gran nombre de Lacédémoniens & de leu Alliez, & où Lysander lui-même f tué. Le gros de l'armée Bœotienne contenta de leur défaite, & ne jug pas à propos de les poursuivre tr loin: en effet, deux cens Thébains q

s'étoient avancez témérairement dans des routes étroites & difficiles, y furent égorgez par les Vaincus. C'est-là le commencement de la guerre appellée Bœotique (1). Dès que le Roi Pausanias reçut la nouvelle de cette défaite, il fit la paix avec les Bœotiens, & ramena les troupes Lacédémoniennes dans le Péloponnése.

CONON, Chef de la flotte des Perses, voulant aller lui-même parler au Roi, la laissa entre les mains d'Hieronyme & de Nicodéme, Athéniens comme lui. Il fit voile aussi-tôt vers la Cilicie, & étant arrivé à Thapsaque de Syrie, il s'embarqua sur l'Euphrate dont le cours le porta à Babylone. Admis bien-tôt à l'audience du Roi, il se chargea d'attaquer les Lacédémoniens par mer, si le Roi jugeoit à propos de lui fournir les sommes d'argent & l'armement nécessaire pour cette entreprise. Artaxerxès reçut avec joye cette proposition; & comblant l'Athénien de louanges & même de présens; il désigna le Trésorier qui seroit chargé de lui fournir, à sa simple réquisition, tout l'argent dont il auroit besoin. Il lui permit de plus de choisir XX. 300.

(1) Elle finira dans le Livre suivant.

entre les Perses pour son Lieutenant, celui qu'il jugeroit à propos. Conon lui demanda le Satrape Pharnabase. Au sortir de cette conférence il mit ordre à tout ce qui dépendoit de lui, & reprit incessamment le chemin de la Gréce.

Olymp. 96. an. 2. 395 ans avant l'Ere Chrétienne.

Diophante étant Archonte d'Athénes, on fit à Rome au lieu de Consuls six Tribuns militaires, L. Valerius, M. Furius, Q. Servilius, Q. Sulpitius, M. Valerius Maximus, & L. Furius. En cette année les Athéniens firent alliance avec les Bœotiens, auxquels se joignirent les Corinthiens & les Argiens. Car les Spartiates se faisant haïr par la dureté de leur Gouvernement, les autres Villes de la Gréce travailloient à secouer leur joug, en procurant l'union réciproque des plus considérables d'entr'elles. Ces quatre derniéres indiquérent une assemblée générale à Corinthe, & l'on nomma les Consultans qui devoient y régler d'un commun accord les affaires de la guerre. L'on fit partir ensuite des Députez, qui détachérent beaucoup de peuples du parti des Lacédémoniens. En effet toute l'Eubée se déclara contre eux, aussi-bien que les habitans d

l'Acarnanie, de Leucade, d'Ambracie, & de Chalcis de Thrace. On ne réussit pas de même à l'égard des villes du Péloponnése, dont aucune ne prêta l'oreille à ces sollicitations. Car la puissance de Sparte environnoit en quelque sorte toute l'Isle, & cette capitale en étoit comme la Citadelle. Medius prince de Larisse étant alors en guerre contre Lycophron tyran de Pherès, demanda du secours à l'assemblée générale qui lui envoya deux mille hommes, en l'associant à la ligue. Il s'en servit pour prendre Pharsale qui étoit défendue par une garnison Lacédémonienne, & il en mit tous les Citoyens à l'encan. Peu de temps après les Bœotiens & les Argiens prirent ensemble, & indépendamment de Medius, Heraclée de Trachine. Quelques mécontens les y avoient introduits pendant la nuit; ils égorgérent tout ce qu'ils y purent trouver de Lacédémoniens, & laissérent sortir avec leurs effets tous ceux qui appartenoient à d'autres villes du Péloponnése. Ils permirent ensuite à tous les anciens habitans d'Héraclée & de la Province, que les Lacédémoniens en avoient chassez, d'y venir reprendre leur pre-
301.

mier établissement. Dans la suite Ismenias, Chef des Bœotiens, laissa les Argiens seuls dans Héraclée pour la garder, & partit pour aller débaucher encore de l'alliance des Lacédémoniens les Ænians en Thessalie, & les Athamanes en Etolie. Mais de plus il fit chez eux, & chez leurs Alliez un assez grand nombre de soldats. Ils ne montoient à guerre moins de six mille hommes, avec lesquels il se mit en marche contre les Phocéens. Il étoit déja campé auprès d'Arice de Locride, où l'on dit qu'étoit né Ajax, lorsqu'il fut attaqué par un corps considérable de Phocéens armez, & commandez par Lacisthéne de Laconie. Il se donna-là un combat qui fut long & violent, à la fin duquel les Bœotiens demeurérent vainqueurs, & ayant poursuivi les fuyards jusqu'à la fin du jour, il leur tuérent près de mille hommes, qui leur coutérent environ cinq cens dès leurs. Les deux partis après cette bataill[e] s'en retournérent chacun dans sa Pro[-]vince.

Le Conseil assemblé à Corinth[e] voyant que le succès répondoit à s[es] intentions, assembla dans Corinth[e] même des soldats tirez de toutes le[s]

autres Villes, & forma une armée de quinze mille hommes de pié & de cinq cens hommes de cheval. Les Spartiates qui voyoient presque tous les villes de la Gréce soulevées contr'eux, résolurent de rappeller de l'Asie Agésilas & toutes les troupes qu'il y commandoit. En attendant, ils marchérent contre leurs Ennemis avec une armée de vingt-trois mille hommes d'infanterie & de cinq cens chevaux, pris chez eux-mêmes ou chez ceux de leurs Alliez qui leur étoient demeurez fidelles. Les deux partis se rencontrérent auprès du fleuve Nemée (1), & combattirent jusqu'à la nuit. La victoire se partagea entre les aîles des deux armées, qui eurent réciproquement le dessus l'une sur l'autre. Cependant le côté des Lacédémoniens ne perdit au total que onze cens hommes; au lieu que les Bœotiens ou leurs Alliez y laissérent dix-huit cens des leurs. Agésilas ayant fait passer en Europe les troupes qu'il ramenoit de l'Asie, rencontra d'abord une grosse armée de Thraces qui prétendoit l'arrêter. Mais il la vainquit en bataille rangée, & en fit périr le plus grand nombre. Il prit

(1) Ce fleuve séparoit la Sicyonie de la Corinthie.

ensuite sa route à travers de la Macédoine, & suivit le chemin qu'avoit tenu
302. autrefois Xerxès, lorsqu'il vint combattre contre les Grecs. Agésilas après avoir traversé la Macédoine & la Thessalie, fit ensuite filer ses troupes dans le pas étroit des Thermopyles.

XXI. CEPENDANT Conon & Pharnabase Chefs de la flotte du Roi de Perse paroissoient à la hauteur de Dorime (1) dans la Chersonnése de Carie, avec une flotte de quatre-vingts-dix vaisseaux : & apprenant que celle des Ennemis étoit aux environs de Cnide, ils se disposoient à aller au-devant d'elle pour l'attaquer : mais Périarque qui la commandoit, vint lui-même à leur rencontre à la tête de quatre-vingts-cinq vaisseaux jusqu'à la rade de Phiscus, qui appartient aussi à la Carie. Dès qu'il apperçut la flotte de Perse, il fit force de voile pour tomber sur elle, & ce premier choc lui donna d'abord de l'avantage. Mais comme les galéres du Roi s'avancérent en grand nombre

(1) Strabon liv. 14. pag 651 & 652. faisant la description de cette partie de l'Asie Mineure, nomme ce même lieu Lorime qu'il donne comme une Côte escarpée & pleine de rochers : il parle aussi de Physcus que nous trouverons quelques lignes plus bas.

pour lui réſiſter, ſes Alliez cherchérent bien-tôt leur ſûreté en s'approchant du rivage. Pour lui jugeant qu'il ne convenoit pas à un Spartiate de reculer, il continua de combattre avec une valeur extraordinaire ; & après avoir fait périr un grand nombre d'Ennemis, il fut tué en ſoutenant le nom & la gloire de ſa Patrie. Conon pourſuivit juſqu'au rivage les vaiſſeaux qui y cherchoient un aſyle & en prit cinquante. La plûpart de ceux qui étoient dedans ſe jettérent dans la mer, pour gagner le bord à la nage ; & là même on en prit juſqu'à cinq cens. Le reſte de la flotte ſe ſauva dans le port de Cnide.

Pendant ce temps-là Agéſilas qui avoit groſſi ſon armée d'un grand nombre de ſoldats du Péloponnéſe, pénétra juſque dans la Bœotie. Les Bœotiens ſoutenus de leurs Alliez, l'arrétérent à Coronée. Le combat s'étant donné là ; les Bœotiens mirent en fuite l'aîle qui leur étoit oppoſée, & la pourſuivirent juſqu'à ſon camp. Mais Agéſilas (1) & le corps d'armée qui étoit autour de lui, pouſſa de même les Bœotiens qu'ils avoient en face, &

(1) Voyez Xenophon dans l'éloge d'Agéſilas.

qui après quelque résistance prirent aussi le parti de la fuite. De sorte que les Lacédémoniens croyant avoir gagné la victoire dressérent un trophée, & rendirent les morts aux Ennemis. La vérité est que les Bœotiens ou leurs Alliez avoient perdu plus de six cens hommes, & qu'il n'en avoit été tué que trois cens cinquante du côté d'Agésilas. Mais Agésilas lui-même avoit reçu plusieurs blessures, & il fut porté à Delphes pour y être traité. Après cette bataille Pharnabase & Conon allérent se présenter à toutes les côtes des Alliez de Lacédémone, premiérement à l'Isle de Cos & ensuite devant Nisée(1) & Teos. Ceux de Chio chassérent la garnison Lacédémonienne & se donnérent à Conon. Les habitans de Mitylène, d'Ephése & d'Erithrée en firent de même. En un mot le soulévement fut tel, que toutes les Villes sembloient se disputer à qui se délivreroit plûtôt
303. des Spartiates, les unes pour demeurer libres, & les autres pour prendre le parti de Conon. Ce fut alors que le

(1) Villes de l'Asie Mineure. Erythrée est en Bœotie ; les autres sont des Villes ou des Isles connues par les Livres précédens ou par celui-ci. Palmerius assure pourtant qu'il s'agit ici de Nisyre Isle voisine de Cos.

Lacédémoniens perdirent l'empire de la mer.

Conon ayant dessein de s'approcher de l'Attique, fit voile vers les Cyclades & passa jusqu'à l'Isle de Cythére. Il s'en rendit maître au premier abord, & en renvoya tous les habitans dans la Laconie, suivant le traité de leur reddition. Ainsi après avoir laissé dans cette Isle une garnison suffisante, il revint à Corinthe. Ayant exposé-là ses vûes à l'assemblée générale, & confirmé son alliance avec eux, il leur laissa les sommes nécessaires pour leurs entreprises correspondantes, & se disposa à ramener sa flotte du côté de l'Asie. Ce fut vers ce temps-là qu'Æropus (1) Roi de Macédoine mourut de maladie, après avoir régné six ans. Pausanias son fils lui succéda, & ne régna qu'un an. Théopompe (2) de Chio termine à cette année & à la ba-

(1) Il y a un Æropas, le 7e entre les Rois de Macédoine dans la liste que nous avons donnée d'après le Syncelle à la fin du second Volume. Mais là on lui assigne 23 ans de régne. Pausanias ne vient après lui qu'au 16e rang, & n'a en effet qu'un an de régne. Mais la premiére différence suffit pour faire voir l'incertitude de l'histoire dans les temps un peu reculez, à l'égard surtout des païs dont nous n'avons pas des histoires suivies & particuliéres.

(2) L'Auteur a déja fait la même observation dans le Livre précédent, pag. 168. de Rhodoman: mais

taille de Cnide, son histoire distribuée en douze livres. Il l'avoit commencée à la bataille navale donnée à Cynosseme, & elle comprend dix-sept ans; c'est là même que Thucydide termine aussi la sienne.

Olymp. 96. an. 3. 394 ans avant l'Ere Chrétienne.

L'année (1) suivante Eubulide fut archonte d'Athénes, & le pouvoir Consulaire fut exercé à Rome par six Tribuns militaires, L. Sergius, A. Posthumius, P. Cornélius, Q. Manlius, L. Julius & L. Furius. Conon Général de la flotte des Perses entra en passant dans le port du Pyrée; & il promit aux citoyens d'Athénes de faire bientôt relever leurs murailles. Car non-seulement ces murailles; mais celles qu'ils avoient fait faire depuis le Pyrée jusqu'à la Ville, & qu'ils appelloient les longues cuisses, avoient été abbatues par l'autorité que les Lacédémoniens avoient prise sur eux, pendant la guerre du Péloponnése si malheureu-

là il ne nomme pas Cynosseme, qui signifie tombeau du chien ou plûtôt de la chienne. Car on dit que c'étoit le tombeau d'Hecube, que ses cris causez par l'excès de ses malheurs avoient fait changer en chienne. Cynosseme étoit un Promontoire de la Chersonnése de Thrace, assez voisin d'Antandros dont il est parlé en cet endroit du Liv. 13.

(1) Erreur des noms dans les Tribuns militaires corrigée encore par Rhodoman.

ſe pour les Athéniens. Conon raſſembla par l'annonce d'un prix réglé un grand nombre d'ouvriers, & les faiſant encore aider par un ſupplément conſidérable d'hommes tirez de ſa flotte; il fit extrêmement avancer l'ouvrage. Les Thébains avoient même fourni cinq cens tailleurs de pierre, ou autres artiſans; & quelques autres Villes avoient auſſi prêté les leurs. Cependant Téribaſe, Commandant de l'infanterie Aſiatique conçût de la jalouſie contre Conon; de ſorte que ſur le prétexte qu'il employoit les forces du Roi à ſoumettre aux Athéniens toutes les villes de la Gréce, il le fit prendre & conduire à Sardis, où il le retint en priſon (1). D'un autre côté 304.
quelques citoyens de Corinthe qui vouloient avoir de l'autorité dans leur Ville, prenant occaſion des jeux qu'on donnoit au théatre, excitérent une émeute où ils tuérent de leur propre

(1) Depuis ce fâcheux événement l'hiſtoire grecque ne parle plus de Conon. Je trouve pourtant dans les Attiques de Pauſanias, pag. 74. que ſon tombeau étoit placé avec beaucoup d'autres, dans le chemin qui conduiſoit d'Athénes à ce jardin célébre qu'on appelloit l'Académie. Mais étoit-il revenu lui-même, ou avoit-on rapporté ſon corps, ou enfin n'étoit-ce qu'un tombeau vuide, un monument à ſa gloire?

main beaucoup de gens, & remplirent la Ville de tumulte & de ſédition. Ceux d'Argos favoriſérent ce déſordre dans lequel on égorgea ſix vingts Citoyens, & l'on en mit cinq cens hors de la Ville. Les Lacédémoniens eſſayérent de les ramener à force ouverte; mais les Athéniens & les Bœotiens prirent le parti des aſſaſſins, dans la vûe de ſe rendre maîtres de Corinthe. Les Bannis de leur côté ſe joignant aux Lacédémoniens & à leurs Alliez, attaquérent de nuit le Promontoire & le port de Lechée où étoit la flotte, & le prirent d'emblée. Le lendemain les citoyens de Corinthe ſortirent en ordre de bataille, ſous le commandement d'Iphicrate, & il ſe donna un combat où les Lacédémoniens demeurérent Vainqueurs, & firent perdre beaucoup de monde à leurs adverſaires. Mais enſuite les Bœotiens & les Athéniens unis aux Argiens & aux Corinthiens, tombérent tous enſemble ſur le Lechée, & en ayant attaqué vivement la fortereſſe, ils l'avoient déja preſque emportée; lorſque les Lacédémoniens & les Exilez de Corinthe les prenant par derriére dans le temps qu'ils étoient attachez à cette

entreprise, les en firent désister & les pousserent vivement : de sorte que les Bœotiens & tous leurs gens ayant perdu environ mille hommes dans cette attque, furent obligez de revenir à Corinthe. Le temps des jeux Isthmiques arriva bien-tôt après ; & il y eut dispute entre les Citoyens à qui auroit la présidence de ces jeux. Les Lacédémoniens furent encore les plus puissans en cette occasion ; & ils firent en sorte que ce furent les Exilez même de Corinthe qui y présidérent. Cette dissention fit naître une guerre qui s'appella Corinthiaque & qui dura huit ans, mais qui ne s'étendit pas au-delà des environs de Corinthe.

En Sicile, les habitans de Rhege reprochoient à Denys qu'en rétablissant Messine, il élevoit une Forteresse contre eux. Là-dessus ils commencérent par prendre sous leur protection tous ceux que Denys avoit chassez, ou qui s'opposoient à ses projets. Ensuite accordant la ville de Myles (1) pour habitation aux Exilez de Naxus & de Catane, & assemblant une armée, ils XXII.

(1) Entre plusieurs Villes de ce nom-là ; il s'agit ici sans doute de celle qui étoit dans la Sicile même, non loin du rivage situé vis-à-vis de Rhege.

lui donnérent pour Commandant Heloris, qui eut ordre d'aller assiéger Messine. Celui-ci ayant commencé par la Citadelle, les Citoyens soutenus des soudoyez de Denys allérent à sa rencontre. Ils demeurérent vainqueurs dans le combat qui fut donné, & firent perdre à ceux de Rhege plus de cinq cens hommes : Delà marchant vers Myles ils enlevérent cette place, & renvoyérent sur leur serment les Naxiens qui l'occupoient. Ceux-ci se retirérent en différentes villes grecques
305. de la Sicile. Pour Denys ayant tâché d'attirer à son alliance toutes les Côtes du Détroit, il songeoit à porter la guerre jusque dans Rhege ; mais ce dessein étoit suspendu par la crainte des Ennemis qu'il avoit entre les Siciliens qui occupoient Tauromene (1). Il jugea donc à propos de les attaquer les premiers, & marchant aussi-tôt contre eux, il posa son camp du côté qui regardoit Naxus (2). Il y passa tout l'hyver dans l'espérance que les Tau-

(1) Il a été parlé de Taurus & de Tauroméne dans ce Livre même, pag. 282. de Rhodoman.

(2) On a vu dans le Livre 11. pag. 37. de Rhodoman, qu'Hieron ayant chassé les habitans naturels de Naxus, avoit donné cette Ville à de nouveaux Citoyens venus du Péloponnése.

roméniens abandonneroient d'eux-mêmes cette colline, ſur laquelle ils ne s'étoient placez que depuis trés-peu de temps. Mais les Tauroméniens avoient appris de leurs Ancêtres, qu'étant établis de temps immémorial ſur cette hauteur, il étoit venu une flotte grecque qui s'étoit ſaiſie de ce côté de la Sicile, & qui ayant chaſſé les naturels du pays avoient bâti Naxus. Ils concluoient delà qu'eux, Siciliens d'origine, n'ayant fait autre choſe que de rentrer dans leur ancienne poſſeſſion; ils défendoient légitimement leur Patrie propre contre les deſcendans des Grecs, qui en les aſſiégeant renouveloient l'injuſtice de leurs Ancêtres. Cette animoſité réciproque d'attaque & de défenſe dura aſſez long-temps, pour laiſſer au ſolſtice d'hyver le temps d'arriver; de ſorte que les dehors de la place, furent bien-tôt couverts de neige. Alors Denys ayant remarqué que les Aſſiégez ſe fiant à la hauteur de leurs murailles, n'y faiſoient pas une garde fort exacte, prit le temps d'une nuit très-obſcure & très-orageuse, pour les attaquer par l'endroit le plus élevé, & ſe rendit maître en effet de la plus haute de leurs tours: mais

il souffrit beaucoup dans cette entreprise par la difficulté de la chose même, & surtout par celle du temps qu'il avoit eu à essuyer. Le froid lui avoit écorché le visage & offensé même les yeux. Cependant se présentant encore à un autre endroit, il trouva moyen de faire entrer des troupes jusques dans la Ville. Mais les Siciliens rassemblez les en firent bien-tôt sortir. Denys lui-même fut renversé par un coup qu'il reçut dans sa cuirasse, & peu s'en fallut qu'il ne fut pris. Les Siciliens qui avoient le dessus du terrain, lui tuérent plus de six cens hommes. La plûpart de ses gens perdirent leurs armes, & Denys lui-même ne sauva que sa cuirasse. A la nouvelle de cet échec les habitans d'Agrigente & de Messine renvoyérent les partisans de Denys qui se trouvoient parmi eux ; ils renoncérent à son alliance & songérent à se remettre en liberté. Pausanias Roi de Lacédémone appellé en jugement par ses concitoyens, prit le parti de la fuite après avoir régné quatorze ans. Son fils Agésipolis lui succéda, & son régne fut de la même longueur. Pausanias Roi de Macédoine fut tué dans le même temps après un an de régne, pa

a trahiſon d'Amyntas qui lui ſuccéda, & qui régna vingt-quatre ans.

L'année ſuivante Demoſtrate fut Archonte d'Athénes, & l'on fit à Rome six Tribuns militaires, L. Titinius, P. Licinius, P. Mælius, Q. Mænius, Cn. Genutius & L. Atilius. Magon Général des Carthaginois étoit alors en Sicile, occupé à rétablir les affaires des Carthaginois qui étoient tombées dans un grand deſordre par le mauvais ſuccès de leur derniére expédition. Il uſoit de beaucoup d'humanité & de douceur à l'égard des Villes qui appartenoient aux Carthaginois ; & il prenoit ſous ſa protection celles à qui Denys faiſoit la guerre. Il fit alliance avec la plûpart des Siciliens naturels, & ayant aſſemblé des troupes il marcha en armes contre Meſſine. Il ravagea d'abord toute la campagne des environs, & s'étant enrichi de ce pillage il vint camper auprès d'Abacéne, ville alliée à ſa nation. Cependant Denys étant venu le chercher là, lui livra un combat qui fut très-vif, & dans lequel même il demeura vainqueur des Carthaginois. Il lui tua plus de huit cens hommes, & le reſte ſe réfugia dans Abacéne. Denys revint à Syracuſe, où

306. *Olymp. 96. an. 4. 393. ans avant l'Ere Chrétienne.*

ayant équippé une flotte de cent voiles, il la mena devant Rhege. Ayant surpris cette ville à la faveur de la nuit, il mit le feu aux portes, & posa des échelles contre les murailles. Les premiers habitans qui s'apperçurent de cettte attaque, se mirent en dèvoir d'éteindre le feu. Mais leur Commandant Heloris qui survint un moment après les tira de cette occupation, pour leur en donner une autre qui sauva Rhege. Car ils étoient en si petit nombre à ces portes, qu'ils n'auroient pas empêché l'ennemi d'entrer dans la Ville. Il leur ordonna donc d'aller prendre dans les maisons voisines tout ce qu'ils pourroient trouver de fagots ou d'autres bois à bruler, pour faire des feux qui pussent avertir les Citoyens de venir incessamment à leur secours. Cet expédient lui réussit de telle sorte, que Denys ayant manqué son coup se retira & se réduisit à couper les arbres dans la Campagne, & à bruler les environs de Rheges : après quoi il fit une tréve d'un an & revint à Syracuse. Les Grecs établis en Italie voyant que Denys portoit ses prétentions jusque sur leurs Provinces, firent une ligue entre eux, & formérent un Conse-

général. Ils espéroient d'y trouver les moyens de se défendre contre Denys, & même contre les Lucaniens leurs voisins avec lesquels ils étoient alors en guerre.

Dans la Gréce, les exilez de Corinthe qui occupoient le Lechée, conduits par quelques-uns mêmes des Citoyens, entreprirent de se saisir de la Ville. Mais Iphicrate à la tête des siens leur tua trois cens hommes, & les obligea de se réfugier dans leur Citadelle. Quelques jours après un corps de Lacédémoniens vint battre la campagne autour de Corinthe. Iphicrate avec ses alliez les défit encore, & leur fit perdre beaucoup de monde. Ensuite menant à Phlius sa compagnie légére (1), il combattit les Citoyens de cette Ville qui venoient en armes à sa rencontre, & leur tua plus de trois cens hommes. Etant enfin avancé jusqu'à Sicyone, il trouva les habitans armez qui l'attendoient au dehors de leurs murs; il leur livra un combat où ils laissérent cinq cens des leurs; & le reste fut obligé de se sauver dans la Ville. 307.

(1) *Peltati.* C'est le mot qui est dans le Grec, ou *Cetrati* de *Pelta* ou de *Cetra*, bouclier de cuir plus leger que celui de fer.

Peu de temps après tous les Ai
giens armez marchérent contre Cc
rinthe. Ils prirent la Ville & la Cit:
delle, & s'appropriérent tout le tei
ritoire des environs, en lui donnai
le nom même de leur Province. Iph
crate qui étoit d'Athénes ſongeoit au
à en procurer le domaine à ſa Patri
comme avantageux pour recouvr
l'empire de la Gréce. Mais le peup
s'oppoſa lui-même à ce projet. Là-de
ſus Iphicrate renonça au command
ment, & les Athéniens envoyérent à
place Chabrias à Corinthe. En Mac
doine, Amyntas pere de Philippe f
chaſſé de ſa capitale, par les Illyrie
qui s'emparérent de ſon Royaume :
comme il deſeſpéroit d'y rentrer,
donna aux habitans d'Olynthe ce
de ſes Provinces qui étoit dans le
voiſinage. Il avoit renoncé à ſa cc
ronne; mais quelque temps après
Theſſaliens le rétablirent, & il rég
encore 24 ans. Quelques-uns ont poi
tant écrit qu'après ſon expulſion, A
geus fut Roi de Macédoine pend:
deux ans, & que ce ne fut qu'ap
ce terme qu'Amyntas recouvra ſa co
ronne. Environ ce même-temps Sa

rus fils de Spartacus (1) Roi du Bosphore, mourut après un régne de 14 ans. Son fils Leucon lui succéda & régna 40 ans.

XXIII. En Italie, les Romains qui assiégeoient Veïes depuis 11 ans, créérent M. Furius Dictateur, & P. Cornélius maître de la cavalerie. Ces deux Chefs à la tête de l'armée Romaine, prirent enfin cette Ville par le moyen d'un chemin couvert ou d'un souterrain : & vendirent à l'encan les Citoyens & leurs effets. Le Dictateur eut l'honneur du triomphe, & le peuple Romain mit à part les dépouilles pour en faire un vase d'or que l'on envoya à Delphes. Mais ceux qui portoient cette offrande tombérent entre les mains des Corsaires de Lipare, qui amenérent tout l'équipage prisonnier dans leur Isle. Timasithée qui en étoit le Chef, non-seulement sauva la vie aux députez captifs, mais leur faisant rendre le dépôt dont ils étoient chargez, il les fit conduire lui-même à Delphes. Les Romains ayant appris cette générosité de Timasithée, conçurent une grande estime pour lui, & lui donnérent droit 308.

(1) Voyez au sujet des Rois du Bosphore une remarque sur l'art. 15. du Liv. 12. p. 94. de Rhod.

d'hoſpitalité publique chez eux. Lors même qu'ils emportérent Lipare ſur les Carthaginois cent trente ans après (1), ils exemptérent de tout tribut les deſcendans de Timaſithée, & les déclarérent entiérement libres.

XXIV. *Olymp. 97. an. 1. 392 ans avant l'Ere Chrétienne.*

L'ANNÉE d'après les Athéniens eurent pour Archonte Philoclès, & les Romains firent à Rome ſix Tribuns militaires, P. Cornélius Scipion, P. Cornelius Coſſus, Cæſo Fabius, L. Furius, Q. Servilius & M. Valérius. On célébra l'Olympiade 97, où Terirès (2) fut vainqueur à la courſe. Les Athéniens qui avoient nommé Thraſibule pour leur Général le firent mettre auſſi-tôt en action. Il parcourut d'abord les côtes de l'Ionie, avec une flotte de 40 vaiſſeaux & après avoir tiré de l'argent des villes alliées d'Athénes, il fit voile vers la Cherſonnéſe (3) & engagea dans ſon alliance Medocus & Seuthès, Rois des Thraces. Delà il revint dans l'Iſle de Leſbos, & fit jetter l'ancre le long

(1) Ce qui nous reſte de l'hiſtoire de Diodore ne va pas juſques-là, & finit environ 34. ans plûtôt.

(2) Au lieu de ce Terirès ſans nom de Patrie ; la table des Olympiades du *Theſaurus temporum* d'Euſébe, de l'édition de Joſeph Scaliger, nomme pour la premiére année de cette même Olympiade Terinæus Eleus.

(3) La Cherſonnéſe de Thrace.

d'u

d'un rivage voiſin d'Ereſſe. Mais une tempête dont il fut accueilli lui fit perdre là vingt-trois vaiſſeaux; & il tenta avec le reſte de ramener les autres Villes, qui à l'exception de Mityléne s'étoient toutes ſéparées des Athéniens. Il s'attaqua d'abord à Methymne, & livra un combat à ſes habitans, qui avoient à leur tête le Spartiate Therimaque. Thraſybule s'y comporta avec :ant de vigueur, qu'il le tua dans l'aſtion, & que les Methymnéens après ıvoir perdu beaucoup des leurs, fuent contraints de rentrer dans leurs nurailles. Il ravagea leur territoie, & ſe rendit maître par compotion d'Ereſſe & d'Antiſſe. Ayant fait nſuite une recrue pour ſa flotte à Milléne & dans l'Iſle de Chio qui tenoit le parti des Athéniens, il vint ſqu'à Rhodes.

Les Carthaginois s'étant relevez peu peu de la perte qu'ils avoient faite à racuſe, renouvellérent toutes leurs étentions ſur la Sicile. Jugeant bien ı'ils auroient des combats à eſſuyer, levérent des ſoldats dans la Libye en firent venir de la Sardaigne, & ème des cantons de l'Italie qui étoient cupez par des Barbares. Les ayant

tous armez à leurs dépens, ils firent passer en Sicile quatre-vingts mille hommes sous le commandement de Magon. Celui-ci fut à peine débarqué dans
309. l'Isle, qu'il détacha un grand nombre de Villes de l'alliance qu'elles avoient contractée avec Denys; après quoi il posa son camp sur les terres des Agyrénéens, le long du fleuve Chrisas, & sur le chemin qui conduit à Morgantine. Car n'ayant pu attirer les Agyrénéens à son parti, & apprenant que l'armée de Syracuse venoit à sa rencontre, il ne voulut pas s'avancer davantage. Denys qui sçavoit que les Carthaginois avoient pris leur route à travers les terres, rassembla promptement tout ce qu'il avoit sous sa main de soldats Syracusains ou soudoyez, & marcha contre l'Ennemi avec une armée de vingt mille hommes. Arrivé au camp des Carthaginois, il fit une députation vers Agyris chef des Agyrénéens: c'étoit alors de tous les Tyrans de la Sicile le plus puissant après Denys. Il s'étoit rendu maître de tous les Forts qui étoient aux environs d'Agyre, & il avoit usurpé le pouvoir Souverain dans sa Ville même, une des plus peuplées de ce temps-là, & qui

n'enfermoit pas moins de vingt mille habitans. La Citadelle étoit pleine de trésors que le Tyran avoit recueillis de plusieurs riches Citoyens qu'il avoit fait mourir. Denys accompagné d'un petit nombre des siens, fut reçu au-dedans des murailles. Il engagea Agyris à entrer sincérement dans son alliance, en lui promettant de lui procurer une grande étendue de territoire autour d'Agyre, si cette guerre se terminoit à son avantage : Agyris fournit d'abord à l'armée de Denys toutes les provisions de bouche & de guerre dont elle pouvoit avoir besoin ; enfin mettant lui-même ses troupes en campagne, il n'en fit qu'une même armée avec celle de Denys, & ils s'opposérent conjointement aux Carthaginois. Magon qui campoit dans un pays étranger & ennemi, & qui tomboit de jour en jour dans le besoin, sentoit aussi diminuer les forces de son armée ; car les troupes d'Agyris qui connoissoient le pays dressant différentes embuscades, lui enlevoient aisément des vivres qui ne lui venoient qu'avec peine. Ainsi quoique les Syracusains souhaitassent extrêmement de voir terminer cette guerre par un combat, Denys s'y opposoit

toujours, en leur disant que sans exposer leur vie, le temps seul & la famine extermineroient les Barbares. Cependant ses troupes ennuyées de ces longueurs abandonnoient tous les jours son camp. Denys étonné de cette retraite promit la liberté aux Esclaves; mais ayant reçu ensuite des Ambassadeurs de la part des Carthaginois pour traiter d'accommodement, il renvoya ces esclaves à leurs maîtres; & signa en effet un traité de paix avec Carthage. Les conditions étoient peu différentes de celles de la paix précédente. Mais Carthage y ajoutoit que Denys demeureroit Souverain de la Sicile, & qu'on remettroit entre ses mains Tauroméne, qu'il assiégeoit à l'arrivée des Carthaginois. Ce traité signé, Magon
310. s'en revint & Denys entra dans Tauroméne, d'où il chassa le plus grand nombre des Siciliens naturels, pour mettre à leur place les principaux de ses soudoyez dont il fit lui-même le choix. Voilà où en étoient les affaires de la Sicile (1). En Italie les Romains emportérent la capitale des Falisques.

a Olymp. 97. an. 2. 391 ans avant l'Ere Chrétienne. L'année suivante Nicotelès fut Archonte d'Athénes, & Rome eut au lieu

(1) Tite-Live, liv. 5. chap. 26.

de Consuls six Tribuns (1) militaires, M. Furius, C. Æmilius, L. Valérius, L. Furius Medullinus, Sp. Postumus, & P. Cornélius. Ceux qui tenoient à Rhodes le parti des Lacédémoniens, firent soulever le peuple, & chassérent de la Ville tous ceux qui favorisoient les Athéniens. Ces derniers se rassemblérent en armes dans la Campagne & tentérent de rentrer de force : mais les Lacédémoniens s'opposérent à leurs efforts, tuérent le plus grand nombre d'entre eux, & proscrivirent ceux qui leur étoient échappez par la fuite. D'abord après cette expédition, ils envoyérent des Députez à Lacédémone pour lui demander de nouveaux secours, dans la crainte où ils étoient qu'il ne s'excitât dans Rhodes quelques sédition au sujet de ce qui s'étoit passé. Les Lacédémoniens leur envoyérent sept galéres dans lesquelles ils firent embarquer trois Chefs, Eudocime, Philodoque & Diphilas, pour décider de toutes les affaires. Ceux-ci s'arrêtérent d'abord à Samos, qu'ils enlevérent au parti des Athéniens. Delà ils passérent

(1) Le texte annonce trois Tribuns, & donne au 3e un nom barbare. Il y en eut six, tels qu'ils sont énoncez dans le François.

à Rhodes, où ils réglérent toutes choses à l'avantage de leur nation. Les Lacédémoniens voyant que tout leur réussissoit, songérent à reprendre l'empire de la mer, & ayant en effet rétabli une flotte ils regagnérent bien-tôt leurs Alliez. Ils voguoient sans cesse autour de Samos, de Cnide & de Rhodes; & réunissant leurs meilleurs voiliers & leurs meilleures troupes de mer, ils formérent enfin une flotte d'élite de vingt-sept voiles. D'un autre côté Agésilas Roi de Sparte, apprenant que les Argiens se postoient autour de Corinthe, se fit suivre de toutes les tribus de sa Ville à l'exception d'une seule, & passant dans la province d'Argos, il en enleva tous les fruits, & ayant coupé jusqu'aux arbres, il revint à Lacédémone.

Dans l'Isle de Chypre, Evagoras de Salamine, l'homme le plus noble de sa Ville, comme descendant de ses fondateurs, avoit été obligé en d'autres temps d'en sortir, par des séditions qui s'y étoient élévées. Mais y rentrant depuis, il vint à bout en peu de temps d'en chasser Abdemon de Tyr qui s'étoit saisi de l'autorité absolue, sous la protection du Roi de Perse. Eva

goras devenu le maître à Salamine, la plus grande & la plus puissante de toutes les villes de Chypre, y prit le titre de Roi. Il y amassa bien-tôt de grandes 311.
richesses, & même s'y étant fait un corps de troupes, il entreprit de soumettre l'Isle entiére. Il se saisit de quelques-unes de ses Villes par la force, & il gagna les autres par des caresses; en un mot elles étoient toutes à lui à l'exception d'Amathuse, de Solis & de Cite, mais ces trois derniéres envoyérent demander par des Ambassadeurs du secours à Artaxerxès Roi de Perse. Ils accusérent en même temps Evagoras d'avoir fait mourir Abdemon (1) auparavant Roi de l'Isle, & attaché au service de la Perse. En un mot ils faisoient entendre qu'ils servoient le Roi dans la défense de leur Patrie. Le Roi qui ne souhaitoit pas qu'Evagoras devînt trop puissant, & qui comprenoit que cette Isle étoit avantageusement placée, & pouvoit lui fournir du secours pour la défen-

(1) Je ne fais ici aucune difficulté de changer Agyris en Abdemon, dont on vient de parler; au lieu que le Sicilien Agyris n'a aucun rapport à tout ceci. Il est vrai pourtant que ni le texte ni les versions, ni aucune remarque des Auteurs n'autorise ce changement.

ſe de l'Aſie, leur accorda leur demande. Dès qu'il eut renvoyé leurs Ambaſſadeurs, il adreſſa des dépêches à toutes les Villes maritimes de ſon empire, & à tous les Satrapes de ſes provinces, par leſquelles il leur ordonnoit de faire conſtruire des vaiſſeaux, & de préparer en diligence tout ce qui ſeroit néceſſaire pour l'armement d'une grande flotte. Il chargea en particulier Ecatomne, Gouverneur de la Carie, de porter la guerre à Evagoras. Ce Gouverneur fit auſſi-tôt la viſite de toutes les Villes de ſon département, pour en tirer les ſecours d'hommes & de munitions dont il avoit beſoin, & il s'embarqua avec une groſſe armée pour l'Iſle de Chypre : Voilà ce qui ſe paſſoit en Aſie. A l'égard de l'Italie ; les Romains ayant ſigné la paix avec les Faliſques, firent pour la quatriéme fois la guerre aux Æques (1), & prirent Sutrium ; mais ils furent repouſſez devant Verrugine.

Olymp. 97. an. 3. 390 ans avant l'Ere Chrêtienne.

Au commencement de l'année ſuivante Démoſtrate fut Archonte d'Athénes, & l'on fit à Rome deux Conſuls, L. Lucrétius & Ser. Sulpitius.

(1) Au lieu des Ætoliens : faute de copiſte dans le Grec.

Artaxerxès ayant nommé Stroutas Gé-
néral de ſes armées, l'envoya avec de
grandes forces maritimes, pour s'op-
poſer aux entrepriſes des Lacédémo-
niens. Les Spartiates apprenant ſon
embarquement firent partir de même
leur Général Thymbron pour l'Aſie.
Celui-ci ſe rendit maître du fort d'Ion,
& du Coreſſe haute montagne à qua-
rante ſtades d'Ephéſe; après quoi il ſe
jetta dans les provinces du Roi, & y
fit un grand ravage avec huit mille hom-
mes qu'il avoit amenez, ſans parler
de ceux qu'il avoit ramaſſez dans l'A-
ſie même. Stroutas de ſon côté à la
tête d'une nombreuſe cavalerie de Bar-
bares, de cinq mille ſoldats bien armez
& plus de vingt mille hommes de trou-
pes légéres, vint camper dans le voiſi-
nage de l'armée Lacédémonienne. Il
prit le temps que Thymbron s'étant
écarté avec une partie de ſes troupes
revenoit chargé de butin. Il ſe jetta
ſur lui ſi à propos, qu'il le tua d'a- 312.
bord lui-même; & après lui une gran-
de partie de ſes gens périt dans ce com-
bat. Pluſieurs furent faits priſonniers;
& un petit nombre ſe ſauva dans un fort
appellé Cnidinion. Cependant Thra-
ſybule, Général des Athéniens, étant

venu avec sa flotte de Lesbos à Aspende (1) avoit fait prendre terre à ses galéres sur les bords du fleuve Eurymédon. Or quoiqu'il eut accepté l'argent que les habitans d'Aspende lui avoient donné en forme de contribution, quelques-uns de ses soldats ne laissérent pas de piller encore leurs campagnes. Les Citoyens indignez de cette injustice, se jettérent une nuit sur les Athéniens, & tuérent Thrasybule & quelques autres avec lui. De sorte que les autres Capitaines craignant les suites de cette émotion se rembarquérent à la hâte, & revinrent incessamment à Rhodes. Cette derniére Ville étoit elle-même dans le trouble; & ses Bannis s'étoient saisis d'une forteresse d'où ils faisoient la guerre à ceux du dedans. Cependant les Athéniens ayant appris la mort de Thrasybule, envoyérent Agyrius pour lui succéder. Voilà où en étoient les affaires de l'Asie.

XXV. DANS la Sicile, quoique Denys Tyran de Syracuse fût très-impatient de soumettre à son autorité non-seulement l'Isle entiére, mais encore tous les Grecs établis dans l'Italie; il ne laissa pas de

(1) Capitale maritime de la Pamphilie sur les côtes de la mer, que nous appellons mer du Levant

remettre à une autre occaſion la guerre qu'il vouloit leur faire à tous en même temps. Jugeant donc qu'il lui importoit avant toutes choſes d'avoir en ſa poſſeſſion la ville de Rhege, qui étoit comme le rempart de l'Italie, il partit de Syracuſe pour exécuter ce deſſein. Il étoit ſuivi de vingt mille hommes d'infanterie, de mille chevaux & de ſix vingts vaiſſeaux qui ſervirent à tranſporter cette armée juſqu'aux rivages de la Locride (1). Les ayant fait débarquer-là, il les conduiſit à travers les terres, où il fit paſſer le fer & le feu ſur tous les biens qui appartenoient aux Rheginois. Sa flotte l'alla attendre de l'autre côté, où étant arrivé il poſa auprès de la Ville un camp où toutes ſes forces étoient raſſemblées. Cependant les Italiens des Provinces voiſines apprenant bien-tôt la deſcente que Denys venoit de faire dans leur continent, firent partir inceſſamment ſoixante vaiſſeaux de Crotone pour aller au ſecours du port attaqué. Mais pendant que ces vaiſſeaux tenoient encore la haute mer, Denys avec cin-

(1) Province des Locres établis à la pointe de l'Italie. La vraye Locride étoit dans la Gréce proprement dite, ſéparée du Péloponnéſe par le golphe de Corinthe.

quante des ſiens alla au-devant d'eux. Son premier aſpect les fit tous revirer de bord, & gagner la terre. Denys les y pourſuivit ; & avec des crocs qu'il faiſoit jetter ſur la proue, il les attiroit à lui malgré les liens qui les attachoient au rivage. Il s'en fallut peu que leurs ſoixante vaiſſeaux ne tombaſſent tous en ſon pouvoir. Mais les Rheginois accourant juſqu'en cet endroit, firent retirer Denys à force de traits ; & une tempête qui l'écarta donna lieu aux Rheginois de tirer ces vaiſſeaux à terre. Avec quelque valeur que Denys eût combattu, il perdit ſept de ſes propres bâtimens, & au moins quinze cens hommes quand on fut plus près de Rhége. La tempête ayant pouſſé juſqu'au rivage quelques-uns de ſes vaiſſeaux avec les hommes qu'ils portoient,
313. pluſieurs de ceux-ci furent pris vivans : Denys lui-même qui montoit une galére à cinq rangs, courut riſque plus d'une fois d'être ſubmergé ; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il arriva dans le milieu de la nuit au port de Meſſine. Delà, comme l'hyver s'approchoit, il ſe contenta de faire un traité d'alliance avec les Lucaniens, & il s'en revint à Syracuſe.

Quelque temps après les Lucaniens ayent fait des courſes ſur les terres qui appartenoient aux Thuriens ; ceux-ci avertirent leurs Alliez de venir inceſſamment à leur défenſe : car il y avoit un traité entre les Villes Grecques d'Italie, par lequel elles étoient obligées de ſe préter toutes un ſecours mutuel & réciproque, dès que les Lucaniens feroient du tort à leurs campagnes : & ſi quelqu'une de ces Villes manquoit à ce devoir, le Chef de ſa milice devoit être puni de mort. Ainſi au premier avertiſſement que l'on reçut de a part des Thuriens, toutes les Villes illiées ſe diſpoſérent à venir à leur ſeours. Mais les Thuriens ſe preſſant encore davantage, & ſans attendre leurs Alliez, allérent au-devant de leurs Ennemis au nombre de quatorze mille hommes d'infanterie, & de près de mille cavaliers. A leur approche, les Lucaniens ſe retirérent chez eux ; & les Thuriens à leur tour ſe jettant dans la Lucanie y enlevérent un Fort, & irent aux environs un pillage abonlant qui devint pour eux un appât uneſte. Car attirez par ce premier ſuccès, ils s'engagérent indiſcrettement en les chemins étroits & difficiles, dans

la pensée de surprendre une Ville & un peuple qui passoit pour être fort riche. Ils arrivérent par cette route dans un fond environné, en forme d'amphithéatre, d'un terrain élevé & inaccessible. Tous les Lucaniens qui parurent en armes sur ces hauteurs leur ôtérent delà toute espérance de revoir jamais leur Patrie. Les Grecs furent d'abord étonnez de découvrir des hommes à cette élévation, où l'on auroit crû d'en bas qu'il ne pouvoit tenir personne; & leurs Ennemis affectoient eux-mêmes de se montrer sur tous les bords pour effrayer ceux qui étoient dans ce fond. Les Lucaniens avoient trente mille fantassins & trois mille cavaliers. Pendant que les Grecs desespéroient de leur salut, sans être attaquez encore; cette armée descendi dans le vallon où ils étoient enfermez & le combat s'étant donné-là, les Grec d'Italie accablez par le nombre perdirent jusqu'à dix mille hommes: car le Lucaniens étoient convenus de n'en prendre aucun en vie. Le reste trouva moyen de s'échapper par-dessus une colline dont l'autre côté donnoit sur la mer. Ils apperçurent de-là quelque vaisseaux longs qu'ils crurent appar-

tenir aux Rheginois. Sur cette idée ils se jettérent dans la mer, croyant pouvoir arriver jusqu'à eux. Quelques-uns mêmes eurent assez de force pour soutenir ce trajet. Mais c'étoit la flotte de Denys que le Tyran envoyoit sous les ordres de Leptine son frere au secours des Lucaniens. Leptine reçut pourtant avec bonté ceux qui arrivérent à bord. Et quand il les eut conduits à terre, il conseilla aux Lucaniens de se contenter d'une mine d'argent par téte pour chacun de ces prisonniers qui se trouvérent au nombre de mille. Il se rendit lui-même leur caution, & il travailla sincérement à la conclusion d'une paix solide entre les Grecs d'Italie & les Lucaniens. Les uns & les autres lui en sçurent beaucoup de gré. Ainsi il termina cette guerre d'une maniére honorable pour lui, mais qui ne convenoit pas aux intérêts ou aux intentions de Denys. Car celui-ci se flattoit que la jalousie & les hostilitez entretenues entre ces deux peuples, le rendroient en peu de temps maître de l'Italie; ce qu'il ne pouvoit guére espérer quand ces mêmes peuples seroient en paix les uns avec les autres. Ce fut aussi pour cela qu'il 314.

ôta le commandement de sa flotte à Leptine, & qu'il le donna à Théaride son autre frere. En ce même temps les Romains partagérent entre eux le territoire de Veïes, de sorte que chaque Citoyen en eut quatre arpens, ou selon d'autres mémoires vingt-huit. Dans la guerre qu'ils firent aux Æques, ils emportérent sur eux la ville de Liphlus (1). Ils attaquérent aussi les habitans de Velitres qui s'étoit détachés de leur alliance. La colonie de Satricum s'étoit aussi détachée d'eux. Ils en envoyérent une nouvelle à Cercie.

XXVI. *Olymp. 97. an. 4. 389 ans avant l'Ere Chretienne.*

L'ANNÉE suivante Antipater étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant pour ses deux Consuls L. Valérius & A. Manlius. Denys Prince de Syracuse ne cachant plus le dessein qu'il avoit de porter la guerre en Italie, partit de sa capitale à la tête d'une grande flotte. Il y avoit embarqué plus de vingt mille hommes de pié & environ trois mille chevaux. Elle étoit composée de quarante vaisseaux de guerre accompagnez de trois cens vaisseaux de charge. Arrivé le cinquiéme jour à Messine, il y fit prendre des rafra

(1) Liphlus ne se trouve pas dans Tite-Live : & Cercie nommée plus h ne se trouve nulle part.

chiſſemens à ſes troupes ; & cependant il envoya ſon frere Théaride, ſuivi de trente vaiſſeaux, à la vûe des Iſles de Lipare, parce qu'il avoit appris que les Rheginois y avoient fait paroître dix ...ès leurs. Thearide s'en ſaiſit avec tous ...es hommes qui les montoient, & les ...nvoya auſſi-tôt à ſon frere dans Meſſi...ne. Denys fit mettre tous ces priſon...niers aux fers, & en confia la garde ...ux Meſſinois. Pour lui il paſſa inceſ...amment à Caulon (1) avec toutes ſes 315.
...roupes ; il environna la Ville de ſes ...nachines, & en battit vigoureuſement ...es murailles. Les Grecs d'Italie ap...renant que Denys avoit traverſé le ...étroit avec une armée, avoient auſſi ...aſſemblé leurs forces : & ſçachant que ... ville de Crotone étoit la plus peuplée ...'entre les leurs, & qu'elle enfermoit ...ans ſon ſein pluſieurs bannis de Syracu...; ils lui confiérent la conduite de cette ...uerre. Auſſi-tôt les Crotoniates amaſ...rent des troupes de toutes parts, & ...i offrirent le commandement à Hé-

(1) Dans les environs ... Locres en Italie. Etien... de Byſance place en ...ile la ville de Caulon & ... montagne ſur laquelle ... étoit ſituée, & qu'on appelloit Caulonie. Mais il comprend dans la Sicile toute la pointe de l'Italie. C'eſt un avertiſſement d'Ortelius.

loris (1) de Syracuse. Comme il avoit beaucoup de sujet d'être irrité contre le Tyran, & que d'ailleurs c'étoit un homme d'un grand courage, on compta beaucoup sur lui, & l'on espéra de grands succès du choix que l'on faisoit de sa personne. Dès que les troupes alliées se furent rendues à Crotone, & qu'Heloris en eut fait l'arrangement qu'il jugea le plus convenable, il les conduisit toutes du côté de Caulonie, espérant que leur premiére apparition dissiperoit l'armée assiégeante, ou du moins qu'il attaqueroit avec avantage des troupes déja fatiguées des travaux du siége. Les siennes au reste montoient au nombre de vingt-cinq mille hommes de pié, & de deux mille hommes de cavalerie. Ils s'étoient déja avancés dans les terres, & ils campoient sur les bords du fleuve Heloris, lorsque Denys quittant ses lignes vint au-devant d'eux. Le commandant Heloris accompagné de cinq cens hommes d'élite précédoit à quelque distance le gros de son armée; Denys qui avoit campé à quarante stades de l'e

(1) Il est parlé de lui un peu plus haut, lorsqu'il commandoit les troupes de Rhége, p. 3 & 306. de Rhodoman.

droit où Heloris venoit de s'avancer, apprit par ses coureurs que l'Ennemi n'étoit pas loin ; & comme il partit dès la pointe du jour à la tête de ses troupes, les deux partis furent bientôt en présence l'un de l'autre. Denys s'appercevant du petit nombre d'hommes qu'Heloris avoit à sa suite, lui livra le combat, & l'enveloppa en un instant de telle sorte, qu'il ne laissa à ses gens aucun moyen de s'échapper. Heloris dans cette détresse n'eut d'autre ressource, que de se défendre de tout son pouvoir, & d'envoyer en même temps quelques-uns des siens aux troupes qui le suivoient de loin, pour hâter leur marche, & les faire venir au plûtôt à son secours. Dès que cet avis fut porté aux Italiens, il n'est point de diligence qu'ils ne fissent pour arriver au lieu du combat, & pour soutenir leur Commandant. Mais Denys environnant & serrant toujours de plus près ceux à qui il avoit actuellement affaire, tua Heloris & presque tous ceux qui l'accompagnoient, malgré toute la valeur qu'ils avoient employée en cette rencontre sinistre. Les Italiens qui étoient arrivez trop tard portérent confusément quelque secours ; mais les Sici-

liens toujours en bon ordre les re poussérent sans beaucoup de peine Ces derniers venus quoique las & fa tiguez, s'exposoient néanmoins à d grands périls & perdirent même beau coup des leurs: mais dès qu'ils appr rent que leur Général étoit tué; le trou ble se mit parmi eux, ils s'embarra soient les uns les autres, & ce désord aboutit à une défaite générale. Pl
316. sieurs encore furent massacrez dans le fuite, mais enfin le plus grand nom bre se réfugia sur une pointe de co line ou de montagne extrêmeme élevée, où il étoit difficile de les all insulter; mais qui manquoit absol ment d'eau, & dont leurs Ennem pouvoient aisément environner le b. En effet Denys en forma l'enceint il y fit veiller des gardes tout un jo & la nuit suivante. Dès le lendemai la chaleur du Soleil & le manque d'e jettérent les assiégez dans le dern abbatement. Ils furent contraints faire à Denys une députation, par quelle ils lui offroient leur ranço Denys qui n'usoit pas humaineme de ses avantages, leur fit ordonner rendre leurs armes & de se livrer a solument au Vainqueur. Comme

onditions étoient dures ; ils diſputé-
ent quelque temps. Mais les loix de
a nature étant les plus fortes, ils ſe ren-
irent huit heures après. Denys une ba-
uette à la main les fit paſſer devant lui
omme des eſclaves, & les comptant
ous un à un, il en trouva plus de dix
ille. Quoique tout le monde s'atten-
t à quelque cruauté de ſa part, il pa-
t en cette occaſion le plus doux de
us les Vainqueurs : car il renvoya ces
ptifs ſans exiger d'eux aucune ran-
n ; & accordant enſuite la paix à la
ûpart des Villes qu'il menaçoit, il
ur permit de ſe gouverner par leurs
opres loix. Il s'attira de grandes
uanges de la part de toutes ces Vil-
, & quelques-unes lui envoyérent des
uronnes d'or. En un mot, on re-
rda ce procédé comme le plus beau
it de ſa vie.

Cependant il continua la guerre
ntre ceux de Rhége, & n'ayant point
blié l'affront que lui avoit fait cette
lle, lorſqu'elle lui refuſa une de ſes
toyennes en mariage (1), il ſe pré-
roit à l'aſſiéger avec une puiſſante
née. Ce projet jettoit d'avance les
egìnois en de grandes inquiétudes ;

1) Dans ce Livre même, pag. 271. de Rhod.

car n'ayant point par eux-mêmes de forces suffisantes pour se défendre; il ne se voyoient plus d'alliez. Ils pré voyoient de plus qu'après la prise d leur Ville, ils ne trouveroient poin de miséricorde dans le Vainqueur. Il jugérent donc à propos de le préve nir par des Ambassadeurs. Ils le firen prier d'user avec modération de l'a vantage qu'il avoit sur eux; & de vou loir bien avoir égard en leur faveu aux droits de l'humanité. Là-dessus leur demanda trois cens talens, il exi gea qu'ils lui envoyassent tous leu vaisseaux qui étoient au nombre d soixante & dix, & qu'outre cela ils lu remissent cent de leurs Citoyens pou ôtages de leur fidélité. Toutes ces de mandes lui ayant été accordées, s'embarqua pour passer dans la Cau lonie. Il en transporta tous les hab tans à Syracuse, & leur y donnant dro de Bourgeoisie, il les exempta po cinq ans de tous impôts. Il détrui ensuite leur Ville; & donna tout le territoire aux Locres. Les Romai après avoir pris la ville de Liflus q appartenoit aux Æques firent célébr en l'honneur de Jupiter les jeux q lui avoient été vouez par les Consuls.

L'année suivante Pyrrhion fut Archonte d'Athénes, & au lieu de Con- 317.
ıls il y eut à Rome quatre (1) Tri- *Olymp. 98. an. 1. 388 ans avant l'Ere-*
uns militaires, L. Lucrétius, Ser. Sul- *Chrétienne.*
tius, C. Æmilius, & L. Furius. On
élébroit alors l'Olympiade 98e dans
quelle Sosippe d'Athénes demeura
inqueur à la course. Le tyran De-
ys ayant conduit son armée jusqu'à
ippone (2), en transféra tous les ha-
tans à Syracuse, après quoi il fit ra-
r la Ville & en distribua le territoire
ıx Locriens. Car il aimoit extrême-
ent cette nation qui lui avoit donné
mariage une de ses filles; & il ne
erchoit qu'à se venger des Rhegi-
ois, dont il avoit essuyé un refus in-
ieux. Lorsqu'il leur envoya des Am-
ssadeurs pour leur demander cette
iance, on dit que les Rheginois as-
nblez leur répondirent qu'ils n'a-
ient point d'autre fille qu'ils pussent
rir à Denys, que celle de leur crieur
blic. Irrité de cette réponse qui étoit

1) Suivant la table onologique de Sigonius Tite-Live, il en faut iter deux autres, M. ilius & Agrippa Fu-, qu'il fait répondre les quatre précédens n de Rome 364. Diodore nous met un an plus bas 365. par sa datte des Olympiades.

(2) C'est l'Hipponium bâti par les Locriens d'Italie, selon Strabon liv. 6. pag. 256.

en effet très-offensante, il étoit tou
jours occupé du dessein de les en pu-
nir. Ainsi quand l'année précédente i
avoit fait la paix avec eux; ce n'étoi
pas qu'il eût résolu d'être leur ami
mais il cherchoit le moyen de leur en
lever leur flotte de soixante & di
vaisseaux avant que de les attaquer
bien convaincu que s'ils étoient dégar
nis de leurs forces maritimes, leur Vil
le ne pourroit plus se défendre. Il n'a
voit même séjourné si long-temps e
Italie, que pour faire naître quelqu
prétexte de rompre avec eux sans ré
volter tout le monde contre lui. Ayar
donc envoyé sur le port tous ses ger
de guerre comme s'il eût été sur l
point de s'en retourner, il fit d'abor
demander aux Rheginois, les provi
sions nécessaires pour son passage, e
forme de prêt, & avec promesse c
les leur payer dès qu'il seroit arrivé
Syracuse. Le but de cette démarcl
n'étoit autre que de s'attirer un refi
qui lui donnât un prétexte de leur e
lever leur Ville; ou s'ils lui accordoier
sa demande, de les réduire à une d
sette pendant laquelle aussi il les au
roit aisément subjuguez. Les Rheg
nois qui ne pénétroient pas ses mau
vais

aiſes intentions, firent toutes leurs di-
gences pour fournir abondamment
on camp de vivres pendant les pre-
niers jours. Mais comme il ne partoit
oint, alléguant que ſes ſoldats étoient
nalades, ou d'autres défaites; les Ci-
oyens de Rhege qui s'apperçûrent de
a mauvaiſe foi ne portérent plus de
vres à ſon armée. Alors Denys fai-
nt ſemblant d'être irrité leur renvoya
'abord leurs ôtages; & ayant fait la
rconvallation des murailles, il leur 318.
onnoit tous les jours des aſſauts. Il
 même dreſſer des machines d'une
uteur extraordinaire qui firent bien
ir qu'il avoit une véritable envie d'em-
rter la Ville de force. Les Aſſiégez
 leur côté nommérent d'abord Phy-
n pour leur Commandant, & met-
it ſous les armes toute leur jeuneſſe,
 faiſoient une garde continuelle; &
 de fréquentes ſorties, ils venoient
vent mettre le feu aux machines.
mbattant ainſi courageuſement pour
alut de la Patrie au-dehors même
 murailles, ils allumérent le cou-
x des Aſſiégeans, ils perdirent beau-
p des leurs, & firent perdre auſſi
ucoup de monde à leurs Ennemis.
nys lui-même reçut pendant ce ſié-

ge un coup de lance dans l'aine qui pensa lui couter la vie, & dont il ne guérit qu'au bout d'un temps considérable & avec beaucoup de peine. Cependant le siége devenoit long, & par le zéle qui animoit les Rheginois à défendre leur liberté, & par la vengeance qui incitoit Denys à faire des attaques continuelles, & à ne point se désister de son entreprise.

Cependant comme on célébroi alors les Jeux Olympiques, Denys envoya plusieurs chariots à quatre chevaux de front, dont l'attelage passo en vitesse tous les chevaux qui pou voient se trouver-là. Il les fit accom pagner de tentes superbes faites d drap d'or ou d'autres étoffes dont deffein étoit curieux. Mais surtout fit partir de ces déclamateurs (1) profession, qui devoient reciter da ces jeux des poésies de Denys mêm car il étoit extrêmement entêté de fai des Vers. Il avoit confié le soin de to ce cortége à son frere Théaride. nombre des chevaux & l'éclat des te tes attirérent en effet les regards tous ceux que la curiosité assembl dans ce fameux rendez-vous de to

(1) Les Rapsodes en terme Grec.

la Gréce. Les déclamateurs mêmes dont la voix étoit merveilleuse, furent bien-tôt environnez d'une grande foule d'Auditeurs & même d'admirateurs. Mais ceux-ci s'appercevant peu à peu de la misére des Vers qu'on leur recitoit, cette admiration se tourna en risée, & l'on porta le mépris & ensui-e l'indignation jusqu'à renverser & à déchirer ces riches tentes sous lesquelles on s'étoit placé pour écouter. L'Oraeur Lysias (1) qui étoit venu cette année à Olympie (2) alla plus loin, & l entreprit de persuader à tous les asistans, que l'on ne devoit point admettre à des Jeux sacrez des gens veus de la part d'un homme souillé de impiété de la Tyrannie. Ce fut le sut de la harangue qu'il fit alors, & laquelle il donna pour titre l'Olympique. Le malheur voulut encore que ans la course, quelques-uns des chars Denys sortirent de la lice, & que

1) Lysias étoit Athén. Il avoit même exer- des charges publiques is la grande Gréce en lie. Revenu à Athénes, en fut chassé par les nte & il vint s'établir légare. On lui a attri- jusques à 425. harangues qu'il faut réduire à 230 ou 233. Il nous en reste 34, parmi lesquelles l'Olympique dont il est parlé ici ne se trouve pas. *Fabric.*

(2) Olympie ou Pise étoit une ville de l'Elide dans le Péloponnése.

les autres furent brisez en se heurtant réciproquement. Pour comble d'infortune, le vaisseau qui ramenoit ses Députez d'Olympie en Sicile, fut poussé par la tempête sur la côte de Tarente en Italie. Ceux qui se sauvérent de
319. ce naufrage étant arrivez à Syracuse, disoient partout que les Vers de Denys étoient si mauvais qu'ils avoient porté malheur non-seulement aux déclamateurs, mais encore à leurs chariots & à leur navire qui avoit pensé périr. Mais Denys malgré ce déchaînement universel trouva encore des flateurs qui lui dirent que tous ceux qui réussissoient en quelque genre que ce pût être, excitoient toujours des envieux qui étoient obligez de revenir eux-mêmes à les admirer dans la suite comme le Public. Ainsi il ne se désista point de s'appliquer à la poésie. Les Romains ayant livré bataille aux Samnites auprès de Gurasium, en mirent par terre un très-grand nombre.

XXVII. *Olymp. 98. an. 2. 387 ans avant l'Ere Chrétienne.*

CETTE année étant révolue Théodote fut Archonte d'Athénes, & la puissance consulaire fut exercée à Rome par six Tribuns militaires; sçavoir trois Fabius, Quintus, Cæso & Caius; & trois autres Tribuns, qui

furent Q. Sulpitius, Q. Servilius, & Servius Cornélius. En ce temps-là les Lacédémoniens battus à la guerre & par les Grecs & par les Perses, députérent Antalcidas Général de leur flotte auprès du Roi Artaxerxès, pour traiter avec lui de la paix. Quand il eut exposé sa commission, le Roi répondit qu'il étoit prêt de signer la paix à condition que les villes grecques de l'Asie demeurassent sous sa puissance, & que toutes les autres villes de la Gréce se gouvernassent chacune selon ses Loix. Le Roi ajouta qu'il soutiendroit lui-même ceux qui signeroient ce traité, contre ceux qui ne voudroient pas s'y soumettre. Les Lacédémoniens acceptérent ces conditions & se tinrent en repos. Mais les Athéniens, les Thébains & quelques autres Républiques souffroient impatiemment qu'on eut ainsi abandonné les Grecs de l'Asie. Cependant comme ni les uns ni les autres n'étoient en état de lutter contre la situation présente des choses, ils souscrivirent à la paix. Ainsi le Roi délivré de toute diversion de la part des Grecs, destina toutes ses forces à la guerre de Chypre. Car Evagoras profitant des grandes occupations qu'Artaxerxès

avoit eues lorsque les Grecs l'attaquoient de plusieurs côtez, avoit fait de très-grandes levées de troupes dans l'Isle, & l'avoit rangée presque toute entiére sous son obéïssance.

Denys cependant assiégeoit la ville de Rhége depuis onze mois, & comme il avoit fermé toute avenue aux secours qu'elle auroit pu recevoir ; les Citoyens se voyoient réduits à une affreuse disette des choses les plus nécessaires. Car on dit qu'en ce temps-là le medimne (1) de bled coutoit cinq (2) mines ; ils furent d'abord réduits à manger les chevaux & les autres bête[s] de charge, & dans la suite à en fair[e] cuire les peaux pour leur nourriture enfin ils se virent obligez de sortir d[e] la Ville, pour aller comme des animaux brouter l'herbe autour des mu-
320. railles ; tant il est vrai que la loi cruelle de la faim réduit l'homme à oublie[r] lui-méme la dignité de son espéce Denys apprenant cet excès de misér[e] non-seulement n'én fut point touché mais il fit mener en ce même endroi[t] les chevaux de son armée, afin qu'il[s]

(1) Mesure de six boisseaux de bled selon Budée.

(2) 250 liv. à 50 liv. l[a] mine, selon nos évalua-tions précédentes.

y consumassent toute l'herbe qui pouvoit y croître. Enfin les assiégez vaincus par l'excès de leurs maux, se livrérent à la discrétion du Tyran. En entrant dans la Ville il y trouva des monceaux de morts entassez par la famine, & des vivans qui ne ressembloient qu'à des morts. Il y fit pourtant encore plus de six mille prisonniers qui furent tous transportez à Syracuse. Là il rendit la liberté à tous ceux qui furent en état de payer une mine, & tous les autres furent vendus à l'encan. S'étant saisi de Phyton leur Général, il fit jetter son fils dans la mer; & pour lui il le fit attacher à une très-haute machine, comme s'il alloit donner en sa personne le spectacle d'un supplice extraordinaire. Là il lui envoya dire par un de ses gens que son fils avoit été jetté dans la mer dès la veille. Phyton répondit que son fils avoit été plus heureux d'un jour que son Pere. Après cela Denys le fit promener par toute la Ville suivi d'un homme qui le fouetoit & qui lui faisoit toutes sortes d'outrages, & précédé d'un crieur public, qui disoit que Denys châtioit ainsi très-justement un homme qui avoit incité sa Ville à

la guerre. Mais Phyton qui avoit défendu Rhége courageusement pendant le siége, & dont toute la vie avoit été sans reproche, supporta courageusement encore sa fin malheureuse : & conservant jusqu'au bout la constance de son ame, il disoit à haute voix qu'il n'étoit puni que pour n'avoir pas voulu livrer sa Patrie à un vainqueur injuste, dont le Ciel tireroit bien-tôt vengeance. La vertu & la constance du patient portérent la compassion jusque dans l'ame des soldats de Denys ; & l'on appercevoit déja quelque mouvement parmi eux. De sorte que Denys craignant qu'on n'arrachât Phyton d'entre ses mains fit cesser les mauvais traitemens, & le fit promptement jetter dans la mer avec toute sa famille. Telle fut la cruelle & indigne fin de cet homme vertueux. La plûpart d'entre les Grecs déplorérent long-temps son malheur, qui dans la suite servit même de sujet de lamentation ou d'Elégie à différens Poétes.

321. XXVIII. DANS le temps même que Denys campoit devant Rheges, les Gaulois (1) qui habitent au-delà (2) des Alpes tra-

(1) Κελτοὶ, Celtæ.
(2) Au-delà pour Diodore, en-deçà pour nous.

verſant avec de grandes forces les défilez de ces montagnes, vinrent s'établir dans tout l'eſpace enfermé entre elles & l'Apennin (1), après en avoir chaſſé les Tirrhéniens ou Toſcans. Quelques-uns diſent que ces derniers étoient un compoſé des colonies de douze Villes de ces cantons (2) : mais d'autres prétendent qu'avant la guerre de Troye, les Pélaſgiens (3) pour ſe ſauver du déluge arrivé ſous Deucalion Roi de Theſſalie, abandonnérent cette Province qu'ils habitoient alors, & vinrent ſe placer dans cet intervalle de montagnes dont nous avons parlé plus haut. Mais pour nous en tenir aux Gaulois, comme ils ſont diviſez par nations, ceux d'entre eux qui s'appellent les Senonois eurent en partage la montagne la plus éloignée des Alpes & la plus voiſine de la mer (4). Mais trou-

(1) Chaîne de montagnes qui traverſent toute l'Italie dans ſa longueur.

(2) Voyez Strabon, liv. pag. 256.

(3) Ce Peuple fut auſſi nommé Pelargi de ſes fréquentes tranſmigrations, qui le faiſoient reſſembler aux Cigognes πελαργοι. Voyez-en le détail dans Strabon, liv. 5. pag. 220. & 221.

(4) Rhodoman traduit la plus éloignée de la mer : ce qui à conſulter le texte, & les circonſtances de la choſe me paroît inſoutenable. Les deux autres traducteurs ; ſçavoir l'inconnu Latin, & Amyot n'ont pas fait la même faute.

vant ce séjour trop exposé aux ardeurs du Soleil, ils résolurent d'en sortir; & ayant fait armer leurs jeunes gens, ils les envoyérent chercher une habitation plus douce pour toute la nation. Etant tombez dans la Toscane au nombre de trente mille qu'ils étoient, cette jeunesse ravagea toute la province des Clusiniens (1).

En l'année où nous sommes actuellement les Romains envoyérent des Ambassadeurs dans la Toscane, pour sçavoir à qui en vouloient les Gaulois dans l'expédition qu'ils venoient de faire. Les Ambassadeurs arrivez à Clusium; & voyant les deux armées en présence l'une de l'autre, consultérent plûtôt leur courage que leur prudence: ils se mirent en ordre de bataille avec les Clusiniens contre les Gaulois; & l'un d'eux ayant tué glorieusement dans un combat qui fut donné, un des Chefs les plus considérables de

(1) C'est ainsi que lit Cluvier, au lieu de Caulo-niens qui est dans le texte, & dans la version de Rhodoman, quoiqu'Amyot eut dit aussi les Clusiniens. Au reste on peut confronter cet exposé de Diodore avec les ch. 33, 34 & 35 du cinquiéme Livre de la premiére Décade de Tite-Live accompagnez des notes des Sçavans. On verra entr'autres choses dans Tite-Live que 200 ans avant ce temps-ci les Gaulois avoient déja fait une irruption Italie.

l'armée Gauloiſe ; les Gaulois à leur tour envoyérent des Ambaſſadeurs à Rome pour ſe plaindre de ce que l'un de leurs Citoyens avoit commencé contr'eux une guerre injuſte. Le Sénat propoſa d'abord à ces Ambaſſadeurs de recevoir en argent la ſatisfaction de l'offenſe qui leur avoit été faite. Mais ceux-ci ayant refuſé cette offre, le Sénat réſolut de livrer aux Ambaſſadeurs la perſonne même du coupable. Mais le pere du condamné, qui étoit en cette année même un des Tribuns militaires en qui réſidoit toute l'autorité du Conſulat, en appella au peuple ; & comme il avoit un grand crédit ſur la multitude, il lui perſuada aiſément de faire caſſer la Sentence que l'on avoit prononcée contre ſon fils. Ce fut alors pour la premiére fois que le peuple qui s'étoit toujours ſoumis aux Décrets du Sénat, ſe donna la licence de les caſſer. Cependant les Ambaſſadeurs Gaulois revenus dans leur camp, rendirent compte à leur armée de tout ce que nous venons dire. Elle en fut extrêmement irritée, & après avoir fait venir de nouvelles troupes de la Gaule, ils marchérent droit à Rome au nombre de plus de ſoixante & dix mille hommes.

322. A cette nouvelle les Tribuns militaires pour remplir le devoir de leur Charge, firent mettre ſous les armes tous ceux qui étoient en état de ſervir, & paſſant de l'autre côté du fleuve, ils le côtoyérent dans la longueur de quatre-vingts ſtades. Apprenant là que les Gaulois s'approchoient, ils ſe mirent en ordre de bataille. Ils placérent entre le fleuve & les hauteurs voiſines vingt-quatre mille hommes qui faiſoient leurs meilleures troupes, & ils postérent ſur les hauteurs mêmes, celles qu'ils jugeoient les plus foibles. Les Gaulois de leur côté étendirent extrêmement leur phalange ; & d'ailleurs ſoit par haſard, ſoit à deſſein, ils placérent leurs meilleurs ſoldats ſur les hauteurs : c'eſt-à-dire les plus forts contre les plus foibles. Auſſi-tôt les trompettes donnérent des deux côtez le ſignal du combat, & les deux armées s'avancérent l'une contre l'autre avec de grands cris. Les troupes choiſies des Gaulois qui avoient affaire aux plus foibles de celles des Romains les précipitérent bien tôt du haut des collines. Celles-ci tombant en foule ſur celles qui étoient en bas mirent ces derniéres en déſordre ; & les Gaulois qui

les pourſuivoient l'épée dans les reins les firent fuir toutes enſemble. La plûpart tâchoient de gagner les bords du fleuve, & comme ils s'embarraſſoient & ſe faiſoient tomber les uns les autres, par leur empreſſément égal, les Gaulois ne pouvoient ſuffire à les tuer. Tout le champ de bataille fut bien-tôt couvert de morts. Ceux à qui il reſtoit le plus de force traverſérent le fleuve à la nage, mais chargez de toutes leurs armes par un point d'honneur, qui ne leur permettoit de les quitter qu'avec la vie. Comme le cours du fleuve étoit violent en cet endroit-là, le poids qu'ils portoient en fit enfoncer, & perdre un grand nombre; & quelques-uns ſeulement après des efforts extraordinaires trouvérent loin de là un port de ſalut. Il faut pourtant avouer, que comme dans le lieu même de la bataille les ennemis les preſſoient extrémement, & que le plus grand carnage ſe fit ſur les bords du fleuve, pluſieurs d'entre les Romains abandonnérent leurs armes, & ne ſauvérent que leur perſonne. De quelque nombre de morts que les Gaulois euſſent couvert le champ de bataille, ils ſembloient n'être pas ſatisfaits encore, & ils accabloient de traits

ceux qui traversoient le fleuve. La foule en étoit si grande qu'il n'étoit pas nécessaire de tirer juste pour en atteindre plusieurs. Les uns disparoissoient sur le champ, & les autres seulement affoiblis par leur blessure se soutenoient encore sur la surface de l'eau.

Au sortir de cette malheureuse bataille, la plus grande partie des Romains se réfugia dans la ville de Veïes
323. qu'ils venoient de détruire. Ils la fortifiérent du mieux qu'il leur fut possible ; pour y recevoir ceux qui voudroient y chercher leur sureté. Quelques-uns de ceux qui s'étoient sauvez à la nage, vinrent dépouillez même de leurs armes jusqu'à Rome, & y publiérent que toute leur armée avoi péri. Une semblable nouvelle jetta tou ce qui restoit de Citoyens dans le der nier découragement. Ils ne jugeoien pas pouvoir résister au premier abor des vainqueurs, après avoir perdu tou te la jeunesse capable de les défendre & le projet de se sauver avec leu femmes & leurs enfans, leur paroisso impraticable dans le voisinage des En nemis. Un grand nombre de partici liers prit néanmoins ce parti, & ils réfugiérent dans les Villes voisines av

toute leur famille, & ce qu'ils pouvoient emporter de leurs effets. Mais ceux qui avoient autorité dans la Ville tâchérent d'abord d'encourager le peuple, & ensuite firent porter dans le Capitole toutes sortes de provisions de vivre : après quoi ils le remplirent aussi bien que la Citadelle, d'or, d'argent, & de tous les meubles précieux qu'ils purent mettre ensemble : de sorte que toutes les richesses de la Ville sembloient être ramassées en un seul endroit. Ils n'eurent pourtant que trois jours non-seulement pour faire ce transport ; mais encore pour munir & pour fortifier ce lieu de réserve. Car les Gaulois employérent le premier jour après le dernier combat à couper les têtes de tous les morts selon leur coutume, & les deux autres à tirer leurs lignes & à poser leur Camp autour de la Ville. Ne voyant personne sur les murailles, & entendant néanmoins un grand bruit excité par ceux qui transportoient leurs effets ou qui travailloient aux fortifications ; ils crurent que les Romains leur dressoient quelques embuches. Mais ayant approfondi le fait ; dès le quatriéme jour ils enfoncérent toutes les portes & renversérent toutes

les maiſons de Rome, à l'exception de quelques-unes qu'ils laiſſérent ſur le mont Palatin. Ayant enſuite dreſſé leurs batteries contre les lieux élevez défendus par les Romains enfermez, ils avancérent peu pendant pluſieurs jours, & ils perdirent au contraire beaucoup des leurs. Ils ne ſe décourageoient pourtant pas; & ils étoient perſuadez que quand ils ne pourroient pas emporter la Citadelle de force, les Aſſiegez ſeroient vaincus par le temps ſeul qui conſumeroit bien-tôt leurs proviſions.

Pendant que les Romains étoient dans cette détreſſe, les Toſcans leurs voiſins ſe jettérent en armes & en grand nombre dans leurs campagnes, où ils firent beaucoup de priſonniers & un grand butin. Cependant ceux des Citoyens qui s'étoient réfugiez à Veïes dont ils étoient alors en poſſeſſion, ſe jettérent bruſquement ſur les Toſcans leur enlevérent leur proye & les mirent en fuite: mais de plus ils arrivérent juſqu'à leur Camp même. Là il ſe ſaiſirent de leurs armes & en trou-
324. vérent une ſi grande quantité, qu'il en donnérent non-ſeulement à tou ceux des leurs qui n'en avoient point mais encore à un grand nombre d

payſans des environs qu'ils avoient attirez à leur ſervice. Leur deſſein étoit d'aller délivrer ceux qui étoient aſſiégez dans le Capitole. Mais comme les Gaulois enfermoient ceux-ci par une circonvallation exacte, leurs Conciroyens ne ſçavoient comment leur faire ſçavoir le ſecours qu'ils leur préparoient ; lorſqu'un certain Cominius Pontius (1) s'offrit pour cette commiſſion. Partant ſeul une nuit il ſe jetta à la nage dans le fleuve, & arriva à une eſpéce de Rocher, par-deſſus lequel on pouvoit gagner avec bien des efforts le Capitole. Il en fit aſſez pour y pénétrer enfin ; & là il apprit aux aſſiégez l'attrouppement conſidérable qui s'étoit fait à Veïes en leur faveur, & le projet qui s'y étoit formé d'attaquer les Gaulois au premier inſtant favorable. Auſſi-tôt il deſcendit le rocher, & remontant le même fleuve à la nage, il ſe retrouva dans Veïes. Mais les Gaulois qui l'avoient apperçu profitérent de cette indication, & réſolurent de monter la nuit dans le Capitole par le même chemin. Les ſentinelles qui comptoient beaucoup ſur la difficulté de la route, relâchoient un

(1) Tite-Live liv. 5. chap. 46.

peu de leur vigilance dans le milieu de la nuit : quelques Gaulois prirent ce temps pour faire leur tentative, & arrivérent en effet au haut du rocher sans être vûs par les hommes. Mais les Oyes consacrées à Junon les ayant découverts poussérent de grands cris ; de sorte que toute la garnison réveillée s'étant rassemblée en cet endroit, les Gaulois n'osérent pas aller plus avant. M. Manlius homme courageux arrivant-là, coupa avec son épée la main d'un Gaulois qui s'accrochoit pour sauter la muraille, & le frappant dans l'estomac avec son bouclier, il le fit rouler du haut du roc en bas. En ayant fait autant à un second qui se présenta dans la même posture, tous les autres cherchérent à se sauver. Mais comme le rocher étoit extrêmement roide, ils périrent tous en tombant, & se faisant tomber les uns sur les autres dans leur fuite. C'est pour cela aussi que les Romains ayant envoyé des Députés au reste de l'armée Gauloise pour traiter de la délivrance de la place, les Gaulois se prêtérent à leurs propositions, & consentirent à sortir de tout le territoire de Rome en recevant mille livres pesant d'or.

Les Romains dont on avoit rafé tou-
:es les maifons, & qui avoient perdu
nême un affez grand nombre de Ci-
oyens dans cette guerre, permirent à
ous les particuliers de bâtir où il leur
lairoit, & établirent même une ma-
ufacture de brique, où on la déli-
roit gratuitement, & qu'on appelle
ncore aujourd'hui les briques publi-
ues. Comme chacun rebâtiffoit alors
fa fantaifie, & pour le lieu & pour
alignement, il eft arrivé delà que les
ıes de Rome font encore aujourd'hui
:roites & tortueufes; & que malgré
:s féparations & les augmentations
u'on a faites depuis, on n'a pas en-
ɔre pu parvenir à les redreffer. Quel-
ues-uns ont dit que les femmes de
: temps-là ayant livré de bonne gra-
: leurs ornemens d'or pour le rachat
: leur patrie, le peuple leur accorda
ır reconnoiffance le privilége d'être
ɔnduites dans la Ville fur des cha-
ɔts.

Les Romains étant fort abbatus par
utes les circonftances de l'attaque des 325.
aulois; les Volfques prirent ce temps-
pour leur déclarer la guerre : les
ribuns militaires ne laifférent pas de
y préparer par les enrôlemens conve-

nables : ayant fait la revûe de leurs troupes hors de la Ville, ils leur dresſérent un camp, dans le lieu appellé le Champ de Mars, à deux cens ſtades de Rome. Les Volſques avoient mis en campagne une armée bien plus forte, & ils aſſiégeoient déja le camp des Romains, lorſque les Citoyens demeurez dans leurs maiſons craignirent pour leur armée, & nommérent, comme on le faiſoit dans les circonſtances périlleuſes, un Dictateur : ce fut M. Furius Camillus. Auſſi-tôt armant toute leur jeuneſſe ils ſe mirent en marche pendant la nuit, & ſe trouvérent à la pointe du jour derriére les Volſques occupez à l'attaque du Camp des Romains. Profitant alors de la ſurpriſe où leur arrivée mit les Aſſiégeans, ils eurent bien-tôt l'avantage. Les ſoldats mêmes du Camp en ſortirent en bon ordre, & tombant encore ſur les ennemis, ils les exterminérent preſque tous. Il arriva delà que les Volſques qui étoient auparavant la plus forte nation qu'il y eut dans le voiſinage de Rome, devint la plus foible & la moins conſidérable de toutes. Au ſortir de cette bataille le Dictateur apprenant que la ville de Boles étoit aſſiégée p

es Æques, qu'on appelle aujourd'hui es Æquicoles, il y conduisit ses trou-
)es, & fit périr une partie des Assié-
;eans. Il passa delà à Sutrium qui étoit
ıne colonie Romaine dont les Etru-
iens s'étoient saisis. Il tomba si à pro-
ıos sur ces derniers qu'il en extermina
ne partie, & rendit la Ville à ses ha-
itans. Les Gaulois en partant de Ro-
ıe étoient allez assiéger Veasque co-
)nie Romaine, le Dictateur marcha
son secours. Il tua un grand nom-
re,des Assiégeans, & leur enleva leur
agage dans lequel il retrouva tout
)r que Rome avoit donné pour sa
élivrance, & presque tout le pillage
ı'ils avoient fait dans la Ville avant
ıe de l'abbatre. Après tant d'exploits
jalousie des Tribuns empêcha qu'il
eut l'honneur du triomphe. Quelques-
ıs disent néanmoins qu'au sujet des
oscans vaincus, il triompha sur un
ar à quatre chevaux de front attelé
chevaux blancs : & que pour cela
ême il fut condamné par le peuple
ux ans après, à une taxe très-con-
ıérable ; nous en parlerons dans le
mps (1). Les Gaulois qui étoient
ssez dans l'Iapyge (2), songeoient à

1) Au Livre suivant. | (2) La Pouille & la Calabre.

s'en retourner par les provinces voisine de Rome. Mais les Cériens (1) qui le attendoient la nuit sur leur passage, le taillérent en piéces dans la plaine d Trausium. Callisthéne (2) a commencé son histoire grecque au temps de l paix d'Artaxerxès avec les Grecs, il n l'a suivie que pendant le cours de trente années; & il a terminé son ouvrag au temps où Philomelus (3) de Phocide, prit & pilla le temple de Delphe Pour nous qui sommes arrivez à cett paix d'Artaxerxès avec les Grecs dor nous avons fait mention un peu pl haut, & à la descente des Gaulois e Italie, comme nous avions promis c le faire au commencement de ce mên Livre, nous le terminerons ici.

(1) Ces Peuples qui sont peut-être les mêmes que les habitans de Cercie, ci-dessus pag. 314. de Rhodoman, n'ont été connus ni de Tite-Live ni de Strabon.

(2) Voyez la note qui le regarde est au comm cement du Livre 4. *Vol.* de cette Traduction.

(3) Il reviendra dan 16e Livre, où il sera nc mé Philomélus dans Grec, quoique le texte porte ici que Melus.

Fin du quatorziéme Livre.



HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.

LIVRE QUINZIEME.

NOUS avons fait jusqu'ici un usage fidéle & constant de la liberté & de l'autorité de l'Histoire, qui donne aux bonnes actions les louanges qu'elles méritent, & qui attache aux mauvaises l'opprobre qui leur est dû. La conduite que nous avons tenue à cet égard, nous fait espérer que les ames bien nées seront portées à la vertu par l'immortalité de la gloire qui l'accompagne ; & que ceux-mêmes

Chiffres des pages de Rhodoman.

327.

I.

qui auroient apporté en naiſſant des inclinations perverſes, en arrêteront les effets pernicieux par la crainte des reproches éternels qu'ils attireroient ſur leur mémoire. C'eſt dans cette vûe que nous voyant arrivez au temps où les Lacédémoniens furent vaincus à Leuctres, malgré les apparences les plus favorables pour eux ; & où cette premiére défaite fut ſuivi à Mantinée d'une ſeconde qui leur fit perdre la ſupériorité qu'ils avoient euë long-temps ſur toute la Gréce : nous croyons ſuivre le plan général que nous nous ſommes propoſé, en faiſant voir avant toutes choſes, combien étoit juſte de la part des Dieux la punition des Lacédémoniens. Et qui en effet pourroit ne pas condamner un peuple qui ayant reçu de ſes fondateurs une autorité bien établie, & qui par la ſageſſe d'une longue ſuite d'Ancêtres l'ayant conſervée pendant cinq cens ans, la perd par la démence & ſurtout par les injuſtices où tombe cette indigne poſtérité. Les premiers Spartiates ne devoient la puiſſance où ils étoient parvenus qu'à des guerres périlleuſes & même ſanglantes : mais du moins ils avoient

adou

adouci le joug des vaincus en uſant à leur égard d'équité & d'humanité (1), au lieu que leurs deſcendans traitérent leurs Alliez, avec beaucoup de violence & d'injuſtice. Ils firent même aux autres Grecs diverſes querelles qui n'avoient pour fondement qu'un orgueil nſenſé de leur part, & qui n'eut auſſi pour fin que leur propre chûte. Dès qu'on vit leur fortune ébranlée; tous ceux qu'ils avoient offenſez ſe prépa-érent à leur vengeance particuliére; & bien-tôt ces hommes dont les Ayeux toient invincibles, tombérent dans le népris qui eſt dû à tous ceux qui dé-énérent de la vertu de leurs Ancêtres. Ce fut ainſi que les Thébains qui les egardoient depuis pluſieurs généra-ons, comme ſupérieurs à eux par la ıleur, les ayant vaincus contre leur opre eſpérance devinrent eux-mêmes s Chefs de la Gréce; & les Lacédé-
oniens ayant une fois perdu ce titre, 328.
purent jamais revenir à leur ancien- réputation. Pour nous, après ce

) Il en faut excepter du ins les Hilotes ou ha-ns d'Helos que le Roi s réduiſit à une capti-, dont il régla qu'ils ouſſent jamais ſe rache-& dans laquelle on les maltraitoit quelquefois, uniquement pour donner aux enfans un exemple des châtimens qu'ils s'attireroient par certaines fautes.

court préambule que nous avons cru devoir à la vérité & à la justice; nous allons rentrer dans l'ordre des temps. Ainsi le Livre précédent qui a été le 14e de notre Histoire, ayant exposé la captivité où Denys réduisit les habitans de Rhéges, & la prise de Rome par les Gaulois; deux événemens qui ont précédé l'année de la descente des Perses en l'Isle de Chypre contre le Roi Evagoras: nous commencerons ce Livre par le recit de cette guerre, & nous le finirons à l'année qui précéde immédiatement l'avénement de Philippe fils d'Amyntas au trône de Macédoine.

II. *Olymp. 98. an. 3. 386 ans avant l'Ere Chrétienne. an de Rome 367.*

MYSTICHIDÉS étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant au lieu de Consuls trois Tribuns militaires, M. Furius, Caius, & Æmilius; Artaxerxès Roi de Perse arma contre Evagoras Roi de Chypre. Le premier faisoit depuis longtemps de grands préparatifs pour avoir des troupes de terre & de mer. Celles de terre en y comprenant la cavalerie, montoit à plus de trois cens mille hommes: & sa flotte étoit composée de trois cens vaisseaux. Il donna pour Chefs à son armée de terre Orontas son gendre, & il mit à la tête de sa flotte Téribase, ho-

me d'une grande conſidération parmi les Perſes. Ces deux Généraux ayant aſſemblé leurs forces l'un dans la Phocide Aſiatique, & l'autre à Cume dans l'Aſie Mineure, ſe réunirent dans la Cilicie, & partant enſemble pour l'Iſle de Chypre ils ſe préparoient à l'attaquer vivement.

Evagoras de ſon côté fit alliance avec Acoris (1) Roi d'Egypte alors ennemi des Perſes, & il tira de lui un ſecours conſidérable de troupes. Ecatomnus ſouverain particulier de la Carie, avec lequel il avoit des intelligences ſecrettes, lui fournit auſſi des ſommes conſidérables pour l'entretien de ſes troupes étrangéres. Enfin pluſieurs autres ennemis ou déclarez ou couverts qu'avoient les Perſes, participérent à cette guerre d'une maniére convenable à leur ſituation. Evagoras avoit en ſon pouvoir la plus grande partie des villes de Chypre; & il étoit outre cela maître de Tyr & de quelques autres villes de la Phenicie. Ainſi il forma une flotte de quatre-vingts-dix voiles, dont il y en avoit vingt de Tyr & ſoixante & dix de l'Iſle de Chypre. Ses

(1) Il eſt nommé Paco- dans les extraits de Théopompe par Photius, livre 12. *Palmerius.*

propres soldats montoient à six mille hommes, mais ses Alliez lui en avoient envoyé bien davantage ; & les trésors qu'il avoit amassez lui en fournirent un plus grand nombre encore d'étrangers
329. stipendiaires. Le Roi des Arabes (1) & quelques autres Princes jaloux de la puissance des Perses, lui prêtérent aussi du secours. Evagoras comptant sur toutes ces forces se présenta hardiment devant l'Ennemi. Comme il avoit dans son armement beaucoup de ces barques légéres dont les Corsaires font usage, il les mena d'abord au-devant des vaisseaux de charge qui portoient les provisions des Ennemis ; de sorte qu'il en coula à fond quelques-uns, il en prit d'autres, & empêcha les derniers de joindre leur flotte. Il arriva de là que les vaisseaux de guerre des Perses ayant déja débarqué un grand nombre de soldats dans l'Isle de Chypre, ces derniers tombérent en peu de jours dans la disette par la crainte qui empêchoit les entrepreneurs des vivres d'en approcher. La faim produisit bien-tôt la révolte. Les Soudoyez des Perses se soulevérent contre leurs Capitaines, &

(1) Rhodoman substitue ce nom à celui de Barbare qui est dans le texte.

en ayant tué quelques-uns ils remplirent tout le camp de sédition & de désordre. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine que les Officiers principaux & le Lieutenant Général nommé Gaos (1) appaisérent ce tumulte. Ils ramenérent toute la flotte vers les côtes de la Cilicie, où ils se pourvûrent abondamment de tout ce qui leur étoit nécessaire. A l'égard d'Evagoras, le Roi Acoris lui avoit envoyé de l'Egypte de l'argent & des provisions en abondance. Mais comme il sentoit que son armée navale étoit trop inférieure à celle des Ennemis, il fit équiper encore soixante vaisseaux & en demanda cinquante autres à Acoris : de sorte que sa flotte entiére montoit à deux cens voiles. Il la prépara à de vrais combats de mer par des exercices violens & périlleux, & auxquels il donnoit peu de relâche. Ce fut sur la confiance qu'il s'étoit procurée à lui-même par ces préparatifs, que la flotte du Roi de Perse passant à la hauteur de Citium ville de Chypre; Evagoras à la tête de la sienne se jetta sur elle, & tombant en bon

(1) Nous verrons plus bas qu'il étoit gendre de Tiribase, & il a été nommé plus haut p. 264. de Rhodoman.

ordre ſur des vaiſſeaux mal arrangez & qui ne s'y attendoient pas, il eut d'abord tout le ſuccès dû à une attaque bien diſpoſée : il ſembla même s'aſſurer la victoire dès le premier moment. En effet il coula à fond une partie des vaiſſeaux ennemis, & ſe rendit maitre de l'autre. Cependant Gaos & les autres Officiers Perſes ayant eu le temps de ſe reconnoître, formérent une véritable défenſe : & ayant rendu peu à peu le combat égal, le deſavantage paſſa à la fin du côté d'Evagoras Il commença à céder, & bien-tô après toute la flotte ennemie tombant ſur la ſienne, lui fit perdre u grand nombre de vaiſſeaux & le mi en fuite. Les Perſes abordez à Citiur y firent à leur aiſe le débarquement d leurs troupes de terre & de mer ; & établiſſant leur place d'armes ; ils pai tirent delà pour Salamine (1) qu'ils aſſi gérent par mer & par terre. Teriba
330. d'abord après le gain de la batail navale repaſſa en Cilicie, & allant e ſuite à la Cour, il annonça au Rc la nouvelle de la victoire que ſa flot venoit de remporter ; & reçut de l deux cens talens pour la continuatic

(1) Salamine capitale de Chypre, différente de l'Iſle de Salamine vis-à-vis port d'Athénes.

de cette guerre. Evagoras qui avant le combat de mer s'étoit encouragé par quelque avantage qu'il avoit eu ſur des troupes nouvellement débarquées, fut extremêment abbatu par la défaite qu'il venoit d'eſſuyer ſur mer & qui avoit été ſuivie ſur le champ du ſiége de ſa capitale où on l'enfermoit. Cependant réſolu de ſe défendre juſqu'à la fin, il confia la garde de la Ville & de l'Iſle entiére à ſon fils Pythagoras : & lui-même accompagné de dix galéres partit la nuit à l'inſçu des Ennemis ; & arriva en Egypte, où ayant abordé le Roi Acoris ; il le preſſa vivement de s'intéreſſer à cette guerre, & de lui prêter de puiſſans ſecours contre le Roi de Perſe, qui n'étoit pas moins l'Ennemi de l'Egypte que de Chypre même.

III. PENDANT que ces choſes ſe paſſoient, les Lacédémoniens réſolurent de porter la guerre à Mantinée (1), malgré les traitez de paix qu'ils avoient ſignez. Voici quel fut leur motif pour former cette entrepriſe. La paix ayant été faite entre la Perſe & les Grecs par le miniſtére d'Antalcide (2) ; toutes les Villes, comme on en étoit convenu par

(1) Ville de l'Arcadie dans le Péloponnéſe.

(2) Vers la fin du Livre précédent p. 319. de Rhod.

le traité, avoient mis dehors les garnisons qui leur étoient étrangéres, & se gouvernoient par elle-mêmes. Les Lacédémoniens que leur inclination portoit à la guerre & qui aimoient à dominer, regardoient la paix comme un fardeau pesant pour eux, & ayant regret à l'autorité qu'ils avoient autrefois exercée, ils ne cherchoient qu'à faire changer la face présente des choses. Ils troubloient par leur Emissaires l'intérieur des Villes de la Gréce, & travailloient à y exciter du mécontentement & du tumulte; de sorte que quelques-unes ne se portérent que trop à favoriser sans le sçavoir leurs mauvaises intentions. Plusieurs d'entr'elles sous prétexte que leur propre gouvernement leur étoit rendu, s'avisérent de rechercher la conduite de ceux qui les avoient gouvernées sous l'autorité des Lacédémoniens. Comme la mémoire encore récente des outrages qu'on avoit essuyé de leur part les faisoit poursuivre vivement, & qu'on en bannissoit plusieurs; les Lacédémoniens prirent hautement la défense des opprimez: ils en ramenoient quelques-uns à main armée dans les Villes dont on les avoit fait sortir, & se rendirent

ainsi maîtres eux-mêmes de celles qui ne se trouvérent pas en état de se défendre. Après quoi attaquant en forme les plus considérables, il les réduisirent à leur ancienne dépendance. En un mot ils ne se tinrent pas deux ans entiers dans les termes du traité général. La ville de Mantinée qui se trouvoit dans leur voisinage, & qui étoit remplie de Citoyens courageux, leur sembla disposée à prendre de trop grands accroissemens à la faveur de la paix; & ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de la tenir dans la médiocrité & dans la modestie. Ainsi ils envoyérent des Députez par lesquels ils enjoignoient aux Citoyens d'abbattre incessamment leurs murailles, & de retourner dans les cinq bourgs ou villages qu'ils habitoient auparavant, & d'où ils étoient 351.
sortis, pour se réunir tous ensemble dans Mantinée. Cet ordre n'ayant eu aucun effet, ils assemblérent des troupes & allérent assiéger cette Ville. Ceux de Mantinée firent partir aussi-tôt des Ambassadeurs pour demander du secours aux Athéniens. Ceux-ci s'excusérent de leur en donner sur les conventions de la paix universelle; de sorte que les Mantinéens réduits à se défen-

dre tout ſeuls, le firent avec beaucoup de conſtance & de courage. C'eſt par là que les guerres recommencérent bien-tôt dans la Gréce.

IV. En Sicile le Tyran Denys délivré des Carthaginois jouiſſoit d'un grand repos & d'un grand loiſir. Il ſe remit à faire des vers, & il y apportoit beaucoup de ſoin & de travail. Il aſſembloit dans ſon palais tous ceux qui avoient de la réputation en ce genre, & il ſe ſoumettoit à leur jugement & à leurs avis. Enflé des louanges que ſes préſens ne manquoient point de lui attirer de leur part, il mettoit la gloire de ſon talent poétique bien au-deſſus de celle que ſes exploits guerriers lui avoient acquiſe. Entre les Poétes admis dans ſa familiarité, Philoxene homme célébre dans le genre dythyrambique, ayant entendu la lecture qu'on venoit de faire en pleine table d'un mauvais Poéme de Denys; le Tyran lui en demanda ſon jugement. Philoxene le lui ayant dit avec un peu trop de ſincérité, Denys irrité de ſa réponſe lui reprocha qu'il n'en parloit ainſi que par jalouſie, & donna ordre ſur le champ à ſes Officiers de mener Philoxene aux Carriéres. Dès le len-

demain les amis du Poéte obtinrent ſa grace (1); & il lui fut même permis de ſe préſenter à la table du Tyran comme la veille. Quand le vin eut un peu animé la converſation, Denys exaltant toujours ſes vers récita un morceau dans lequel il croyoit avoir particuliérement réuſſi. Après quoi il demanda à Polyxéne comment il le trouvoit. Celui-ci ne lui répondit rien: mais regardant les officiers qui ſervoient à table, il leur dit, remenez-moi aux Carriéres. Cette ſaillie ayant fait rire tout le monde & Denys lui-même, ſuſpendit pour lors ſa colére. Quelque temps après comme Denys & ſa compagnie blâmoient enſemble l'indiſcrétion des diſcours, Philoxene avança une propoſition qui tenoit du paradoxe, ou plûtôt il s'engagea lui-même à une promeſſe difficile à executer. Car il dit que dans ſes réponſes, il trouveroit toujours moyen de dire la vérité & de conſerver les bonnes graces du maître. Il en donna même bien-tôt la preuve: car Denys ayant recité un jour des Vers ſur un ſujet

(1) Ælien liv. 12. de ſon hiſtoire mêlée, fait entendre que Philoxene demeura bien plus long-temps dans les Carriéres; puiſqu'il y compoſa ſon Cyclope le plus beau de ſes poémes. *Palmerius.*

triste & lamentable ; & demandant en-
332. suite comment on les avoit trouvez ;
Philoxéne répondit qu'ils avoient excité en lui une véritable pitié : réponse qui présentoit deux sens d'une maniére si heureuse, que Denys lui-même y fut trompé ; & il repliqua qu'il n'appartenoit qu'aux grands Poétes de porter la compassion jusqu'au fond de l'ame de leurs Auditeurs. Il fut pourtant le seul de l'assistance qui prit les paroles de Philoxéne pour un éloge ; & tous les autres comprirent fort bien qu'elles n'indiquoient dans leur vrai sens que la misére de l'ouvrage. Le philosophe Platon essuya de la part du Tyran des disgraces à peu près semblables. Ayant été invité à venir le voir, Denys le reçut d'abord avec de grands témoignages d'estime & parut même respecter en lui cette liberté digne de la Philosophie. Mais offensé dans la suite de la fermeté de quelques-uns de ses discours, il le prit véritablement en haine ; & l'ayant fait conduire dans le marché des Esclaves, il le vendit pour vingt mines. Quelques Philosophes qui se réunirent à ce dessein, le rachetérent & le renvoyérent dans la Gréce en lui disant en amis, qu'un Philoso-

phe ne devoit voir les Tyrans que très-rarement, s'il ne sçavoit pas employer la douceur des paroles à leur égard.

Denys perpétuellement enyvré de sa poésie envoya encore une fois aux jeux Olympiques (1) d'excellens déclamateurs, pour y réciter ses Vers devant la nombreuse assemblée qui se formoit-là. Ces déclamateurs attirérent d'abord une grande foule autour d'eux, par la force & par la flexibilité de leur organe. Mais le fond des choses se manifestant bien-tôt, on passa du dégoût à des éclats de risée dont ils furent accablez. Denys apprenant ce triste succès, en fut véritablement désolé; & son chagrin prenant tous les jours de nouvelles forces, il tomba dans une espéce de phrénésie. Croyant que tout le monde devenoit jaloux de son talent, il soupçonna ses propres amis de vouloir le perdre : sa rage alla jusqu'au point de faire mourir quelques-uns d'entr'eux pour de faux crimes qu'il leur imputoit ; & il en exila un assez grand nombre. Son frere Lep-

(1) Il est parlé & plus au long d'un envoi semblable dans le Livre précédent, p. 318. de Rhod.

tine & Philiſtus (1) furent eux-mêmes de ces derniers avec pluſieurs autres Officiers très-braves gens, & qui lui avoient été d'un grand ſecours dans toutes ſes guerres. Ils ſe réfugiérent chez les Thuriens en Italie où ils s'acquirent beaucoup de conſidération : de ſorte que Denys lui-même jugea à propos de les rappeller ; & les ayant reçus à Syracuſe, il les rétablit dans ſes bonnes graces. Leptine épouſa dans la ſuite la fille de Denys. Ce ſont là les principaux événemens de cette année.

V. *Olymp. 98. an. 4. 385 ans avant l'Ere-Chrêtienne.* DEXITHÉE étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls L. Lucrétius & Servilius Sulpitius. En ce temps-là Evagoras Roi de Salamine

333. revint de l'Egypte dans l'Iſle de Chypre, avec l'argent que le Roi Acoris lui avoit fourni mais en moindre quantité qu'il ne l'avoit eſpéré ; il trouva ſa capitale extrêmement preſſée par les Ennemis ; & ne pouvant plus compter ſur ſes Alliez, il fut contraint d'entre

(1) C'eſt l'Hiſtorien dont il eſt fait mention au liv. 13. pag. 211. de Rhodoman. Nous avions déja donné une note ſur ſon ſujet dans cette traduction. *Vol. II.* liv. pag. 196. Il a encore été parlé de lui au Livre 1 p. 222. de Rhodoman.

en négociation avec les Assiégeans. Téribase qui avoit toute l'autorité dans l'armée des Perses, répondit qu'on feroit la paix si Evagoras abandonnoit toutes les villes de Chypre; & que se contentant de demeurer Roi de Salamine, il payât un tribut annuel au Roi de Perse, auquel il seroit soumis d'ailleurs comme un serviteur à son maître. Quelque dures que ces conditions pussent être, Evagoras n'excepta que la comparaison du serviteur à son maître, & consentit d'ailleurs d'être un Roi dépendant du Roi de Perse. Téribase ayant refusé cet adoucissement, Orontas chef des troupes de terre, & qui portoit envie au poste de Tériba-se, écrivit secrettement au Roi une lettre contre lui. Il disoit d'abord que le Général qui auroit déja pu prendre Salamine de force, prolongeoit le siége par des députations réciproques, où l'on proposoit des nouveautez contraires au service du Roi: que d'ailleurs Téribase ami des Lacédémoniens formoit avec eux une alliance particuliére & personnelle; jusques-là qu'on avoit envoyé consulter la Pythonisse sur une révolte que l'on préparoit: enfin que l'on tâchoit de gagner tous les

Officiers de l'armée par des honneurs, par des présens & par des promesses.

Le Roi de Perse ayant reçu cette lettre ajouta foi à ces accusations : il écrivit à Orontas de se saisir de Téribase & de le lui envoyer. Orontas executa volontiers cet ordre : Téribase amené devant le Roi demanda qu'on instruisit son procès dans les formes ; & aussi-tôt il fut conduit en prison. Cependant comme le Roi étoit alors en guerre contre les Cadusiens (1), il suspendit la poursuite de cette affaire & en renvoya l'examen à un autr temps. Orontas qui avoit été charg de continuer le siége en l'absence d Téribase, voyant qu'Evagoras se dé fendoit avec la même vigueur qu'au paravant ; & s'appercevant de plus qu les troupes mécontentes de la disgrac de Téribase respectoient peu les or dres de son successeur, & se dégou toient des travaux du siége, commen ça à craindre quelque événement fâ cheux pour lui-même. Ainsi il envoy des Députez à Evagoras pour lui pro poser la paix aux mêmes conditio précisément qu'il avoit acceptées de

(1) Peuple de l'Asie voisin de la Mer Caspienne à son Occident méridi nal.

ɔart de ſon prédéceſſeur. Evagoras qui 334.
e vit heureuſement délivré de la cap-
ivité qu'il avoit à craindre, ſigna le
raité de paix aux conditions qu'il
voit déja propoſées : c'eſt-à-dire qu'il
emeureroit Roi de Salamine, qu'il
ayeroit au Roi de Perſe un tribut an-
uel, & qu'il auroit pour ſes volon-
ez toute la déférence qu'un Roi dé-
endant doit à un Roi ſupérieur. C'eſt
inſi que la guerre de Chypre qui, en
omptant ſes préparatifs, avoit attiré
endant dix ans l'attention de bien
es peuples, fut terminée en deux ans
e guerre ouverte.

Gaos Général de la flotte & qui avoit
ɔouſé la fille de Téribaſe, craignant
'être enveloppé dans les accuſations
ites contre ſon beau-pere & de ſuc-
ɔmber avec lui, conçut le deſſein
'aſſurer ſa vie & ſa fortune par des
ntrepriſes nouvelles. Ainſi ayant de
n côté la faveur des ſoldats & beau-
ɔup d'argent, il communiqua aux
incipaux Chefs le projet d'abandon-
er le Roi. En même-temps il députa
ers Acoris Roi d'Egypte des hommes
fidez, par leſquels il lui fit offrir ſes
rvices contre le Roi de Perſe. En
ême-temps il écrivit aux Lacédémo-

niens des lettres dans lesquelles il par
loit fort mal de son Roi, & leur pro
mettoit de grosses sommes pour leu
aider à reprendre sur la Gréce l'auto
rité qui leur étoit dûe & dont ils jouil
soient auparavant. Les Spartiates n'a
voient point perdu de vûe leur ancien
ne domination, & ils excitoient eux
mêmes dans les Villes, des séditions
la faveur desquelles ils paroissoien
vouloir les assujettir. D'un autre côt
se voyant deshonorez par le reproch
qu'on leur faisoit d'avoir sacrifié la l
berté des Grecs de l'Asie, dans le trai
té qu'ils avoient conclu avec le Roi d
Perse; ils auroient voulu se laver d
cette tache, & ils ne cherchoient qu
le prétexte ou l'occasion de rompr
avec lui. Ainsi ils acceptérent volon
tiers l'alliance que Gaos leur propo
soit.

Cependant Artaxerxès ayant term
né la guerre qu'il faisoit aux Cadu
siens, fit reprendre l'affaire de Tér
base, & il lui donna pour juges l
trois hommes les plus estimez dans
Perse par leur intégrité. C'étoit u
peu avant ce temps-là que certai
Juges pour avoir porté des Sentenc
injustes avoient été écorchez tout vif

près quoi on avoit étendu leurs peaux
ır tous les siéges du Tribunal ; afin
e mettre devant les yeux de ceux
ui occupoient leurs places, la puni-
on préparée à leurs imitateurs. Ceux
ui parloient contre Téribase soute-
oient que la lettre d'Orontas, dont
; venoient de faire la lecture à haute
ɔix, suffisoit pour la condamnation
e l'Accusé. Mais Téribase pour refu-
r la complaisance qu'on lui repro-
ıoit au sujet d'Evagoras, lut le trai-
par lequel Orontas consentoit que le
ême Evagoras ne fut soumis au Roi
e Perse, que comme un Roi peut l'ê-
e à un autre Roi ; au lieu que lui 335.
éribase avoit exigé que cette soumis-
on fut celle d'un Esclave à son maî-
e. A l'égard de la Pithonisse consul-
e, il prenoit tous les Grecs à témoins
ue le Dieu de Delphes ne rendoit
nais de réponse sur la vie ou sur la
ɔrt de personne (1). Sur l'article de
lliance recherchée avec les Lacédé-
ɔniens, il répondit qu'elle ne regar-
it point ses intérêts particuliers, &
'il n'avoit eu en vûe en la proposant

1) Il ne s'agissoit dans consultation de l'Ora- imputée ci-dessus par ɔntas à Téribase, que d'une guerre à faire contre le Roi ; & non de sa vie ou de sa mort.

que le ſervice du Roi. En effet, ajou
toit-il, c'eſt par le premier traité fa
avec les Lacédémoniens, que le Ro
étoit demeuré le maître de toutes le
villes grecques de l'Aſie que Lacédé
mone lui avoit abandonnées. Il term
na ſon apologie en repréſentant au
Juges la fidélité de ſes ſervices préce
dens. Il fit remarquer qu'entre plusieu
qu'il avoit eu l'avantage de rendre a
Roi; il y en avoit un qui avoit atti
l'admiration de tout le monde, & l
avoit procuré l'amitié particuliére d
Roi même. Ce fut lorſque le Roi éta
à la chaſſe ſur un char à quatre ch
vaux fut attaqué par deux lions, q
mirent d'abord en piéces deux de ſ
chevaux & qui alloient ſe jetter ſur
perſonne. Alors Téribaſe qui parut, t
ſur le champ les deux lions, & ſau
le Roi d'un ſi grand danger. Il ajou
qu'à la guerre il s'étoit toujours ſign
lé par ſon courage, & que ſes conſe
avoient été ſi heureux, que le Roi
s'étoit jamais repenti de les avoir ſ
vis. Sur cette Apologie les Juges d'u
commune voix déchargérent plei
ment Téribaſe de l'accuſation. Mais
Roi ayant fait venir dans ſon pal
les trois derniers Juges l'un après l'a

re, leur demanda à chacun quel avoit été le motif de son avis. Le premier répondit que c'étoit parce que les services de l'accusé étoient certains, & que l'accusation lui avoit paru extrêmement douteuse ; le second dit que quand l'accusation seroit vraye, les services de l'accusé l'emportoient de beaucoup sur sa faute ; la réponse du troisiéme fut qu'il ne comparoît point les services que Téribase pouvoit avoir rendus au Roi, avec le nombre & la grandeur des bien-faits dont le Roi l'avoit comblé ; mais qu'en examinant les différens chefs d'accusation, il n'avoit point trouvé que le coupable en fût juridiquement convaincu. Le Roi approuva & loua les trois Juges, comme ayant parfaitement rempli leur fonction, & il revêtit Téribase des dignitez les plus considérables de l'Etat ; au lieu qu'Orontas reconnu pour calomniateur, fut rayé du nombre des amis du Roi & couvert d'opprobres. Voilà ce qui regarde les affaires de l'Asie.

En Gréce, les Lacédémoniens continuoient le siége de Mantinée, & les assiégez s'étoient défendus vigoureusement pendant tout l'Eté. En effet les Mantinéens avoient toujours passé pour VI. 336.

le peuple le plus courageux de l'Arc: die, & les Spartiates les regardoie: auparavant comme les plus sûrs & l plus braves de leurs Alliez dans l combats. Mais à l'entrée de l'hyver fleuve (1) s'étant enflé prodigieuseme par les pluyes ; les Assiégeans élevére de grandes chaussées qui firent tomb avec impétuosité dans la Ville les eau qui se seroient répandues dans la Can pagne. Ainsi elles firent de la Ville m me un vaste étang, & y jettérent à b: un si grand nombre de maisons, qu les Assiégez furent obligez de se re: dre. Les Assiégeans ne firent aucun a tte mauvais traitemens aux Citoyen: sinon qu'ils les contraignirent d'abba tre ce qui restoit de leurs maisons, de retourner dans les Villages sépar qu'ils occupoient auparavant (2).

Pendant ce temps Denys le Tyr: conçut le dessein de bâtir des Villes d la dépendance de Syracuse le long d rivages de la mer Adriatique. Son b dans cette entreprise étoit d'assurer ses vaisseaux le passage de la mer Ionie ne (3) pour aller jusqu'en Epire,

(1) C'étoit un bras du fleuve Alphée qui traversoit Mantinée.

(2) Phrase abregée, répétitions supprimées.

(3) Entre le Pélopc

'avoir des ports à lui dans ce trajet.
l se préparoit à tomber incessamment
ır l'Epire avec de grandes forces ma-
times, & à piller le temple de Del-
hes qu'il sçavoit être plein de trésors.
)ans cette vûe il fit alliance avec les
lyriens par l'entremise d'Alcétas Roi
es Molosses, qui chassé de son Trône
étoit réfugié à Syracuse. Sçachant
onc que les Illyriens étoient actuelle-
ient en guerre pour rétablir ce Roi,
leur envoya un secours de deux mil-
hommes & cinq cens paires d'armu-
: complette à la Grecque. Les Illy-
ens en revêtirent les plus braves de
urs soldats, & distribuérent les deux
ille hommes dans leurs corps de trou-
es. Enfin rassemblant toutes leurs for-
s, ils traversérent l'Epire pour passer
ıns le pays des Molosses, où ne trou-
nt pas d'abord de résistance, ils firent
ı ravage & dans l'Epire & dans les
erres des révoltez, & conduisirent
ême le Roi jusques dans son palais.
ais les Molosses s'étant rassemblez
corps d'armée, il se donna un grand
mbat, où les Illyriens vainqueurs
ır tuérent plus de quinze mille hom-

e & l'Isle de Créte; remarque au commence-
nme il a été dit en une ment du Livre 13.

mes. Les Lacédémoniens apprenar
lès dommages que ces peuples avoier
soufferts, leur envoyérent des secou
par le moyen desquels ceux-ci se mi
rent à l'abri de l'audace & des incu
sions des Barbares de leur voisinage.

Pendant que ces choses se passoien
les habitans de l'Isle de Paros (1) s
l'avis d'un certain Oracle, envoyére
une colonie dans une Isle de la m
337. Adriatique, nommée Pharos, où i
bâtirent des maisons. Ils étoient fav
risez dans cette transmigration par
Tyran Denys, qui peu d'années a
paravant avoit envoyé dans cette m
me Isle des habitans qui y avoient bâ
une ville appellée Lyssus. A la sui
de cette premiére entreprise Den
qui n'avoit alors aucune autre affai
qui le détournât, fit construire dans
même lieu un port & un abri po
deux cens vaisseaux, & outre cela
mur qui environnoit toute la Ville. S
enceinte étoit si grande, qu'il n'y
avoit aucune qui l'égalât dans la Gr
ce entiére : il y fit disposer aussi d
lieux d'exercice d'une très-vaste éte
due le long du fleuve Anapus : il y
élever surtout des temples des Dieu

(1) Une des Cyclades.

n un mot, il l'embellit de tout ce qui eut contribuer à la magnificence & la réputation d'une Ville.

L'année suivante Diotrephès fut Archonte d'Athénes, & Rome eut pour Consuls L. Valérius & A. Manlius. On élébra en Elide la 89e Olympiade lans laquelle Dicon de Syracuse remporta le prix de la course. Les Insulaires de la mer Agée qui étoient venus bâtir Pharos, avoient permis aux Barbares qu'ils avoient trouvez dans le ieu, & auxquels ils ne firent aucun nal, de se retirer dans un endroit de Isle, que sa situation rendoit très-fort; : pour eux ils firent de nouvelles forcafitions à leur Ville déja bâtie au ord de la mer. Cependant comme ces arbares voyoient impatiemment les recs dans leur voisinage, ils obtinnt quelque secours de la part des Ilriens situez sur le rivage opposé, rès quoi ils vinrent ensemble en de géres frégates se jetter au nombre de us de dix mille hommes sur les noulles possessions des Grecs, & leur fint perdre même beaucoup de solts. Mais le Lieutenant de Denys à ssus, qui avoit aussi une flotte, vint aquer les vaisseaux fournis par les

Olymp. 99. an. 1. 384 ans avant l'Ere Chrétienne.

Illyriens. Il en coula à fond une partie, & se rendit maître de l'autre ; de sorte qu'il leur tua cinq mille hommes & fit sur eux dix mille prisonniers. Denys par la raison même qu'il manquoit alors d'argent, entreprit de faire la guerre aux Thyrréniens avec soixante galéres. Il prenoit pour prétexte de délivrer la mer de leurs brigandages. Mais son véritable dessein étoit de piller un temple rempli de riches offrandes, & qui étoit placé dans le port d'Agylle ville Tyrrenienne (1) : ce port s'appelloit les Tours. Il y aborda de nuit, & ayant fait débarquer ses troupes, il se rendit maître d'un poste si avantageux. Comme il y avoit peu de gardes sur le port, il les força sans beaucoup de peine, entra dans le temple, & en emporta la valeur de mille talens. Cependant les Agylléens s'étant rassemblés pour leur défense, il leur livra un combat vigoureux, où il leur fit un grand nombre de prisonniers ; & après avoir ravagé la campagne des environs, il s'en revint à Syracuse. Les dépouilles qu'il rapportoit mises en vente ne lui produisirent pas moins de cinq cen

(1) Ou de l'Hetrurie qui étoit le nom latin de la Province. On l'a aussi appellée Toscane.

talens. Avec ces nouveaux trésors il assembla des soldats de toute nation, & s'étant fait une armée considérable, il parut manifestement qu'il la destinoit contre les Carthaginois. Ce sont-là les principaux événemens de cette année. 338.

VII. *Olymp. 99. an 2. 383 ans avant l'Ere Chrétienne.*

DANS la suivante Phanostrate fut Archonte d'Athénes, & les Romains créérent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires. L. Lucrétius, Serv. Sulpitius, C. Æmilius, & L. Furius. Le Tyran Denys qui avoit résolu de faire la guerre aux Carthaginois, en cherchoit quelque prétexte plausible. Sçachant bien que les villes de la Sicile qui leur étoient assujetties souffroient impatiemment leur domination, & cherchoient à s'en délivrer; il recevoit favorablement leurs plaintes, & traitoit l'alliance avec elles. Les Carthaginois lui envoyérent d'abord des Ambassadeurs pour se plaindre à lui de cette connivence: & comme il les satisfit mal, ils prirent bien-tôt leur résolution. Ils se liguérent d'abord avec leurs voisins, & déclarérent ensemble la guerre au Tyran. Prévoyant bien qu'elle seroit longue & difficile, ils commencérent par former un corps de troupes des plus courageux de leurs Citoyens; &

amaſſant de groſſes ſommes, ils s'en ſervirent à raſſembler encore un grand nombre de ſoldats étrangers : Enſuite donnant aux uns & autres Magon pour Roi (1) & pour Général, ils tranſportérent des milliers d'hommes dans la Sicile & dans l'Italie, ſelon le deſſein qu'ils avoient d'attaquer en même temps l'une & l'autre. Denys de ſon côté partagea auſſi ſes troupes, voulant en garder une partie pour la guerre qu'il continuoit en Italie, & l'autre pour celle qu'il faiſoit aux Carthaginois. Il fut livré un grand nombre de petits combats entre les différens corps des deux partis qui s'attaquoient fréquemment, il ne s'y paſſa pourtant rien de remarquable. Mais il y eut deux batailles réglées & très-dignes de mémoire, dans l'une deſquelles Denys auprès d'un lieu de la Sicile appellé Cabala battit les Carthaginois, leur tua plus de dix mille hommes & fit ſur eux cinq mille priſonniers Le Général Magon lui-même y péri après une défenſe très-courageuſe. Le Carthaginois abbattus par cette défai

(1) On a vû que les Carthaginois donnoient le titre de Roi à leur Général dans les guerres importantes, Liv. 14. pag 279. de Rhodoman.

te envoyérent auſſi-tôt demander la paix. Denys leur déclara qu'ils n'avoient aucun autre moyen de l'obtenir, que de renoncer à toutes les villes qu'ils occupoient dans la Sicile, & de lui payer les frais de la guerre. Les Carthaginois qui ſentirent tout l'orgueil & toute la dureté de ces conditions, eurent recours à leur reſſour- 339.
ce ordinaire, & firent tomber Denys dans le piége qu'ils lui tendirent. La réponſe de l'armée Carthaginoiſe fut que l'on trouvoit raiſonnable la propoſition du Vainqueur ; mais qu'ils n'avoient pas l'autorité néceſſaire pour rendre par eux-mêmes les villes de la Sicile. Qu'ainſi ils prioient Denys de leur accorder une tréve de quelques jours, pour recevoir la réponſe de leurs Magiſtrats ſur cet article. Le Vainqueur leur accorda la ſuſpenſion d'armes, & un délai fixé, pendant lequel il ſe réjouiſſoit, comme allant être dans quelques jours le maître de toute la Sicile. Pendant cet intervalle les Carthaginois firent des funérailles magnifiques à leur Roi Magon, & mirent à ſa place ſon fils qui étoit extrêmement jeune, mais qui donnoit déja des marques d'un très-grand ſens

& d'une valeur extraordinaire. En effet il employa tout le temps de la tréve à faire la revûe des troupes échapées de la derniére défaite, & à les entretenir dans des exercices continuels. Par les peines qu'il se donnoit lui-même, par ses exhortations assidues, & par les travaux auxquels il accoutumoit ses soldats, il forma bien-tôt une armée courageuse & disciplinée. Ainsi le terme de la tréve étant expiré; les deux armées se trouvérent également disposées à une attaque vigoureuse : de sorte que le combat ayant été livré avec la même ardeur de part & d'autre auprès d'un lieu appellé Cronion, la destinée donna aux Carthaginois la revanche complette de la bataille qu'ils avoient perdue contre les Siciliens. Ceux qui avoient gagné la précédente avoient tiré de ce succès une confiance qui les perdit; & les vaincus qui s'étoient vûs sans ressource après leur défaite, rentrérent par leur victoire dans leur premiére tranquillité & reprirent toutes leurs espérances. En effet Leptine (1) qui commandoit l'aîle gauche des Siciliens & le plus vaillant homme de leur

(1) C'est le même dont il a été beaucoup parlé dans le Livre précédent.

armée, après avoir combattu en héros
& mis par terre un grand nombre de
Carthaginois, fut tué lui-même. Sa
mort ranima les Carthaginois de telle
ſorte, qu'ils renverſérent tout ce qui
ſe trouva devant eux. Denys pour lors
ayant autour de lui l'élite de ſon ar-
mée commençoit à preſſer les Enne-
mis : mais dès qu'on eût appris la mort
de Leptine & la défaite de l'aîle qu'il
commandoit ; tout ce qui entouroit le
Général ſe débanda & ſe mit en fuite.
La déroute étant complette, les Car-
thaginois qui pourſuivoient les fuyards
ſe recommandoient les uns aux autres
de ne prendre & de ne laiſſer perſon-
ne en vie. Ainſi le carnage devenu uni-
verſel couvrit de morts un vaſte ter-
rain. Enfin la vengeance des Cartha-
ginois alla ſi loin, que l'on trouva ſur
le champ de bataille quatorze mille
morts du côté des Siciliens. Le reſte
ſe ſauva dans le camp à la faveur de 340.
la nuit, & les Carthaginois vainqueurs
ſe retirérent à Panorme. Cependant
plus modeſtes que Denys dans leur
ſuccès, ils lui envoyérent des Dépu-
tez par leſquels ils lui offroient de ter-
miner-là toute guerre. Denys accepta
volontiers la propoſition : & le traité

ſe fit aux conditions que chacun demeureroit maître de ce qu'il poſſédoit auparavant. Les Carthaginois ſe réſervérent pourtant la ville & le territoire de Selinunte, & la partie de l'Agrigentin qui ſe termine au fleuve Alycus. Denys paya auſſi mille talens aux Carthaginois. Voilà le point où nous laiſſons les affaires de la Sicile.

VIII. En Aſie : Gaos qui commandoit la flotte des Perſes dans la guerre de Chypre, s'étant détaché du ſervice du Roi & ayant eſſayé de mettre Les Lacédémoniens & le Roi d'Egypte dans ſes intérêts contre ſon maître, fut tué par des ordres ſecrets qui mirent fin à ſon entrepriſe. Tachos qui prit ſa place & qui parut imiter ſa rebellion raſſembla la flotte, & alla bâtir le long des rivages de l'Ionie, une ville nommée Leucé, ſur un rocher où étoit déja un temple d'Appollon. Mais Tachos mourut bien-tôt; & après ſa mort les habitans de Claſoméne & ceux de Cume diſputérent entr'eux à qui cette Ville nouvelle, ſituée entre ces deux autres, devoit appartenir. Elles étoient ſur le point de ſe faire la guerre à ce ſujet, lorſque quelqu'un s'aviſa de dire qu'il falloit demander au Dieu même à la-

quelle des deux Villes il donnoit Leucé. La Pythonisse répondit qu'il appartiendroit à celle qui y feroit la prémiére un sacrifice. Que pour cela il falloit partir de chacune des deux Villes, au Soleil levant d'un même jour convenu entre l'une & l'autre. Ce jour ayant été pris, ceux de Cume ne doutérent pas du gain de leur cause; parce qu'ils étoient plus voisins du terme commun que leurs compétiteurs. Mais les Clasoméniens qui sentoient leur desavantage, & qui ne renonçoient pourtant pas à la victoire, s'avisérent de cette ruse. Ils tirérent au sort quelques-uns d'entr'eux pour s'aller établir en forme de colonie en un lieu voisin de Leucé; & ne partant que delà, ils en devinrent possesseurs. Ils instituérent même à cette occasion une fête annuelle sous le nom de Prophtasie (1). C'est par-là que se terminérent les querelles des villes grecques Asiatiques; & les Lacédémoniens après la mort de Gaos & de Tachos, abandonnérent d'eux-mêmes toutes prétentions de ce côté-là. Mais songeant à recouvrer leur ancienne autorité sur la Gréce, ils gagnérent quelques-unes de ses Villes

(1) Du mot grec φθανω prévenir, arriver avant.

341. par des inſinuations flateuſes ; & s'aidérent de la vengeance & des armes des Bannis de quelques autres, pour y rentrer de force avec eux ; ainſi ils avoient déja repris ſur le plus grand nombre d'entr'elles cet empire auquel ils avoient renoncé par le traité d'Antalcide (1), conclu de l'aveu & ſous l'autorité du Roi de Perſe.

En Macédoine ; le Roi Amyntas vaincu par les Illyriens, & hors d'eſpérance de rentrer dans ſes Etats, avoit donné aux Olynthiens une grande partie de ſon domaine qui ſe trouvoit dans leur voiſinage : & ils en avoient joui tranquillement pendant ſa retraite. Cependant le Roi s'étant rétabli ſur ſon trône contre toute eſpérance, & ayant même recouvré toute l'étendue de ſa domination, redemanda auſſi aux Olynthiens le territoire qu'il leur avoit cédé : mais ceux-ci refuſérent de le lui rendre. Amyntas leva auſſi-tôt des troupes ; & de plus s'alliant avec les Lacédémoniens, il les invita à faire marcher un Commandant & une armée en forme contre Olynthe (2). Le

(1) Dans le Livre précédent, pag. 319. de Rhodoman.

(2) Olynthe étoit ſitué entre la Macédoine & l Thrace.

Spartiates qui ſongeoient d'eux-mêmes à s'avancer du côté de la Thrace, levérent ſur eux-mêmes ou ſur leur Alliez plus de dix mille hommes, dont ils donnérent le commandement à Phebidas leur Compatriote, avec ordre de ſervir Amyntas contre les Olynthiens. Ils envoyérent en même temps une autre armée contre les Phæuntiens (1) qu'ils vainquirent en bataille rangée, & qu'ils réduiſirent à l'obéiſſance de Lacédémone. Ce fut alors qu'il ſe forma une diſſention contre les deux Rois de Sparte. Agéſipolis homme juſte qui aimoit la paix, & qui d'ailleurs avoit un grand ſens, ſoutenoit qu'il falloit s'en tenir aux ſermens dont on s'étoit lié, & par leſquels il leur étoit défendu d'aſſujettir aucune ville Grecque. Car enfin, diſoit-il, Sparte ſe deshonore elle-même, ſi après avoir abandonné les Grecs de l'Aſie à la puiſſance du Roi de Perſe, elle met encore dans les fers les villes de la Gréce auxquelles elle a juré de laiſſer la liberté

(1) Palmérius croit que leur Ville étoit Phlius ou Phliunte, & que Phaius ou Phaiunte qui donneroit le nom de Phæuntiens à ſes habitans eſt une Ville imaginaire; quoiqu'Ortélius l'ait employée dans ſon Dictionnaire ſur cette autorité de Diodore qui eſt une faute de Copiſte.

en général, & à chacune son propr gouvernement (1). Agésilas au con traire homme actif & qui aimoit l guerre, sembloit aspirer à devenir l maître de toutes.

Olymp. 99. an. 3. 382 ans avant l'Ere Chrétienne.

Menandre étant Archonte d'Athé nes, & Rome ayant choisi au lieu d Consuls six Tribuns militaires, Q. Sul pitius, C. Fabius, Serv. Cornelius Q. Servilius, Sext. Annius, & C. Mar tius. Les Lacédémoniens se saisiren de Cadmée citadelle des Thebains par le motif que nous allons dir Comme ils voyoient que la Bœoti enfermoit un grand nombre de Villes peuplées d'habitans extrêmement bra ves; & que Thébes surtout qui éto la capitale de la Province, conservo toujours son ancienne réputation; i
342. craignirent qu'à la premiére occasio elle n'affectât la primauté sur toute Gréce. Ils ordonnérent donc secre tement à leurs Généraux de se sai de Cadmée (2), aussi-tôt qu'ils le pou roient faire. Phebidas qui avoit ét nommé pour conduire des troup

(1) Il semble qu'il y ait ici dans le Grec une lacune, qui n'empêche pourtant pas de voir le sens général de la phrase.

(2) Cadmus avoit b cette Citadelle, auprès laquelle on bâtit Théb dans la suite. *Strabon. l.*

contre les Olynthiens, s'acquitta d'a-
bord de la seconde commission, &
prit Cadmée. Les Thébains irritez cou-
rurent en armes, quoique trop tard,
à la défense de leur Citadelle : mais il
se donna un combat ou Phebidas vain-
queur dissipa aisément un secours tu-
multueux. Il envoya ensuite en exil
trois cens des principaux Citoyens ; &
après avoir mis une forte garnison dans
cette place, il revint à son affaire prin-
cipale. Cependant les Lacédémoniens
condamnez & deshonorez dans toute
la Gréce par cette infraction des trai-
tez, se contentérent de condamner
Phebidas à une amende pécuniaire ;
mais sans retirer leur garnison de la
place qu'il avoit surprise. Ainsi les Thé-
bains dépouillez de leur liberté demeu-
rérent soumis à Lacédémone.

Cependant comme les Olynthiens
continuoient de se défendre vivement
contre Amyntas Roi de Macédoine ;
les Lacédémoniens jugérent aussi à pro-
pos d'ôter à Phebidas le commande-
ment des troupes qu'ils avoient prê-
tées au Roi : mais ce fut pour le re-
mettre à son frere Eudamidas. Ils don-
nérent à celui-ci trois mille hommes,
& le chargérent de poursuivre cette

guerre. Il se jetta donc avec le Ro
Amyntas dans le territoire des Olyn
thiens. Ceux-ci qui avoient rassembl
toutes leurs forces, & qui avoient plu
de troupes que leurs Ennemis, l'empor
toient dans presque toutes les rencon
tres. C'est pourquoi les Lacédémo-
niens levérent une plus grosse armée
à la tête de laquelle ils mirent Téleu
tias : Ce dernier distingué par son cou-
rage entre tous ses concitoyens, étoi
frere du Roi Agésilas. Sortant donc di
Péloponnése avec ses troupes ; dés qu'i
se vit près des terres des Olynthiens
il appella encore à lui le corps d'ar
mée d'Eudamidas : & se trouvant alor
assez fort il commença par ravage
tout le pays qui appartenoit aux Olyn
thiens, & il en distribua aux soldats l
dépouille qui se trouva considérable
Enfin les Olynthiens s'étant assemble
aussi avec leurs Alliez ; on en vint à u
combat général, dont la premiére is
sue fut la séparation des deux armée
avec un avantage égal de part & d'au
tre. Mais bien-tôt après il y eut un
seconde bataille plus vive que la pré
cédente, ou Téleutias fut tué dans un
défense très-courageuse de sa part, &
où les Lacédémoniens perdirent plu

le douze cens hommes. Pendant 343.
que les Olynthiens ſe félicitoient de
eur ſuccès, les Spartiates qui vouloient
éparer leur perte & rétablir leur hon-
neur, mirent enſemble de plus gran-
les forces qu'auparavant. Les Olyn-
hiens inſtruits des projets & des pré-
paratifs de leurs adverſaires, & ju-
geant que cette guerre ſeroit longue
irent de grandes proviſions de vivres;
& empruntérent des troupes de leurs
Alliez.

Olymp. 99. an. 4. 381 an avant l'Ere Chretienne.

Démophile étant Archonte d'Athé-
nes, les Romains créérent pour Tri-
buns militaires, au lieu de Conſuls,
P. Cornélius (1), L. Virginius, L. Valé-
rius, A. Manlius, & L. Poſthumius. Les
Lacédémoniens ayant nommé pour
Général leur Roi Agéſipolis, lui don-
nérent des troupes ſuffiſantes pour con-
tinuer la guerre contre les Olynthiens.
Arrivé dans leur pays, il ſe fit joindre
encore par les autres troupes Lacédé-
moniennes qui y campoient déja, &
porta la guerre dans tout le canton.

(1) Il y a ici une gran-
de confuſion ſur les Tri-
buns militaires. Le Grec
en nomme ſept; & la ver-
ſion latine de Rhodoman,
que nous ſuivons toujours
ſur cet article, n'en nom-
me que cinq. Nous ren-
voyons le tout comme à
l'ordinaire à la table
Chronologique.

Les Olynthiens ne hazardérent cett
année aucun combat considérable, pa
la crainte où les tenoient les forces d
leur Ennemi, & ils se contentérent d
quelques escarmouches, ou d'autres at
taques faites en courant, & qui n
pouvoient engager aucune action.

Olymp. 100. an. 1. 380 ans avant l'Ere Chrétienne.

L'année suivante Pitheas fut Archon
te d'Athénes, & les Romains au lieu d
Consuls choisirent pour Tribuns mili
taires T. Quinctius, L. Servilius, L. Ju
lius Aquilius, L. Lucrétius & Serv. Sul
pitius. On entroit dans la centiém
Olympiade ou Dionysiodore de Ta
rente remporta en Elide le prix de l
course : En cette année Agésipolis Ro
de Lacédémone mourut de maladi
après un régne de 14 ans, & eut pou
successeur Cléombrotus son frere qu
en régna 9. Mais ce fut Polybidas qu
les Spartiates nommérent pour Géné
ral dans la guerre qu'ils continuoien
contre Olynthe. Celui-ci se faisant ac
compagner d'un nombre convenabl
de troupes qu'il employoit avec intel
ligence & avec courage, eut aussi d
grands succès : de sorte qu'avançan
toujours dans le pays, & ayant batt
les Ennemis plus d'une fois ; il les en-
ferma enfin dans leurs murailles, & le

éduifit à foutenir un fiége. Profitant
lors de la crainte qui commençoit à
s faifir, Polybidas les obligea de fe
umettre aux Lacédémoniens. L'e-
emple des Olynthiens qui fe firent
fcrire au nombre des Alliez de La-
édémone, amena plufieurs autres Vil-
s à fubir, & même de bonne heure,
même joug. Ainfi les Lacédémo-
ens devinrent très-puiffans en ce
mps-là ; où ils fe virent les maîtres
e la mer & de la terre dans l'éten-
ie de toute la Gréce. Ils avoient mis
irnifon chez les Thébains : les Corin-
iens & les Argiens étoient abbatus
ir les guerres précédentes : les Athé-
ens avoient perdu leur réputation
ir le partage qu'ils avoient fait en-
'eux des terres de ceux qu'ils avoient
incus : tandis que les Spartiates qui
enoient foin d'entretenir un grand
mbre de leurs Citoyens dans les
ercices militaires, fe rendoient re-
utables par la nature feule de leur
uvernement & de leur conduite.
'eft pour cela auffi que les plus gran-
s puiffances qu'il y eut alors : je veux
re le Roi de Perfe, & le Tyran de
racufe, faifoient un grand cas de
acédémone & recherchoient avec em-
effement fon alliance.

IX. *Olymp. 100. an. 2. 379 ans avant l'Ere Chrêtienne.*

L'ANNÉE suivante Nicon étant Archonte d'Athénes, les Romains au lieu de Consuls créérent six Tribuns militaires, L. Papyrius, C. Cornélius, L. Menenius, C. Servilius, A. Valérius, & Q. Fabius. Les Carthaginois ayant fait passer une armée en Italie, remirent les habitans d'Hipponium (1) en possession de leur Ville d'où on les avoit chassez : & ils firent d'ailleurs une enquête très-exacte de tous les fugitifs dont ils prirent un extrême soin. Quelque temps après la peste se mit dans Carthage. Elle s'y étendit si prodigieusement & emporta un si grand nombre de Citoyens, qu'elle mit l'Empire même en danger. Les Libyens commençoient à mépriser le peu d'hommes qui restoient dans cette Capitale, & les insulaires de la Sardaigne crurent que le temps étoit venu de se révolter contre eux, ce qu'ils firent ouvertement. La colere céleste sembloit tomber alors de tous côtez sur les Carthaginois : des terreurs paniques se répandoient dans tous les quartiers de la Capitale, & y excitoient un tumulte continuel & pr-

(1) Strabon fait mention de cette Ville en son Livre 6. comme appartenante aux Bruttiens.

gieux. Pluſieurs ſortoient de leurs
uiſons l'épée à la main, comme ſi les
nemis fuſſent entrez dans la Ville
r eſçalade ; & prenant pour tels les
ſſans qu'ils rencontroient, ils tuoient
uns & bleſſoient griévement les
tres. Mais enfin cette fureur ayant
appaiſée par les ſacrifices (1) qu'ils
rirent aux Dieux, ils remirent les
oyens dans l'obéiſſance, & reconqui-
t la Sardaigne.

Nauſinicus étant Archonte d'Athé- *Olymp 100. an. 3. 378 ans avant l'Ere Chrétienne.*
, les Romains créérent au lieu de
nſuls quatre Tribuns militaires, M.
rnélius, Q. Servilius, M. Furius, &
Quintus. Les Spartiates firent alors
c Bœotiens cette guerre qu'on a ap-
lée Bœotique, ſur le prétexte que voi-
Ils occupoient toujours la citadelle 345.
Cadmée qu'ils avoient priſe contre
te ſorte de droit, & ils avoient
ſſé des maiſons du lieu pluſieurs
itans des plus conſidérables. Ces
nis y revinrent pourtant, & par
ſecours des Athéniens ils y rentré-
t de nuit. Ils tuérent d'abord dans
rs propres maiſons & dans leurs lits
s ceux qui adhéroient aux Lacé-

) La ſeule confiance
ces ſacrifices pouvoit guerir une maladie d'eſprit.

démoniens ; après quoi se déclara
en public pour le rétablissement de
liberté, ils attirérent tous les Théba
à leur parti. Ainsi la multitude s'
semblant en armes autour d'eux,
furent en état dès le point du j
d'assiéger Cadmée. La garnison q
occupoit cette Citadelle de la part
Lacédémoniens, & qui montoit
comptant les Alliez au nombre
quinze cens hommes, envoya sur
champ à Sparte la nouvelle de ce
attaque & du soulevement des T
bains, en demandant du secours c
tre eux. Cependant comme les Assiég
combattoient dans un poste avan
geux, ils blessérent & tuérent mê
bien du monde aux Assiégeans. L
Thébains qui ne doutoient pas q
ne vint du secours aux Lacédémoni
de divers endroits de la Gréce
voyérent des Ambassadeurs à Athé
pour représenter à la République qu
avoient pris son parti & sa défe
dans le temps qu'elle étoit opprim
par les trente Tyrans, & pour l'in
ter à rendre la pareille aux Théba
& à les secourir avant que tous les
liez de Lacédémone fussent rassemb
contre eux. Le peuple ayant enten

demande des Ambaſſadeurs, décida
'il falloit envoyer ſur le champ tou-
les forces néceſſaires pour délivrer
hébes. Le deſſein du peuple d'Athé-
; étoit d'une part de marquer ſa re-
nnoiſſance pour un bienfait reçu, &
utre part d'attacher à ſes intérets les
otiens, nation courageuſe, qui pou-
it les ſoutenir dans le beſoin contre
rgueil & l'ambition de Lacédémo-
Il n'y avoit en effet aucune provin-
de la Gréce qui ſurpaſſât la Bœotie
nombre d'hommes, & les Thébains
valeur & en expérience militaire.
nſi Démophon qu'on avoit nommé
ır Général, fit dès ce jour même
élite de cinq mille homme d'in-
terie & de cinq cens cavaliers, à la
deſquels il ſortit d'Athénes le len-
nain, & qu'il conduiſit en toute di-
nce au lieu marqué, pour préve-
les Lacédémoniens. Tout le reſte
la milice Athénienne ſe préparoit
ore à les ſuivre, s'il étoit néceſſai-
Démophon arriva ſi promptement
l ſurprit les Thébains mêmes: &
t ce qu'il y avoit d'hommes por-
t les armes dans la Bœotie étant
ourus à la défenſe commune, les
ébains ſe virent bien-tôt une groſſe

armée. Ils n'avoient pas moins de do-
ze mille hommes de pied soutenus e
plus de deux mille hommes de ch-
346. val. Comme ils étoient tous animez e
la même ardeur pour le siége, on pa
tagea les travaux par bandes égal ;
de sorte que les attaques ne discon-
nuoient ni jour ni nuit. Les Enne s
assiégez dans Cadmée se défendoi t
vaillamment, sur l'espérance que l r
Commandant leur donnoit de l'ar
vée prochaine des Lacédémonie ;
Pendant le temps du moins qu'ils e
rent des vivres, ils profitérent de
vantage du lieu qui étoit fort escar ,
& il en couta aux Assiégeans bien s
blessez & bien des morts. Mais
provisions étant consumées, avant q
les Lacédémoniens eussent term é
leurs délibérations sur le secours qu' r
devoit porter à la place, la dissenti r
se mit entre les Assiégez. Ceux q
étoient de Lacédémone même sou
noient qu'il falloit se défendre jusq
la mort, mais les simples Alliez q
faisoient le plus grand nombre ; vo
loient qu'on rendit Cadmée. Il fal
céder à la pluralité ; & la garnison
lâchée & renvoyée sur sa parole &
son serment, sortit de cette fortere

retourna dans le Péloponnése. Ainsi
secours qui vint enfin, mais trop
d de Lacédémone, demeura sans
et. Des trois Chefs qui le condui-
ent, on en condamna deux à la
ort, & le troisiéme à une amende si
cessive qu'il ne put jamais la payer.
s Athéniens revinrent aussi chez
x; mais les Thébains qui entrepri-
it le siége de Thespies furent obli-
z de le lever. Pendant ce temps-là
Romains envoyérent dans la Sar-
igne une colonie de cinq cens hom-
s, sans les charger d'aucun tribut.

Callias étant Archonte d'Athénes, Romains donnérent l'autorité de onsuls à quatre Tribuns militaires, i furent L. Papyrius, P. Cornélius, :us & L. Quinctius. Quoique les cédémoniens eussent été pleinement possédez de la citadelle de Thébes, Bœotiens dans la pensée que leurs nemis pourroient avec de nouvel- forces revenir à leur premiére en- prise, réunirent aussi toutes les trou- de leur province, avec le courage la confiance que donnent les pre- ers succès. Les Athéniens de leur té envoyérent les plus distinguez de urs Citoyens en Ambassade dans tou-

Olymp. 100. an. 4. 377 ans avant l'Ere Chrétienne.

tes les Villes soumises à l'autorité c
Lacédémone, pour les inviter à ren
trer dans les droits de la liberté géne
rale; en secouant le joug d'une se
vitude, que l'orgueil & la puissance de
Lacédémoniens avoit rendu jusqu'alo
insupportable à tous leurs Alliez. Cet
347. te proposition fit pancher la plûpa
de ces derniers du côté des Athénien
Les citoyens de Chio & de Bysan
levérent les premiers l'étendart de
révolte. Ils furent suivis des habita
de Rhode & de Mitylene, & de que
ques autres Insulaires. En un mot,
même ardeur s'emparant de tous l
esprits, la plûpart des villes de
Gréce s'attachérent aux Athéniens. I
République charmée du concours c
tant d'Alliez, établit un conseil géne
ral dont les membres étoient des de
putez de chacune de ces Villes. Ell
convinrent unanimement que ce con
seil se tiendroit dans Athénes, & qu
chaque Ville grande ou petite, y au
roit une voix, ni plus ni moins, da
les délibérations; qu'elles se gouverne
roient toutes par elles-mêmes; ma
que la présidence appartiendroit au
Athéniens. Les Spartiates qui n
voyoient aucun reméde contre cet
défectio

défection universelle, ne laissérent pas d'employer des ambassades en forme & des promesses flateuses pour calmer le soulevement de tant de peuples; & d'un autre côté ils faisoient tous les préparatifs d'une guerre qu'ils jugeoient devoir être aussi longue & aussi difficile que le fut en effet pour eux la guerre Bœotique, où les Thébains étoient soutenus par les Athéniens & par tous les Grecs qui avoient entrée dans le conseil général.

X. En ce même temps Acoris Roi d'E-ypte toujours ennemi du Roi de Per-, levoit des troupes chez les Etran-ers; & répandant partout beaucoup argent, il eut bien-tôt une grosse mée composée principalement de recs qu'il avoit gagnez. Mais comme ux-ci n'avoient pas encore de Chef i leur convint, il trouva moyen d'at-er l'Athénien Chabrias, homme très-tendu dans l'art militaire; & qui n'é-it pas moins célébre par son coura-que par sa capacité. Celui-ci qui oit parti sans l'aveu du peuple fut s à la tête de toutes les troupes qui mposoient l'armée Egyptienne, & se posoit à la guerre contre les Perses. harnabase que leur Roi leur avoit

donné pour Général faisoit de son côté de très-grands préparatifs. Il envoya d'abord des Ambassadeurs à Athénes, qui accusérent Chabrias de ce qu'ayant accepté le Commandement des troupes Egyptiennes, il aliénoit l'esprit du Roi à l'égard d'une République qu'il avoit toujours aimée : & ils finirent par demander Iphicrate à qui le Roi vouloit donner un commandement dans son armée. Les Athéniens qui avoient grande envie de mettre dans leurs intérêts le Roi de Perse, & de
348. gagner l'amitié de Pharnabase rappellérent sur le champ Chabrias de l'Egypte, & accordérent aux Ambassadeurs le Commandant qu'ils demandoient.

Cependant la paix (1) que les Lacédémoniens & les Athéniens avoient faite & jurée entr'eux, subsistoit encore au temps où nous sommes: lorsque le Spartiate Sphodriadès fut nommé Général de leurs troupes. C'étoit un homme haut & violent, auqu

(1) Il s'agit ici de cette paix générale, procurée avec la Perse & entre les Grecs, par le ministére du Spartiate Antalcide ; & dont il est parlé dans le Livre précédent pag. 3 de Rhodoman. Les Sp tiates eux-mêmes y fait depuis des infractio continuelles.

Cléombrotus un des Rois de Lacédémone persuada, sans la communication des Ephores, d'aller attaquer le port du Pyrée. Sphodriadès à la tête de plus de dix mille hommes prit le temps de la nuit pour exécuter cette entreprise. Mais les Athéniens avertis la lui firent manquer si pleinement, qu'il fut obligé de s'en revenir sans avoir rien fait. On le cita même devant son Sénat : mais par la protection des deux Rois, il fut absous contre toute régle. C'est pour cela aussi que les Athéniens indignez de cette prévarication, décidérent que le traité de paix avoit été enfraint par les Lacédémoniens : & jugeant à propos de leur déclarer la guerre, ils nomméront pour Généraux les trois plus illustres de leurs citoyens, Timothée, Chabrias & Callistrate. On résolut de leur donner vingt mille hommes d'infanterie, cinq cens cavaliers & deux cens vaisseaux de guerre. Ils firent d'abord entrer les Thébains sur le même pié que les autres Villes, dans ce conseil général dont nous avons parlé plus haut. Ils y réglérent que toutes les terres seroient rendues aux propriétaires à qui elles étoient anciennement échues par le

ſort, & de plus ils firent un décret par lequel il étoit défendu à tout Athénien de poſſéder un pouce de terre hors de l'Attique. Ils s'acquirent par des Loix ſi ſages & ſi déſintéreſſées la bienveillance de toute la Gréce, & ſe procurérent à eux-mêmes une autorité beaucoup plus grande & beaucoup plus ſûre. Entre toutes les Villes qui s'attachérent alors aux Athéniens, les premiéres & les plus zélées furent celles de l'Eubée, ſi l'on en excepte pourtant Heſtiæe (1). Cette derniére avoit reçu de grandes faveurs des Lacédémoniens: & les Athéniens au contraire lui avoient fait une ſanglante guerre. Ainſi il ne faut pas s'étonner que gardant ſon animoſité contre ceux-ci, elle conſervât de la reconnoiſſance pour les premiers. Mais à cela près les Athé-

(1) Le Grec porte ici Actia qui n'eſt point nommée dans la deſcription que Strabon fait de l'Eubée au commencement de ſon Livre 10. Je ne la trouve pas non plus dans Ortélius : mais elle eſt à ſa place dans Etienne de Byſance ; tel que nous l'avons. Cependant il faut abſolument ſe rendre à la correction de Palmérius qui lit *Heſtiæa* au lieu d'Actia, & plus bas Orée a lieu d'Orope. Du reſt Heſtiæe & Orée ſont deu noms d'une ville de l'Eubée, ou plûtôt *Heſti* étoit la Citadelle bât d'abord, & *Orée* la Vill Il eſt parlé de la guer que les Athéniens ſous commandement de Pe clès avoit faite à Heſtiæ Liv. 12. pag. 75. de Rh doman.

niens eurent pour eux soixante & dix Villes, qui toutes avoient entrée sur le même pié & aux mêmes conditions dans le conseil général. Il arriva delà que la puissance des Athéniens ayant gagné à proportion de ce que celle des Lacédémoniens avoit perdu ; ces deux Villes furent en état de combattre à forces égales. Cette compensation qui étoit actuellement favorable aux Athéniens les fit passer en armes dans l'Eubée, pour soutenir leurs Alliez & pour combattre leurs Adversaires. 349.

Un peu avant ce temps-ci un certain Neogenès aidé par Jason de Pherez avoit amassé des troupes, par le moyen desquelles s'étant rendu maître dans l'Eubée de la citadelle d'Hestiæe (1), il avoit subjugué tous les environs, y compris la ville d'Orée. Comme il usoit de hauteur & de violence envers ceux qu'il venoit de soumettre, les Lacédémoniens députérent vers lui Terepidas. Celui-ci employa d'abord des raisons & des exhortations pour persuader à Neogenès d'abandonner la citadelle d'Orée. Mais n'ayant rien obtenu par cette voye, il

(1) Suite de la correction précédente.

excita lui-même les habitans des environs à recouvrer leur liberté. Il ſe ſervit d'eux pour former le ſiége d'Orée, & il en dépoſſéda en effet l'uſurpateur. Cette aſſiſtance des Lacédémoniens gagna tous les habitans d'Heſtiæe & les engagea à demeurer fermes dans leur alliance. C'eſt ce qui fut cauſe que le Général Athénien Chabrias ravagea les terres des Heſtiæens ; après quoi il aſſiégea & prit leur citadelle Metropolis, ſituée ſur une hauteur avantageuſe, & y laiſſa une garniſon. Paſſant delà aux Iſles Cyclades, il attira au parti des Athéniens Peparete, Scyathe, & quelques autres qui étoient auparavant dans l'alliance des Spartiates. Ces derniers voyant la diſpoſition où étoient toutes les Villes de leur dépendance de ſe ſéparer d'eux, adoucirent extrêmement à leur égard leur ancienne dureté, & affectoient de les traiter avec douceur : ils réuſſirent même par cette complaiſance accompagnée de bienfaits réels, à les attacher plus ſincérement à leurs intérêts. Voyant auſſi que la guerre s'allumoit de toutes parts, & qu'ils ne pouvoient apporter trop d'attention à leur défenſe ; ils penſérent très-ſérieuſement à

choix de leurs soldats, à la distribution de leurs troupes, & à tout ce qui concernoit la sûreté de leur République. C'est dans cette vûe qu'ils partagérent toutes leurs forces militaires en dix corps. Le premier n'étoit composé que des Lacédémoniens mêmes, les Arcadiens seuls remplissoient le second & le troisiéme. Les Eléens faisoient le quatriéme. Les Achaiens le cinquiéme. Les Corinthiens & les Mégariens composoient le sixiéme. Ceux de Sicyone, de Phlius & d'Acté (1) faisoient ensemble le septiéme. Les Acarnaniens le huitiéme ; les habitans de la Phocide & de la Locride le neuviéme ; & enfin les Olynthiens & tous leurs Alliez de la Thrace avoient été placez dans le dixiéme. Dans chaque corps il y avoit un soldat pesamment armé contre deux armez à la légére, & quatre hommes d'infanterie pour un cavalier. Le Roi Agésilas (2) commandoit seul toute cette armée ; homme 350.
illustre par son courage & par son intelligence dans la guerre, & qui jusqu'alors n'avoit presque éprouvé en ce

(1) C'est la grande Côte l'Argolide vis-à-vis Attique. *Palmerius.*

(2) C'est celui dont Xenophon a fait un éloge à part. On trouve aussi sa vie dans Plutarque.

genre aucune des viciſſitudes ordinaires de la fortune. Il avoit été admiré dans les campagnes précédentes ; & dans le temps que les Lacédémoniens tenoient tête aux Perſes, il avoit attaqué & vaincu des armées beaucoup plus fortes que la ſienne, & s'étoit ſ prodigieuſement avancé dans l'Aſie qu'il ſembloit s'en être rendu le maître. Il y a même beaucoup d'apparence que ſi les Spartiates ne l'avoient rappellé pour des intérêts particuliers de leur République, il auroit ébranlé l'empire des Perſes. Il étoit homme d'exécution & naturellement porté à des entrepriſes extraordinaires, mais la prudence en lui accompagnoit toujours la hardieſſe. C'eſt pour cela auſſi que les Spartiates qui ſentoient toutes les conſéquences de la guerre dont il s'agiſſoit actuellement lui en confiérent la conduite. Agéſilas ſe mettant auſſitôt à la téte de ſon armée vint en Bœotie. Il avoit au moins vingt-huit mille hommes : Les Lacédémoniens ſeuls faiſoient cinq corps chacun de cinq cens hommes : celui de ces corps qu'on appelloit le Scirite (1) ne ſe mettoit

(1) Du nom d'un canton de l'Arcadie. Il eſt parlé de ce corps dans le cinquiéme Livre de Thuc

point dans les rangs comme les autres: mais se tenant aux côtez du Roi, il attendoit l'ordre pour aller au secours de ceux qui seroient pressez par les Ennemis. Toujours composé d'hommes choisis, il avoit un grande part au succès d'une bataille & déterminoit ordinairement la victoire. La cavalerie d'Agésilas étoit composée de quinze cens hommes. Etant arrivé à Thespies défendue par une garnison Lacédémonienne, il posa son camp sous les murailles, & y laissa reposer ses troupes fatiguées d'une longue marche.

Les Athéniens informez de l'arrivée des Spartiates dans la Bœotie, amenérent aux Thebains un secours de cinq mille hommes de pied & de deux cens chevaux. Les Thebains se joignant à eux, occupérent une colline fort longue à vingt stades de la Ville; & comptant sur la hauteur d'un terrain dont l'abord étoit d'ailleurs impraticable, ils attendoient-là l'Ennemi : car la grande opinion qu'ils avoient de la capacité d'Agésilas, leur avoit fait craindre de se trouver devant lui en rase campagne. Cependant celui-ci s'avançant contre eux en bon ordre com-

ide, & dans le 5e de l'histoire grecque de Xenophon.

me s'il avoit dû arriver jusqu'à eux, fit d'abord monter des soldats armez à la légére, comme pour essayer la maniére dont les Ennemis se défendroient. Mais les Thebains ayant aisément repoussé cette attaque par l'avantage excessif de leur situation, il conduisit contr'eux toutes ses troupes qui se présentérent à une pareille entreprise, d'une façon à inspirer elles-mêmes de la terreur. L'Athénien Chabrias qui com-
351. mandoit les soudoyez leur ordonna d'attendre ces téméraires avec un air de mépris, se contentant de laisser tomber leurs boucliers sur leurs genoux (1) & cependant de demeurer à leur place, tenant d'ailleurs la lance debout comme s'ils étoient en faction. Cet ordre fut executé, comme s'il n'avoit été donné qu'à un seul homme. Agésilas voyant le bel ordre des Ennemis & la tranquillité méprisante avec laquelle ils l'attendoient, ne jugea pas à propos de risquer l'attaque ni de forcer de braves gens à tomber sur lui avec tout l'avantage que leur donnoit la nature du terrain ; & il se contenta de les piquer d'honneur, & de les défier a

(1) Pour les défendre contre des gens postez plus bas qu'eux.

combat dans un lieu égal de part & d'autre. Les Thébains à leur tour ne voulurent pas accepter ce défi : de ſorte qu'Agéſilas retira delà toute ſon infanterie. Mais il lâcha ſa cavalerie & tout ce qu'il avoit de troupes légéres dans la campagne où elles firent un dégât horrible, & en rapportérent un riche butin. Cependant les Officiers qui ſervoient ſous Agéſilas, & tous ceux qui entroient dans le Conſeil de guerre, s'étonnoient qu'un homme d'expédition comme lui, & qui d'ailleurs avoit une armée nombreuſe & très-aguerrie, ne cherchât point l'occaſion d'en venir aux mains avec les Ennemis. Il leur répondit à tous que les Lacédémoniens avoient actuellement vaincu, ſans s'être exposez à aucun danger; puiſque les Thebains n'avoient pas oſé ſeulement ſe préſenter à la défenſe de leurs campagnes; au lieu que s'il les avoit forcez à en venir à un combat réglé; l'incertitude de l'événement toujours attachée à de pareilles tentatives auroit pu tourner au déſavantage des Lacédémoniens. On jugea pour lors qu'Agéſilas avoit penſé avec une défiance modeſte de la viciſſitude des fortunes humaines; & la ſuite des événemens fit

regarder comme un oracle inſpiré d'en-haut, ce qui n'avoit d'abord paru qu'une maxime de ſageſſe & de prudence.

En effet les Lacédémoniens attaquant avec des forces très-ſupérieures les Thebains réduits à défendre la liberté de leurs perſonnes, eſſuyérent eux-mêmes une longue ſuite de déſaſtres. D'abord vaincus à Leuctres ils y perdront un grand nombre de leurs Citoyens, & leur Roi même Cléombrotus. A ce malheureux combat ſuccédera de près la bataille de Mantinée qui achevera leur ruine, & les fera décheoir ſans retour de leur ſupériorité ſur la Gréce. La fortune eſt un maître excellent pour humilier les hommes qui penſent préſomptueuſement d'eux-mêmes, & pour leur apprendre à borner leurs prétentions. C'eſt dans cette vûe qu'Agéſilas, content de ſon
352. premier avantage, avoit conſervé ſon armée, & l'avoit ramenée ſaine & entiére dans le Péloponnéſe. Les Thebains ſauvez par la précaution de Chabrias admiroient de leur côté la ſageſſe de leur Général: & lui-même s'en ſçavoit ſi bon gré, que bien qu'il eût déja par devers lui un grand nombre d'actions glorieuſes; il voulut cependant

que les ftatues qui lui furent décernées par le peuple à cette occafion, le repréfentaffent toutes dans la pofture où il avoit fait tenir fes foldats à l'attaque de la colline. Les mêmes Thebains après la retraite d'Agéfilas marchérent en armes contre Thefpies, & firent paffer au fil de l'épée deux cens hommes qui gardoient les dehors de la place. Ils donnérent enfuite des affauts continus, mais fans effet, à la Ville même, & prirent enfin le parti de ramener leurs troupes à Thébes: auffi-tôt Phebidas de Lacédémone qui avoit une forte garnifon dans Thefpies fe mit à leur queue, & tombant tout à coup fur eux, il leur tua plus de cinq cens hommes. Mais après avoir glorieufement combattu, & reçu beaucoup de playes toutes par devant, il mourut en héros dans cette fortie.

Quelque temps après toutes les forces des Lacédémoniens s'étant réunies autour de Thébes, les Thébains qui se faifirent de quelques poftes avantageux dans leurs Campagnes, empêchérent bien à la vérité qu'on ne ravageât leurs terres; mais ils n'oférent jamais se préfenter aux Ennemis en bataille rangée. Cependant comme Agéfilas

ſe montroit toujours à la tête de ſe lignes ; ils ſe laiſſérent enfin engager à former un corps de bataille. Il ſe donn d'abord un combat qui fut long & vif & dans lequel Agéſilas commençoit à avoir de l'avantage. Ceux de la Vill qui s'en apperçurent ſortirent auſſi-tô en foule pour ſoutenir leurs camara des, lorſqu'Agéſilas qui les vit fit don ner à ſon de trompe le ſignal de la re traite. Les Thébains qui jugérent alor & pour la premiére fois qu'ils n'étoien inférieurs en rien aux Spartiates dre férent un trophée, & de ce jour-là i ne les craignirent plus dans les com bats. Voilà quel fut le ſort des trou pes de terre.

XI. A L'ÉGARD des flottes ennemies elles ſe rencontrérent à peu près en c même temps entre les Iſles de Naxo & de Paros. Pollis qui commando celles des Lacédémoniens ayant ſç qu'un grand nombre de vaiſſeaux d charge portoit du bled aux Athénien ſe diſpoſa à les épier dans l'eſpéranc de s'en ſaiſir. La Ville avertie de c deſſein, chargea ſa flotte d'eſcorter ſ proviſions & de les amener dans Pyrée. Sur cet ordre le Général Ch brias s'avança juſqu'à l'Iſle de Naxo

 353.

où il forma le siége de la place ; il se
hâtoit de l'emporter par le jeu conti-
nuel des machines, lorsque le Spartia-
te Pollis instruit de cette entreprise se
hâta de son côté d'aller au secours des
Naxiens. Les deux flottes à la vûe
l'une de l'autre se sentirent piquer
d'honneur, & s'étant mises en ordre
de bataille, on en vint à un combat
réglé. Pollis avoit soixante-cinq vais-
seaux, & Chabrias quatre-vingts trois.
Pollis qui conduisoit son aîle droite
tomba le premier sur l'aîle gauche des
Athéniens commandée par Cédon ; il
l'attaqua avec tant de vigueur, qu'il
tua Cédon lui-même & coula son vais-
seau à fond. Se jettant ensuite sur les
autres vaisseaux qui l'environnoient, il
brisa les uns de son éperon, & mit
en fuite les autres. A cet aspect Cha-
brias envoye des vaisseaux de son aîle
au secours de l'aîle maltraitée ; de sor-
te qu'en effet il la soutint & la réta-
blit : pendant que commandant lui-
même la plus forte partie de sa flotte,
il fit périr la plûpart des vaisseaux en-
nemis, & se rendit maître d'un grand
nombre. Mais après avoir gagné la ba-
taille, & mis en fuite tout ce qui restoit
de la flotte Lacédémonienne, il s'ab-

ſtint exactement de toute pourſuite par le ſouvenir de la bataille naval des Arginuſes; au retour de laquell le peuple d'Athénes, au lieu des mé morables actions de graces qu'il de voit à ceux qui l'avoient gagnée, le condamna à la mort (1) ſur le prétex te qu'ils n'avoient pas enſéveli les corp de ceux qui avoient péri dans le com bat. Chabrias qui craignoit le mêm ſort pour lui-même, au lieu de pou ſuivre les Ennemis s'occupa à recuei lir tous les corps de ſes compatriot qu'on appercevoit ſur la ſurface d l'eau: il ſauva ceux en qui on trouv encore un reſte de vie: & il fit enſé velir les autres. Mais il eſt conſtan que s'il ne ſe fut pas détourné par ce te occupation religieuſe, il auroit ex terminé l'armée ennemie. Les Ath niens perdirent dans cette bataille di huit vaiſſeaux; & les Lacédémonie vingt-quatre, mais de plus il en f pris huit à ces derniers avec tout l' quipage qui les montoit. Chabrias a retour d'une ſi grande victoire ent dans le port du Pyrée chargé de ſu perbes dépouilles, & accueilli des pl grandes félicitations de la part de ſ

(1) Ci-deſſus, Livre 13. p. 221. de Rhodoman.

ɔncitoyens. C'étoit la premiére victoi-
: qu'ils eussent remportée sur mer de-
uis la guerre du Péloponnése. Car
; n'avoient pas gagné par eux-mêmes
. bataille de Cnide (1) ; & c'étoient
s vaisseaux du Roi de Perse qui leur
rocurérent l'avantage qu'ils eurent
ors sur leurs Ennemis. Ce fut en 354.
:tte même année qu'à Rome M. Man-
ıs convaincu d'avoir aspiré à la Ty-
ınnie, fut puni du dernier supplice.

Chariander étant Archonte d'Athé- *Olymp. 101. an. 1. 376 ans avant l'Ere Chrétienne.*
:s, les Romains firent au lieu de Con-
ls quatre Tribuns militaires, Serv.
ılpitius, L. Papyrius, M. Cornélius
T. Quinctius. On célébra cette an-
:e la cent & uniéme Olympiade où
amon de Thurium remporta le prix
: la course. Les Triballes affligez de
famine dans leur pays, s'assemblé-
nt en armes pour aller chercher des
vres dans les contrées des environs.
; vinrent d'abord au nombre de plus
: trente mille dans la Thrace dont
étoient voisins ; & ils ravagérent ef-
ɔntément tout le territoire d'Abde-
(2). Les grandes provisions qu'ils

(1) Voiez ci-devant Liv. . pag. 302. de Rhodo-ın

(2) Ville maritime & méridionale de la Thrace, dont les Thraces ne paroissent pourtant pas amis dans cet article.

avoient faites les ayant jettez dans l
négligence & dans le deſordre , l
Abderitains qui les ſuivoient bien a
mez & en forme de troupes réglée
leur tuérent plus de deux mille hon
mes. Ces Barbares honteux de ce q
leur étoit arrivé , & voulant ſe veng
de ceux d'Abdere , ſe répandirent e
core une fois dans leurs Campagne
Mais les Abderitains animez par l'a
vantage qu'ils avoient eu dans le pr
mier combat , & ſoutenus encore p
le ſecours que les Thraces leurs voiſi
leur envoyoient , préſentérent la bata
le aux Triballes. Le combat étoit vi
vement engagé de part & d'autre , lor
que les Thraces changeant tout à cou
de parti livrérent les Abderitains ſeu
à la multitude de leurs Ennemis , q
les environnérent de toutes parts & l
exterminérent preſque tous. Les Ab
deritains abbatus par une ſi grand
perte étoient ſur le point d'être aſſiége
dans leur Capitale ; lorſque l'Athénie
Chabrias étant allé avec toute ſon ar
mée à leur ſecours les délivra de c
danger , en chaſſant les Barbares d
toute la contrée , & établiſſant un
forte garniſon dans Abdere. Mais
fut tué lui-même par trahiſon.

En ce temps-là Timothée (1) qui
i succéda au commandement de la
otte, se présenta à la vue de l'Isle &
la ville de Cephalenie, & se mon-
ant aussi sur les côtes de l'Acarnanie,
attira toutes ces Provinces au parti
es Athéniens. Il gagna aussi Alcetas
oi des Molosses. En un mot, s'étant
suré la bien-veillance de toutes les
lles de ces cantons, il remporta une vi-
oire sur mer contre les Lacédémoniens
près de Leucade. Tout cela s'exécu-
en très-peu de temps, & même avec
aucoup de facilité; parce que l'Au-
ur de l'entreprise avoit le don de
nsinuation quand il s'agissoit d'allian-
, & qu'il étoit vigilant & actif dans
xécution des projets formez. Ce dou-
e talent lui donnoit avec raison un
s-grand crédit & parmi les siens &
ns le reste de la Gréce. Voilà ce qui
garde le département de Timothée.
ais dans ce même temps les Thé- 355.
ins au nombre de cinq cens hom-
es d'élite allérent investir Orchemi-
, où ils firent une action digne de
emoire. Les Lacédémoniens avoient
ns cette place une forte garnison qui
sortit pour faire tête aux Thebains

(1) On verra plus bas qu'il étoit fils de Conon.

qui s'avançoient contre elle. Il se donna là un rude combat où les Thébains défirent les Lacédémoniens qui les surpassoient du double. Il n'étoit jamais arrivé rien de semblable, & les Spartiates avoient toujours cru que le seul avantage qu'il fût possible à leurs ennemis d'avoir sur eux, étoit de les faire céder au grand nombre. Cet événement remplit les Thebains de confiance pour l'avenir, & leur inspira un courage invincible qui les mit à portée d'espérer la supériorité de la réputation, & l'honneur du commandement sur toute la Gréce. A l'égard des Historiens, Hermeias (1) de Methymne a poussé jusqu'à la fin de cette année son histoire de Syracuse partagée en dix Livres, ou en douze selon la division qu'en font quelques-uns.

Olymp. 101. an. 2. 375 ans avant l'Ere Chrétienne.

Hippodamus étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires, L. Valérius Crispus, A. Manlius, Servius Sulpitius, & L. Lucrétius. Artaxerxès

(1) Vossius en son Livre 3. des Historiens dont le temps est inconnu, & qu'il range par ordre alphabetique, ajoute à ce témoignage de Diodore qu'Hermeias est cité par Etienne de Bysance sur le mot Chalcis, & par Athenée au sujet d'Apollon Gryneus, ainsi surnommé d'un bois qui lui étoit consacré auprès de Clazomene en Asie.

i de Perse qui vouloit porter la erre en Egypte, & qui étoit bien- e d'avoir dans son armée un puissant ours de troupes étrangéres, entre- t de pacifier les peuples de la Gré- pour tirer delà des soldats qui n'au- ent plus d'occupation dans leur ys. Il envoya à ce dessein des Am- ssadeurs dans les villes Grecques, ur les inviter à s'accorder entr'elles. mme ces Villes étoient lasses elles- mes de leurs divisions, elles se prê- ent aisément aux discours des Am- ssadeurs; & elles firent la paix en- lles, aux conditions qu'elles demeu- oient toutes maitresses d'elles-mê- s, & que chacune ne seroit gardée par ses propres Citoyens. On nom- des Officiers militaires qui, par itorité de la nation en corps, allé- t tirer de toutes les Citadelles les nisons qui portoient le nom d'une re Ville. Les Thébains seuls s'op- érent à ce réglement à l'égard de r Province, & prétendirent que tou- les Villes de la Bœotie étoient de lépendance de Thébes. Les Athé- ns s'opposérent vivement à cette ex- otion. Callistrate, un de leurs Ora- rs, la combattit dans l'assemblée

générale avec beaucoup de force. Ma
Epaminondas y soutint par un discours
admirable le droit particulier des Th.
bains. Tous les autres Grecs signérent
donc un traité que les Thébains ref.
sérent : & par la grande confiance qu'i
avoient dans la vertu & dans le co.
rage d'Epaminondas, ils demeurére
hardiment seuls de leur opinion & d
leur parti. Les Lacédémoniens & l
Athéniens qui auparavant se disputoie
le commandement en tout genre, co
venoient ici que les premiers comma
356. deroient sur terre (1) & les secon
sur mer : mais les uns & les autr
étoient extrémement fâchez de vo
qu'il s'élevât dans la nation Thébai
un troisiéme concurrent qui alloit di
puter aux deux autres la primaut
Ils firent donc tout ce qu'ils pure
pour détacher du parti de Thébes l
villes de la Bœotie. Mais les Thébai
naturellement forts & vigoureux ;
déja fiers de plus d'une victoire rem
portée sur les Lacédémonieus, se me
toient fort au-dessus d'eux au fond

(1) On a vu en plusieurs endroits de cette Histoire & particuliérement au sujet de l'Isle de Sphacterie, au Livre 12. pag. 114. de Rhodoman, que cette . tribution de la terre a Lacédémoniens & de mer aux Athéniens ét fort ancienne.

...ur ame, & n'attendoient que l'occa-...n de leur enlever le commandement ...s troupes de terre. Ils ne furent pas ...ompez dans leur attente, d'autant ...us qu'ils avoient alors à leur tète les ...us habiles Généraux & les plus bra-...s Capitaines de leur ſiécle. Les prin-...paux étoient Pélopidas, Gorgias (1) & ...paminondas. Ce dernier étoit l'hom-...e le plus courageux & le Chef le plus ...bile qu'il y eût non-ſeulement dans ... nation, mais encore dans toute la ...éce. Il étoit inſtruit en toutes ſor-... de diſciplines & ſurtout dans la Phi-...ophie de Pythagore : avantagé ou-... cela de tous les dons de la nature, ...'eſt pas ſurprenant qu'il ait eu de ſi ...nds ſuccès. C'eſt ainſi qu'obligé de ...nbattre avec quelques ſoldats Thé-...ns contre les forces réunies des La-...émoniens & de leurs Alliez, il ſe

...) Il ſeroit difficile de ...ver ailleurs, je dis ...e dans Plutarque, le ... de ce Thébain Gor-... que Diodore met ici ... bonne compagnie. ...té fait mention dans ...vre 12. pag. 106. de ...d. de Gorgias fameux ...eur de Leontium en ..., qui ſurprit par ſon ...uence les Athéniens ...es. On trouvera pour-tant encore une fois dans ce même Livre le nom de Gorgias, p. 366. de Rhodoman, joint de même à celui de Pelopidas, & d'Epaminondas. Le dénouement de cette difficulté eſt ſans doute que le Gorgias de Diodore n'eſt autre que Gorgidas inſtituteur du bataillon ſacré de la Bœotie dans le Pelopidas de Plutarque.

rendit tellement supérieur à ces hon: mes jusqu'alors invincibles, qu'il tua « sapropre main le Roi Cléombrotus,& : passer au fil de l'épée la multitude pr. qu'entiére des troupes qui le suivoien: il vint à bout de ces grands exploits p· le courage qu'il avoit cultivé dans s(ame dès son enfance, & par l'attenti(infinie qu'il apportoit aux circonsta ces de ses entreprises. C'est ce qui manifestera plus en détail dans la sui de ses actions.

Mais pour ne point rompre actu(lement le fil de notre Histoire, no devons dire que toutes les Villes d venues maitresses d'elles-mêmes to: bérent par là dans le trouble & la co: fusion, & surtout celles du Pelopo: nése. Gouvernées auparavant par petit nombre de Magistrats, elles us rent inconsidérément, témérairemen & à leur desavantage, du pouvoir p pulaire. Elles chassérent plusieurs d plus honnêtes gens de leurs Citoyen elles prononcérent des condamnatio injustes sur les dépositions des imp steurs & des envieux; & s'enflamma de jalousie & de haine intestine, on voyoit que bannissemens & confisc tions de biens. Ce desordre régna pri cipaleme

cipalement dans les Villes qui avoient
été sujettes à Lacédémone ; d'autant
que les Magistrats établis de sa part y
ayant exercé un empire très-dur, le
peuple devenu le maître se vengeoit
d'eux sans ménagement : ce fut à cette
occasion que les Bannis de la Ville de
Phialée se saisirent d'un lieu fort qui
se nommoit Herée, d'où ils faisoient 357.
de violentes incursions dans la Ville
dont ils étoient exclus. Ayant un jour
pris le temps qu'on célébroit les fêtes
de Bacchus, ils tombérent à l'impour-
vû sur ceux qui étoient assis dans l'am-
phitéatre. Après en avoir égorgé plu-
sieurs, & s'être même fait aider dans
cette exécution par ceux des Citoyens
à qui ils inspiroient leur rage ; ils se
retirérent tous ensemble à Sparte. Les
Exilez de Corinthe qui étoient en
grand nombre dans Argos avoient ré-
solu de rentrer de force dans leur Vil-
le. Quelques parens & quelques amis
avoient déja reçu secrettement quel-
ques-uns d'entr'eux dans leurs maisons :
mais ils furent découverts, & dans la
crainte qu'ils eurent d'être pris & de
subir la honte d'un supplice deshono-
rant, ils se donnérent la mort les uns
aux autres. Les Corinthiens ayant en-

suite appellé en jugement ceux de leurs qu'ils croyoient avoir trempé dan cette conjuration, condamnérent le uns à la mort & les autres à l'exil. A Mé gare quelques-uns ayant entrepris d changer l'état présent de la Républiqu furent de même accablez par le peu ple qui fit mourir les uns & chassa le autres. La même chose arriva à Sicyo ne, où l'on fit périr tous ceux qui vou loient faire quelque réforme au gou vernement présent. Enfin plusieurs C toyens ayant été chassez de Phlius (1) ils se saisirent d'une forteresse voisin où ils firent venir encore un assez gran nombre de soudoyez, par le secou desquels ils livrérent un combat ceux de la Ville, & leur tuérent pl de trois cens hommes. Mais ensui cette garnison étrangére trahit ceux mêmes qui l'avoient appellée, de soi que les habitans de Phlius eurent leur tour l'avantage sur ces Bann & leur firent perdre plus de six ce hommes. Ils mirent en fuite tout

(1) Amyot a cru que l'Auteur revenoit ici aux Bannis de Phialée, à cause, sans doute, d'une forteresse dont les habitans chassez de Phlius se saisissent aussi. Mais les Geographes connoissent & distinguent Phialée & Phl écrits aussi très-différ ment dans le texte d Etienne. Cherchez l'u l'autre dans Ortélius.

reste qui fut obligé de sortir de la Province, & de se réfugier dans Argos. Voilà un abregé des calamitez qui affligeoient alors le Péloponnése.

XII. *Olymp. 101. an. 3. 374 ans avant l'Ere Chrétienne.*

L'ANNÉE suivante Socratidès fut Archonte d'Athénes, & les Romains eurent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires, Q. Servilius, Serv. Cornélius, Sp. Papyrius & L. Æmilius. Le Roi Artaxerxès faisoit alors la guerre aux Egyptiens révoltez contre les Perses. Pharnabase commandoit les troupes de sa nation qui montoient à deux cens mille hommes (1), & l'Athénien Iphicrate étoit à la tête de tous les soldats étrangers ou soudoyez qui alloient à vingt mille hommes. La grande habileté de celui-ci dans la conduite d'une armée, lui avoit procuré cette fonction : & comme Pharnabase avoit employé plusieurs années aux préparatifs de cette guerre; Iphicrate qui avoit observé qu'il parloit avec une grande facilité, mais qu'il étoit lent dans ses opérations, s'enhardit un jour à lui dire qu'il s'étonnoit qu'étant si aisé & si fécond dans ses discours, il

(1) Cela est dit plus bas dans une phrase que j'ai supprimée, parce qu'elle n'est d'ailleurs qu'une répétition.

se rendit long & tardif dans ses dé-
marches. Pharnabase répondit que cel
venoit de ce que ses paroles ne dé-
pendoient que de lui, & que ses œu-
vres dépendoient du Roi.

358. L'armée de terre fut assemblée
Acé (1). A (2) l'égard de l'armée na-
vale elle étoit composée de trois cen
vaisseaux à trois rangs de rames, à
de deux cens à trente (3) rangs: ca
pour les vaisseaux de charge qui po
toient toute sorte de munitions,
nombre en étoit beaucoup plus gran
Dès le commencement de l'Eté, l
Généraux nommez par le Roi mire
à la voile ou marchérent par terre à
tête de leurs troupes, du côté de l'I
gypte. Arrivant aux bouches du N
ils trouvérent les Egyptiens prêts
leur côté à les recevoir & à se défe
dre. Car Pharnabase ne s'étoit p

(1) Appellée depuis Ptolemaïs dans la Phœnicie.

(2) Suppression d'une phrase répétée.

(3) Je n'entre point ici dans les difficultez qu'on peut se faire sur la forme des vaisseaux anciens, au sujet desquels l'inspection de la colomne trajane, à laquelle pourtant on a raison de nous renvoyer, satisfait à peine l'esp Mais je trouve dans mérius même cité de fois dans ces notes, assez longue disserta sur la forme des vaiss à rame des Anciens. *Memnonis fragmentu* dans son livre inti *Exercitationes in optime re Autores Græcos.*

iâté dans son trajet ou dans sa marche, & il avoit laissé aux Ennemis le temps de se préparer. Les Généraux des Perses ne sont point les maîtres absolus de leurs mouvemens ; il faut qu'ils rendent compte au Roi des moindres circonstances où ils se trouvent, & qu'ils attendent sa réponse sur chaque article : Nectanebis alors Roi d'Egypte étoit bien informé des grandes forces qu'on envoyoit contre lui, mais il se confioit beaucoup aux défenses que la nature & l'art avoient fournies à ses états. En effet l'Egypte est d'un très-difficile accès. Les sept bouches du Nil qui forment sept entrées différentes, par mer & par terre, présentent en même temps sept forteresses qui préviennent aussi toute surprise & toute irruption. Ces forteresses sont des Villes environnées de hautes tours dans le circuit de tous les rivages, & garnies de ponts de communication qui tiennent enfermez tous les bâtimens qui ont une fois pris terre. La bouche Pelusiaque est de toutes la mieux défendue, parce qu'elle s'offre la première aux vaisseaux qui viennent du côté de la Syrie, d'où l'on jugeoit que l'on devoit plûtôt attendre des

Ennemis que d'ailleurs. Dans cett vûe le Roi avoit fait creuſer de grand foſſez en deça du rivage. Il avoit fai fermer par des murs le long des côte les enfoncemens & les retraites où le Ennemis pourroient ſe mettre à l'abri D'un autre côté il avoit fait inonde les chemins par terre. En un mot i avoit rendu l'abord de l'Egypte éga lement difficile à une flotte, à de l cavalerie & à de l'infanterie.

L'armée navale de Pharnabaſe voyan la bouche Peluſiaque ainſi défendue & gardée de plus par de nombreuſe troupes, renonça abſolument à l'eſpé rance d'entrer par là dans l'Egypte, & tenta une autre voye. Ainſi prenan le large pour n'être pas apperçue de Ennemis, elles entreprit d'aborder e Egypte par la bouche appellée Men deſiaque dont le rivage eſt très-éten du. Pharnabaſe & Iphicrate accompa gnez de vaiſſeaux chargez de trois mill hommes, abordérent en effet au pie d'un Fort bâti ſur l'embouchure qu
359. porte ce nom. Les Egyptiens étan venus au ſecours, au nombre auſſi d trois mille hommes tant cavalerie qu'in fanterie; il ſe donna un combat très vif pendant lequel beaucoup d'autre

vaiſſeaux de la flotte eurent le temps d'arriver, en ſorte que les Egyptiens environnez de toutes parts eurent du deſſous. Il y en eut un grand nombre de tuez & pluſieurs furent pris vivans. Le reſte mis en fuite ſe réfugia dans Mendès. Les ſoldats d'Iphicrate entrant avec eux ſe rendirent maîtres du fort; ils le raſérent & mirent aux fers la Garniſon & les Habitans. A ce ſujet il s'éleva entre les Chefs une diſpute qui fit perdre aux uns & aux autres le fruit de ce premier ſuccès. Iphicrate qui ſçavoit par ſes captifs que Memphis n'étoit pas gardée, jugea qu'il falloit aller ſans délai à cette Capitale de l'Egypte, avant que toutes les forces du Royaume ſe fuſſent raſſemblées pour la défendre. Pharnabaſe au contraire jugeoit à propos d'attendre tout le reſte de ſa flotte, pour rendre plus ſûre une entrepriſe de cette importance. Mais Iphicrate ne demandoit que ſes ſoudoyez; & il s'engageoit à ſe rendre maître de Memphis avec eux ſeuls. Cette hardieſſe fit ſoupçonner ſa fidélité, & Pharnabaſe crut qu'il ſongeoit à s'emparer de cette Ville en ſon propre nom. La propoſition d'Iphicrate ayant donc été rejettée, ce-

lui-ci prit le Ciel à témoin que ce ne seroit pas sa faute, si laissant perdre une occasion favorable, toute l'armée devenoit inutile. Cette diversité d'avis produisit de la jalousie entre les deux Généraux, & des accusations fausses contre ce dernier. Cependant les Egyptiens qui avoient eu du temps devant eux, pourvurent Memphis de toutes les défenses nécessaires. Ils se rassemblérent aussi autour de la petite ville de Mendès qu'on avoit détruite; & pourvûs comme ils l'étoient d'excellentes armes, ils alloient fréquemment attaquer les Ennemis. Enfin devenant de jour en jour plus forts, ils faisoient perdre bien du monde aux Perses, & acqueroient eux-mêmes de l'expérience & du courage. L'attaque de ce post occupa l'armée des Perses jusqu'à l saison des vents Etésiens qui amenent l'inondation du Nil, dont les eau couvrant toute la Campagne, render l'Egypte encore plus forte & réellement impraticable. Ce fut alors que le Perses à qui tout devenoit contraire prirent le parti de la retraite. Ils revinrent en Asie, où la division de Pharnabase & d'Iphicrate ayant éclaté, Iphicrate qui craignoit d'être pris & d

ſubir le ſort de Conon, jugea à propos de ſortir du camp ſecrettement. Ainſi ayant fait tenir un vaiſſeau prêt, il s'échappa la nuit & revint à Athénes.

Pharnabaſe fit partir après lui des Ambaſſadeurs pour l'accuſer devant ſon Sénat d'avoir fait manquer par ſa faute la conquête de l'Egypte. Les Athéniens répondirent aux Perſes que s'ils trouvoient Iphicrate coupable, ils le puniroient ſuivant la qualité du délit. Mais peu de temps après ils lui donnérent le commandement de leur flotte. Il eſt à propos de rapporter à cette occaſion ce que l'on a dit des grandes qualitez d'Iphicrate. Il a paſſé pour avoir reçu de la nature une prévoyance utile en toute ſorte de rencontres, mais ſurtout en matiére de guerre. Il avoit acquis pendant le temps qu'il ſervoit la Perſe, une expérience conſommée dans toutes les parties de l'art militaire, mais ſurtout en ce qui concerne la maniére de s'armer. Avant lui les Grecs ſe couvroient de grands boucliers, avec leſquels ils ne ſe remuoient qu'avec peine : il les en débaraſſa, & les changea en une arme dé- 360.

fensive plus légére appellée *pelta*(1), qui gardant suffisamment le corps, lui laissoit d'ailleurs la liberté de se mouvoir aisément. Cette invention ayant été adoptée, on appella les pesamment (2) armez ceux qui conservérent l'ancien bouclier; & les armez à la légére ceux à qui l'on fit prendre le nouveau. Il fit un changement tout contraire à l'égard de la lance & de l'épée. Car il donna aux lances une fois & demie plus de longueur qu'elles n'en avoient & rendit aussi les épées presqu'une fois plus longues qu'auparavant. Le succès ayant répondu à l'intention de l'inventeur, l'heureuse expérience qu'on en fit augmenta encora sa gloire avec le temps. Il imagina aussi pour les soldats une chaussure plus aisée à mettre & à porter, & qu'on appelle encore aujourd'hui des Iphicratides. En un mot, on lui doit dans l'art militaire

(1) L'Auteur a déja parlé de cette arme & même d'Iphicrate au sujet de la guerre de Corinthe dans le Livre précédent, p. 307. de Rhodoman.

(2) Les pesamment armez s'appelloient ὁπλῖται, *Scutati*; & les armez à la légére πελταςαὶ, *Peltati Cetrati*. Leurs bouclier étoient couverts de cuir Mais il est bon de remarquer que le mot ὁπλῖται qui est ici dans Diodore est changé en ἀσπιςαὶ par H. Etienne dans ses notes

beaucoup d'autres pratiques très-utiles que nous ſupprimons pour abreger. Mais enfin la guerre des Perſes contre l'Egypte, après les immenſes préparatifs qu'elle avoit couté, trompa l'attente qu'on en avoit eue, & demeura une entrepriſe vaine & ſans aucune ſorte de ſuccès.

XIII. CEPENDANT la Gréce demeuroit toujours dans les troubles excitez par un gouvernement auquel elle n'étoit pas accoutumée, & dont la diverſité des opinions & des partis faiſoient une véritable anarchie. Les Lacédémoniens continuoient de favoriſer ceux qui penchoient pour l'autorité du petit nombre, & les Athéniens au contraire ſoutenoient partout la Démocratie; ces deux Capitales demeurant d'ailleurs entre elles dans les termes du traité de paix. Mais bien-tôt après elles franchirent cette barriére pour défendre les Villes qui leur étoient affidées. Dans l'Iſle de Zacynthe (1) les Habitans qui ſe reſſouvenoient de la

(1) Les habitans de Zacynthe chaſſent de leur Ville ceux qui y avoient commandé de la part des Lacédémoniens; & ces Bannis au lieu de ſe réfugier à Lacédémone ſe réfugient à Athénes; de ſorte que les Lacédémoniens vont prendre le parti des habitans de Zacynthe révoltez contre les Magi-

dureté du gouvernement des Spartiates, chassérent de leur Ville tous ceux
361. qui y avoient commandé de leur part ceux-ci se mettant sous la protection de Timothée Chef de la marine d'Athénes, prirent parti dans sa flotte & devinrent ses soldats : de sorte que Timothée agissant aussi pour eux, le ramena dans leur Isle où ils se rendirent maîtres sur le bord de la mer d'un Fort qu'ils nomment Arcadie. Partant delà sous la conduite de Timothée lui-même, ils incommodoient beaucoup les habitans de la Capitale de sorte que ceux-ci ayant demandé du secours aux Lacédémoniens ; ces derniers commencérent par envoyer des Ambassadeurs à Athénes pour se plaindre de l'entreprise de Timothée ils trouvérent le peuple d'Athénes disposé favorablement pour les Bannis. Ainsi l'on jugea à propos dans Sparte d'équipper une flotte de vingt-cinq

strats qu'eux-mêmes leur avoient donnez. Quelques lignes plus bas ils leur envoyent Aristocrate pour les défendre : Ainsi Aristocrate devoit être & paroît en effet Lacédémonien dans le texte : & dans la table des matiéres de Rhodoman faite par lui même ou sous ses yeux je le trouve Athénien Palmérius croit en effet tout cet endroit défectueux. Mais il ne voit point de ressource dans les Auteurs pour le rétablir.

vaiſſeaux pour l'envoyer au ſecours des habitans de Zacynthe. On en donna le commandement à Ariſtocrate. En ce même temps quelques amis que les Lacédémoniens avoient dans Corcyre s'élevérent contre le peuple de cette Iſle, & invitérent Sparte à leur envoyer une flotte, avec laquelle ils ſe faiſoient fort de lui ſoumettre l'Iſle entiére. Les Spartiates qui connoiſſoient toute l'importance de ce poſte pour commander la mer, ſaiſirent avidement l'occaſion qui leur étoit offerte, & envoyérent à Corcyre vingt-deux galéres ſous la conduite d'Alcidas. Mais ils firent ſemblant de deſtiner cette flotte contre la Sicile, afin que les Corcyréens les recevant comme amis, les Spartiates puſſent s'inſinuer dans la capitale de l'Iſle à la faveur de ſes Bannis. Cependant les Corcyréens qui avoient pénétré l'intention des Spartiates, leur tinrent leur Ville exactement fermée, & envoyérent demander à Athénes du ſecours contre eux. Les Athéniens jugérent à propos d'en préparer & pour eux & pour les Bannis de Zacynthe. Mais ils envoyérent d'abord Ctéſiclès à Zacynthe pour y rétablir les Bannis; & ils en étoient encore à diſpoſer la

flotte qu'ils destinoient pour Corcyre.

Dans cet intervalle ceux de Platées en Bœotie qui cherchoient à se donner aux Athéniens, leur envoyérent demander une garnison. Les Chefs de la Bœotie indignez de cette bassesse se hâtérent de prévenir les troupes d'Athenes ; ils allérent au-devant d'elle avec des forces considérables, & le attaquérent inopinément auprès de murs de Platées. Les Citoyens qu étoient sortis pour venir au-devant d la garnison qu'ils attendoient, se trouvérent envelopez dans un combat d surprise, où ils furent presque tous fait prisonniers de guerre par les cavalier Thébains. Les autres réduits à rentre dans leur Ville seuls, & sans ceux qu'il
362. avoient appellez à leur défense, furen bien-tôt obligez de se rendre aux conditions qu'il plût au Vainqueur de leu prescrire. Il fallut qu'emportant leu meubles, ils sortissent de la Ville, condition encore de ne mettre jama le pied dans la Bœotie. Les Thébains(1) raférent ensuite Platées, & assiégéren Thespies autre Ville qui leur étoit con

(1) Je suis ici la correction de Rhodoman qui substitue les Thébains aux Lacédémoniens nomm dans le texte.

aire. Cependant ceux de Platées se éfugiérent à Athénes avec leurs femes & leurs enfans. L'humanité & la olitesse du peuple Athénien leur y fit ouver toutes les douceurs de la soété civile & d'une habitation comune. C'est-là qu'en étoient les affais de la Bœotie.

Les Lacédémoniens nomméren Inasippe Chef de la flotte qu'ils enyoient dans l'Isle de Corcyre. Elle oit composée de soixante-cinq vaisaux chargez de quinze cens soldats. yant pris terre à l'Isle, Mnasippe reit d'abord tous les Bannis de la Ville, en s'avançant vers le port, il se saide quatre vaisseaux Corcyréens. omme il en poursuivoit trois autres, quipage échoué y mit le feu, pour rendre inutiles à l'ennemi. Quand nasippe fut descendu il battit les hatans quoique postez sur une hauteur antageuse, & répandit une grande rreur dans toute l'Isle. Les Athéniens oient déja fait partir Timothée fils Conon au secours des Corcyréens ec soixante vaisseaux. Mais avant ie de se rendre à ce terme, il étoit issé en Thrace pour attirer d'autres illes à l'alliance des Athéniens ; &

en effet il avoit gagné à cette excur
ſion & à ce détour de groſſir ſa flott
d'environ trente voiles de plus. Cepe
dant comme il étoit arrivé trop tar
à ſon objet principal ou tel que ſa com
miſſion le portoit, le peuple mécon
tent de ce délai lui ôta le comman
dement. Mais étant venu à Athén
accompagné des Ambaſſadeurs d'u
grand nombre de Villes qu'il avoit am
nées à l'alliance des Athéniens, sui
de ſes trente vaiſſeaux d'augmentatio
à la tête enfin d'une armée en bon o
dre dans toutes ſes parties ; le Peup
ſe radoucit à ſon égard, & lui renc
tous ſes titres. Il trouva moyen de
donner encore un plus grand nomb
de vaiſſeaux & il fit monter ſa flotte
cent trente voiles ; on le fournit au
très-amplement de toute ſorte de pr
viſions de guerre & de bouche. Po
le préſent néanmoins Eteſiclès fut cha
gé de conduire en chef un ſecours
cinq cens hommes qu'on envoyoit a
Inſulaires de Corcyre.

Eteſiclès aborda de nuit dans ce
Iſle, & entra dans la Ville à l'inſçu d
Aſſiégeans. Il y trouva les Citoye
animez les uns contre les autres,
ſoutenant très-mal le ſiége : il appai

's diſſentions, & mettant ordre à tout 363.
e qui concernoit leur défenſe, il leur
nſpira même du courage. Il leur fit
ire d'abord une ſortie inopinée ſur
s Aſſiégeans auxquels ils tuérent deux
ens hommes; & dans un plus grand
ombat qui fut donné enſuite, il tua
Inaſippe lui-même & un grand nom-
re de ſes gens: enfin ayant aſſiégé (1)
n quelque ſorte les Aſſiégeans mêmes;
s'acquit là une grande eſtime. La
uerre de Corcyre étoit preſque ter-
inée, lorſque la flotte entiére d'A-
énes arriva ſous le commandement
e Timothée & d'Iphicrate. Ainſi ces
eux Généraux ne trouvérent preſque
en à faire: ſi ce n'eſt que tombant
r neuf galéres Siciliennes que Denys
nvoyoit aux Lacédémoniens en ſigne
alliance, ſous la conduite de Kiſſidès
de Crinippus, il les prirent avec tous
s hommes qui étoient dedans: Et
ant fait plus de ſoixante talens de
vente de ces priſonniers, ils en payé-
nt leur équipage. Ce fut vers ce
mps-là que l'Eunuque Nicoclès (2)
ant tué en trahiſon le Roi Evago-

(1) Phraſe oubliée par
odoman.

(2) On peut voir ſur cet endroit une remarque de Palmérius ou ſur un témoignage de Théopom-

ras, s'empara de l'Isle de Chypre & d
trône de Salamine sa capitale. En Ita
lie les Romains ayant défait en batai
le rangée les habitans de Prænest
firent mourir la plûpart de ceux q
leur avoient résisté.

Olymp. 101. an. 4. 373. ans avant l'Ere Chrétienne.

Asteius étant Archonte d'Athéne
les Romains donnérent l'autorité
Consuls à six Tribuns militaires, q
furent M. Furius, L. Furius, A. P
sthumius, L. Lucrétius, M. Fabiu
& L. Posthumius. Dans cette ann
tout le Péloponnése fut désolé par d
inondations prodigieuses & d'effroy
bles tremblemens de terre qui détru
sirent & les Villes & les Campagn
Les histoires ne faisoient point me
tion d'un si terrible fleau à l'égard
la Gréce. Des Villes entiéres fure
abymées avec tous leurs habitans,
la colére des Dieux sembloit annon
la perte du genre humain. Le tem
même où les tremblemens de terre
faisoient sentir les rendoit encore p
affreux. Ils n'arrivoient jamais penda
le jour, où les Citoyens des Villes a
roient pu se prêter quelques seco

pe conservé dans Photius, il prétend que Nicoclès étoit propre fils d'Evagoras; & où il lit. *Nic & un Eunuque égorgé le Roy.*

s uns aux autres. Ce desastre étoit ›ujours réservé pour la nuit où les aisons se renversoient en grand nom-re, & où les hommes toujours sur-is dans les ténébres, ne sçavoient par ì se sauver eux-mêmes. La plûpart emeuroient ensévelis sous les pierres, quelques-uns que le hasard avoit uvez jusqu'au jour, en voulant se jet-r alors hors de leurs portes tom-›ient dans un inconvénient qui n'é-it pas moins terrible : car la mer s'é- 364.
vant prodigieusement venoit les en-outir dans leurs maisons mêmes. Cet cident particulier aux Villes mari-nes, arriva en effet dans deux villes : l'Achaïe, Helice & Bura; dont la emiére avoit eu avant ce malheur ıe très-grande réputation dans cette ovince du Péloponnése. Quelques ıysiciens ont mieux aimé chercher cause nécessaire & naturelle de ce ıénoméne, que de le regarder com-e un effet particulier de la colére des ieux. Mais les hommes Religieux ıt présenté aux impies dans cet exem-e des preuves très-vraisemblables de vengeance céleste : nous tâcherons : les rapporter exactement. Neuf lles de l'Ionie avoient institué une

assemblée solemnelle & générale qu'i appelloient par cette raison même Pa nionie (1). Là ils faisoient de pompeu sacrifices à Neptune dans une plain déserte auprès de la ville de Mycale Mais les guerres qui survinrent dans l suite en ces cantons faisant obstacle ces solemnitez pieuses, on les transpo ta dans un lieu plus tranquille aupr d'Ephése. On envoya en même tem des deputez à la Pythie, qui leur o donna d'aller prendre les statues q se trouveroient encore sur les premie & les plus anciens autels de leurs A cêtres dans Helice, capitale d'une pr vince qui s'appelloit alors Achaïe ; ma qui s'étoit autrefois appellée Ionie (2 Sur cette réponse de l'Oracle les I niens envoyérent demander ces statu dans l'Achaïe. Les Députez dans l'a semblée générale des Achéens préfe térent leur requête, & en pressoie l'exécution. Mais les habitans d'Héli qui avoient par devers eux un aut

(1) Toute l'Ionie.

(2) Les Ioniens ainsi nommez d'Ion fils de Xuthus dans les premiers temps de la Gréce, étoient effectivement une colonie de l'Achaïe du Péloponnése. Les Ioniens dans la suite passérent en Asie est parlé de leur origin de leur transmigratior divers endroits de Pau nias, auxquels on renvoyé fidélement la table du Pausania Lipsik.

)racle ſelon lequel ils ſeroient expo-
·z à un grand péril, lorſque les Ioniens
.crifieroient ſur l'autel de Neptune,
interprêtérent de l'occaſion préſente,
: refuſérent les ſtatues qu'on leur de-
ıandoit ; en diſant que leur temple
'étoit point commun à toute l'Achaïe,
: qu'il appartenoit à eux en particu-
er (1). Les habitans de Bura prirent
uſſi-tôt le parti de ceux d'Helice. Ce-
'endant les Ioniens obtinrent de l'Aſ-
:mblée générale de l'Achaïe, la per-
ıiſſion de faire un ſacrifice ſur l'autel de
Jeptune, conformément à un des arti-
.es de l'Oracle qui leur avoit été rendu.
Ceux d'Helice irritez d'une pareille con-
eſcendance, ſe jettérent ſur les hardes
: ſur tout le bagage des Députez ; &
ıettant dans les fers leurs perſonnes
ıêmes quoïque revêtuës d'un titre ſa-
:é, ils offenſérent griévement la Di-
inité dans ſes Miniſtres. C'eſt pour
ela, dit-on, que Neptune irrité châtia
:s deux Villes coupables par des trem-

(1) Dans une natior
:lairée & bien policée,
: ſouverain auroit fait
xecuter la Prêtreſſe d'A-
ollon, pour avoir jetté
ntre des Peuples de mê-
ne origine une ſémen-
c de diſcorde ſemblable
à celle de demander à une
Ville des ſtatues qu'elle re-
gardoit comme ſes Dieux
tutélaires. On a bien eu
raiſon de dire en ce ſens,
que le diable dictoit les
Oracles.

blemens de terre & par des inonda-tions extraordinaires. Or que cette pu-nition vienne immédiatement de Nep-tune, on en allégue pour preuve qu ce Dieu eſt particuliérement arbitre d ces deux fleaux, & que d'ailleurs le Pe-loponnéſe a toujours été regardé com-me ſon habitation propre : que ce pay
365. lui eſt ſinguliérement conſacré, & qu la plûpart de ſes Villes lui rendent pl d'honneurs qu'aux autres Dieux (1 On ajoute à cela que par la nature d lieu, le Péloponnéſe enferme de gran des concavitez ſouterraines & d'im-menſes réſervoirs où les eaux ſe tien-nent raſſemblées, & que l'on y con-noit entr'autres deux fleuves qui cou-lent ſous les terres. Celui qui prend ſource auprès de Phenée (2) s'enfon & diſparut peu de temps après qu'o l'eut apperçu ; & il eſt demeuré da les entrailles de la terre. Un autre q eſt auprès de Stymphie (3) ſe jet dans une ouverture où il reſte cach la longueur de deux cens ſtades, : bout deſquelles il ſe remontre aupr

(1) Voilà un raiſonne-ment digne de la Religion & de la Logique des Grecs.

(2) C'eſt une ville d'Ar-cadie. Ovide donne ce nom à un Lac. *Métam.* 1

(3) C'eſt apparemm Stymphale plus conn des anciens Géograph que Stymphie.

Argos. On remarqua de plus que ;rſonne ne périt dans le deſaſtre rap- ›rté plus haut, que ceux qui étoient ;rſonnellement coupables. Mais en ›ilà aſſez ſur ce ſujet.

Alciſthene étant Archonte d'Athé- ;s, les Romains créérent au lieu de onſuls huit Tribuns militaires, L. & . Valérius, C. Térentius, L. Mene- us, C. Sulpitius, T. Papyrius, L. :milius, & M. Fabius. On célébra cent-deuxiéme Olympiade où Da- on de Thurium remporta encore le ix de la courſe. Les ſignes du Ciel ınoncérent cette année aux Lacédé- oniens la perte de l'empire de la Gré- : qu'ils avoient poſſédé pendant cin- ıante ans. On vit pluſieurs nuits de ite une lumiére ardente qu'on appel- *la poutre emflammée*. Et en effet dans ;u de temps, les Spartiates ſeront ıincus malgré toutes les apparences ›ntraires, dans un combat (1) où ils ;rdront ſans retour le commande- ıent & la ſupériorité dont ils avoient ›ui juſqu'alors. Quelques Phyſiciens ıpportoient ce Phénoméne à des cau- ;s naturelles; ils prétendoient que ces

Olymp. 102. *an.* 1. 372 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) C'eſt la bataille de :uctres qu'on verra plus bas, pag. 370. de Rhodoman.

apparitions avoient des retours ré-
glez, & que les Chaldéens de Ba-
bylone & d'autres Astrologues en fa-
soient des prédictions immanquable
Qu'ainsi (1) au lieu de s'étonner d
ces sortes de spectacles, ils seroien
extrêmement surpris que la périod
éternelle & constante de tout ce q
se passe dans la nature ne les ramen
pas dans les temps déterminez. Au res
ce phénoméne étoit d'une si grand
clarté, que pendant la nuit il forma
des ombres à peu près semblables
celles de la Lune.

XIV. ENVIRON ce temps-là le Roi Art
xerxès voyant toute la Gréce en di
sion & en trouble, y envoya des Am
bassadeurs pour inviter toutes les V
366. les à terminer leurs querelles, & à re
trer en paix les unes avec les autre
aux conditions dont elles étoient a
paravant convenues. Elles se portére
volontiers à cette proposition; & to
tes ces Villes, hors Thébes seule, r
nouvellérent l'ancien traité. Les Th

(1) On diroit aujourd'hui que tout est déterminé par les Loix générales de la nature : le cours des Astres comme la formation des météores ; mais que la détermination du cours des As est connue, par une l gue suite d'observati sensibles, que l'on n'a pu faire à l'égard de formation des météore

ba

ains prétendoient toujours que la Bœotie ne composoit qu'une seule & même République sous un seul & même gouvernement. Ainsi ils ne pouvoient s'accommoder d'une forme selon laquelle chaque Ville donnoit à part & comme de son chef sa signature & son serment. Exclus par là comme auparavant de la convention générale, ils demeurérent seuls sous le nom particulier de province de la Bœotie. Les Lacédémoniens mécontens de cette exception opinérent à les attaquer avec une armée nombreuse comme des ennemis communs. Dans le fond ils voyoient leur accroissement qu'avec une extrême jalousie, & ils craignoient beaucoup que maîtres seuls de la Bœotie entiére, ils ne leur enlevassent à eux-mêmes avec le temps le commandement de la Gréce. Comme les Thébains passoient leur vie en des exercices perpétuels, ils acqueroient une prodigieuse force de corps ; & ayant d'ailleurs les inclinations extrêmement guerriéres, ils ne cédoient en cette partie à aucun peuple de la Gréce. Nous avons déja parlé de la supériorité de leurs trois capitaines Epa-

minondas (1), Gorgias & Pélopidas su
d'autres qu'ils avoient encore & qu
étoient excellens. La Ville de Thé
bes s'étoit distinguée dès les temp
héroiques (2) par la gloire de ses fon
dateurs, & dans toutes les occasions o
il avoit fallu montrer de la prudenc
& du courage. Les Lacédémoniens s
préparérent donc sérieusement à l
guerre, & ils levérent un grand nom
bre de troupes tant de leurs propre
Citoyens, que de toutes les Villes q
étoient demeurées dans leur allianc

Olymp. 102. *an.* 2. 371 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

Phrasiclide étant Archonte d'Ath
nes, les Romains eurent au lieu
Consuls huit Tribuns militaires,
Manlius, C. Erenucius, C. Sextiu
L. Julius, M. Albinius, P. Treboni
C. Manlius, & L. Antistius. Les Th
bains qui n'avoient pas voulu être com
pris dans la paix générale se trouv
rent seuls à soutenir l'effort des Lac
démoniens, & il n'étoit permis à auc
ne Ville de se joindre à eux : a
Sparte conçut-elle une grande es

(1) Ci dessus dans ce Livre même, pag. 356. de Rodoman.

(2) Cadmus l'avoit fondée ; elle avoit donné la naissance à Bacchus & à Hercule, & elle avoit fait lever le fameux siége Sept devant Thébes, 4. art. 22. de cette duction. Elle fut néanmoins ensuite p Epigones ou fils des Chefs. *Ibid. art.* 23.

nce de cette guerre, & elle croyoit
éja voir Thébes dans ses fers. Les
itres peuples de la Gréce témoins de
tte disposition des choses, n'en pen-
ient pas autrement eux-mêmes : jus-
ıes-là que plusieurs d'entr'eux qui
oient portez d'inclination & d'esti-
e pour les Thébains, les plaignoient
ıvance, & croyoient déja les voir
ns le comble de l'infortune ; tandis
e ceux qui ne les aimoient pas se 367.
ouissoient de leur calamité prochai-
. Enfin les Lacédémoniens ayant
ſemblé toutes leurs troupes en don-
rent le commandement à leur Roi
éombrotus. Ils envoyérent avant
ıtes choses des Ambassadeurs à Thé-
s, par lesquels ils exigeoient que les
ıébains laissassent toutes les Villes de
Bœotie à elles-mêmes, qu'ils rap-
lassent à Platées & à Thespies les
ɔitans qu'ils en avoient fait sortir, &
ils rendissent toutes les terres des
'irons à leurs anciens possesseurs. Les
ébains répondirent que comme ils
se mêloient pas de ce qui concer-
t le territoire de la Laconie ; ils ne
yoient pas que les Lacédémoniens
ſent faire le partage des terres de
Bœotie. Sur cette réponse, on fit par-

tir Cléombrotus pour aller établir se[s] troupes aux environs de Thébes. Le[s] Alliez de Lacédémone servoient ave[c] joye dans cette guerre, s'imaginan[t] qu'il n'y s'agiroit ni d'attaque ni de d[é]fense, & qu'ils alloient entrer sans r[é]sistance dans la Bœotie. S'avança[nt] donc jusques à Coronée (1), ils camp[é]rent-là pour attendre ceux de leu[rs] Alliez qui ne les avoient pas enco[re] joints. Les Thébains à l'approche d[es] Ennemis avoient statué par un Decr[et] public d'envoyer leurs femmes & leu[rs] enfans à Athénes. Ils nommérent [en] même temps Epaminondas pour G[é]néral & lui confiérent toute la co[n]duite de cette guerre en lui donn[ant] néanmoins six Bœotarques (2) p[our] conseil & pour Lieutenans. Epamin[on]das prit d'abord toute la jeunesse [de] la Ville, & ce qu'il y avoit de m[eil]leur dans celle de la Province en[tiè]re, & se mit en marche avec cette [ar]mée composée de plus six mille h[om]mes. Dès la sortie des portes de T[hé]-

(1) Je mets ici Coronée qui se trouvera plus bas, au lieu de Cheronée qui est dans le texte; parceque Coronée est plus à l'entrée de la Bœotie en venant du Péloponnése.

(2) Il paroît qu[e] les Bœotarques étoien[t] les Magistrats de Théb[es]. Il y en avoit sept. *Voy[ez] les* Bœotiques de Pausa[nia]s, pag. 736. 737.

es, ils crurent faire une rencontre de
iauvaise augure. Il se présenta un
[uissier du peuple qui conduisoit un
'clave aveugle pris en fuite ; & suivant
. formule établie chez les Thébains,
Huissier crioit qu'on ne le chasse point
e Thébes, & qu'on ne le punisse point
: mort ; mais que son maître en le
prenant lui sauve (1) la vie. Les plus
;ez d'entre les soldats disoient que
:tte avanture pronostiquoit un fâ-
ieux retour, mais les plus jeunes gar-
)ient le silence, de peur d'être soup-
)nnez de lâcheté s'ils proposoient à
paminondas de suspendre son entre-
·ise. En effet, Epaminondas n'oppo-
à ceux qui vouloient lui faire trou-
:r dans cette avanture un avis du ciel,
ıe ce vers d'Homére.

on (2) augure est l'honneur de servir ma
Patrie.

A peine ce Général avoit-il imposé
ence par cette réponse aux hommes
perstitieux ; qu'un autre fait qui arri-

:1) Cette pratique dont
ne trouve point de tra-
en d'autres Auteurs,
ırque plus d'humanité
ns les Grecs que dans les
)mains, auxquels il
étoit permis de tuer leurs
esclaves. *Palmerius.*

(2) C'est la réponse d'Hector au Devin Polydamas. *Il.* 12. *vers* 241.

va parut d'un présage encore plus funeste. Le sécretaire du Général ou du Conseil de guerre, portoit les ordres dans le camp ayant à la main une pique ou une lance, où pendoit une banderolle. Or il arriva qu'un grand vent ayant enlevé cette banderolle en alla envelopper une colomne posée sur un tombeau : & c'étoit-là qu'étoient ensevelis quelques Lacédémoniens & au-
368. tres soldats du Péloponnése qui avoient combattu sous Agésilas (1). Là-dessus les Vieillards insistérent plus fort qu'auparavant, & soutenoient qu'il ne falloit point avancer contre l'indication formelle de la volonté des Dieux. Epaminondas ne leur répondit rien & continua sa marche, jugeant que l'honneur, le devoir & la justice étoient préférables à des interprétations superstitieuses des premiers objets que le hazard offroit à la vûe. C'est par là qu'Epaminondas véritablement Philosophe (2), & ayant cultivé en lui dès son enfance une raison courageuse, fut d'abord condamné par la multitude

(1) Ci-dessus, pag. 352. de Rhodoman.

(2) Le terme πεφιλοσοφηκώς est employé ici dans le Grec au sens propre où nous l'avons employé dans ces derniers tems contre les partisans des vieux préjugez.

ıais justifié dans la suite par la supé-oté de son intelligence & de sa va-ur, il procura de très-grands avanta-es à sa Patrie. Car s'étant saisi avec outes ses forces du passage étroit de oronée, il y dressa son camp. Cléom-rotus apprenant que ce poste étoit ccupé, songea à prendre une autre oute; & en côtoyant la Phocide sur s bords de la mer de Corinthe, che-in d'ailleurs assez rude & assez fâ-ıeux, il entra dans la Bœotie sans ostacle: & même il s'étoit saisi dans n chemin de quelques galéres & de ıelques forts. Enfin étant arrivé à euctres il y campa & laissa le temps ses soldats de se reposer. Les Bœo-ens les sçachant-là s'avancérent de ce ıême côté, & ayant eu occasion de asser par-dessus quelques hauteurs, ils rent que les Ennemis couvroient tou-la campagne de Leuctres. L'aspect une si grande armée les surprit & les fraya. Là-dessus les Bœotarques tin-nt conseil, & discutérent entr'eux le-ıel étoit le plus à propos ou d'attaquer ette armée quoique supérieure à la ur, ou de chercher un poste plus vantageux à leur petit nombre. Les vis furent exactement partagez. Car

des six Lieutenans ou Bœotarques, troi opinérent pour la retraite, & les trois au tres pour le combat ; mais Epaminno das se joignit à ces trois derniers. La dispute étoit vive & animée lorsque l septiéme Bœotarque arriva. Epaminon das le gagna par ses raisons; de sorte qu son avis prévalut enfin ; & le comba fut conclu. Mais Epaminondas s'apper cevant que ses soldats étoient encor frappez des fâcheux présages qu'il avoient eus à leur départ, il imagin une fable à peu près de la même es péce pour guérir leur superstition. I
369. engagea quelques hommes qui étoien venus de Thébes au Camp, à dir que toutes les armes qui étoient appen dues dans le temple d'Hercule avoien disparu tout d'un coup ; & que l'o disoit dans Thébes que les Héro qui les avoient portées autrefois le avoient reprises, pour venir au secour des Bœotiens dans une bataille qu'il alloient donner. Il aposta un homm qui se disoit revenu tout récemmen de l'antre de Trophonius (1), d'où

(1) Pour épargner au Lecteur la peine de chercher ailleurs ce que c'étoit que l'antre de Trophonius, nous dirons ici en peu de mots qu'un Architecte c ce nom avoit bâti un ten ple souterrain à Lebad ville & province de l Bœotie. Il y rendit lu

pportoit l'ordre exprès aux Thébains ainqueurs à Leuctres, de célébrer en honneur de Jupiter Roi un combat oronaire, où dont le prix (1) seroit ne couronne : Les Bœotiens ont conservé depuis ce temps-là l'usage de ette solemnité dans Lebadie. Leanre de Sparte qui ayant été banni de sa 'ille, servoit alors dans les troupes 'hébaines, ne contribua pas peu à ette institution. Car amené dans la lace publique de Thébes, il avoit éclaré que les Spartiates avoient un ncien Oracle, par lequel il étoit dit ue les Lacédémoniens perdroient leur

ême des Oracles pendant ıelque temps : ce qui ne mpêcha pas d'y mourir : faim. La prévention ›pulaire lui donna pour ccesseur un Génie qui ntinua les prédictions. n se présentoit nû à l'ou-rture de l'antre, où l'on croyoit entraîné par un nt qui après les réponses çûes en faisoit sortir un autre côté. On disoit ıe ceux qui avoient passé ır là ne rioyent plus de ute leur vie, proverbe nployé dans les nuées Aristophane. Voyez aussi les Adages d'Erasme; ıais surtout les Bœotiques de Pausanias, son ivre 9. Plutarque parle aussi de cet Oracle dans la vie de Sylla.

(1) Il n'étoit pas autre dans les quatre Jeux les plus célébres de la Gréce. Mais aux Olympiques cette couronne étoit d'Olivier sauvage, Oleaster; aux Pythiens, de Laurier; aux Néméens d'Ache ou Persil; & aux Isthmiques, de Pin. Cependant cette distribution n'est pas constante dans les Auteurs; & nous trouverons dans le Livre suivant, p. 470. de Rhod. que la couronne des jeux Isthmiques étoit d'Ache ou de Persil. Voyez le Dialogue de Lucien entre Solon & Anacharsis, sur les exercices du corps.

supériorité sur la Gréce, par une victoire que les Thébains remporteroient sur eux à Leuctres. Il vint aussi à Epaminondas des devins du pays, qui lui dirent qu'il devoit arriver un grand desastre aux Lacédémoniens auprès du tombeau des filles de Leuctrus & de Scedasus, par la raison suivante qu'ils en alléguoient. Leuctrus avoit donné son nom à ce canton : Or il arriva que des Ambassadeurs de Sparte violérent ses filles & celles d'un certain Scedasus qui avoient les unes & les autres la fleur de leur virginité. Ces filles ne pouvant survivre à l'outrage qui leur avoit été fait, invoquérent la vengeance des furies sur la nation qui avoit envoyé de tels Ambassadeurs ; après quoi elles se tuérent de leurs propres mains.

Sur ces discours & d'autres semblables, Epaminondas assembla ses soldats & leur rapportant ces faits qu'il ne tenoit que d'eux-mêmes, il les exhorta à se comporter courageusement. Les plus superstitieux se laissérent gagner & changérent leurs vaines terreurs en un desir ardent du combat. Il arriva même en ce temps-là aux Thebains de la part des Thessaliens un secours

e quinze cens hommes d'infanterie, &
e cinq cens cavaliers conduits par Ja-
ɔn (1). Celui-ci néanmoins propoſa
'abord aux deux partis de faire une
·éve, en repréſentant à chacun d'eux
incertitude de la fortune. On ſe prêta
e part & d'autre à cette propoſition,
: Cléombrotus après avoir ſigné un
·aité ramenoit ſon armée de la Bœo-
e, lorſqu'il rencontra un puiſſant ſe-
ɔurs tant de Lacédémoniens que de
:urs Alliez, commandé par Archida-
ɿus fils d'Agéſilas. Car les Spartiates
oyant les grands préparatifs des Bœo-
ens, & redoutant ſur tout leur cou-
ıge inébranlable envoyoient à leurs
iénéraux une ſeconde armée, pour
:nir tête du moins par le nombre à
intrépidité de leurs adverſaires. Quand
:s forces furent réunies, les Lacédé-
ıoniens jugérent qu'il leur ſeroit hon- 370.
:ux alors de craindre dans leurs En-
emis une ſupériorité de vertu. Ainſi
ıalgré le dernier traité qu'ils venoient
e ſigner, ils revinrent ſur leurs pas
ıx champs de Leuctres. Les Thé-
ains très-diſpoſez à les recevoir ſe

(1) C'eſt Jaſon de Phe- :s dont il eſt parlé ci- eſſus pag. 349. de Rho- doman, & qui paroîtra encore dans la ſuite.

mirent bien-tôt en ordre de bataille.

Le Roi Cléombrotus & Archidamus fils du Roi Agésilas, deux Généraux du sang d'Hercule, commandoient chacun une des deux aîles de l'armée Du côté des Thébains, Epaminondas par une ordonnance singuliérement & excellement imaginée se prépara une victoire mémorable. Il assembla dans l'une de ses deux aîles qu'il devoit commander lui-même, tout ce qu'il y avoit de meilleur dans son armée. Il composa l'autre de ce qu'il avoit de plus foible, & même il leur ordonna de se battre en retraite dès le commencement & d'engager les Ennemis à les poursuivre : en conséquence de quoi mettant lui-même son aîle en biais, il comptoit les envelopper, & s'assurer la victoire par la valeur de ceux qu'il commandoit en personne. Dès que les trompettes eurent donné le signal, les deux armées s'ébranlérent en jettant les cris ordinaires. Les Lacédémoniens s'avancérent en donnant à leur phalange cette forme de nouvelle lune, ou de croissant qui leur étoit usitée. Une des deux aîles Bœotiennes cédoit peu à peu le terrain comme il lui étoit ordonné; & l'autre au contraire hâtoit le pas

our prendre les Ennemis par derrié-
e. Quand on en fut venu aux mains,
e combat demeura quelque temps
outeux par l'émulation réciproque
es deux partis. Mais bien-tôt après,
a valeur perſonnelle d'Epaminondas
econdée par la conſtance & par le
on ordre de ſes bataillons diminua
rodigieuſement les rangs dans l'armée
u Péloponnéſe : celle-ci ne pouvoit
outenir l'effort de ces hommes d'élite
ui tomboient ſur elle. Entre les Spar-
ates les uns étoient tuez & les autres
ouverts de bleſſures toutes reçues par
evant. Tant que le Roi Cléombrotus
emeura vivant, le nombre & le zéle
e ceux qui combattoient pour le dé-
endre, & qui ſacrifioient leur vie pour
ui, rendoit en quelque ſorte la victoi-
e douteuſe. Mais lorſqu'après s'être
vré à tous les périls, après avoir com-
attu en Héros, après avoir été cou-
ert de bleſſures, il fut enfin tombé
ort ; le nombre de ceux qui s'aſſem-
lérent autour de ſon corps pour le
éfendre & pour l'emporter, donna
eu à un carnage effroyable de Lacé-
émoniens. Mais de plus par le déſor- 371.
re qui ſe jette naturellement dans une
rmée ſans Chef, les Thébains en rom-

pirent peu à peu tous les rangs. Cependant les Spartiates combattant avec un courage invincible pour défendre le corps de leur Roi, le conservérent en effet : mais le gain de la bataille demeura à leurs adversaires, car les soldats d'élite d'Epaminondas animez & soutenus encore par les exhortations & par l'exemple de leur Général, repoussérent quoi qu'avec beaucoup de peine les Spartiates. Ceux-ci en reculant d'abord peu à peu laissérent délier leurs rangs ; mais dans la suite plusieurs d'entre eux étant tuez & la nouvelle de la mort de leur Roi étant bientôt parvenue jusqu'à leurs derniéres lignes ; la déroute fut universelle. L'armée Thébaine se mit alors à les poursuivre, & continuant le massacre remporta enfin une victoire signalée, d'autant plus qu'ayant eu à combattre les plus vaillans hommes de la Gréce, auxquels ils étoient de beaucoup inférieurs en nombre, ils donnérent une idée extraordinaire de leur courage. Mais leur Général Epaminondas fut véritablement couvert de gloire pour avoir procuré cet avantage à sa nation par sa valeur, & sur tout par son intelligence dans l'art militaire. Les La-

édémoniens dans cette bataille ne perirent pas moins de quatre mille hommes, contre trois cens Bœotiens qui furent tuez. On convint ensuite d'une suspension d'armes pour la sépulture des morts de part & d'autre, & pour la retraite des Lacédémoniens en leur pays : telle fut la conclusion de la bataille (1) de Leuctres.

L'année suivante Dysnicete étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires, Q. Servilius, L. Furius, C. Licinius, & P. Cloelius. Les Thébains marchoient vers Orchoméne dans le dessein de réduire les habitans de cette ville à la condition d'esclaves. Mais Epaminondas leur représenta qu'une nation qui aspiroit au commandement de la Gréce, devoit conserver par l'humanité l'empire qu'elle avoit acquis par la valeur. Cet avis leur fit changer de projet, & ils mirent Orchoméne au nombre des Villes qui leur étoient alliées. Ayant gagné par les mêmes voyes les Villes de la Phoci- *Olymp. 102. an. 3. 370 ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Cette bataille est contée dans l'histoire Grecque de Xenophon vers les commencemens du Livre 6. mais bien plus succinctement ; & sans nommer Epaminondas.

de, de la Locride & de l'Ætolie, i
s'en revinrent dans la Bœotie.

XV. VERS ce même temps Jason Ty
ran de Pherès, qui devenoit de jour e
jour plus puissant, entra en armes dan
la Locride; & s'étant saisi ensuite d'Hé
raclée en Trachinie par trahison, il l
fit raser, & donna tout le territoir
des environs aux habitans d'Œta & d
372. Melia. Conduisant de-là son armée ver
les Perrhæbes, il gagna quelques Vil
les de ces cantons par des promesses
& en soumit quelques autres par l
force : sa puissance s'étant ainsi accru
en peu de temps, son ambition &
son avidité commencérent à deveni
suspectes à tous les peuples de la Thes
salie. Ce fut alors qu'il s'éleva dan
Argos une sédition suivie du meurtr
de tant de Citoyens, que la Gréce en-
tiére n'avoit pas encore fourni un s
affreux événement. Les Grecs l'appel-
lent le Scytalisme (1) de l'instrumen

(1) Entre plusieurs significations du mot Grec σκυτάλη. Celle de *bâton*, *massue* me paroît la plus convenable à un instrument qui peut tuer. *Scytalismus de cædis ratione*, dit la traduction de Rhodoman. Le même mot est employé par Pausanias Liv. 2. p. 155. & son interpréte renvoye à l'extrai d'Helladius dans Photiu & aux préceptes politique de Plutarque, où la chose n'est pas expliquée plus au long qu'en cette remarque.

ec lequel les Citoyens effrenez s'at-
quoient & se tuoient même d'abord
l uns les autres. Le peuple se soule-
à l'occasion que je vais dire. Le
ouvernement d'Argos étoit purement
émocratique. Or les Orateurs de la
pulace s'étant avisez de s'animer
ntre ceux qui étoient distinguez par
ur richesse ou par leur réputation;
ux-ci pour se venger entreprirent
rracher au peuple l'autorité publi-
e. Le soupçon qu'on en eut fit met-
e quelques-uns de ces derniers à la
rture, & d'autres se tuérent eux-
êmes pour la prévenir. Mais un d'en-
eux avoua le fait & donna des indi-
s de sa déposition contre une tren-
ine des principaux de la Ville. Le
uple sans autre examen, fit mourir
us les accusez, & vendit leurs biens
l'encan. Plusieurs autres ayant été
upçonnez du même complot; & les
rateurs animant encore la Populace
ur de fausses accusations, elle s'aigrit
i point de condamner à la mort dou-
e (1) cens de ses plus riches & de ses
lus considérables concitoyens. Dans
suite les Orateurs eux-mêmes ne fu-
ent pas épargnez. Car ces malheureux

(1) La marge grecque énonce 1800.

craignant que l'effroyable exécutio
dont ils étoient cauſe, n'eut enfin pou
eux un retour funeſte, mirent fin tou
d'un coup à leurs dépoſitions. Le peu
ple qui crut qu'ils abandonnoient ſ
cauſe, tourna auſſi-tôt ſon indignatio
contre eux & les égorgea tous ſan
miſéricorde. C'eſt ainſi que par un ef
fet de la vengeance divine, ils furer
eux-mêmes la victime de la frénéſi
qu'ils avoient fait naître. Mais enfi
cette rage populaire étant paſſée, le
habitans revinrent d'eux-mêmes à cet
te bienveillance réciproque dans la
quelle ils vivoient auparavant.

D'un autre côté Lycoméde de Te
gée perſuada aux Arcadiens de forme
de toute leur Province un ſeul corps
qui auroit une aſſemblée générale com
poſée de dix mille d'entr'eux, en qu
ſeuls réſideroit l'autorité de la guerr
& de la paix. Le ſeul énoncé de c
373. projet mit les eſprits dans une agita
tion qui fit courir aux armes. Pluſieur
furent tuez, & plus de quatorze cen
ſe réfugiérent à Sparte ou à Palantium
Mais les habitans de cette derniér
Ville livrérent leurs réfugiez aux Ar
cadiens qui les égorgérent : & ceu
qui avoient choiſi Sparte pour leur re

aite, persuadérent aux Spartiates de orter la guerre en Arcadie. Ainsi le oi Agésilas à la tête d'une armée Laedémonienne & des réfugiez mêmes e jetta dans le territoire de Tegée, arce qu'il paroissoit que les habitans e cette Ville étoient la premiére cau- de la sédition. Ainsi ravageant leurs ampagnes, & faisant des insultes à la 'ille même, il répandit une grande rreur dans tout ce canton. Jason Tyan de Pherès, homme expert en fait e guerre & qui s'étoit fait beaucoup 'Alliez, prit ce temps-là pour engaer les Thessaliens à aspirer à l'empire e la Gréce, qu'il regardoit comme un rix proposé à tous ceux qui auroient courage d'y prétendre. Il disoit aux ens que les Spartiates venoient d'être obatus à Leuctres; que les Athéniens contentoient de l'empire de la mer; ue les Thébains n'étoient pas en état e soutenir leur supériorité présente, que les Argiens s'étoient affoiblis ux-mêmes par l'affreuse sédition dont s sortoient. Les Thessaliens furent ganez par cette espérance, & comme ils voient déja cédé à Jason leur gouvernement politique, ils lui confiérent encoe tout ce qui concerneroit cette guerre.

Jaſon qui accepta l'offre, s'attacha d'a bord quelques nations voiſines, & fit un alliance particuliére avec Amyntas R de Macédoine. Cette année fut mar quée par un événement particulier : j veux dire la mort de trois puiſſans Prin ces arrivée en même temps. Le premie fut Amyntas fils de Tharralée qui avo occupé vingt-quatre ans le trône d Macédoine. Il laiſſa trois enfans, Ale xandre, Perdiccas, & Philippe (1 Alexandre lui ſuccéda & ne régn qu'un an. Le ſecond fut Agéſipolis R de Sparte qui mourut après un an d régne, & qui laiſſa à ſa place ſon fi Cléomenés qui occupa le trône tren te-quatre ans. Le troiſiéme enfin e Jaſon de Pherès, celui-là même qu venoit d'être choiſi pour Capitaine Gé néral des Theſſaliens : Quoiqu'il e gouverné ſes ſujets avec modératio & avec ſageſſe ; il fut tué en trahiſo par ſept jeunes hommes, qui, au rap port d'Ephore, avoient fait par prin cipe de gloire un ſerment entr'eux d

(1) On en pourroit nommer un quatriéme, Ptolémée Alorites qui régna même trois ans, pag. 387. de Rhodoman, mais il étoit bâtard ; ou même, ſelon Juſtin liv. 7. ſeul ment gendre d'Amyntas dont il avoit épouſé u fille nommée Eryone. *Pa merius.*

égorger. D'autres Hiſtoriens pourant, rapportent qu'il fut aſſaſſiné par Polydore ſon frere, qui lui ayant ſuccédé ne vécut qu'un an. C'eſt ici que commence l'Hiſtoire grecque de Duris (1) de Samos, & que nous terminons cette année de la nôtre. 374.

Lyſiſtrate étant Archonte d'Athénes, il y eut à Rome une diſſention entre ceux qui redemandoient les Conſuls, & ceux qui vouloient toujours être gouvernez par des Tribuns militaires. Après quelque temps d'Anarchie, ſuite néceſſaire de cette diſſention, on s'en tint encore à ſix Tribuns militaires, qui furent L. Æmilius, C. Veturius, Serv. Sulpitius, L. Quinctius, C. Cornélius, & C. Valérius. Polydore de Pherès chef des Theſſaliens fut empoiſonné par Alexandre ſon frere, dans un repas où il s'étoit laiſſé enyvrer. Alexandre jouit de cette principauté l'eſpace de onze ans. Mais *Olymp. 102. an. 4. 369 ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Voſſius en ſon livre 1. ch. 15. donne un article conſidérable à Duris de Samos : Ce qui nous diſpenſera de dire autre choſe de lui, ſinon qu'il a vécu ſous Ptolémæe Philadelphe, ſecond ſucceſſeur d'Alexandre en Egypte, & qu'il avoit parlé au long d'Agatocle Tyran de Syracuſe, mort avant que Philadelphe montât ſur le Trône. Cet Hiſtorien a été cité par Cicéron, par Pline, par Plutarque, & par beaucoup d'autres Auteurs Grecs ou Latins.

comme il l'avoit acquise par le crime il en usa avec violence. Ainsi au lie que ses prédécesseurs s'étoient fait a mer de la nation par leur équité par leur sagesse ; celui-ci se fit ha d'elle par ses duretez & par ses inju stices. C'est pour cela que quelque Citoyens des plus considérables de La risse, & qu'on appelloit les Alevades(1 craignant un caractére si dangereux cherchérent ensemble le moyen de de truire sa domination. Dans ce dessei ils passérent en Macédoine, & persua dérent au Roi Alexandre de renver ser le Tyran. Pendant qu'ils travai loient à cette entreprise, Alexandre d Pherès qui en fut instruit, rassembl ses meilleures troupes dans le dessei de porter la guerre en Macédoine. L Roi qui avoit auprès de lui les Dépu tez secrets de Larisse, prévint l'arri

(1) M. Olivier dans son histoire de Philippe, tom. I. liv. 3. pag. 120. a fait sur les Alevades une note qui me paroît plus sûre que tout ce qu'on pourroit rechercher sur quelque Roi ou Prince Aleus, qui semble avoir donné le nom à la famille des Alevades. Ils descendoient d'Alevas, qui descendoit lui-même d'Hercule, selon M. Olivier. J'ajouter seulement qu'il pouvo l'être par cet Aleus do Hercule abusa la fille A gé, & dont il est par assez au long au Liv. 4. Diodore, vol. II. p. 7 77. de cette traductio quoique Telephe qui n quit de ce commerce, e régné en Asie & non p en Thessalie.

se des Ennemis, & se trouva le premier lui-même aux portes de cette Capitale. Elles lui furent bien-tôt ouvertes par les Citoyens mêmes & il se fit maître de la Ville, mais non encore de la Citadelle. Il l'assiégea peu de temps après & l'emporta. Il passa ensuite à Cranon ville qu'il prit aussi, en protestant toujours aux Thessaliens qu'il leur rendroit toutes ces conquêtes. Cependant peu soigneux de sa parole & de son honneur, il mit de fortes garnisons dans ces deux places, & les garda pour lui-même. Alexandre de Pherès, battu & poursuivi partout s'en revint à Larisse. C'est là qu'en étoient les affaires de la Thessalie.

A L'ÉGARD du Péloponnése; les Lacédémoniens envoyérent en Arcadie Polytrope à la tête de mille hommes de leur propre Ville bien armez, & de cinq cens Bannis d'Argos ou de Bœotie. Ce Général étant venu à Orchoméne d'Arcadie (1), Ville qui affectionnoit les Spartiates, il la mit en état de défense. Mais Lycoméde de Mantinée chef des troupes d'Arcadie se fit suivre de ses soldats d'élite, qui formoient un corps particulier de XVI.

(1) Il y avoit une autre Orchoméne en Phocide.

375. cinq mille hommes, & marcha du côté d'Orchoméne. Les Lacédémoniens vinrent à sa rencontre, & il se donna un combat très-vif, ou ces derniers perdirent leur Général & deux cens hommes avec lui. Le Vainqueur poursuivant le reste le fit rentrer incessamment dans la Ville d'où ils étoient sortis. Cependant les Arcadiens quoique victorieux en cette occasion, rappellant en leur mémoire la grande puissance où ils avoient vû Lacédémone, ne se crurent pas en état de soutenir seuls contre elle une guerre de quelque durée. C'est pourquoi s'étant unis avec ceux d'Argos & de l'Elide, ils envoyérent des Ambassadeurs à Athénes pour prier cette République de les recevoir en alliance contre Sparte : mais étant refusez de ce côté-là, ils s'adressérent aux Thébains qui acceptérent leur offre. Aussi-tôt les Thébains prenant avec eux leurs associez de la Locride & de la Phocide, se mirent en marche du côté du Péloponnése sous la conduite d'Epaminondas & de Pélopidas. Car les autres Bœotarques leurs Associez, par la haute estime qu'ils avoient de la valeur de ces deux Chefs, se démirent volontairement de toute l'autorité

ité qu'ils auroient pu partager avec ux. Ce corps d'armée eut à peine touhé les confins de l'Arcadie que les troues de cette Province aussi-bien que cel- d'Argos, de l'Elide, & de toutes les Villes associées vinrent s'y joindre. En- n cette réunion, chose mémorable our la Gréce, mit ensemble plus de nquante mille hommes. On résolut ans le conseil de guerre de marcher roit à Sparte & de ravager en passant ute la Laconie. Les Spartiates qui ans la déroute de Leuctres venoient perdre toute leur jeunesse, que d'au- es défaites avoient épuisez d'hommes tout âge, enfin qui par la désertion leurs Alliez se trouvoient presque duits aux soldats de leur Ville seule; écouragez par toutes ces circonstan- s, tombérent dans le dernier abba- ment. Ils se virent réduits à implo- r l'assistance d'Athénes, cette Ville i'ils avoient opprimée par les trente yrans (1), à laquelle ils avoient dé- ndu de relever ses murailles, qu'ils oient même voulu raser de fond en mble, en menaçant de ne faire de ute l'Attique qu'un pâturage de estiaux : mais tel est le pouvoir de la

(1) Au commencement du Livre 14.

néceſſité & de la fortune. Ce fut ce pouvoir inévitable, qui en cette occa ſion réduiſit les Lacédémoniens à im plorer l'aſſiſtance du peuple qu'ils haïſ ſoient le plus : & ce qui n'eſt pas moin remarquable, ils ne l'implorérent pa envain.

En effet le peuple d'Athénes natu rellement humain & magnanime ne s'é pouvanta point de la ſupériorité actuel le des Thébains, & réſolut en plei conſeil d'aſſiſter ouvertement les Lacé démoniens menacez de perdre leu
376. Etat & leur liberté. Auſſi-tôt ils nom mérent Iphicrate pour Général, & l mirent à la tête de douze mille jeun hommes, qu'ils enrôlérent en un ſe & même jour. Iphicrate ayant ainſi ſa ſuite des gens pleins de bonne vo lonté, partit & marcha avec diligenc Les Lacédémoniens de leur côté q ſçavoient que leurs Ennemis campoie ſur les frontiéres, ſortirent tous au de leur Ville pour aller à eux ; & quo que bien diminuez en nombre de qu'ils étoient autrefois, ils comptoie encore ſur leur réſolution & ſur le courage. Epaminondas jugeant qu ſeroit difficile de pénétrer dans un pa ſi bien défendu, du côté où ſes défe

ſeurs étoient raſſemblez, s'aviſa de ſéparer ſon armée en quatre corps pour pouvoir ſe gliſſer dans la Laconie par plus d'un endroit. Le premier qui n'é-:oit compoſé que des Bœotiens mê-mes prit le droit chemin de Sellaſie, & détacha les habitans de cette Ville du parti de Lacédémone. Les Argiens ſe jettérent dans le territoire de Tegée, où ils livrérent bataille à ceux qui en gardoient les paſſages, leur tuérent près de deux cens hommes, & entr'autres leur chef Alexandre de Sparte, & les bannis de la Bœotie qui le ſuivoient. Un troiſiéme corps compoſé d'Arcadiens, & qui n'étoit pas le moindre en nombre, pénétra dans le canton appellé Scirite gardé par un Gouverneur nommé Iſcolas homme de cœur & de tête, & qui étoit bien accompagné. Celui-ci avec une élite de ſes gens conçut un deſſein héroïque & digne de mémoire. Prévoyant que tous ceux qu'il engageroit dans un combat, ſuccomberoient néceſſairement ſous la multitude des Ennemis; il jugea qu'à la vérité, il ſeroit honteux de quitter ſon poſte, mais qu'il rendroit auſſi un grand ſervice à ſa patrie en lui conſervant des hommes. Il allia héroïque-

ment ces deux vûes, en renouvellant en plein d'une part la générosité mémorable du Roi Léonidas au Thermopyles, & en renvoyant d'aute part à Lacédémone toute la jeunesse qui se trouvoit dans ses troupes, & qui pouvoit servir la patrie dans cette suite de pressans dangers où elle tomboit de plus en plus. Défendant ensuite le passage avec les soldats les plus âgez qui lui restoient seuls, il tua encore un grand nombre d'ennemis. Après quoi enveloppé par les Arcadiens, il fut tué lui-même avec tous ceux qui l'environnoient. Les Eléens qui faisoient le quatriéme corps de la division d'Epaminondas, ayant traversé des plaines libres & sans défense arrivérent à Sellasie, où l'on avoit réglé que tous les corps se réuniroient : ensuite partant delà tous ensemble, ils marchérent
377. droit à Sparte, en brulant & en ravageant tout ce qu'ils trouvoient sur leur route. Les Lacédémoniens qui avoient conservé pendant cinq cens ans leurs terres exemptes de dévastation, ne purent soutenir tranquillement cet affront & ce dommage, ils sortoient en foule & sans ordre pour garantir leurs possessions. Mais les Magistrats leur ayant

fait défenſe de s'écarter de la Ville, de peur que l'Ennemi ne profitât de leur abſence pour s'y jetter, ils ſe ſoumirent à cet ordre, & ne ſongérent plus qu'à la défenſe de leur Capitale.

Cependant comme Epaminondas avoit voulu arriver au fleuve Eurotas en paſſant par-deſſus le mont Taygéte; & traverſer enſuite ce fleuve extrêmement rapide pendant la ſaiſon d'Hyver où l'on étoit alors; les Lacédémoniens qui apperçûrent le dérangement de ſon armée cauſé par la difficulté de ce paſſage, en profitérent habilement pour l'attaquer. Ils laiſſérent donc leurs femmes, leurs enfans & les vieillards pour toute garde dans la Ville; & conduiſant en bon ordre leur jeuneſſe bien armée, ils ſe jettérent tout d'un coup ſur ceux qui venoient de paſſer & en firent un grand carnage. Mais comme les Bœotiens & les Arcadiens ſe défendoient vigoureuſement, & commençoient par leur grand nombre à environner les Spartiates, ces derniers après avoir fait perdre bien du monde à leurs Ennemis rentrérent dans leur Ville, en laiſſant un témoignage remarquable d'une valeur toujours la méme qu'elle avoit été en d'au-

tres temps. De son côté Epaminondas amena hardiment ses troupes jusqu'au pied des murailles. Les Spartiates soutenus par l'avantage du lieu renversoient tous ceux qui s'avançoient avec trop de témérité : & les Ennemis qui remplaçoient toujours les morts par un plus grand nombre d'assaillans, firent croire plus d'une fois qu'ils emporteroient la Ville d'assaut. Cependant comme le nombre des blessez & des morts croissoit à vûe d'œil, Epaminondas fit sonner la retraite. Mais avant que de se retirer, ses soldats criérent au pied des murs à ceux de la Ville, qu'ils vinssent se battre en pleine campagne, ou qu'ils se déclarassent inférieurs à leurs Ennemis. Les Assiégez répondirent qu'ils prendroient un jour convenable pour décider cette question ; surquoi les Assiégeans revinrent au Camp, & aussi-tôt après parcourant le fer à la main toute la Laconie ils en remportérent un butin immense & retournérent dans l'Arcadie. A l'égard des Athéniens qui étoient arrivez trop tard pour être de quelque utilité aux Spartiates, ils s'en revinrent aussi sans avoir rien fait qui mérite d'être écrit. Mais il survint d'ailleurs à La

cédémone de la part de ſes Alliez un ſecours de quatre mille hommes. Outre cela ils donnérent publiquement la liberté à mille de leurs Hilotes, & formant un corps composé de deux cens bannis de la Bœotie, & du même nombre d'hommes qu'ils firent venir des Villes de leur voiſinage, ils ſe mirent inſenſiblement en état de défenſe; & tenant les uns & les autres dans des exercices continuels, ils ſe diſpoſoient avec beaucoup de courage & de confiance à une action déciſive. 378.

Epaminondas homme plein de grandes vûes & qui vouloit rendre ſon nom immortel, perſuada aux Arcadiens & à leurs Alliez de rétablir la Ville de Meſſéne (1), dépeuplée & détruite depuis long-temps par les Lacédémoniens, & qui étoit un poſte avantageux pour veiller ſur Lacédémone. Ces peuples ayant gouté cette propoſition, il fit chercher avec ſoin les Meſſéniens qui pouvoient être reſtez dans le Péloponnéſe; & leur aſſociant tous ceux qui conſentoient de devenir leurs concitoyens, il rebâtit Meſſéne & la

(1) Voyez ce qui a été dit des Meſſéniens pages 48. 64. 263. & 264. de Rhodoman. Il eſt parlé de leur tranſmigration en Sicile, p. 297. du même.

peupla d'un grand nombre d'habitans
Ensuite partageant entr'eux les terre
qu'il décora même d'un grand nom-
bre de maisons de campagne, il rele
va ainsi une Ville des plus fameuses d
la Gréce, & rendit lui-même son non
célébre parmi les hommes. A ce pro-
pos, je crois qu'on sera bien aise d
trouver ici une histoire abregée d
cette Ville abbatue & rebâtie plus d'un
fois depuis son origine. Dans les pre
miers temps elle fut possédée par le
descendans de Nelée, & de son fil
Nestor jusqu'à la guerre de Troye
Dans la suite elle appartint à Orest
fils d'Agamemnon, lequel Oreste l
laissa à sa postérité jusqu'au retour de
Héraclides. Un de ces derniers nom-
mé Cresphonte l'eut pour son parta
ge; après lui ses descendans y régné
rent quelque temps, & jusqu'à ce qu'é
tant déchus de cette royauté, les La-
cédémoniens s'emparérent de Messéne
Dans la suite, quoique Teleclyte Ro
de Lacédémone eut été tué par le
Messéniens dans une bataille, les Spar-
tiates ne laissérent pas de vaincre le
Messéniens révoltez. Mais cette guerr
dura vingt ans; & les soldats Spartiate
avoient juré de ne pas rentrer dans leu

Ville, qu'ils n'eussent emporté Messéne. Ce fut à l'occasion de cette guerre & de cette longue absence des maris que naquirent les Enfans appellez Parthéniens (1) qui allérent fonder la ville de Tarente en Italie. Dans la suite comme les Spartiates victorieux traitoient durement les Messéniens, un de ces derniers nommé Aristoméne, persuada à ses concitoyens d'en secouer le joug : & en effet il causa beaucoup de maux à ces maîtres insupportables. Ce fut contre lui que les Athéniens envoyérent, dit-on, le poëte Tirtæe (2) aux Lacédémoniens, comme un de leurs Capitaines. D'autres assurent pourtant qu'Aristoméne n'avoit agi que dans la guerre précédente qui avoit duré vingt

(1) Ce mot a plusieurs significations que l'on peut voir dans les Dictionaires Grecs. Mais ici il doit signifier les enfans nez en l'absence des maris. L'Histoire grecque nous apprend que les Lacédémoniennes ne se croyoient pas deshonorées de donner des Citoyens à la Patrie, en l'absence de leurs maris qui y consentoient eux-mêmes. Justin liv. 3. dit que les soldats retenus par leur serment envoyérent à leurs femmes des jeunes gens de l'armée qui n'avoient pas juré comme eux.

(2) Tyrtæe d'Athénes postérieur à Lycurgue, & plus ancien que Solon. Il avoit fait des Vers sur la guerre, qui servirent à animer les Spartiates, & à leur faire remporter la victoire. On a ses fragmens recueillis par Fulvius Ursinus. Mais voyez son article dans Fabricius, tom. I. pag. 449. Dans le Chapitre des Poëtes Moraux ou Sententieux : *Poeta Gnomici.*

années. Quoiqu'il en soit, la derniér guerre que ces deux Villes eurent ensemble, prit son origine de cette horrible tremblement de terre qui renversa presque de fond en comble Lacédémone, & qui ensévelit la plûpar de ses habitans. Car les restes des Messéniens conjointement avec les Hilote compagnons de leur servitude & de leur révolte, prirent ce temps-là pou s'établir dans Ithome, puisque Messéne ne subsistoit plus : mais ayant ét malheureux dans toutes les attaque
379. qu'ils eurent à soutenir, ils se retirérent enfin à Naupacte, ville que le Athéniens voulurent bien leur donne pour réfuge & pour habitation. Cependant quelques-uns d'entr'eux passéren dans l'Isle de Cephalénie, & quelque autres vinrent jusque dans la Sicile où ils fondérent Messéne ou Messine, du même nom que la ville du Péloponnése. Mais enfin dans le temps dont i s'agit actuellement, les Thébains pa le conseil d'Epaminondas ramassérent tout ce qu'ils purent trouver de Messéniens dispersez dans la Gréce, & le rétablirent dans leur ancienne habitation, & même dans tout le territoire des environs qui leur avoit appartenu.

Voilà un abregé de l'hiſtoire particuliére des Meſſéniens.

Pour les Thébains après avoir achevé dans l'eſpace de quatre-vingts-cinq jours tous les exploits que nous venons de rapporter, & laiſſé une garniſon ſuffiſante dans Meſſéne, ils s'en revinrent dans leur pays. Les Lacédémoniens qui avoient repouſſé ſi heureuſement & contre toute eſpérance leurs Ennemis, envoyérent aux Athéniens des Ambaſſadeurs de diſtinction, par leſquels ils cédoient à Athénes l'empire de la mer, en ſe réſervant à eux-mêmes celui de la terre. Dans la ſuite néanmoins ils conſentirent que l'un & l'autre titre fut commun à l'un & à l'aûtre peuple. Les Arcadiens choiſirent alors Lycoméde pour leur Général, & lui donnérent une armée de cinq mille hommes, avec laquelle il devoit aſſiéger Palléne (1) de Laconie. Ceux-ci la prirent d'aſſaut, & firent paſſer au fil de l'épée trois cens hommes de garniſon que les Spartiates y avoient mis. Ils en réduiſirent tous les

(1) Palmerius dit ici qu'il faut prononcer Pallene en Grec commun & Pellane en Dialecte dorique. Les Cartes modernes de la Gréce ancienne ont Pallane auprès de Sparte, & Pellene le long des bords méridionaux du Golphe de Corinthe.

habitans à l'esclavage & ravagérent toute la campagne d'alentour, avant que les Lacédémoniens pussent venir au secours de cette Ville. Les Thébains, sur l'invitation que les Thessaliens leur avoit faite de venir délivrer leurs Villes de la Tyrannie d'Alexandre (1) de Pherès, envoyérent dans la Thessalie Pélopidas avec des troupes suffisantes, en lui recommandant de travailler à la pacification de cette Province, d'une maniére qui fut avantageuse à la Bœotie. Ce Général alla droit à Larisse, où il fit entrer une garnison Bœotienne à la place de celle que le tyran Alexandre y avoit mise. Se transportant delà dans la Macédoine, il y fit alliance avec Alexandre qui en étoit Roi; & reçut de lui pour ôtage de sa foi & de sa parole son propre frere Philippe (2) que Pélopidas envoya sur le champ à Thébes, où il ne revint lui-
380. même qu'après avoir pacifié la Thessalie d'une maniére qu'il jugea convenable aux intérêts de sa nation.

XVII. PEU de temps après les peuples de l'Arcadie, de l'Argolide & de l'Elide

(1) Qui avoit succédé sans doute à Polydore successeur de Jason, ci-dessus pag. 373. de Rhodoman.

(2) Roi de Macédoine dans la suite, & Pere d'Alexandre le Grand.

ésolurent entre eux d'attaquer les Laédémoniens, & envoyérent proposer ux Thébains de prendre part à cette ;uerre. Ceux-ci nomméront aussi-tôt ›our Général Epaminondas conjoinement avec quelques-uns des Bœotarues. On leur donna sept mille homnes de pied, & six cens chevaux. Dès ue les Athéniens furent instruits de entrée des Thébains dans le Péloponése, ils y envoyérent du secours sous ı conduite du Général Chabrias. Celui-ci allant d'abord du côté de Corinthe prit dans cette Ville, aussi-bien u'à Mégare & à Pelléne, dequoi former ne armée de dix mille hommes. Les .acédémoniens & leurs Alliez s'étant onné aussi rendez-vous à Corinthe, armée entiére se trouva doublée & nonta au nombre de vingt mille homnes : ils conçurent là le dessein de ferner aux Bœotiens l'entrée du Péloonnése. Ainsi commençant au port .e Cenchrée, ils creusérent jusqu'à celui de Lechée (1) un fossé profond, u bord duquel ils élevérent encore de ortes barricades faites de terres, soutenues par des poteaux croisez. Le nombre & le zéle des ouvriers avoit fait finir

(1) Cet intervalle faisoit la largeur de l'Isthme.

l'ouvrage avant que les Thébains
présentassent. Epaminondas y arriva
avec son armée, prit garde que les E
nemis avoient réservé pour leur Cam
un espace qu'ils n'avoient point creu
& où le passage demeuroit libre, com
me devant être assez défendu par eu
mêmes. Il commença par leur propo
ser de s'avancer en pleine campagn
& de décider la querelle par un com
bat; d'autant plus qu'ils avoient d
leur côté la supériorité de trois cont
un. Ce défi n'ayant pû tirer les Spa
tiates de leurs retranchemens; Epam
nondas entreprit de les y forcer, & i
se contentérent de les défendre vai
lamment. L'attaque & la défense fu
rent extrêmement vives, mais le pl
grand travail & en même temps
plus inutile, fut celui des Lacédém
niens, parce qu'au fond les passag
par eux-mêmes étoient fort aisez da
l'endroit qu'ils occupoient. Enfin apr
de grands efforts de part & d'autr
Epaminondas qui avoit autour de l
les plus braves des Thébains se fit jou
non sans beaucoup de peine, à trave
les Spartiates. Ayant renversé ou éca
té tous ceux qui s'opposoient à sa ma
che; il arriva avec toute son arm

j ques dans le Péloponnése : exploit
s s doute aussi mémorable qu'aucun
e ceux qu'il eut faits encore. Passant
e uite jusqu'à Epidaure & jusqu'à Trœ-
fe e, il désola toute la Campagne ;
c endant il ne put prendre ni l'une ni
l' tre de ces deux Villes, parce que les
g nisons en étoient trop fortes. Mais il
e aya Sicyone & Phliunte (1) de telle
fo e qu'elles se rendirent à lui. Delà il
c duisit son armée à Corinthe ; & les
C oyens étant sortis pour l'arrêter, il les
b tit & les repoussa jusque dans leur
V e. Quelques Thébains se laissérent 381.
ic mporter à leur hardiesse ou à leur
té érité, & entrérent dans la Ville
a : les fuyards. A cet aspect les habi-
ta s'enfuirent & s'enfermérent dans
le s maisons. Mais le Général Athé-
ni 1 Chabrias se conduisit avec tant
d préfence d'esprit & de courage,
q l repoussa hors des murs une par-
ti des Thébains entrez, & en fit pé-
ri ne bien plus grande dans les murs
m nes. Les Thébains comme par ému-
la on de cette hardiesse & de ce suc-
ce des Athéniens rassemblérent toutes
le s troupes, & mettoient Corinthe

(1) Sur l'avis de Palme-siü, je lis Phliunte au lieu de Phæunte qui est dans le texte.

en danger d'être emportée de vive fo
ce. Chabrias de ſon côté ſe faiſant ſu
vre par tous les Athéniens qu'il avo
avec lui, ſort de la Ville, & gagne u
poſte favorable d'où il empêchoit l'a
proche des portes. Les Thébains
confiant en leur force de corps,
comptant ſur l'expérience qu'ils avoie
acquiſe en tant de combats, comp
toient de faire plier les Athéniens qu'i
jugeoient inférieurs à eux en cette pa
tie. Ceux-ci au contraire placez pa
Chabrias dans un poſte avantageux
ſoutenus encore par ceux de la Vil
qui venoient ſe joindre à eux, tuoie
ou bleſſoient à leur aiſe les Aſſaillan
Ainſi les Bœotiens après bien des pe
nes & bien des pertes, voyant qu'i
ne pouvoient réuſſir dans leur entre
priſe, furent contraint de l'abandon
ner & ſonnérent la retraite. Cette jour
née au contraire rendit Chabrias ex
trêmement célébre; & toutes les ci
conſtances de ſa victoire firent juge
qu'il n'avoit pas moins d'intelligenc
que de valeur. En ce même temps
arriva par mer à Corinthe deux mill
hommes tant Gaulois, qu'Eſpagnols
auxquels Denys le Tyran avoit pay
d'avance cinq mois de ſolde, & qu'i

ıvoyoit aux Lacédémoniens & à leurs
lliez. Les Grecs pour les essayer, les
nployérent à toutes sortes d'attaques
de combats, & partout ils battirent
s Bœotiens, & leur tuérent beaucoup
monde. Enfin après s'être fait là
aucoup de réputation par leur adres-
à manier les armes & par leur va-
ur, ils furent bien récompensez par
s Lacédémoniens auxquels ils avoient
ndu de grands services, & s'en re-
nrent en Sicile vers la fin de l'Eté.
Ce fut alors que Philiscus (1) envoyé
ır le Roi Artaxerxès aborda en Gré-
. Il y apportoit de la part de ce Roi
s invitations à tous les Grecs de met-
e fin à leurs divisions, & de faire en-
'eux une paix durable. Ils y consen-
ent tous à l'exception des Thébains
uls, qui persistoient toujours dans le
int fixe que toute la Bœotie ne for-
ât qu'un seul & même gouvernement.
ır leur refus l'Envoyé du Roi laissa
ıx Lacédémoniens deux mille sou-
oyez choisis, qui avoient même reçu
ur paye d'avance, & il s'en revint
ı Asie. En cette même année Eu- 382.

(1) On sçait par l'hi-
oire grecque de Xeno-
ıon, liv. 7. qu'il étoit
d'Abydos, ville grecque
de l'Asie sur l'Hellespont,
vis-à-vis de Sestos.

phron de Sicyone, homme entrepre-nant & téméraire, se faisant aider par les Argiens aspira à la Tyrannie. Il y parvint en effet, & mit hors de Sicyone quarante des principaux Citoyens dont il s'appropria les richesses. Par ce moyen il se donna des gardes & des soldats & devint maître de sa Ville.

XVIII. *Olymp. 103. an. 1. 368 ans avant l'Ere Chrétienne.*

NAUSIGENE étant Archonte d'Athénes, les Romains firent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires L. Papyrius, L. Menenius, Serv. Cornélius, & Serv. Sulpitius. On célébra en Elide la cent troisiéme Olympiade, où Pythostrate d'Athénes emporta le prix de la course. Ptolémée Alorite fils d'Amyntas tua cette année en trahison Alexandre son frere, & occupa ensuite pendant trois (1) ans le Trône de Macédoine. En Bœotie Pélopidas émule d'Epaminondas dans le métier des armes, voyant que celui-ci avoit procuré de grands succès aux Thébains dans l'enceinte du Péloponnése, entreprit de leur en procurer de semblables en d'autres parties de la Gréce. Ainsi prenant avec lui Ismenias so

(1) Le Grec dit ici trente que Rhodoman change en trois, autorisé par l'Auteur même quelques pages plus bas.

ai particulier , & eſtimé de tout le
rnde par ſon mérite & par ſa vertu , il
pa en Theſſalie. Là s'étant préſentez
à lexandre Tyran de Pherès , celui-ci
ſ s aucune ſorte de raiſon ni de pré-
t te, les fit ſaiſir & mettre en priſon
l'i & l'autre. Les Thébains irritez
cette injure firent paſſer inceſſam-
nt en Theſſalie huit mille hommes
n armez & ſix cens chevaux qui ef-
f yérent tellement Alexandre , qu'il
voya prier les Athéniens de s'armer
ur ſa défenſe. La République lui
voya trente vaiſſeaux montez par
lle hommes ſous le commandement
Autoclès. Pendant que ceux-ci cô-
yoient encore l'Eubée , les Thébains
ient déja paſſez dans la Theſſalie.
ioiqu'Alexandre eut raſſemblé tout
qu'il avoit d'infanterie , & que ſa ca-
lerie fut plus nombreuſe que celle des
iébains ; ceux-ci pourtant opinoient
ibord d'en venir à un combat déciſif,
ns lequel même ils comptoient d'a-
ir pour eux les Theſſaliens mécon-
is : mais comme ces derniers s'éloi-
érent d'eux , que les Athéniens &
ielques autres Alliez prirent le parti
Alexandre , & que d'ailleurs les vi-
es & les autres choſes néceſſaires

commençoient à leur manquer, s
Bœotarques jugérent à propos de s
ramener dans leur Province. Comme
ils ne pouvoient se retirer qu'en tr-
versant des plaines fort unies & fort
découvertes. Alexandre se mit à ler
queue avec sa cavalerie qui étoit no-
breuse, & les harcelérent à coups
traits. Quelques soldats tomboie
morts & plusieurs griévement bless,
Enfin ne pouvant avancer & n'osa
383. s'arrêter ils se trouvérent dans u
grande détresse, beaucoup augment
par l'indigence où ils se voyoient
toute sorte de soulagement & de s
cours. Ce fut dans cette crise de d
sespoir que les soldats nommérent
leur propre mouvement pour leur G
néral Epaminondas, qui étoit actue
lement dans leurs rangs sans aucun
tre. Aussi-tôt prenant les armez à
légére & les cavaliers; il les plaça
la queuë de son armée, où il deme
ra pour les commander. Il n'eut b
soin que d'eux pour repousser les The
saliens & pour sauver les pesamme
armez, & le reste des troupes qui avo
pris les devants. Il faisoit faire à so
arriére-garde des évolutions subites
en continuant sa marche; & il fat

ıoi lui-même les Ennemis par des aques de ſurpriſe. Depuis cette mé-orable retraite ſes grandes actions gmentérent tous les jours ſa gloire, il acquit de plus en plus la confian-des Thébains & de tous leurs Al-z. Cependant le peuple de Thébes emblé appella en jugement les Bœo-ques qui s'étoient trouvez au com-encement de cette expédition, & les ndamna à une très-groſſe amende.

Il eſt juſte de ſatisfaire ici le Lecteur la ſurpriſe où il pourroit être de ir un homme tel qu'Epaminondas, rang de ſimple ſoldat dans l'expédi-on de Theſſalie. Il faut ſe reſſouvenir e dans le paſſage de l'Iſthme de Co-nthe dont nous avons parlé un peu us haut, Epaminondas content d'a-ir forcé le camp des Spartiates, ne uſſa pas le combat plus loin quoi-'il pût le faire, & qu'il ſe hâta de ſui-e la route qu'il s'étoit ouverte pour trer dans le Péloponnéſe. Là-deſſus fut ſoupçonné par ſes concitoyens avoir épargné les Spartiates par une clination particuliére qu'il avoit pour ux. Ses Ennemis & ſes envieux pri-nt ce prétexte de lui imputer le cri-e de trahiſon; & le peuple aigri par

ces discours ôta son nom de la liste des Bœotarques ; & l'envoya comme simple soldat à la guerre de Thessalie, où par ses grandes actions il dissipa les soupçons que ses envieux avoient voulu jetter sur lui. Ainsi le peuple confirma ensuite le choix de l'armée & lui rendit son rang & tous ses honneurs.

Il se donna peu de temps après une grande bataille entre les Lacédémoniens & les Arcadiens, dans laquelle la victoire se déclara hautement pour les Lacédémoniens. C'est le premier avantage qu'ils eussent remporté depuis leur défaite à Leuctres ; mais il fut singuliérement remarquable, en ce que les Arcadiens y perdirent dix mille hommes, sans qu'il y eut eu un seul Lacédémonien de tué. Aussi les Prétresses de Dodone (1) avoient elles prédit que cette bataille ne couteroit pas une larme aux Lacédémoniens. Mais les Arcadiens auxquels une semblable défaite avoit rendu les Spartiates très-redoutables, bâtirent sur un terrain avantageux une Citadelle qu'ils appellérent Mégalopolis, dans laquelle

(1) Oracle de l'Epire où l'on a dit que les Chênes parloient.

i firent paſſer les habitans de vingt
lages qui formoient auparavant deux
ntons, qu'on appelloit les Menaliens
les Parrhaſiens. Voilà le point où
us laiſſons les affaires de la Gréce.

En Sicile, le Tyran Denys qui avoit XIX.
pied une armée conſidérable, & qui 384.
yoit les Carthaginois peu en état de
fenſe, tant à cauſe des maladies con-
gieuſes qui les avoient attaquez, que
s peuples de la Libye qui s'étoient
arez d'eux, ſongea à porter la guer-
dans leur pays. Mais comme il man-
oit de prétexte pour ſe déclarer leur
nemi : il ſuppoſa que les Carthagi-
is étoient venus faire des courſes
ns la Sicile. Sur cette ſuppoſition le-
nt une armée de trente mille hom-
es d'Infanterie & de trois mille che-
ux, ſuivie de tout l'équipage dont
e avoit beſoin, & ſoutenue d'ail-
rs d'une flotte de trois cens voiles,
ſe jetta dans le territoire de la Si-
e qui appartenoit aux Carthagi-
is. Il en leva d'emblée Selinunte
Entelle, dont il ravagea toutes les
ampagnes, & s'étant rendu maître
Erice, il aſſiégea Lilybée. Mais com-
e cette place étoit défendue par une
rte garniſon, il fut bientôt obligé

d'en lever le siége. Apprenant ensui- que le feu avoit pris à l'Arsenal de marine des Carthaginois & se flatta- que tous leurs vaisseaux y avoient é brulez, il ne crut pas avoir beso d'employer contr'eux toutes ses fo ces. Ainsi il se contenta de faire e trer cent trente de ses plus forts vai seaux dans le port d'Eryce, & fit r partir tous les autres pour Syracus. Cependant les Carthaginois firent au si entrer subitement dans ce mêm port deux cens vaisseaux bien équi pez qui prirent & emmenérent la plu part de ceux de Denys lorsqu'on s attendoit le moins. L'hyver survena alors obligea les deux nations à fai une tréve. Denys s'en revint & l Carthaginois s'en retournérent. Ma Denys tomba malade peu de tem après & mourut au bout de trente-hu ans de regne ou de tyrannie. Son f succéda à sa puissance qu'il garda dou ans.

Il n'est point étranger à notre hi toire de rapporter les circonstances la mort du pere, & ce qui parut m me l'avoir causée. Denys avoit envoy à Athénes une tragédie qui fut repr sentée aux fêtes de Bacchus, & q mêm

nême y remporta le prix : un des
.cteurs du chœur se flata d'une grande
écompense de la part de Denys s'il
ui annoncoit le premier cette nouvelle.
l s'embarqua donc pour Corinthe où
trouva un vaisseau qui alloit en Si-
ile, il se mit dedans, & le vent ayant
té favorable, il arriva bientot à Syra-
use. Là il se presenta brusquement
ı Tyran, auquel il annonça sa vic-
oire. Denys lui fit donner une gran-
e récompense & se livrant à sa joye,
fit aux Dieux avec toute sorte de
mptuositez les sacrifices de bonnes
ouvelles. Traitant ensuite magnifi-
ıement ses amis, & s'abandonnant
i-même aux excès de la table &
rtout du vin, il attaqua en lui les
incipes de la santé & de la vie, &
ıffoiblit tous les nerfs par la quanti-
de liqueurs qu'il avoit prise. Il avoit 385.
çu depuis long-temps une réponse
Oracle, par laquelle il lui avoit été
noncé qu'il mourroit lorsqu'il auroit
incu des adversaires supérieurs à lui.
appliquoit cet indice aux Carthagi-
ois, qui en effet le surpassoient en for-
. C'est pourquoi aussi ayant été sou-
nt en guerre contr'eux, il avoit plus
une fois abandonné son avantage, &

s'étoit laissé vaincre volontairemen
pour ne pas tomber dans le cas
l'Oracle, ou pour en éloigner le term
Mais il ne put parer avec toute s
adresse l'arrêt de sa destinée : car éta
très-mauvais poëte il vainquit par
jugement des Athéniens, des homm
qui le surpassoient beaucoup en
art, & confirma par le temps de sa mo
les paroles de l'Oracle. Le jeune Den
montant à sa place assembla d'abo
tout le peuple, & le pria de lui cons
ver la bienveillance qu'il avoit m
quée pour son pere, auquel il fit
suite de magnifiques funérailles.
déposa le corps dans la Citadelle à l'
droit qu'on appelle la porte roya
après quoi le jeune Denys succ
tranquillement à l'autorité de l'anci

XX. *Olymp. 103. An. 2. 367 ans avant l'Ere Chrétienne.*

POLIZELE fut cette année Arch
te d'Athénes, & les dissentions pu
ques empêchérent qu'on n'élût à R
de nouveaux Magistrats. En Gré
Alexandre de Pherès irrité par q
ques raisons contre les habitans de S
tuse, les fit assembler tous en un
me lieu, où les environnant de
Satellites il les fit égorger sans ex
tion d'un seul, après quoi on j
leurs cadavres dans le fossé qui

touroit leur Ville qu'il pilla enſuite. D'un autre côté le Thébain Epaminondas entra à la tête de ſes troupes dans le Péloponnéſe, où il ſubjugua (1) les Achæens & quelques Villes de leur voiſinage, & délivra Dymé, Naupacte & Calydon des garniſons qu'ils y avoient miſes. Il paſſa delà dans la Theſſalie, où il tira Pélopidas des priſons d'Alexandre de Pherès. Les Phliaſiens (2) étoient alors aſſiégez par les Argiens, mais ils furent dégagez par le Général Charès, que les Athéniens envoyérent au ſecours des premiers à la tête d'une armée. Ce Général, après avoir livré aux Aſſiégeans deux combats où il demeura victorieux, en revint auſſi-tôt à Athénes.

L'année ſuivante Cephiſodore fut Archonte d'Athénes, & à Rome le peu- *Olymp. 103. an. 3. 366 ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Rhodoman & Amyot traduiſent προσήγαγε qui eſt dans le Grec : le premier par *in partes ſuas adduxit*, & le ſecond, par ces mots François : *Il attira à ſon parti*. Mais Hopperus a employé dans ſa traduction le mot Latin *ſubegit*, & j'ai ſuivi ce dernier ſens; parceque'à la fin de la phraſe Epaminondas chaſſe les garniſons des Achéens de trois Villes qu'ils poſſédoient : ce qui n'eſt pas un procédé d'ami ou d'allié.

(2) Il faudroit peut-être mettre ici les Phialéens ou habitans de Phialée, dont il a été parlé dans ce Livre même, ci-deſſus pag. 356. de Rhod. Dans Rhodoman *Phliaſii* ſont les habitans de Phlius ou Phliunte, & *Phialenſes* ſont ceux de Phialée.

ple nomma quatre nouveaux Tribun
militaires, L. Furius, P. Manlius, Se
vius Sulpitius, & Servius Cornéliu
Themesion (1) Tyran d'Eretrie e
Thessalie prit la ville d'Orope qui ap
386. partenoit aux Athéniens; mais il la re
perdit bien-tôt après : car comme
sentoit que les Athéniens avoient u
grand avantage sur lui : il appella l
Thébains à son secours, & leur conf
cette Ville qu'ils gardérent pour eu
mêmes. Ce fut en ce même temps q
les habitans de l'Isle de Cos se rassemb
rent dans la Ville de même nom, qu'
rendirent très-superbe & très-célébr
car elle se remplit d'un grand nombre
Citoyens : ils l'environnérent de ha
tes murailles, & y construisirent
port magnifique. Ses richesses se so
toujours accrues depuis, & par ses
venus publics, & par ceux des partic
liers. En un mot on l'a mise au rang
des plus fameuses Villes du monde.
cette même année le Roi de Perse
voya de nouveaux Ambassadeurs
Gréce pour inviter les différens peup
de cette nation à mettre fin à le

(1) Il est nommé Themison dans Demosthéne *de Corona*, & dans Æschine *de falsa legat*. Palmerius.

ierres continuelles, & à faire entr'eux
ne paix durable. Ce fut là ce qui
rmina la guerre appellée Laconique
1 Bœotique, qui avoit duré plus de
nq ans, à en placer le commence-
ent à la bataille de Leuctres. Il y eut
ns le tems où nous sommes des hom-
es illustres par leurs talens & par
ır sçavoir. Le Rheteur Isocrate (1)
r exemple, & ses Disciples tels qu'A-
tote (2) le Philosophe, Anaximéne
Lampsaque, Platon d'Athénes, &
qui restoit encore des Disciples de
thagore, Xenophon (3) l'historien
i est parvenu à une grande vieilles-
(4). Car ayant été un des Généraux
jeune Cyrus en son expédition de
rse, il a parlé de la mort d'Epami-
ndas qui arrivera peu après ce temps-

) Voyez son article au
mencement du Livre

Aristote est trop con-
our avoir besoin d'u-
note. Il n'est nulle
plus avantageusement
dans le Diogéne Laer-
e Ménage. Il y a deux
ximénes de Lampsaque
parler des autres. Le
ier qui est celui dont
git, & qui a vécu sous
xandre, au lieu que
tre avoit écrit à Pytha-
: qui vivoit du temps
de Cambyse; le dernier,
dis je, fut le premier des
Sophistes qui essaya de
parler sur le champ *Fabr. Tom. I. p.* 815.

(3) Xenophon a parlé d'Epaminondas à la fin de son Livre 7. de l'Histoire Grecque.

(4) J'ajoute cette circonstance pour justifier la grande vieillesse où parviendra Xenophon, & qui ne paroît pas prouvée par le simple énoncé de l'Auteur.

ci ; Aristippe (1), Anthisthene (2), enfin le violent Orateur Æschine (3) de l'Ecole de Socrate.

Olymp. 103. an. 4. 365. ans avant l'Ere Chrétienne.

Chion étant Archonte d'Athénes les Romains élurent pour Tribuns militaires Q. Servilius, Q. Servius, C. Veturius, A. Cornélius, & M. Fabius (4). Quoique la paix eut été publiée par toute la Gréce, on appercevoit des semences de guerre entre plusieurs Villes, & une fureur d'innover qui étoit extraordinaire. Les bannis de l'Arcadie partant de l'Elide où ils s'étoient réfugiez, se saisirent d'un f

(1) Aristippe de Cyréne ami de Socrate, brouillé avec Platon & avec Xenophon. Voyez sur son sujet Fabric. tom. I. p. 831. Horace l'a peint tout entier dans un seul Vers.
Omnis Aristippum decuit color & status & res.
Homme de tout parti, de tout état, de toute fortune.

(2) Anthisthene Athénien. Fabric. tom. I. pag. 830. On a de lui des déclamations d'Ajax & d'Ulysse, imprimées en Grec par Alde Manuce avec des Oraisons d'Æschine, de Lysias, &c. On les trouve traduites par Canterus à la fin de son Aristide.

(3) Æschine l'antagoniste de Demosthéne la nature des causes son rival pour la gloi l'éloquence. Mais i nous reste d'Æschine trois harangues. La niére de *Corona*, dai quelle il soutenoit c le decret de Xenop que Démosthéne ne ritoit pas une cour pour avoir fait relev murs d'Athénes, f cause de l'éxil d'Æs en l'Isle de Rhode, tint école d'éloquer mourut âgé de 75 an le régne d'Alexandr *bric. tom. I. pag.* 92

(4) Il devroit y en six. La table chron que suppléera à cette sion.

de la Triphylie qu'on appelle Laſſion :
Les habitans de l'Arcadie & de l'Elide
ſe diſputoient depuis long-temps cette
place, & la poſſédoient tour à tour
ſuivant le degré de puiſſance où ils ſe
trouvoient ſucceſſivement. Elle étoit
alors entre les mains des Arcadiens ;
& les Eléens la leur enlevérent ſous
prétexte de la juſtice qu'ils vouloient
faire rendre aux bannis de l'Arcadie.
Les Arcadiens en colere envoyérent 387.
d'abord des Députez qui redemandé-
rent Laſſion. Sur le refus qui leur fut
fait de la leur rendre, ils eurent re-
cours aux Athéniens, & avec les trou-
pes que ceux-ci leur prêtérent, ils ſe
mirent en marche du côté de la Ci-
tadelle. Comme les Arcadiens ainſi
ſoutenus ſe trouvérent les plus forts,
les Eléens furent battus & perdirent
en cette rencontre plus de deux cens
hommes. Ce fut-là le commencement
d'une animoſité & d'une guerre plus
conſidérable entre les deux peuples :
car les Arcadiens encouragez par leurs
derniers ſuccès ſe jettérent dans l'Eli-
de où ils enlevérent Margane, Cro-
nium, Cypariſſe & Coriphaſe. En Ma-
cédoine, Ptolémée Alorites fut tué en
trahiſon après un régne de trois ans

par ſon frere Perdiccas, qui lui ſuccéda & qui régna cinq ans.

Olymp. 104. an. 1. 364. ans avant l'Ere Chrétienne.

Timocrate étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent trois Tribuns militaires, T. Quinctius, Serv. Sulpitius & Serv. Cornélius. Les Arcadiens & les habitans de Piſe célébrérent la cent-quatriéme Olympiade dans laquelle Phocidès Athénien remporta le prix de la courſe. A cette occaſion ceux de Piſe voulurent reſſuſciter une prérogative de leurs pays qu'ils appuyoient d'anciennes merveilles & d'anciennes fables, ſelon leſquelles ils avoient ſeuls le droit de célébre les jeux Olympiques. Jugeant que le circonſtances du temps étoient favorables pour faire valoir leurs prétentions ils entrérent en alliance avec les Arcadiens contre l'Elide, & ſe joignirent eux pour attaquer les Eléens qui célébroient actuellement ces mêmes Jeux Les Eléens marchérent en armes contre leurs aggreſſeurs, & il ſe donn de part & d'autre un combat très-vil au ſpectacle duquel ceux qui s'étoier raſſemblez pour les Jeux aſſiſtérer tranquillement, leurs couronnes ſu la tête, & applaudiſſoient comme té moins indifférens aux belles actions qu

faisoient de part & d'autre. La vi-
toire demeura enfin à ceux de Pise,
ils présidérent à la continuation des
eux dans le lieu même. Les Eléens
pprimérent depuis cette Olympiade
ans leurs annales, comme ayant été
lébrée contre les loix de la justice (1).

En ce même temps le Thébain Epa-
inondas qui avoit un grand crédit
r l'esprit de ses concitoyens les fit
ssembler & leur proposa de former
ne puissante marine, pour attirer à
ur République l'empire de la mer.
)ans ce discours prémédité depuis
ng-temps, il leur fit voir d'abord l'a-
antage, & ensuite la facilité de cette
ntreprise, fondée principalement sur
e que ceux qui ont la supériorité sur
terre sont en état de se la donner
ien-tôt sur la mer. Il alléguoit pour 388.
reuve de sa proposition l'exemple des
théniens qui dans la guerre de Xer-
ès, ayant mis en mer deux cens vais-
eaux, ne laissoient pas d'être subal-
ernes aux Lacédémoniens qui n'en
voient que (2) dix. Par ces raisons &

(1) Xenophon liv. 7. de
histoire Grecque, rap-
orte comment on rendit
ans la suite aux Eléens
intendance du temple de
Jupiter Olympien, & par
conséquent la présidence
aux Jeux Olympiques.

(2) Palmerius supplée
au Grec défectueux en cet

par d'autres non moins convenable à son sujet, il persuada aux Thébain de se rendre les maîtres de la mer. L peuple ordonna par un decret qu l'on construisit incessamment cent galéres à trois rangs de rames, & u Arsenal (1) composé d'autant de loge pour les recevoir ; on fit même propo ser aux Insulaires de Rhodes & d Chio, & aux citoyens de Bysance d prendre part à cette entreprise. Epa minondas député lui-même à ces Vil les, rencontra Lachés à la tête d'un flotte Athénienne qui étoit considéra ble, & qu'on envoyoit pour s'oppose aux tentatives des Thébains. La ren contre d'Epaminondas mit Lachès e crainte & l'obligea de se retirer ; & l Thébain ayant poursuivi sa route a tira toutes ces Villes à son parti. Si c grand homme avoit vécu plus long temps, les Thébains se seroient sa doute acquis suivant son projet l'en

endroit pour le sens, par l'autorité d'Herodote qui en son Livre 7. énonce les deux cens vaisseaux des Athéniens & les dix des Lacedémoniens. Rhodoman avoit fait cette correction avant lui, en changeant seulement dans le grec δὲ καὶ en δέκα, & suivant cette correcti dans son latin.

(1) Je suis ici le se qu'Amyot donne au m νεώρια : car on ne peut p traduire *cent arsenaux marine.*

pire de la terre & de la mer : mais étant mort peu de temps après à la bataille de Mantinée, non ſans avoir aſſuré à ſa patrie une victoire glorieuſe, il ſembla avoir emporté avec lui dans le tombeau toute la fortune de Thébes, comme nous le verrons bientôt plus en détail. Pour lors les Thébains jugérent à propos de ſe rendre maîtres d'Orchoméne par les raiſons que nous allons dire. Quelques Bannis de Thébes voulant changer en Ariſtocratie le gouvernement populaire de leur Patrie, engagérent trois cens cavaliers d'Orchoméne à favoriſer leur deſſein. Car comme ces derniers avoient coutume de ſe rendre à Thébes pour y paſſer en revûe, & pour y prendre l'ordre, ils réſolurent entre eux de profiter de cette occaſion pour faire réuſſir le projet qu'on leur avoit communiqué. Pluſieurs autres ſe joignirent à eux pour l'exécution dont on leur avoit marqué le jour. Mais quelques-uns d'entr'eux ſe repentant de leur entrepriſe au moment qu'il falloit l'executer, allérent tout découvrir aux Bœotarques, & leur nommant les conjurez ils tâchérent d'aſſurer leur vie par la déclaration qu'ils firent eux-mêmes;

de leurs complices. Auſſi-tôt les Chefs ſe ſaiſirent des cavaliers d'Orchoméne, & les ayant fait comparoître dans la place publique, le peuple les condamna tous à être égorgez : mais de plus il ordonna qu'on réduiſit à l'eſclavage tous les habitans d'Orchoméne & que leur Ville fut raſée. Les Thébains les haïſſoient de longue main, parce que dans les temps héroïques, ils payoient aux Minyens, dont Orchoméne étoit la capitale, un tribut dont ils ne furent délivrez que par Hercule (1)
389. Jugeant donc que le temps de leur vengeance étoit venu, & croyant en avoir un prétexte légitime, ils allérent aſſiéger cette ville. Après en avoir fait mourir tous les Citoyens capables de porter les armes, ils réduiſirent à l'eſclavage les enfans & toutes les femmes.

Ce fut environ ce même temps que que les Theſſaliens en guerre contre Alexandre de Pherès, ayant été vain-

(1) Les Argonautes eux-mêmes du nombre deſquels étoit Hercule, ſont ſouvent nommez Minyens dans Ovide & dans Valérius Flaccus. Il y a eu un Minyas Roi d'Orchoméne. Le fait préſent eſt raconté dans les Meſſeniques de Pauſanias, ſo[n] Livre 4. dans lequel [il] ajoute p. 346. qu'aprè[s] l'expulſion dont il s'ag[it] ici, les Minyens furen[t] rétablis encore.

us en plusieurs combats, & ayant perlu une grande partie de leurs troupes, irent une députation aux Thébains our les prier d'envoyer Pélopidas à eur secours. Ils sçavoient que ce Géiéral étoit personnellement irrité conre Alexandre qui l'avoit détenu en rison (1), circonstance qui leur paoissoit avantageuse pour eux indépenamment de sa capacité & de sa vaeur. Les Thébains s'étant assemblez our recevoir les Ambassadeurs, on couta favorablement leur demande; : sur le champ on donna dix mille ommes à Pélopidas, avec ordre de iarcher sans délai au secours des 'hessaliens. Le jour même qu'il parit à la tête de ses troupes, il arriva ne Eclipse de Soleil. Cet événement iit plusieurs des Citoyens en inquiéude; & quelque devins pronostiquéent que ce départ feroit perdre à la 'ille son soleil. Ces propos qui énonoient assez clairement la mort de Péopidas, ne suspendirent point sa marhe, & il s'abandonna courageusement sa destinée. Dès qu'il fut arrivé en Thessalie, il apprit qu'Alexandre accompagné de plus de vingt mille hom-

(1) Ci-dessus pag. 382, de Rhodoman.

mes s'étoit saisi des postes les plus avan tageux. Pélopidas dressa son Cam vis-à-vis les Ennemis, & joignant à se troupes les Alliez des Thessaliens, livra aussi-tôt bataille. Alexandr comptoit sur l'élévation de son terrain & Pélopidas ne consultant que son cou rage marcha droit à Alexandre. Ce lui-ci soutenu des plus braves de se gens fit une défense vigoureuse, l combat devint sanglant, & Pélopid couvrit de morts un très-grand te rain. Il assura la victoire à son parti e mettant les Ennemis en déroute & e fuite : Mais il y perdit lui-même la v & mourut héroïquement, percé c coups & couvert de blessures.

Alexandre qui perdoit là une secon de (1) bataille, & qui se voyoit d cheoir tous les jours, fut obligé c rendre aux Thessaliens toutes les Vi les qu'il leur avoit enlevées, & a Bœotiens, Magnesie, & la Phtioti
390. Achæenne : en un mot, de se conte ter de Phérès sous le titre d'Allié Thébes. Cependant les Thébains c avoient réellement remporté une ctoire signalée, publioient parto

(1) En comptant pour sa premiere, la glorieuse retraite d'Epaminondas; ci-dessus pag. 383. Rhodoman.

u'ils avoient été vaincus eux-mêmes ar la perte de Pélopidas, jugeant avec aison qu'aucun avantage particulier e pouvoit leur faire autant d'honeur qu'un tel Citoyen. Il avoit renu en effet de très-grands services à sa atrie, & avoit infiniment contribué la réputation de Thébes. Car dans entreprise (1) qui fut faite par les 'hébains chassez de Cadmée, & dans quelle ils réussirent à reprendre cette itadelle sur les Spartiates; tout le onde convient que le succès d'une spédition si glorieuse étoit dû tout itier à Pélopidas; & que par là, il it la premiére cause de tous les avanges que sa nation remporta dans la ite sur ses Ennemis. Dans le comt de Tégée, lui seul entre tous s Bœotarques battit les Lacédémo-

(1) C'est à la pag. 356. Rhod. que Pélopidas nommé pour la preére fois avec Gorgias & aminondas; & la restiion de la citadelle de dmée aux Thébains est oncée dès la pag. 345 346. Mais rien n'emche que Pélopidas n'y eu part; quoiqu'il ne t pas encore nommé là, iutant plus que cette titution n'a précédé sa mort que de quatre ans. Il en sera de même du combat auprès de Tegée, dont il n'est fait aucune mention dans ce qui précéde la bataille de Leuctres, ci-dessus p. 370. de Rhod. L'Auteur parlera un peu plus bas d'une guerre entre les Tégeates & les Mantinéens. Mais il ne s'agira pas là de Pélopidas actuellement mort.

niens, qui étoient les plus vaillan
hommes de la Gréce, & il eut la gloi
re du premier trophée qu'on eut en-
core élevé à l'occasion de leur défaite
Enfin à la bataille de Leuctres, il fu
Chef de la Cohorte sacrée, avec la
quelle ayant marché le premier con
tre les Spartiates, il donna le branl
à la victoire mémorable qui demeur
alors aux Thébains. En rassemblar
toutes ses expéditions contre Sparte
il avoit commandé jusqu'à soixante
dix mille hommes, & il dressa un tr
phée à la porte même de cette Vill
dont jusqu'à lui les Ennemis des La
cédémoniens ne s'étoient jamais appr
chez. Dans l'Ambassade dont il f
chargé auprès du Roi de Perse, a
sujet de la paix universelle de la Gréc
il prit les intérêts particuliers de
Ville de Messéne, & obtint qu'elle ser
rebâtie, comme elle le fut en effet p
les Thébains eux-mêmes, trois cens a
après sa déstruction. Envoyé enfin co
tre Alexandre de Phérès qui avoit bi
plus de troupes que lui, il remporta d
bord une victoire complette sur cet a
versaire, & parvint lui-même à u
mort aussi glorieuse que sa vie. Il ét
d'ailleurs tellement chéri des Citoyei,

: il leur avoit paru si attaché à leurs
ıtérêts, que depuis le retour des exi-
:z à Cadmée, jusqu'à sa mort, il avoit
ɔujours été continué dans le titre &
ans la fonction de Bœotarque, hon-
eur qu'on n'avoit fait à aucun autre de
:s Collégues. L'histoire devoit cet élo-
e à la vertu d'un Personnage qui a été
ıué par tous ceux qui ont connu son
ɔm (1).

En ce temps-là Cléarque né à Hé-
.clée, ville de Pont, aspira à la Ty-
.nnie, & conçût le dessein de se ren-
:e maître de sa Patrie. Etant venu à
ɔut de son entreprise, il se proposa
lui-même pour modéle l'ancien De-
ys Tyran de Syracuse, qu'il imita en
fet pendant les douze ans qu'il gou-
:rna les Héracléotes. Cependant Ti- 391.
othée Général des Athéniens suivi
une armée de terre & d'une flotte
liégea & prit Torone & Potidée (2),
porta ensuite du secours aux ha-
tans de Cyzique assiégez de leur
té (3).

CHARICLIDES étant Archonte d'A- XXI.

(1) On peut lire la vie Pélopidas dans Plutar-e.

(2) Ville de la Macédoi- du côté de la mer Ægée. Cyzique étoit dans l'Asie mineure sur la Propontide.

(3) Sans doute par le Tyran Cléarque.

Olymp. 104. an. 2. 363 ans avant l'Ere Chrétienne.

thénes, les Romains firent Consul L. Æmilius Mamercus, & L. Sextiu Lateranus. Les Arcadiens uſant d l'autorité qu'ils s'étoient acquiſe d force conjointement avec ceux de Piſ firent célébrer les Jeux Olympique après s'être mis en poſſeſſion du tem ple, & de tous les tréſors qu'il renfer moit. Les Citoyens de (1) Mantinée e particulier qui avoient appliqué à leu propres uſages une grande partie c ces tréſors, travailloient beaucoup entretenir la guerre commencée co tre les Eléens, de peur que les co ventions de la paix ne les obligeaſſe à rapporter ce qu'ils avoient pris. Ma comme les autres Arcadiens panchoie pour la paix, cette différence d'avis naître la diſcorde entr'eux & les pa tagea en deux factions, dont l'une f celle des Mantinéens, & l'autre ce des Tégeates. Leur animoſité récipr que monta au point qu'ils réſolure d'en venir aux armes. La faction c Tégeates s'adreſſa aux Bœotiens, & invita à la défenſe de leur cauſe. I Bœotiens nommérent auſſi-tôt Epan nondas pour leur Chef, & lui donn rent des forces ſuffiſantes pour ſou

(1) Une des principales Villes de l'Arcadie.

ir les Tégeates. Les Mantinéens al-
rmez d'un ſecours qui venoit à leurs
dverſaires de la part des Thébains,
: effrayez en particulier de la grande
éputation d'Epaminondas, s'adreſſé-
ent de leur côté aux plus grands En-
emis de Thébes, & envoyérent une
mbaſſade à Athénes & à Sparte, pour
ngager ces deux Villes à prendre leur
arti. Elles fournirent l'une & l'autre
ſez de troupes, pour faire du Pélo-
onnéſe le théatre d'un grand nombre
e combats, dont pluſieurs furent con-
dérables.

Les Lacédémoniens ſe jettérent d'a-
bord dans l'Arcadie qui leur étoit li-
mitrophe. Epaminondas qui arrivoit
e ſon côté avec toutes ſes forces n'é-
oit pas loin de Mantinée, lorſqu'il
pprit que les Lacédémoniens rava-
eoient toutes les terres des Tégeates.
ugeant là-deſſus que Lacédémone
oit demeurée vuide de défenſeurs, il
rma un deſſein hardi & qui auroit
ı de grandes ſuites, s'il avoit été fa-
orisé de la fortune. Il s'avança de nuit
u côté de Sparte. Mais le Roi Agis (1)
ui ſe défioit des ruſes d'Epaminon-
as, ſongea de bonne heure à les pa-

(1) Chef ſans doute des troupes paſſées en Arcadie.

rer. Il envoya dès le jour même de
Crétois grands coureurs aux Citoyen
qu'il avoit laissez dans Lacédémone
pour les avertir de se tenir en gard
contre les Thébains, qui se disposoien
à entrer dès la nuit suivante dans l
392. Ville pour la piller & pour la détruire
Mais de plus il se mit lui-méme e
marche de ce côté-là avec toute la di-
ligence possible ; ainsi que pour rassu-
rer les esprits, il l'avoit promis par se
coureurs. L'avis qu'ils apportérent
temps sauva Lacédémone du péril qu
la menaçoit : car Epaminondas étoi
déja à ses portes prêt à se jetter dedan
On peut certainement comparer i
la vigilance des deux Chefs : mais cel
le du Lacédémonien fut la plus heu
reuse. Epaminondas qui avoit march
toute la nuit, & fait même une lon
gue traite, se trouva au point du jou
au pied des murailles de Sparte. Ma
Agésilas demeuré pour la garde de l
Ville, & qui venoit de recevoir l'av
apporté par les Crétois, se hâta d
préparer tout pour la défense. Il f
monter sur le haut des maisons le
vieillards & les enfans qui commen
çoient à pouvoir porter les armes, &
leur ordonna de charger de-là ceu

qui s'efforceroient de pénétrer dans les ues. Mais prenant avec lui la jeunesse a plus florissante, il la distribua au lehors des murs dans tous les passa-es & dans toutes les avenues, & or-lonna aux uns & aux autres d'atten-lre chacun dans son poste l'arrivée de Ennemi. Epaminondas avoit aussi artagé ses troupes en plusieurs corps; il prenoit ses mesures pour les faire ous agir en même temps, lorsqu'il 'apperçut à la disposition des Enne-nis que son projet étoit découvert. Il ivisa néanmoins son armée pour at-aquer ces Corps-de-gardes tous à la ois, & chacun séparément. Il ne se ésista point du combat, qu'il n'eut éduit, après bien des pertes récipro-ues, les Spartiates à rentrer dans leurs murailles. Mais enfin comme on venoit e tous côtez au secours des Assiégez, & ue le jour lui manquoit de plus en plus, suspendit tout combat, & apprenant es prisonniers qu'il avoit faits que les itoyens de Mantinée venoient en bon rdre au secours de Lacédémone, il retira à quelque distance pour pla-er son camp. Il ordonna à toute son rmée de repaître & de tenir des feux llumez jusqu'à l'aurore du lendemain.

Alors ne laissant-là qu'un petit nombre de cavaliers, il mena tout le reste de ses troupes contre Mantinée presque dépeuplée de ses habitans, qui étoient accourus la veille au secours de Lacédémone. Il fit ce jour-là une marche forcée pour arriver le soir sous les murs de Mantinée surprise ; où il ne réussit
393. pas pourtant mieux qu'à Sparte. Toute sa prévoyance ne put l'emporter sur la fortune qui lui fut contraire et qui lui arracha la victoire : car pendant qu'il s'approchoit d'un côté de cette Ville alors déserte ; il venoit de l'autre à Mantinée un puissant secours de la part des Athéniens. Ce secours étoit composé de six mille hommes commandez par Hegeloque homme estimé parmi les siens. Celui-ci fit entrer dans la Ville quelques soldats, mais il garda auprès de lui & mit même en ordre de bataille le plus grand nombre, comme s'attendant à un combat. Dans un instant il vit paroître les armées des Spartiates & des Mantinéens. Ceux-ci avoient outre cela pour troupes auxiliaires, ceux (1) de l'Elide qui étoient

(1) Le texte porte simplement les Eléens. Mais il est dit au commencement de cette narration, que les Citoyens de Mantinée travailloient beaucoup à entretenir la guerre commencée contre

our eux, les Athéniens & quelques utres : ce qui faisoit en tout vingt mil hommes d'infanterie & deux mille hevaux. Les Tégeates étoient soutenues par les meilleures troupes de l'Aradie, de l'Achaïe, de la Bœotie & du aïs d'Argos, sans compter quelques utres Alliez tant du Péloponnése que 'ailleurs ; de sorte que leur armée iontoit à trente mille fantassins & à ois mille cavaliers. Les deux partis oient en présence bien déterminez une action complette & décisive, orsque les Haruspices de Mantinée délarérent que les victimes promettoient victoire à l'une & à l'autre armée. l'égard de l'ordre de bataille, les lantinéens & les Arcadiens formoient droite, soutenus de près par les Laédémoniens, à côté desquels étoient icore ceux de l'Elide & de l'Achaïe, plus loin les troupes dont on n'esiéroit pas un grand secours : la gauche oit occupée par les Athéniens. Du ôté des Thébains, ils formoient euxiémes leur gauche ayant auprès d'eux

éens, pour n'être point bligé de rapporter les ésors du temple qu'ils oient détournez à leurs ages. Les Eléens en général ne pouvoient donc pas être pour eux. La même restriction servira pour toute la suite.

les Arcadiens de leur parti ; & s
avoient donné leur droite aux A-
giens. Le milieu étoit occupé par d
troupes de l'Eubée, de la Locride, e
Sicyone, par des Maliens (1), d
Ænians (2), des Thessaliens même,
& plusieurs autres Alliez. La caval-
rie s'avançoit sur les aîles de part
d'autre.

Quand on se fut approché dans ce-
te même disposition, les trompett
sonnérent la charge, à laquelle il f
répondu par un cri général des de
394. armées qui se promettoient égalemen
la victoire. Le combat s'ouvrit par
choc des deux cavaleries, dont la v-
leur parut égale de part & d'autre.
cavalerie Athénienne s'élança la pr-
miére sur la cavalerie Thébaine. M
peu de temps après les Athéniens se-
tirent qu'ils avoient du dessous.
n'est pas qu'ils fussent inférieurs en co
rage aux Thébains, que leurs cheva
mêmes fussent moins vigoureux q
ceux de l'armée ennemie ; ou qu'ils
fussent pas bien dressez. Car en to

(1) Ou Meliens qui avoient donné le nom au Golfe Maliaque ou Meliaque, les mêmes dont il est parlé au commencement du Livre XI.

(2) Voisins de la Th-falie au midi du fle Sperchius.

es points l'Attique ne le cédoit point la Bœotie. Mais l'armée Athénienne n'égaloit point celle de Thébes par le nombre, par l'adresse & par divers exercices militaires de ses Alliez. Elle n'avoit d'abord que très-peu de gens de trait, au lieu que les Thébains en avoient tiré un très-grand nombre de la Thessalie. On y exerce les enfans dès le plus bas âge à ce genre de combat; & par là ils sont d'un grand avantage dans les batailles. Ainsi les Athéniens, d'abord percez de fléches & accablez ensuite par la cavalerie Thébaine, furent bien-tôt ébranlez & mis en fuite. Cependant comme ils se retirérent sans rompre les autres rangs de leur armée, ils ne donnoient point la victoire aux Ennemis. Bien plus, ils ne se dérangérent pas eux-mêmes en s'écartant : au contraire tombant sur le bataillon de l'Eubée, & sur quelques soudoyez qu'Epaminondas envoyoit pour se poster sur des hauteurs voisines, ils les tuérent tous jusqu'au dernier. La cavalerie Thébaine ne se mit pas non plus à la poursuite des Athéniens qu'elle avoit fait céder : mais poussant son avantage sur la pha-

lange (1) qu'elle avoit devant elle, so
deſſein étoit de renverſer toute l'infa
terie des adverſaires : il ſe donna enc
re là un violent combat. Les Athénie
qui compoſoient cette infanterie fure
auſſi obligez de plier, & ils étoie
prêts à tourner le dos & à s'enfui
lorſque le Commandant de la caval
rie des Eléens qui étoit derriére e
vint à leur ſecours, & attaquant v
vement les Bœotiens, fit changer
face du combat, & procura aux Elée
la gloire d'avoir ſauvé toute cette a
gauche qui alloit être perdue ſans e
A l'aîle droite les deux cavaleries o
poſées tinrent quelque temps la bal
ce égale entre elles : mais bien-
le nombre & l'expérience des cavali
de la Bœotie & de la Theſſalie, l'e
portérent ſur la foible réſiſtance
Mantinéens qui ſe retirérent enfin
côté de leurs Phalanges.

Il s'agit maintenant du combat p
ticulier de l'infanterie qui comme
par une attaque, & par une réſiſta

(1) Quoique la Phalange n'ait commencé à être fameuſe que du temps de Philippe & chez les Macedoniens ; le terme étoit de toute ancienneté en uſage dans toute la G Plutarque l'employe la vie de Lycurgue e lant des Spartiates.

égale & merveilleuſe des deux côtez.
On n'avoit pas encore vû une armée
le Grecs contre Grecs ſi nombreuſe
le part & d'autre, des Généraux ſi il-
uſtres par leurs exploits précédens, ni
les troupes plus exercées & plus aguer-
ies : c'étoient en un mot les Thébains 395.
& les Lacédémoniens, les hommes de
eur temps les plus renommez pour
es combats à pied, ſe trouvant alors
ppoſez les uns aux autres, & réſo-
ls d'immoler leur vie à leur gloire. Ils
mployérent d'abord les lances, dont
a plûpart furent briſées par les coups
némes qu'ils portoient, de ſorte qu'on
n vint bien-tôt à l'épée. Melez alors
s uns avec les autres, & percés de
oups portez réciproquement, leur
ourage demeuroit toujours le même :
: l'émulation qui ſoutenoit les deux
artis, ne permettoit point à la fortu-
e de ſe déclarer pour l'un par pré-
rence à l'autre. Animez tous du deſir
e ſe diſtinguer par quelque action
orieuſe, aucun d'eux ne penſoit à ſa
ropre vie. Epaminondas jugea que
étoit à lui à faire pancher la balan-
e. Auſſi-tôt formant un gros des plus
raves de ſon armée, il ſe jetta ainſi
nvironné à travers la foule des Enne-

mis. Pour donner l'exemple aux ſiens il lança le premier un trait ſur le Commandant des Spartiates; & enſuite ſoutenu & aidé par ſon corps d'élite bleſſant les uns & effrayant les autres il rompit la phalange Lacédémonienne. Alors les Lacédémoniens frappe de la hardieſſe d'Epaminondas, & beaucoup diminuez de nombre par le efforts de ſon eſcorte, abandonnérer le champ de bataille. Les autres trou pes Bœotiennes ſe mirent encore à l poursuivre, & tuant toujours les der niers, elles couvrirent la campagne c morts.

Les Spartiates au deſeſpoir de vo Epaminondas ſupérieur à eux, ſe je térent tous ſur lui. Ce Général en but à des coups ſans nombre, évitoit l uns, paroit les autres, & tirant les j velots de ſon propre corps, il les re voyoit à ceux qui les lui avoient la cez. Prêt enfin à remporter la victo qu'il méritoit, il reçut un coup mo tel dans la poitrine. Ayant rompu trait qu'il vouloit tirer, le fer deme ra dans la capacité & il tomba de deſ ſon cheval. Il y eut encore un gra combat autour de lui, & les deux p tis voulant demeurer maîtres de ſa p

onne ; ce ne fut qu'avec bien de la eine que les Thébains plus robustes ue les Spartiates le leur arrachérent. Ces derniers mêmes s'enfuïrent ; mais s Thébains ne les suivirent pas loin, : ils jugérent plus à propos de s'as- ırer la possession des morts, comme 'un gage de la victoire. Ainsi faisant 396.
nner la retraite, ils rappellérent au amp tous leurs soldats : & les deux mées, sans que l'on sçut trop laquel- étoit réellement la victorieuse, dres- rent un trophée. En effet les Athé- ens qui avoient vaincu les Eubœens les soudoyez à l'attaque des hau- urs voisines du champ de bataille, oient là en possession des morts : & s Bœotiens qui avoient battu les artiates, dont les corps leur étoient meurez, s'attribuoient aussi la vi- oire. Ainsi pendant quelque temps cun des deux partis ne redemanda morts, pour ne point donner le ne ou l'aveu de la défaite. Mais fin les Lacédémoniens remplirent premiers ce devoir à l'égard des urs, & chacune des deux armées sévelit les siens. Cependant Epami- ndas encore en vie avoit été porté ns le camp ; & les Médecins assem-

blez ayant décidé qu'il mourroit cer
tainement dans l'opération où l'o
tireroit le fer de sa playe, il se dis
posa à une mort aussi glorieuse que s
vie. Il appella d'abord son Ecuyer au
quel il demanda si son bouclier éto
sauvé? Cet Ecuyer lui dit que oui,
le lui montra sur le champ. Il deman
de ensuite auquel des deux partis
victoire étoit demeurée. L'Ecuyer r
pondit que les Thébains étoient vain
queurs. Il est donc temps de mouri
repliqua-t-il, qu'on tire le fer de m
playe. Ses amis qui l'environnoie
poussérent aussi-tôt de grands cris,
quelqu'un d'entr'eux ayant dit en ve
sant des larmes! Ha, Epaminonc
vous mourez sans enfans; non, répo
dit-il, je laisse deux filles, la victo
de Leuctres & celle de Mantinée. E
fin il expira tranquillement dès qu'
eut tiré le fer sa playe.

Pour nous qui nous sommes fait u
loi d'accompagner d'un éloge conv
nable la mort des hommes illustre
nous mériterions un très-grand rep
che si nous ne rendions pas à celu
l'hommage qui lui est dû par tant
titres. Car il me paroît qu'il a surpa
tous les Capitaines de son temps, n

ulement par son intelligence & son xpérience dans l'art militaire ; mais icore par la grandeur d'ame & l'esrit d'équité qui régnoit en lui. Et je e crains pas de parler ainsi en pennt même aux grands hommes de n temps, tels qu'ont été Pélopidas Thébain, Timothée, Conon, Chaias, & Iphicrate, tous quatre Athéens, & enfin le Spartiate Agésilas ii a paru un peu avant eux (1). J'éns même la comparaison jusqu'aux cles précédens où se sont élevez les ierres des Médes & des Perses, & je monte jusqu'aux Solons (2), aux hémistocles, & aux Miltiades. Je excepte pas non plus Cimon (3), yronidès, Périclès & quelques autres théniens. J'ajouterai même à ceux-là elon (4) de Syracuse fils de Dyno-

1) Tous ces Généraux t connus par les livres nédiatement précés, & Agésilas paroîtra ore.

2) Pour Solon plus ien qu'eux & qui avoit lace dans les cinq Lis perdus, avant ceux ious sommes, on peut sa vie dans Plutarque. endant pour suivre dre des temps, il aut fallu placer Miltiade entre Solon & Themistocle. Il est parlé de Miltiade & de la bataille qu'il avoit gagnée à Marathon contre les Perses, dès les commencemens du Livre XI.

(3) Tous ceux-ci ont aussi paru dans les Livres précédens.

(4) Gelon est nommé pour la premiere fois au Livre XI. pag 17. de Rhodoman.

méne. En effet, si quelqu'un veut com parer les vertus de ces grands hom mes avec celles d'Epaminondas, il trou vera que ce dernier l'emporte de beau coup sur ces illustres prédécesseur: Chacun d'eux avoit brillé par un avan tage particulier : celui-ci les rassembl tous : la force du corps, la nobless du discours, mais surtout l'élévatio d'ame, le mépris des richesses, la dou ceur des mœurs. Cependant ce qui l distingua le plus fut le courage & l science militaire. Tant qu'il vécut Patrie eut la supériorité dans la guer re sur toute la Gréce : elle la perdit sa mort, & se vit déchéoir de jour e jour, jusqu'à ce qu'enfin par l'impru dence de ses Généraux, elle tomba d
397. degrez en degrez dans l'esclavage, arriva à sa destruction totale (1).

Après la mort de ce grand homm telle que nous l'avons racontée, l Grecs incertains de quel côté la victo re étoit demeurée, mais qui avoie donné des preuves égales de vale de part & d'autre, lassez enfin de ta de combats & de périls, résolurent d

(1) Il sera parlé de Thébes jusque dans le 19e Livre de cette Histoire, & sous les successeurs d'A xandre.

aiter ensemble. Ils firent une paix & ıême une alliance entr'eux, dans laıelle les Messéniens furent compris. es Lacédémoniens par la haine imacable qu'ils portoient à ceux de Messne, ne voulurent entendre à aucun :commodement où il s'agiroit de cet- Ville; & seuls de tous les Grecs, ils ɛmeurérent exclus du Traité. A l'éırd des Ecrivains : l'Athénien Xénoıon (1) termine son histoire Grecque la mort d'Epaminondas. Anaximéne : Lampsaque, qui a écrit le premier ıe histoire suivie de la Gréce, en reontant à la généalogie des Dieux & l'origine du genre humain, termine ıssi son ouvrage à la bataille de Manıée & à la mort du Héros de Thels. Son ouvrage qui contient presque ıutes les actions des Grecs & des Barres, est divisé en douze Livres. Philus qui a fait cinq ans de la vie du une Denys en deux Livres, termine ıssi son Histoire en cette année.

XXII. *Olymp. 104. an. 3. 362 ans avant l'Ere Chrétienne.*

Molon étant Archonte d'Athénes, nomma pour Consuls à Rome, L.

(1) Nous avons encore jourd'hui cette histoire divisée en sept Livres, commençant où celle de Thucydide finit, c'est-à-dire un peu après le rappel d'Alcibiade, & finissant comme il est dit ici, à la mort d'Epaminondas.

Genutius & Q. Servilius. Les Peu ples de l'Asie voisins de la mer en treprirent de se soustraire à l'empir des Perses ; quelques-uns des Satra pes & des Commandans établis e ces Provinces par le Roi Artaxerxès se révoltérent contre lui. En ce mêm tems Tachos Roi d'Egypte arma con tre les Perses, & prépara contre eu un grand nombre de vaisseaux & c troupes de terre. Il attira à son pai & engagea dans son alliance plusieu villes Grecques, & principalement L
398. cédémone. Les Spartiates étoient e particulier très-mécontens de ce qu le Roi avoit toujours insisté à fai comprendre les Messéniens dans l paix générale qu'il avoit souvent prop sée. Cette conspiration des Grecs cont les Perses, engagea le Roi à faire son côté les préparatifs convenab pour en prévenir les effets. Il fall armer en même temps, contre le R d'Egypte, contre les villes Grecqu de l'Asie, contre les Lacédémonie & contre ses propres Satrapes ou Co mandans des Provinces maritimes, c venus alors Alliez de ses Ennemis. L plus considérables étoient Ariobarsa Satrape de la Phrygie, qui à la m

le Mithridate (1) s'étoit ſaiſi de ſon Royaume, Mauſole Gouverneur de la Carie, & par là maître d'un grand nombre de Villes & de Fortereſſes, dont la principale étoit Halicarnaſſe munie d'une Citadelle qui la rendoit la capitale & le centre de la Carie; & enfin Orontas & Autophradates, le premier, Satrape de la Myſie, & le ſecond, de la Lydie. Les Provinces de l'Ionie qui ſe ſoulevérent avec eux furent la Lycie, la Piſidie, la Pamphylie, la Cilicie, la Syrie, la Phœnicie, en un mot preſque toutes les Provinces maritimes. Une défection ſi prodigieuſement étendue faiſoit perdre au Roi la moitié de ſes revenus, & le reſte ne ſuffiſoit point pour les frais de la guerre qu'il avoit à ſoutenir. Les Rebelles choiſirent unanimement Orontas (2) pour leur Généraliſſime. Celui-

(1) Mithridate eſt un nom des Rois de Pont dans l'Aſie mineure: mais Palmerius nous avertit qu'il y a ici une contradiction entre le rapport de Diodore & celui d'Ælius Probus & de Cornelius Nepos. Il ſuppoſe d'abord que le Mithridate qui vient d'être nommé étoit pere du Satrape Ariobarzanès; ce que Diodore n'inſinue en aucune ſorte. Et ſelon le même Palmerius, Mithridate actuellement mort avoit fait mourir Datamès que nous allons voir agir dans un moment: cela forme une contradiction que Palmerius ne peut pas réſoudre, & à laquelle nous ne nous arrèterons pas.

(2) Orontas a été nommé dans la guerre de Sa-

ci ayant accepté ce titre & touché tout l'argent qu'il falloit pour payer une année entiére d'avance à vingt mille hommes, trahit aussi-tôt ses Confédérez. Se flatant que son maître le combleroit de présens & le feroit Satrape unique de toutes les côtes de l'Asie, s'il lui livroit les Rebelles; il fit saisir tous ceux qui lui apportérent l'argent qu'on lu avoit promis, & les envoya prisonnier à Artaxerxès. Il livra de même toute les Villes qu'on lui avoit remises, & les troupes étrangéres déja levées, : des Emissaires chargez par le Roi d les recevoir. Il se fit une trahison peu près semblable dans la Cappado ce, mais plus singuliére dans ses ci constances. Artabase (1) un des Géné raux des troupes du Roi étoit entr avec de grandes forces dans cette Pro vince pour la remettre dans le devoi Datamès qui en étoit Satrape & u des révoltez, s'avança contre lui à l tête d'une grosse cavalerie de ving mille fantassins qu'il soudoyoit. I

famine entre le Roi de Perse & Evagoras en ce même Livre 15. p. 333. de Rhodoman. Il paroît là comme un calomniateur de Téribase son Général, & un calomniateur convaincu. Son caractére soutient ici.

(1) Il y a eu un autre A tabase nommé au Liv XI. pag. 57. de Rhod au Livre XII. pag. 73. même.

eau-pere de Datamès qui comman-
loit la cavalerie, voulant s'attirer les
bonnes graces du Roi, & ſongeant 399.
pour l'avenir à ſa ſureté, ſe détacha
a nuit à la tête de ſes eſcadrons &
marcha du côté où campoit Artabaſe
uquel il avoit fait ſçavoir dès la veil-
e ſon deſſein, & le temps auquel il
devoit l'executer. Au moment que Da-
amès apprit cette défection, il aſſem-
la ſes ſoudoyez, & leur promettant
es récompenſes proportionnées au
ourage qu'ils marqueroient en cette
ccaſion; il atteignit les transfuges
ans le tems qu'ils ſe joignoient à l'ar-
née du Roi, & ſe jettant également
ur les cavaliers qui le trahiſſoient &
ur les troupes d'Artabaſe qui rece-
oient ces traitres, il fit main baſſe ſur
es uns & ſur les autres. Artabaſe qui
e comprenoit rien dans cette avan-
ure, ſoupçonna le beau-pere de Da-
amès de lui avoir dreſſé une embuſ-
ade à lui-même; & il ordonna à ſes
roupes de repouſſer ces cavaliers au
eu de les recevoir. Metrobarzanès,
étoit le nom de ce beau-pere, atta-
ué ainſi des deux côtez, & regardé
e part & d'autre comme un traitre
omba dans une cruelle incertitude,

& n'ayant pas même le temps de se reconnoître, il prit le parti de se défendre des deux côtez : ainsi combattant contre les uns & contre les autres, il fit d'abord un grand carnage. Cependant après une perte de plus de dix mille hommes dans ce mal entendu, Datamès fit sonner la retraite & cesser toute poursuite. Entre les cavaliers deserteurs, les uns revinrent d'eux-mêmes à Datamès : ils obtinrent de lui le pardon de la faute que Metrobarnasès leur avoit fait faire ; mais environ cinq cens autres qui ne sçurent quel part prendre, furent environnés par les troupes du Satrape & percez à coups de traits. Datamès qui avoit déja une grande réputation en fait de guerre l'augmenta beaucoup par la présence d'esprit & par la valeur qu'il avoit marquée en cette occasion : de sorte qu'Artaxerxès qui eut bien-tôt la nouvelle de cet événement particulier, redouta encore davantage un rebelle si dangereux, & pour se défaire de lui plus promptement, il le fit assassiner en secret.

D'un autre côté Rheomithrès envoyé par les révoltez au Roi Tachos en Egypte, avec cinquante vaisseaux

& cinq cens talens d'argent, s'arrêta dans une ville de l'Asie nommée Leucé (1); & rassemblant là quelques-uns des Chefs de son parti, il les fit saisir, & les envoya liez au Roi de Perse. Il rentra par cette trahison dans les bonnes graces du Roi qu'il avoit trahi lui-même. A l'égard de Tachos il avoit déja préparé toutes choses pour la guerre dont il étoit menacé. Sa flotte montoit à deux cens vaisseaux parfaitement bien équippez. Il avoit tiré de la Gréce dix mille soudoyez hommes d'élite, qu'il avoit joints à quatre-vingts 400.
mille hommes d'infanterie Egyptienne. Il donna le commandement de toutes les troupes étrangéres au Spartiate Agésilas, qui lui avoit été envoyé par les Lacédémoniens mêmes à la tête de mille hommes pesamment armez, & qui étoit un Général expérimenté & d'une haute réputation pour le courage & pour la science militaire. Le Roi d'Egypte confia sa flotte à l'Athénien Chabrias que sa République ne lui avoit pas envoyé par un decret public, mais que sa propre inclination avoit engagé au service de ce Roi. Tachos voulut se réserver le commande-

(1) Entre Cume & Clazoméne. *Ortelius.*

ment général de ses armées de mer & de terre ; & il ne suivit pas en ce point le sage conseil d'Agésilas qui l'invitoit à demeurer dans l'Egypte comme dans le centre de ses Etats, & de ne faire la guerre au dehors que par ses Lieutenans. En effet, dès qu'il eut éloigné ses troupes, & qu'il les eut fait camper lui-même dans la Phœnicie, le Commandant qu'il avoit laissé en Egypte se détacha de son obéissance. Il députa même à Nectanebus fils de Tachos des confidens secrets, pour lui persuader de venir incessamment se saisir du trône de son pere en son absence, ce qui alluma une grande guerre. Nectanebus qui avoit suivi son pere commandoit sous lui les troupes Egyptiennes, & Tachos l'avoit envoyé de la Phœnicie où il campoit avec son armée, jusques dans la Syrie pour y prendre quelques Villes. Dès qu'il eut reçu les lettres du Commandant de l'Egypte, il accepta la proposition qu'on lui faisoit contre son pere ; il commença à gagner les Officiers & les soldats par des présens & par des promesses, & les ayant ramenez dans l'Egypte, il s'en rendit le maître par leur secours. Tachos frappé de cette

évolution n'héſita point à traverſer Arabie pour aller trouver le Roi auuel il demanda pardon de la guerre u'il venoit de lui déclarer. Artaxerès ne ſe contenta pas de lui pardoner : mais il le nomma Général dans guerre qu'il faiſoit lui-méme actuelment aux Egyptiens. Ce fut un peu près ce temps-là que mourut ce mêe Roi de Perſe Artaxerxès, en la uarante-troiſiéme année de ſon régne. eut pour ſucceſſeur Ochus (1) qui gna vingt-trois ans. Celui-ci fut ſurommé auſſi Artaxerxès, parce que précédent ayant régné avec beauoup de gloire, de tranquillité & de onheur, ſes ſujets voulurent conſerer ſa mémoire dans la perſonne de s ſucceſſeurs, & les obligérent à porr le même nom que lui.

Dès que le Roi Tachos revenu de n voyage de Perſe, eut rejoint Agéas, Nectanebus qui avoit raſſemblé us de cent mille hommes ſe mit en arche contre lui, & provoqua ſon ropre pere à un combat dont ſa couonne devoit être le prix. Agéſilas oyant le Roy extrêmement allarié & preſque déterminé à ne pas ſe 401.
éfendre, l'exhorta à prendre cou-

(1) Ce mot ſignifioit bâtard.

rage, en lui disant que la victoire dépendoit bien plus de la valeur du Che que du nombre des soldats. Comme le Roi ne se rendoit point à ces exhortations ; Agésilas fut obligé de se retirer avec lui dans une de ses plu grandes Villes. Les Egyptiens les y assiégérent bien-tôt. Après avoir perdu beaucoup de monde dans leurs attaques & dans leurs assauts, les Assiégeans environnérent la place d'un mu & d'un fossé. Leur grand nombre leu fournit le moyen d'achever bien-tô cet ouvrage quelque grande que fu son étendue. Ainsi les vivres commençant à manquer aux Assiégez ; Tacho perdit bien-tôt tout espoir. Mais Agésilas ranimant par ses discours les soldat qu'il commandoit, & faisant de nui une vigoureuse sortie sur les Ennemis sauva contre toute espérance & le Grecs qu'il avoit amenez, & les Citoyens de la Ville assiégée (1). Com

(1) Palmerius a remarqué que toute cette narration de Diodore est extrêmement confuse dans le texte tel que nous l'avons, & il y soupçonne des lacunes. Ainsi il nous renvoye pour l'éclaircissement du fait historique à la vie d'Agésilas par Pl tarque, où cet Aute parle du fait dont il s'a git. Mais comme Palm rius avertit lui-même q la relation en est bien di férente de celle de Diod re : tout ce que nous po vons faire comme trad

ie les Assiégeans étoient extrêmement ombreux & se voyoient dans une rande plaine, ils comptoient d'envepper aisément la garnison sortie ; & e la passer toute entiére au fil de épée. Mais Agésilas se postant dans ne langue de terre, où il étoit défenu par deux bras du fleuve, l'un à sa roite l'autre à sa gauche ; il attendit le choc des Assiégeans. Disposé onvenablement à son terrain & défendu par le fleuve même, il engaea le combat. Le grand nombre des saillans leur devint inutile par la naure du lieu ; & les Grecs qui les surassoient de beaucoup en valeur & en xpérience militaire, tuérent un grand ombre d'Egyptiens, & mirent le reste n fuite. Tachos recouvra aisément ar ce succês son autorité sur ses peules ; & Agésilas auquel il étoit redeable du rétablissement de sa couronne fut gratifié de présens très-considérables. Cet illustre Spartiate reve-

eurs de celui-ci est de tir des paroles qui nous stent de son texte, le ns le plus vrai-semblale qu'il est possible. Mais ui plus est ; c'est qu'en renant τοὺς πολεμίους pour les Assiégez sortis ; & trois lignes plus bas τῶν πολεμίων pour les Assiégeans qui les attaquent, je trouve un sens clair & naturel dans la phrase de Diodore telle qu'elle est.

nant en ſa Patrie par Cyrene où il comp
toit de s'embarquer, mourut en ce
te ville d'Afrique; ſon corps embau
mé fut tranſporté à Lacédémone, o
il fut enſéveli dans le tombeau de
Rois avec tous les honneurs dûs à ſc
rang. Voilà où en demeurérent pou
cette année les affaires de l'Aſie.

A l'égard du Péloponnéſe, les A
cadiens qui avoient ſigné la paix en
tr'eux après la bataille de Mantiné
n'obſervérent que pendant un an l
ſermens qu'ils avoient faits; & ils r
commencérent la guerre. Il étoit po
té par le traité de paix, que chacu
de ceux qui s'étoient trouvez à la b
taille s'en retourneroit dans le lieu d
ſa naiſſance. Or il étoit arrivé à l'o
caſion de troubles précédens que pl
ſieurs habitans des villages d'ale
tour (1) s'étoient réfugiez dans Mégal
polis pour y être plus en ſureté, quo
qu'ils ne quittaſſent qu'à regret le
demeure propre. Or comme chacu
s'en retournoit chez ſoi ſuivant les te
mes du traité de paix, les Mégalo
politains qui trouvoient leur avanta
à cette multitude de Citoyens q

(1) Voyez ci-deſſus, pag. 38;. de Rhodoman.

ndoit leur Ville plus considérable, vou- 402.
ırent les obliger à revenir. Il se for-
ıa là-dessus une véritable dissention,
s habitans des petites Villes ou Bour-
ades demandérent du secours à ceux
e Mantinée, à d'autres Arcadiens,
la province même de l'Elide, en un
ıot à tous ceux qui avoient été de
ur parti dans la bataille de Manti-
ée. La ville de Mégalopolis s'adressa
e son côté aux Athéniens, qui y en-
oyérent sur le champ trois mille hom-
es pesamment armez & trois cens
ıvaliers, les uns & les autres sous le
ommandement de Pammenès. Ce
énéral se rendit d'abord à Mégalo-
olis, d'où il alla ensuite contraindre
s habitans des petites Villes, en dé-
uisant les unes & en faisant peur aux
ıtres, de se réunir dans la grande.
'est la fin qu'eut cette prétention
en ou mal fondée des Mégalopoli-
ins, de vouloir être la seule Ville de
ur Province, prétention qui y en-
etint long-temps un trouble fâcheux
qui ne fut terminée que par la vio-
nce. L'Historien Athanas (1) de Sy-

(1) Cet Historien est ommé Athanis par Vossius en son Livre 3. destiné aux Auteurs dont le

racuse commence en cette année l'Hi-stoire de la vie de Dion, qu'il a distr-buée en treize livres. Mais il a re-fermé en un seul, l'intervalle de se-ans compris entre le point où Philist-en étoit demeuré, & celui où il com-mence lui-même; pour ne laisser a-cun vuide dans l'Histoire.

Olymp. 104. an. 4. 361. an avant l'Ere Chrétienne.

Nicopheme étant Archonte d'Ath-nes, Rome eut pour Consuls C. Su-pitius & C. Licinius. Alexandre T-ran de Pherès envoya des Briganti-& autres vaisseaux de Piraterie a-Isles Cyclades; & s'étant par ce moy-emparé de quelques-unes, il en t-un grand nombre d'esclaves. S'emba-quant à la tête des soudoyez p-l'Isle de Peparethe (1), il forma le s-ge de la Ville principale. Les Ath-niens, protecteurs de ces Insulaires -avoient laissé Leosthéne pour les d-fendre. Mais Alexandre alla d'abo-attaquer une escadre Athénienne -avoit été placée pour observer qu-

temps est inconnu, & il le nomme ainsi d'après Athenée & sans citer Diodore. Mais il paroît que c'est le même en ce qu'Athanas & Athanis est allégué de part & d'autre comme un Historien de la Sicile. Nous verrons -le Livre suivant que I-combattit le Jeune D-& rendit la liberté à S-cuse.

(1) Isle dépendante -la Macédoine sur la -Ægée. *Ortélius.*

ues ſoldats d'Alexandre deſcendus à
anorme (1). Le Tyran qui tomba tout
'un coup ſur cette eſcadre, eut con-
re elle un ſuccès ineſpéré : car non-
eulement il délivra d'un danger pro-
hain les ſoldats qu'il avoit à Panor-
ne : mais encore il enleva cinq galéres
théniennes, & une autre de Pepare-
he ; & de plus il lui reſta de cette
ttaque ſix cens priſonniers. Les Athé-
iens outrez de cette diſgrace condam-
érent Leoſthéne à la mort en qualité
e traître, & mirent tous ſes biens à
encan, après quoi ils envoyérent
harès à ſa place avec une nouvelle
otte. Celui-ci employa ſon temps à 403.
viter les Ennemis & à mécontenter les
lliez. Car ayant été débarquer à Cor-
yre, ville attachée à la République, il
excita de violentes ſéditions dont
enſuivirent même des maſſacres de
itoyens & des pillages de maiſons ;
e qui attira de pluſieurs côtez de gran-
es maledictions au nom d'Athénes.

C'eſt à cette année que ſe termine
iſtoire Grecque de Dionyſiodore &
elle d'Anaxis (2), Ecrivains de la

(1) Autre port de la Ma-
doine ſur la mer Ægée.
Idem.

(2) Le nom du premier
de ces deux Hiſtoriens ſe
trouve encore dans le So-

Bœotie. Pour nous qui avons rappor
tout ce qui s'eſt paſſé juſqu'à l'entré
du régne de Philippe, nous termine
rons ici ce quinziéme Livre, ſelon
plan que nous en avons donné en
commençant. Le Livre ſuivant con
tiendra toutes les actions de ce R
depuis qu'il monta ſur le trône juſqu
ſa mort, ſans omettre les principale
choſes qui ſe ſont paſſées durant c
intervalle dans les parties de la terr
les plus connues.

crate de Diogéne Laerce. Mais le ſecond n'eſt connu que par cette citatio de Diodore. *Voſſius. l. v.*

Fin du quinziéme Livre.



LIVR



HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.

LIVRE SEIZIEME.

TOUT Ecrivain qui entreprend l'Hiſtoire d'une Ville ou d'un Roi en particulier, doit raconter tout de ſuite ce qui concerne cette [Vi]lle ou ce Roi. C'eſt le ſeul moyen [de] faire entendre clairement ce que [l'o]n rapporte de l'une ou de l'autre, [et] d'en rendre le ſouvenir aiſé à ſes [Le]cteurs. Car ſi le commencement des [fai]ts n'eſt pas lié avec la fin; outre [qu]'on a de la peine à ſaiſir ces parties [dé]tachées, elles n'intéreſſent point aſſez

I. Chiffres des pages de Rhodoman. 405.

406. pour demeurer dans la mémoire. A plus forte raiſon doit-on obſerver ce ordre & cette liaiſon, quand on y eſ conduit par la nature même de ſo ouvrage. C'eſt pour cela qu'étant ame nez par le cours de notre Hiſtoire a tems de Philippe fils d'Amyntas, nou deſtinons ce Livre au grandes actio de ce Roi. Il occupa pendant vingt quatre ans le trône de la Macédoin L'ayant trouvé peu conſidérable en arrivant, il en fit une des plus grand puiſſances de l'Europe : & la Macédo ne aſſujettie aux Illyriens à ſon avén ment à la couronne, devint maitre entre ſes mains de nations puiſſant & de Villes célébres. Ses vertus pe ſonnelles le rendirent le Chef de to toutes les Républiques de la Gréce q ſe ſoumirent volontairement à ſa co duite. Ayant tiré vengeance de ce qui avoient pillé le temple de Delph & remis l'Oracle en liberté, il fut re dans le conſeil des Amphictyons, en récompenſe de ſon reſpect envers Dieux, il prit la place & ſuccéda a droits des Phocéens qu'il avoit vainc Après avoir ſoumis les Illyriens, Pæoniens, les Thraces, les Scyth & tous leurs voiſins, il forma le p

:t de détruire l'empire des Perſes.
.yant même déja fait paſſer de gran-
es forces en Aſie, il commençoit à
élivrer de ce joug étranger les villes
irecques ; lorſque interrompu par la
iort, il épargna à ſon fils Alexandre
ſoin de raſſembler les Alliez & les
oupes néceſſaires pour ce grand deſ-
in. Ce fut à ſon intelligence & non
la fortune qu'il dût ſes ſuccès. Aucun
oi ne l'a ſurpaſſé en ſcience militai-
, en courage & en grandeur d'Ame.
ais pour ne point perdre de temps
préambule, nous reprendrons en
u de mots les choſes d'un peu plus
ut pour entrer plus clairement dans
ſuite de ſon Hiſtoire.

Callimedès étant Archonte d'Athé- II.
s, & Rome ayant pour Conſuls Cn. *Olymp. 105.*
enutius, & L. Æmilius. On célébra *an. 1. 360 ans*
195[e] Olympiade dans laquelle Po- *avant l'Ere Chrétienne.*
; de Cyrene remporta le prix de la *an de Rome 393.*
urſe. Philippe fils d'Amyntas, &
re d'Alexandre vainqueur des Per-
, parvint au trône de Macédoine de
maniére que nous allons dire. Le
i Amyntas ayant été vaincu par les
yriens, & obligé de leur payer un
ibut, les Illyriens reçurent en ôtage
hilippe le plus jeune de ſes fils & le

mirent en dépôt chez les Thébains
407. Ceux-ci confiérent ce jeune Prince
Epaminondas leur concitoyen, comm
à un homme très-capable de lui dor
ner une excellente éducation. Epam
nondas ayant actuellement chez lui u
éleve de l'école (1) de Pythagore ; Ph
lippe se remplit lui-même des maxim
Pythagoriciennes, & les deux Disc
ples, qui présentoient à leur maître u
naturel admirable & une attention i
finie, parvenoient à l'envi l'un de l'au
tre au plus haut degré de la vertu
du courage. Le premier y puisa ce
te valeur & cette patience dans
travaux militaires, qui donna à la V
le de Thébes la supériorité sur toute
Gréce ; & Philippe remplissant s
ame des mêmes principes de vert
ne demeura point inférieur à la glo
d'Epaminondas. Après la mort d'
myntas, Alexandre son fils aîné p
les rênes du Gouvernement, mais P

(1) Cet éleve est nommé Lysis, dans les extraits de l'Empereur Constantin Porphyrogenéte. Tom. 2. de cette Traduction, pag. 389. Au reste Epaminondas plus âgé sans doute que Philippe, profitoit comme lui des leçons de l'Eleve de Pythagore. écoles des anciens Pl sophes ressembloient à des Académies qu'à Colléges ; & l'on y vo des personnes de tout Diodore a parlé de Py gore au Liv. 12. p. 7 Rhodoman.

›mée Alorités (1) l'ayant tué en tra-
ıiſon ſe mit à ſa place, & Perdiccas
étant défait de celui-ci par la même
›ye, monta ſur le trône. Très-peu
e temps après Perdiccas ayant été
ıincu & tué dans une bataille que lui
vrérent les Illyriens, ſon frere Phi-
›pe s'échappa du lieu où on le te-
›it en ôtage & ſe fit Roi de la Macé-
›ine, dans un temps où il étoit dif-
:ile de lui conſerver même le nom
: Royaume : car les Macédoniens
'oient perdu plus de quatre mille
›mmes dans la défaite qu'ils venoient
eſſuyer. Tout le reſte effrayé de la
ıiſſance des Illyriens, ſongeoit plus
ſe cacher qu'à les combattre. Les
eoniens autres voiſins de la Macé-
›ine la ravageoient de leur côté par
mépris qu'ils avoient pour ſes ha-
tans. Mais les Illyriens ſuivant leur
emiére vûe raſſembloient leurs for-
s, & ſe diſpoſoient à une ſeconde
:aque qui devoit être plus déciſive
ntre la Macédoine que la premiére.
Un Prince de la maiſon Royale
›mmé Pauſanias, entreprit de mon-
r ſur le Trône par le ſecours du Roi

(1) On trouvera une
te ſur ſon ſujet au Liv. 15. pag. 373. de Rhodo-
man.

de Thrace ; & d'un autre côté le Athéniens qui n'aimoient pas Philipp vouloient y porter Argée (1), auque ils prêtérent à ce dessein leur Général Mantias à la tête de trois mill hommes bien armez, & d'une flott considérable. Les Macédoniens abba tus par la bataille qu'ils avoient per due, & par les dangers qui les mena çoient de toutes parts étoient dan une cruelle incertitude. Mais Philipp au milieu de tant de périls, & r voyant autour de lui que des frayeu & des allarmes ne se laissa point ab batre. Au contraire faisant assembl fréquemment les Macédoniens, il le inspiroit son courage par la force d ses discours ; & leur fournissant d'ex cellentes armes, il les tenoit conti nuellement occupez à des exercic militaires. Ce fut à cette occasion qu
408. imagina le premier de donner plus liaison & plus d'épaisseur à la phala ge Macédonienne, sur l'idée de cet haye de piques & de boucliers do

(1) L'Auteur a fait mention de cet Argée au Livre 14. pag. 307. de Rhodoman, où il dit que selon quelques Historiens, il régna 2. ans. Mais la date est antérieure de 32. à l'année où nous so mes. De sorte qu'il s'. ici du rétablissement même Argée.

est parlé dans l'Iliade (1) à l'occasion du siége de Troye. Il étoit doux & affable dans les entretiens publics & particuliers ; & par ses présens ou par ses promesses, il s'étoit attiré l'affection de la multitude. Cependant il veilloit sans cesse à éloigner les périls qui l'environnoient. Ainsi voyant que les Athéniens s'obstinoient à recouvrer Amphipolis, & que ce n'étoit que dans cette vûe qu'ils lui opposoient le phantôme du Roi Argée, il se départit volontairement de la possession de cette ville, & la laissa se gouverner par elle-même. Il envoya aussi aux Pæoniens des Ambassadeurs, qui corrompant les uns par des présens & les autres par des promesses, les engagérent tous à conclure avec Philippe une paix qui lui importoit infiniment dans la situation présente de ses affaires. Il trouva moyen d'ailleurs à force de présens de détourner le Roi de Thrace du dessein qu'il avoit de faire remonter Pausanias (2) sur le trône de Macédoine.

Cependant le Général Athénien Mantias fit voile du côté de Methone,

(1) Iliade liv. 13. Vers 29. & suiv.

(2) Voyez sur ce Pausanias la vie de Philippe par M. Olivier. *Tom. I. pag.* 9. 26. *&c.*

où il s'établit, & envoya delà le Ro
Argée, avec un corps de soudoyez à
Ægues autre ville de la Macédoine
Celui-ci invita les habitans à le recevoir & à l'aider à reconquérir le Trône : mais voyant que personne ne l'écoutoit il revint seul à Methone. Philippe instruit de l'arrivée de ces soudoyez étoit venu lui-même à Ægues il les attaqua, & en ayant tué un grand nombre, quelques-uns se rendirent à lui, & les autres se réfugiérent sur une colline, d'où il les renvoya sur leu serment. Cette premiére victoire de Philippe rendit les Macédoniens plu courageux dans les combats où ils se rencontrérent dans la suite. Peu de temps après les habitans de Thaso s'établirent les uns après les autres dan un lieu qu'on appelloit Crines. Le Ro prit cette habitation nouvelle sous sa protection, & lui donnant son non même, il la peupla de Citoyens. Theopompe de Chio commence ici l'histoire de Philippe qu'il a distribuée en cinquante-huit (1) livres. Mais les cinc derniers ne sont pas du même stile & ne paroissent pas de la même main que les précédens.

(1) Du temps de Photius il n'en restoit déja que 53.

Euchariste étant Archonte d'Athé- III.
es, les Romains eurent pour Consuls Olymp. 105. an. 2. 359 ans avant l'Ere Chrétienne.
). Servilius & L. Genutius. Philippe
nvoya des Ambassadeurs à Athénes
ar lesquels il amena aisément le peu-
le à faire la paix avec lui, en décla-
ınt qu'il ne prétendoit plus rien sur
.mphipolis. Se voyant en repos de
e côté-là, il apprit qu'Agis Roi des
'æoniens étoit mort, & il crut la cir-
ɔnstance favorable pour les attaquer. 409.
.insi il fit marcher contre ces Barba-
es une armée avec laquelle il les défit
: les rangea sous l'obéïssance de la
Iacédoine. Il lui restoit encore les
lyriens à soumettre, & il avoit cette
ıtreprise extrêmement à cœur. C'est
ɔurquoi faisant assembler son armée,
lui tint un discours convenable à
mportance de ce projet: & fit mar-
ıer aussi-tôt contre eux dix mille
ɔmmes complets d'infanterie & six
ens cavaliers. Dès que Bardylis alors
oi des Illyriens sçut sa marche, il
ıi envoya des Ambassadeurs pour lui
ropofer la paix, sur la simple con-
ition que chacun demeureroit maî-
e des Villes qu'il possédoit actuelle-
ıent. Philippe répondit qu'il ne s'é-
ɔignoit point de la paix; mais que

la condition unique en étoit que les Illyriens sortissent actuellement de toutes les Villes qui appartenoient à la Macédoine. Sur cette réponse les Ambassadeurs s'en revinrent sans avoir rien fait ; & Bardylis qui comptoit sur les victoires qu'il avoit déja remportées, & sur la valeur déja éprouvée des Illyriens, se présenta aux Ennemis à la tête de son armée. Son Infanterie étoit composée de dix mille hommes d'élite, soutenus de cinq cens chevaux. Les deux armées s'avancérent l'une contre l'autre avec de grands cris. Philippe conduisoit son aîle droite, & il avoit donné ordre à ses cavaliers d'environner les Ennemis par les côtés, pendant que lui-même les attaqueroit de front. Cette disposition rendit son attaque très-violente. Les Illyriens de leur côté s'étant formés en colomne quarrée & très-serrée de toutes parts, soutinrent courageusement ce premier choc, & maintinrent long-temps le combat dans une égalité parfaite & de valeur & d'espérance. Un grand nombre d'hommes tuez & un plus grand encore de blessez de part & d'autre suspendit toujours la décision ; & la balance ne panchoit ja

mais long-temps du même côté. Cependant les cavaliers Macédoniens continuant d'inquiéter les bataillons ennemis & sur les aîles & par derriére ; mais surtout le courage supérieur de Philippe qui s'avançoit toujours à la tête des plus braves, força enfin les Illyriens à la fuite. Il les poursuivit fort loin, & en ayant fait périr encore un grand nombre, il fit sonner la retraite. Alors il éleva un trophée, & prit soin de la sépulture des morts. Les Illyriens sortant d'eux-mêmes de toutes les villes de la Macédoine, envoyérent ensuite une ambassade par laquelle ils obtinrent la paix, après avoir perdu plus de sept mille hommes dans la bataille dont nous venons de parler. Mais les intérêts de la Macédoine & de l'Illyrie ne doivent pas nous empêcher de parler à notre ordinaire de ce qui s'est passé chez d'autres nations. 410.

DENYS le Jeune Tyran de Syracuse depuis quelques années (1), peu agissant de son naturel, & très-inférieur à son pere, tâchoit de couvrir sa paresse du nom de douceur & de paci- IV.

(1) Il y avoit environ six ans. Voyez ci-dessus vers la fin du Livre précédent, p. 385. de Rhod.

fication : c'est pour cela qu'au lieu de poursuivre la guerre commencée par l'ancien Denys contre les Carthaginois, il préféra de faire la paix avec eux. De même ayant poussé pendant quelque temps les Lucaniens avec assez de vigueur, & ayant même remporté sur eux des avantages considérables, il les laissa bien-tôt en repos. Cependant il fit bâtir deux Villes dans la Pouille pour rendre plus sûr aux navigateurs le trajet de la mer Ionienne : car avant lui les Corsaires qui croisoient continuellement dans ce passage, rendoient inaccessible aux vaisseaux marchands l'entrée de la mer Adriatique. Mais ensuite se disposant à mener une vie tranquille, il abandonna les exercices militaires qu'il faisoit faire à ses soldats : & se trouvant revêtu de la puissance usurpée la plus forte qu'il y eut en Europe, & d'une Tyrannie que son Pere disoit avoir affermie avec des chaines de diamant, il la perdit tout à coup par sa propre négligence (1) : nous tâcherons d'exposer en détail les causes de sa chûte.

(1) Il lui auroit été glorieux de s'en démettre volontairement dès-lors, & de se procurer le repos par une action généreuse ; au lieu d'arriver à sa chûte par la fainéantise & par la paresse.

Cephisodote étant Archonte d'A- *Olymp 105. an. 3. 358 ans avant l'Ere Chrétienne.*
hénes, les Romains eurent pour Con-
ıls C. Licinius & C. Sulpitius. Dion fils
'Hipparinus & le plus illustre Citoyen
e Syracuse, sortit secrettement de la
icile, & guidé par la supériorité de
s sentimens & de ses vûes, il parvint
e la maniére que nous allons dire à
élivrer Syracuse & toute la Sicile de
Tyrannie qui l'opprimoit. L'ancien
enys avoit eu des enfans de ses deux
mmes : la premiére (1) qui étoit de
ocres lui avoit donné le même Denys
ıi lui succéda ; & il avoit eu de la
lle d'Hipparinus, homme distingué
ans la Ville, deux autres fils, dont
ıîné s'appelloit Hipparinus comme
n pere, & le second Narsæus. Or
ette seconde femme avoit un frere
ommé Dion qui avoit fait de grands
ogrès dans la Philosophie, & qui
rpassoit en valeur & en science mi-
aire tout ce qu'il y avoit alors d'ha-
tans à Syracuse. Celui-ci par l'élé-
ıtion de son génie & par la noblesse

(1) Sans parler d'une emiér. encore qui étoit le d'Hermocrate, & ıi mourut des outrages ıe lui avoient fait les ldats révoltez. Voyez v. 13. p. 230. de Rhod. & Liv. 14. pag. 271. du même. La premiére allé- guée ici s'appelloit Doris, & celle qui suit Aristoma- que : au Liv. 14. p 271. de Rhodoman.

de son caractére devint bien-tôt suſ
pect au Tyran, qui conçut qu'il pou
voit lui entrer dans l'esprit de se rendr
411. le Libérateur de sa Patrie. Là-dessu
Denys résolut de se délivrer de lui e
lui faisant perdre la vie. Dion s'étan
apperçu de ce dessein, se cacha d'a
bord chez quelques amis : & bien-tô
après il passa de la Sicile dans le Pé
loponnése accompagné de son frer
Megaclès, & de Chariclidès que l
Tyran avoit mis lui-méme à la têt
de ses gens de guerre. Ayant pous
sa route jusques à Corinthe, il invit
cette République à s'intéresser à la d
livrance de Syracuse. Il rassembla e
suite un grand nombre de soudoye
& fit en même temps une provisio
suffisante de toute espéce d'armes,
acquit enfin deux vaisseaux capabl
de porter & les hommes & leur équ
page ; & sortant par le détroit q
regarde Cephalénie & Zacinthe, il a
riva de ce dernier port en Sicile.
avoit chargé Chariclidès d'amener i
cessamment quelques galéres & que
ques vaisseaux de charge à Syracu
Ce fut en ce temps-là qu'Androm
chus de Tauroméne pere de l'histori
Timæe, homme riche, & qui avoit

élévation dans l'ame, recueillit tous es habitans que l'ancien Denys avoit nis hors de Naxus avant que de déruire cette (1) Ville. Il alla s'établir vec eux ſur une hauteur voiſine de on enceinte, il y demeura lui-même ong-temps : & comme cette hauteur oortoit déja le nom de Taurus, il nomna Tauroméne cette nouvelle habitaion : elle prit bien-tôt de grands acroiſſemens, & ſes citoyens acquirent n peu d'années de grandes richeſſes. Elle a ſubſiſté avec beaucoup d'éclat uſqu'à nos jours, où Cæſar en ayant xclu les habitans naturels, y a placé ine colonie Romaine.

D'un autre côté les habitans de l'Euoée ayant pris querelle entr'eux, les uns echerchérent le ſecours des Bœotiens, & les autres ceux des Athéniens : ce qui ntroduiſit une véritable guerre dans ette Iſle. Cependant malgré bien des ittaques & bien des rencontres, aucune des deux nations étrangéres ne oouvoit ſe vanter d'avoir eu de l'avanage ſur l'autre, & il ne s'étoit donné aucun combat aſſez conſidérable pour décider cette querelle. Mais l'Iſle en-

(1) Il eſt parlé de cette deſtruction de Naxus au Livre 14. pag. 246. de Rhodoman.

tiére souffroit beaucoup de cette division intestine ; & les deux nations auxiliaires se détruisoient réciproquement. Réveillées pourtant enfin pa les pertes quelles avoient faites l'un & l'autre ; elles entrérent en négociation & conclurent la paix ; les Bœotiens revenant chez eux se tinrent tranquilles. Pour les Athéniens qui venoient d'apprendre que les Insulaire
412. de Chio, de Rhode & de Cos, aussi bien que les Bysantins, s'étoient détachez de leur alliance, ils s'engagérent dans cette guerre qu'on appell Sociale (1), & qui dura trois (2) années. Ayant nommé pour Commandans Charès & Chabrias, ils les firen partir à la tête d'un armement convenable. Ceux-ci abordant en l'Isle d Chio y trouvérent les secours que le Bysantins, les Insulaires de Rhodes & de Cos & Mausole même Souverai de la Carie, avoient envoyez aux habitans de cette premiére Isle. Le Athéniens distribuérent leurs troupe de telle sorte qu'ils assiégeoient la Vil

(1) C'est-à-dire de la part des Alliez, ou contre les Alliez.

(2) Il dira quatre années dans ce Livre mêm les dattes marginales i diquent à peu près tro ans & demi.

ar mer & par terre. Charès Chef des
oupes de terre s'avança jusqu'au pied
es murailles, & défit les habitans
ui étoient sortis en grand nombre
our le repousser. Chabrias qui avoit
énétré jusques dans le port, y don-
a un combat naval dont les commen-
emens furent très-vifs de sa part :
ais son vaisseau ayant été brisé, la
ortune du combat changea totale-
ent : les vaisseaux qui l'accompa-
noient pourvûrent à leur sûreté par
retraite ; mais lui-même préférant
ne mort glorieuse à l'aveu de sa dé-
ite, se défendoit encore sur les der-
iéres planches qui étoient en état de
soutenir, & il mourut enfin percé
e traits.

V. En ce même temps Philippe Roi
e Macédoine ayant vaincu dans une
rande bataille les Illyriens, & s'étant
endu maître de toute la contrée qui
étend jusqu'au marais qu'on appelle
ychnite, revint dans la Macédoine ;
'où il accorda aux Illyriens une paix
lorieuse pour lui, & s'acquit sur les
lacédoniens cette autorité que don-
ent le grand courage & les grandes
ctions. Cependant les habitans d'Am-
hipolis qui ne l'aimoient pas, & qui

lui fournissoient bien des prétexte d'armer contre eux, lui firent prendre enfin le parti de conduire une forte armée devant leurs murailles. Il en abbatit une grande partie par le jeu redoublé de ses machines, & ayant défait un corps considérable de Citoyens sortis pour s'opposer à ses efforts, il entra enfin victorieux dans dans leur Ville. Il en bannit aussi-tôt tous ceux qui lui étoient contraires, & traita tous les autres avec beaucoup d'humanité. La conquête de cette place qui ouvroit en quelque sorte à Philippe l'entrée de la Thrace, & des Provinces circonvoisines, prépara dès lors un grand accroissement à sa fortune & à sa puissance. En effet il se vit bien-tôt après maître de Pydna. Il fit avec les Olynthiens un traité d'alliance par lequel il s'engagea à leur soumettre Potidée, Ville que les Olynthiens souhaitoient extrêmement de joindre à leurs possessions. Car la ville d'Olynthe étant alors très-puissante & donnant par le nombre de ses Citoyens un grand poids au parti dans
413. lequel elle se trouvoit, elle attiroit l'attention de toutes les Puissances qui cherchoient à s'agrandir. C'est pou

ela que les Athéniens d'un côté & 'hilippe de l'autre, faiſoient tous leurs fforts pour la mettre dans leur al- ance. Cependant Philippe après avoir ris Potidée, & en avoir fait ſortir la arniſon qui étoit Athénienne, traita elle-ci avec beaucoup d'égards & la nvoya en toute ſureté à Athénes ; arce qu'au fond il reſpectoit la digni- é & la réputation de cette Républi- ue. Mais ayant fait eſclaves les habi- ns de Pydne, il les remit eux & tou- s les poſſeſſions de leur territoire aux)lynthiens. Etant paſſé delà à Creni- e (1) il y augmenta le nombre des Citoyens, & la nomma Philippe de on nom. Il fit travailler aux environs des mines d'or qui avant lui étoient u inconnues ou négligées, & il les mena par ſes ſoins juſqu'à lui rap- orter annuellement la valeur de plus e mille talens. S'étant fait par ce noyen en très-peu de temps un tré- or conſidérable, il éleva bien-tôt à n très-haut point de gloire & de puiſ- ance le Royaume de Macédoine. Il it battre une monnoye d'or qui por- oit ſon nom, il attira à ſon ſervice un grand nombre de ſoudoyez ; & il ren-

(1) Ville de la Bithynie dans l'Aſie mineure.

dit par ses présens beaucoup de Gre infidéles à leur propre nation : Nou en verrons dans la suite des exemple particuliers. Mais nous suivrons actuel lement le fil de notre Histoire.

VI. *Olymp. 105. an. 4. 357. ans avant l'Ere Chrétienne.*

AGATOCLE étant Archonte d'Athe nes, les Romains firent Consuls M Fabius & C. Poetelius. Ce fut en cett année que Dion fils d'Hipparinus re venu en Sicile détruisit la Tyrannie d Denys. C'étoit alors la plus grand puissance de l'Europe, contre laquell néanmoins il n'avoit fait que les plu légers préparatifs, & n'employa ensui te que les moyens les plus simple Croiroit-on en effet qu'un homm abordé en Sicile avec deux vaisseau de charge eut pu opprimer un Tyra qui avoit en sa disposition quatre cen vaisseaux de guerre, une infanterie d cent mille hommes & une cavaleri de dix mille, un potentat fourni d'ai leurs de toutes les provisions d'arme & de vivres qui pouvoient servir à l'é quipage complet, & à la subsistanc aisée de deux grosses armées de terr & de mer ; le maître enfin de la plu grande Ville qui eut jamais été habi tée par des Grecs, ornée d'un por garni d'arsenaux immenses, défendu

ar des Citadelles imprenables, & qui
voit enfin de très-puiſſantes nations
our alliées. Mais auſſi Dion avoit de
on côté une grande élévation d'ame,
n courage invincible, & ce qui n'étoit 414.
as moins avantageux, la faveur & le
éle des Siciliens mêmes, qui (1) haiſ-
ant une domination uſurpée aſpiroient
lepuis long-temps à recouvrer leur
iberté. Il eſt vrai que d'un autre côté
Dion fut extrêmement aidé par la
onchalance de ſon adverſaire : Ainſi
outes ces circonſtances amenérent en
eu de temps une cataſtrophe ſurpre-
nante par elle-même. Mais nous ter-
minerons ce préambule pour entrer
dans le détail du fait.

Dion venu de l'Iſle de Zacinthe avec
es deux vaiſſeaux de charge aborda
à Minoé, petite Ville de la dépendan-
ce d'Agrigente. Elle avoit été ancien-
nement bâtie par Minos Roi de Créte,
dans le temps que pourſuivant Dæ-
dale, il fut reçu chez Cocalus (2) Roi
des Sicanniens. En ce temps-ci cette
Ville appartenoit aux Carthaginois qui
y avoient mis un Gouverneur nommé

(1) Tranſpoſition de quelques mots.

(2) Ce fait eſt rapporté dans le quatriéme Livre de Diodore, vol. II. pag. 168. de cette traduction,

Paralus, ami de Dion, & qui le re çut à bras ouverts. Ayant tiré de se galéres ses cinq mille paires d'armure complettes, il les confia à Paralus, e le priant de les faire transporter su des chariots à Syracuse ; & lui-même ac compagné de ses soudoyez qui étoien au nombre de mille, se mit en marche d même côté. Sur sa route il attira à so parti les Agrigentins, ceux de Gela quelques habitans des environs du fleu ve Sicanus, les citoyens de Camarine & de Madine (1), & d'autres Sicilien naturels qu'il invita de travailler ave lui à la délivrance de Syracuse. Com me bien d'autres gens se rendoient e armes autour de lui de toutes parts & même de fort loin, il se vit bien-tô une armée de plus de vingt mille hom mes. On lui envoya des Messinois (2 & des Grecs d'Italie qui se rangérer sous ses enseignes avec beaucoup d'em pressément. Dès qu'on sçût Dion au près de Syracuse, une grande multi tude d'hommes sans armes, tant de environs que de la Ville même, s

(1) Il seroit difficile de trouver ailleurs le nom de cette Ville.

(2) Qui depuis la prise de Messine par Imilcon, Livre 14. pag. 281. d Rhodoman, avoient ét transférez à Tyndaris. L pag. 297. du même.

ignit à lui : car Denys qui ſe défioit eaucoup des Syracuſains avoit enlevé s armes à la plûpart d'entre eux. Le yran ſe tenoit pour lors autour de ielques Villes nouvellement bâties le ng de la mer Adriatique, & il avoit itour de lui une armée conſidérable. es Chefs qu'il avoit laiſſez pour la irde de Syracuſe firent d'abord tous urs efforts pour détourner le peuple de défection, où il ne paroiſſoit que trop iclin : mais s'appercevant bien-tôt que urs diſcours étoient inutiles, ils raſſem-érent les ſoudoyez & ceux qui tenoient parti du Tyran, & les mettant en or-re de bataille ils ſe diſpoſoient à les ire tomber ſur les rebelles.

Dion commença par diſtribuer ſes nq mille paires d'armures à autant de yracuſains réfugiez auprès de lui, & ui n'en avoient point apporté ; & il 415.
t prendre aux autres les premiéres ar-ies qu'on put trouver. Les ayant fait us aſſembler, il déclara qu'il n'étoit enu que pour la délivrance des Sici-ens ; & qu'il les invitoit à choiſir eux-iémes pour Chefs de l'éxecution de e projet, ceux qu'ils croiroient les lus capables d'abolir le pouvoir ar-itraire & toute ombre de Tyrannie.

Aussi-tôt toute l'assistance ne forma
qu'une seule voix & comme par accl.
mation, déclara Généraux & Cor.
mandans avec un pouvoir absolu Di
& son frere Mégaclès. Au sortir
l'assemblée Dion sans perdre un m.
ment mit ses troupes en ordre, &
conduisit en marche réglée du côté
la Ville. Ne trouvant personne da
les dehors, & les portes mêmes éta
ouvertes ; il arriva sans opposition
en traversant l'Acradine jusque da
la place publique dont il fit son cam
Cette armée montoit au moins à ci
quante mille hommes.

Alors mettant tous des couronn
sur leur tête, & marchant à la sui
de Dion & de Mégaclès, ils entrére
dans la Ville proprement dite : &
qu'il y a de remarquable, c'est que
tous les Syracusains réfugiez dans
Péloponnése, il n'y en eût que tren
qui eussent voulu revenir avec Dio
& seconder son zéle pour la délivran
de leur Patrie. Toute la Ville aya
passé ainsi de la liberté & du poids
la tyrannie à la douceur de sa dé.
vrance, la joye fut universelle. On
dans toutes les maisons des sacrific
de réjouissance ; & les Citoyens en r
mercia

erciant les Dieux du préſent qu'ils
ceevoient actuellement de leur part,
s invitoient à le ſoutenir & à le per-
étuer par une protection à jamais du-
ble. Les femmes ſurtout faiſoient re-
ntir toutes les rues de leurs cris de
ye redoublez ; & l'on ne voyoit par-
ut que des courſes du peuple d'un
eu à un autre, ou des concours dans
s places publiques. Il n'y avoit ni
itoyen, ni eſclave, ni étranger qui
accourût pour voir Dion, & pour
omparer ſa phyſionomie avec la gran-
eur du bienfait dont on lui étoit re-
evable ; & tous la trouvoient ſupé-
eure à celle d'un homme ordinaire.
e prix du don qu'il venoit de faire à
n peuple qui ne s'y attendoit plus
voriſoit ou excuſoit cette illuſion :
ır ayant gémi pendant cinquante ans
ıns l'eſclavage ; & perdu en quelque
rte le ſouvenir de la liberté, ils la
couvroient tout d'un coup par la har-
eſſe d'un ſeul homme.

Denys ſéjournoit alors à Caulon (1)
ille d'Italie où il étoit paſſé. Il fit
venir inceſſamment Philiſtus (2) com-

(1) Voyez ſur Caulon &
r Caulonie une remar-
e du Livre 14. p. 315. de Rhodoman.

(2) C'eſt l'Hiſtorien mê-
me ami de Denys le Pere

mandant de sa flotte, qu'il avoit en-voyée dans la mer Adriatique, & lu donna ordre de la conduire au plûtô à Syracuse; & comme il fit lui-mêm ses diligences pour y arriver de so côté, il s'y trouva le septiéme jou après l'entrée de Dion. Dans le dessei qu'il avoit de tromper le peuple, il lu
416. envoya proposer la paix. Ses Amba sadeurs étoient chargez de prometti aux habitans qu'il leur rendroit l'au torité souveraine, sous la seule cond tion de quelques honneurs qu'on ac corderoit à sa personne. Il leur fit pro poser enfin de lui députer eux-mêm des négotiateurs, par l'entremise de quels on mettroit fin à toute guer Les Syracusains qui se laissoient éblou par leur fortune présente, lui déput rent aussi-tôt les plus considérab d'entr'eux. Denys (qui occupoit quartier qu'on appelloit l'Isle (1)) garder ces Deputez à vûe, & differ

dont il avoit essuyé les inégalitez & qui l'avoit banni. Liv. 15. pag. 332. de Rhod. Il ne laissa pas de revenir pour servir le fils: & nous verrons bien-tôt qu'il perdra la vie à son service. *Voyez* Gerard Vossius, *liv.* 1. ch. 5. p. 25. & Plutarque Vie de D

(1) C'est l'Isle Ort placée comme une la de terre entre le gran le petit port de Syra Du reste la parenthés transposée ici de que lignes plus bas.

cependant la conférence d'un jour à l'autre. Remarquant en même temps que les Citoyens, sur la confiance d'une paix qu'on croyoit déja conclue, se tenoient peu sur leurs gardes, & ne portoient rien sur eux de ce qu'il faut pour un combat, il fit ouvrir tout d'un coup les portes du Fort enfermé dans l'Isle, & fondit, avec des troupes en bon ordre, sur les Citoyens épars. Les Syracusains venoient de bâtir pour leur défense un mur qui alloit de l'un à l'autre des deux bassins ou des deux ports. Les soudoyez de Denys entreprirent d'abbatre ce mur avec de grands mouvemens & de grands cris. Ils tuérent un grand nombre de ceux qu'on avoit postez pour le garder : & passant par les ouvertures qu'ils y avoient faites, ils attaquoient déja ceux qui campoient de l'autre côté. Dion quoiqu'indignement trompé par le violement de la paix qu'on lui avoit fait attendre, ne se présenta pas au combat avec moins de présence d'esprit ; & à la tête des plus braves de ses gens, il couvrit de morts tout le terrain dans lequel il se trouvoit. Or quoique ce champ de bataille fut extrêmement serré, il ne laissa pas de s'y rendre

de part & d'autre un grand nombre de combattans, & l'émulation y avoit rassemblé les plus braves des deux partis. Les soldats du Tyran étoient animez par la grandeur des récompenses qu'on leur avoit promises ; & les Citoyens par l'espérance de la liberté dont ils avoient déja goûté la douceur : de sorte que la valeur se trouvant égale des deux côtez, la fortune demeura longtems suspendue. Les blessures toutes reçues par-devant se multiplioient à vûe d'œil, & il tomboit à chaque instant beaucoup de morts. Il sembloit que les premiers rangs s'exposassent généreusement pour couvrir ceux qui étoient derriére eux, & que les seconds couvrissent de leurs boucliers ceux qui tomboient, pour leur sauver la vie, & pour les mettre en état d'assurer la victoire, qui penchoit déja de leur côté.

Cependant Dion qui voulut se distinguer en cette rencontre, & qui se crut chargé du succès de cette journée, se jetta au milieu des Ennemis. Il en tua d'abord un grand nombre, & pénétrant jusques dans le centre du bataillon des soudoyez, il y fit un si grand écart, qu'il se trouva comme seul au milieu d'eux. Il reçut sur son

›ouclier & ſur ſon caſque un nombre 417.
nnombrable de traits, dont il ne fut
;aranti que par la trempe excellente
le ces deux piéces défenſives. Mais
l reçût au bras droit une bleſſure con-
idérable qui le fit branler ſur ſes pieds:
x il alloit tomber au pouvoir des
ⅰnnemis, ſi les Syracuſains allarmez
ɩu péril de leur Commandant n'a-
oient fait d'aſſez violens efforts pour
ompre le bataillon des ſoudoyez. Le
ɪccès en fut tel, que non-ſeulement
ls ſauvérent Dion vivant, quoique ſans
orce; mais encore ils rompirent &
liſſipérent le corps entier des Ennemis.
.es Syracuſains avoient auſſi l'avanta-
;e à l'autre bout de la muraille, &
es ſoudoyez s'étoient déja retirez au-
ledans des portes & des murs de l'Iſle.
ɩinſi les Citoyens vainqueurs, & poſ-
eſſeurs de la liberté par le droit des
rmes, dreſſérent un trophée à la vûe
nême de leur Tyran.

Denys déchu de ſes prétentions &
.yant déja abandonné ſon autorité
lans ſon eſprit, ne laiſſa pas de mu-
ɪir ſa Citadelle d'une forte garniſon.
l fit enſuite recueillir tous ſes morts
ɪui montérent au nombre de huit cens.
Ɔn les revêtit tous de robes de pour-

pre, avec des couronnes d'or ſur la téte, & on les enſévelit avec beaucoup d'éclat & de pompe; après quoi il fit de grands préſens à ceux qui s'étoient diſtinguez dans le combat : il ſe flatoit encore d'attirer par là quelques défenſeurs de ſa Tyrannie. Il envoya enſuite des Députez aux Syracuſains pour traiter de paix avec eux. Mai Dion trouva moyen de tirer en lon gueur cette négociation, pour avoi le temps d'achever & de fortifier l mur de ſéparation & de défenſe : aprè quoi faiſant venir les Députez, il leu ôta d'abord toute eſpérance d'une pai qui laiſſât les choſes ſur le même pie qu'auparavant; & leur dit enſuite qu la ſeule condition ſous laquelle il met troit les armes bas, eſt que Denys ſ contentant de quelque titre d'honneu renonçât abſolument à l'autorité ſou veraine & tyrannique, *ſuivant la pre miére propoſition que lui-même en avo faite.* Denys qui trouva cette répon trop fiére fit aſſembler les Chefs d ſon parti, pour conſulter avec eu de quelle maniére il ſe vengeroit d Syracuſains. Il ne manquoit d'aucur autre proviſion que de bled. Ain étant maître de la mer, il pilla tout

es côtes ; & après avoir amassé ses premiéres provisions à force ouverte ; il se mit en état d'envoyer des vaisseaux de charge en acquérir dans les terres pour de l'argent. Mais les Syracusains, quoiqu'ils n'eussent pas un grand nombre de vaisseaux longs, attaquérent si à propos en plusieurs endroits ces vaisseaux de charge, qu'ils enlevérent une grande partie de leurs provisions. Voilà le point où nous laissons actuellement les affaires de la Sicile.

VII.
DANS la Gréce, Alexandre Tyran de Phérès fut tué en trahison par Thebé (1) sa femme, aidée de ses deux freres Lycophron & Tisiphonus. Ceux-ci furent d'abord regardez comme les 418.
Libérateurs de leur Patrie. Mais se pervertissant bien-tôt, ils se donnérent

(1) Alexandre de Phérès avoit mis en prison Pélopidas, ci-dessus Livre 15. pag. 382. de Rhod. Thebé femme du Tyran assassine ici son mari : & là-dessus M. Olivier dans sa Vie de Philippe. Tom. I. p. 118. dit en citant Xenophon, que cette femme demandoit à son mari la liberté d'un esclave, qui lui fut refusée : surquoi M. Olivier insinue que cet esclave pourroit bien être Pélopidas. Mais consultant Xenophon, livre 6. de l'histoire Grecque ; on trouve qu'Alexandre eut la brutalité de tuer cet esclave en présence même de sa femme. Or Pélopidas a été tué dans une bataille où Alexandre même fut vaincu. Livre 15. pag. 389. de Rhodoman. Ainsi l'idée de M. Olivier ne peut être tirée que de quelque Roman.

des gardes à prix d'argent, & ſe rendirent Tyrans eux-mêmes ; alors ayan fait mourir un grand nombre de ceux qui s'oppoſoient à leur domination ils demeurérent enfin maîtres de l Ville par la force & par la violence Cependant ceux qu'on appelloit le Alevades chez les Theſſaliens, famill diſtinguée (1) par ſa nobleſſe & pa le mérite des ſujets qui la compoſoien ſe déclarérent contre les uſurpateur Mais comme ils n'étoient pas en éta de s'oppoſer ſeuls à leur puiſſance, il invitérent Philippe Roi de Macédoi ne à les ſoutenir dans leur entrepriſe Philippe à ſon arrivée renverſa le Tyrans, & ayant rendu la liberté toute la Theſſalie ; il s'acquit un gran nom parmi ces peuples. Depuis c temps-là il eut toujours les Theſſalie pour alliez dans ſes expéditions mil taires, & non-ſeulement il ſe procu leur ſecours pour lui-même ; mais l'aſſura encore à ſon fils Alexandr Entre les Ecrivains, Démophile fils d l'hiſtorien Ephore, & qui a contin l'hiſtoire de la guerre (2) Sacrée q

(1) Il a été parlé d'eux ci-deſſus au Livre 15, pag. 374. de Rhodoman.

(2) On en verra le dét dans ce Livre même.

on pere avoit commencée, commence lui-même cette continuation au temps où le temple de l'oracle de Delphes fut pris & pillé par Philoméle de Phocide. Cette guerre dura onze ans, jusqu'à l'extermination totale de ceux qui avoient eu part à ce sacrilége. Callisthéne qui a renfermé en dix Livres l'histoire générale de la Gréce, termine la sienne au temps de la profanation de ce temple: & Diyllus (1) d'Athénes qui commence la sienne à cette époque, l'a divisée en vingt-sept Livres, dans lesquels il parcourt ce qui s'est passé tant dans la Gréce que dans la Sicile.

VIII. *Olymp. 106, an. 1. 356. ans avant l'Ere Chrétienne.*

Sous l'Archontat d'Elpinus à Athénes, les Romains firent Consuls M. Popilius Lenas & Cn. Manlius Imperiosus. On célébroit alors la cent-sixiéme Olympiade dans laquelle Porus de Malie demeura vainqueur au stade. En cette année il se rendit en Italie, dans la province qu'on appelloit Lucanie, une grande multitude d'hommes de

(1) Voyez sur Diyllus, Gerard Vossius *de Historicis Græcis*. Livre 3. p. 360. Comme Diyllus dans ses ouvrages que nous n'avons plus, avoit parlé de Démétrius Phalereus; il ne peut pas être plus ancien que Ptolémée Philadelphe. Diyllus sera encore allegué dans ce même Livre p. 408. de Rhod.

toute eſpéce, mais ſurtout d'eſcla
fugitifs. Ils n'exercérent d'abord q
le métier de brigands & de voleu
Mais par l'habitude qu'ils prirent
veiller, d'obſerver & d'attaquer,
devinrent habiles dans l'art militai
De ſorte qu'ayant livré dans la ſu
de vrais combats aux habitans
pays; ils devinrent de jour en jo
plus puiſſans. Leur premier expl
fut la priſe de Terine qu'ils avoi
419. aſſiégée en forme. Ils ſe ſaiſirent
ſuite d'Hipponicum (1), de Thuriu
& de pluſieurs autres Villes: après q
ils formérent entr'eux une Répub
que, & portérent tous enſemble le n
de Bruttiens. Ce nom leur vint
ce que la plûpart d'entr'eux avoi
été eſclaves: car ſelon le langage
pays où ils ſe trouvoient alors, le n
de Bruttien ſignifie un eſclave fug
Voilà l'origine de cette nation
Italie.

En Sicile: Philiſtus Général de I
nys ayant fait voile du côté de Rhe
y raſſembla un corps de cavalerie
plus de cinq cens hommes qu'il am

(1) C'eſt une correction de Cluvier, liv. 4. ch. 15. ſur le texte Grec qui porte *Arponium*, traduit p même mot dans le de Rhodoman.

avec lui à Syracuſe. Il le groſſit encore de pluſieurs autres cavaliers, & y joignant deux mille hommes d'infanterie, il marcha contre les Leontins qui avoient renoncé à Denys. S'introduiſant la nuit juſqu'au dedans des murailles, il ſe vit maître d'une partie conſidérable de la Ville. Mais il ſe forma bien-tôt un corps de défenſe par le ſecours des Syracuſains qui ſe trouvérent-là, & qui le pouſſérent dehors. Cependant Héraclide que Dion avoit laiſſé pour Commandant d'une eſcadre de vaiſſeaux de guerre qu'il avoit formée ſur les côtes du Péloponnéſe, ayant été retardé par les vents contraires, n'avoit pu ſe trouver à la délivrance de Syracuſe. Il arriva enfin à la tête de vingt vaiſſeaux longs qui portoient quinze cens ſoldats. Comme c'étoit un homme d'une naiſſance diſtinguée & capable de conduire ſagement une entrepriſe, les Syracuſains le nommérent leur Commandant en l'abſence & ſous l'autorité de Dion pour combattre contre Denys. Dans le parti contraire Philiſtus à la téte de ſoixante galéres, faiſoit téte aux Syracuſains qui n'en avoient guére moins que lui. Il ſe donna dans ces circonſtances un combat

naval, où la valeur de Philistus lui procura d'abord l'avantage ; mais n'étant pas assez bien soutenu par les siens, les Syracusains l'environnérent de toutes parts dans le dessein de le prendre vif. Alors Philistus craignant la honte & les suites cruelles de la captivité se tua lui-même, triste récompense des grands services qu'il avoit rendus aux Tyrans, & de la fidélité qu'il leur avoit toujours conservée. Les Syracusains vainqueurs coupérent le corps de Philistus en plusieurs piéces, qu'ils trainérent par les rues de leur Ville, & qu'ils laissérent enfin sans sépulture.

Denys qui venoit de perdre le plus fidéle de ses Amis, & qui ne voyoit personne autour de lui qui fut en état de le remplacer; incapable lui-même de soutenir le poids de la guerre envoya des Députez à Dion, par lesquels il lui fit offrir d'abord de partager avec lui l'autorité Souveraine & ensuite de la lui céder toute entiére. Dion
420. répondit qu'il étoit juste que Denys remît la Citadelle aux Citoyens, & que n'emportant qu'une somme dont on conviendroit, & quelques titres qu'on lui accorderoit, il allât fixer sa demeure en Italie. Denys étoit prêt

'accepter ce parti, & de se retirer avec
es soudoyez & ses richesses : & Dion
ui-même invitoit les Citoyens à s'en
enir à ces conditions. Mais le peuple
xcité mal-à-propos par ses haran-
ueurs s'opposa à cet avis, dans l'es-
érance qu'on lui donnoit de soumet-
re son Ennemi par la force. Cepen-
lant Denys laissa l'élite de ses sou-
loyez à la garde de sa Citadelle ; &
ui-même faisant embarquer secrette-
nent ses meubles & ses trésors, se
rouva passé en Italie, avant qu'on
'en fût apperçu. Les Citoyens se par-
agérent alors de sentimens : Les uns
ouloient qu'on donnât à Héraclide
'autorité militaire, & même l'admini-
tration totale de la République, fon-
lez sur ce qu'on n'avoit jamais apper-
:u en lui la moindre marque qu'il as-
oirât au pouvoir Souverain : & les au-
res soutenoient que c'étoit Dion qui
ivoit mérité ce témoignage de la re-
connoissance publique. Mais de plus,
comme on devoit depuis long-temps
a paye aux soldats du Péloponnése
que Dion avoit amenez, & qui avoient
travaillé sous ses ordres à la délivrance
de Syracuse ; & que cependant la Ville
manquoit d'argent ; ces soudoyez mé-

contens s'assemblérent au nombre de plus de trois mille. Comme c'étoient des hommes choisis, & très-exercez au métier des armes, ils l'emportoient de beaucoup en cette partie sur les Citoyens qu'ils avoient servis. Ils invitérent Dion à se déclarer contre les Syracusains, & à se venger de leur ingratitude. Il s'opposa d'abord à ce projet mais n'étant pas le maître alors il consentit de marcher à la tête de ces soudoyez, & de les conduire à Leontium (1). Les Syracusains se mirent aussi-tôt à leur queuë, & les attaquérent dans leur marche. Mais ils ne furent pas les plus forts, & après avoir perdu bien dès leurs, ils furent obligez de revenir sur leurs pas. Dion vainqueur oublia toute l'ingratitude de ces nouveaux Républicains. Car ceux-ci lui ayant envoyé demander leurs morts par un héraut, non-seulement il les leur rendit, mais il leur renvoya sans rançon plusieurs de ceux qu'on avoit pris vivans; la plûpart d'entr'eux qu'on avoit saisis dans leur fuite avoient dit que dans le fond de leur ame, il

(1) Cette Ville tenoit le parti des Syracusains contre Denys; comme on l'a vû deux ou trois pages plus haut dans ce Livre même, p. 419. de Rhod.

étoient du parti de Dion, & cette déclaration leur avoit à tous ſauvé la vie.

IX. 421.
Peu de temps après Denys envoya à Syracuſe Nypſius Napolitain, homme diſtingué par ſon courage & par ſa capacité dans l'art militaire. Il lui avoit donné un grand nombre de vaiſſeaux de tranſport chargez de vivres & d'autres proviſions de guerre; & lui-même partant de Locres, ſe diſpoſoit à revenir dans ſon ancienne capitale. Cependant les ſoudoyez du Tyran manquoient de tout dans la Citadelle où il les avoit laiſſez. Ils ſoutinrent pendant quelque temps cette diſette avec beaucoup de réſolution & de patience; mais la nature l'emportant enfin ſur leurs propres intentions, ils s'aſſemblérent pendant la nuit, & convinrent de livrer dès le lendemain la Citadelle & eux-mêmes aux Citoyens. Le jour paroiſſoit & leurs Députez alloient partir, lorſqu'ils découvrirent Nypſius qui faiſoit prendre terre à ſa flotte dans le port d'Arethuſe. Son arrivée devoit changer la diſette en une pleine abondance de toutes choſes. Dès qu'il fut débarqué, il fit aſſembler toute la garniſon & tous les ſoldats de ſa flotte autour de

lui ; & par un discours convenable à la situation des choses, il mit les uns & les autres dans la disposition de tou entreprendre. C'est ainsi que la Citadelle fut pour lors conservée à Deny au moment même qu'elle alloit se rendre. Cependant les Syracusains montant en foule toutes leurs galéres se jettérent sur les barques ennemies dan le temps qu'elles étoient encore occupées à la décharge de leurs provisions. Comme cette attaque fut subite & que les soldats de la Citadelle accouroient sans beaucoup d'ordre à la défense des barques qui leur avoien apporté des vivres ; il se donna un combat où les Syracusains prenant le dessus, coulérent à fond quelques bâtimens ennemis, se rendirent maîtres de quelques autres, & poursuivirent tou le reste jusqu'à la côte voisine. Le Citoyens se livrant alors à une joye excessive, après avoir offert aux Dieux de pompeux sacrifices d'actions de graces, s'abandonnent à la bonne chére & aux plus grands excès de vin & ne songeant plus à leurs ennemis ils négligérent la garde & la défense de leurs murailles.

Cependant Nypsius Général de

udoyez du Tyran qui ſongeoit à ſe
lever de ſa défaite, ſe tint prêt à
taquer le nouveau mur dans une
ıit où l'on ne l'attendoit pas. Ainſi
ıppercevant que les Gardes autant
ır mépris que par négligence ou par
rreſſe, étoient plongez dans le ſom-
eil; il fit poſer contre le mur des
helles dont il avoit eu la précaution
e ſe pourvoir, & par le moyen deſ-
ıelles les ſoudoyez gagnant le haut
deſcendant par l'autre côté égor-
érent les gardes, & ouvrirent les por-
s de la Ville: les ſoldats de Nypſius
y répandirent en foule. Les Chefs
es Syracuſains eſſayérent bien de ſe 422.
éfendre. Mais comme ils étoient pris
e vin, ils s'embarraſſoient eux-mê-
ıes dans leurs mouvemens, ainſi les
ns furent tuez & les autres s'enfui-
ent. La Ville étant ainſi abandonnée
e ſes défenſeurs, & les ſoldats de la
itadelle ayant pénétré dans tous les
uartiers, la ſurpriſe & le deſordre
ui régnoit parmi tous les Citoyens
onna lieu d'en faire un grand carna-
e. Comme les ſoldats du Tyran paſ-
oient le nombre de dix mille & qu'ils
çavoient garder leurs rangs, les Ci-
oyens ne pouvoient réſiſter à leur

choc; d'autant plus que n'ayant poin de Chef, au lieu de se soutenir mutuellement, ils se faisoient obstacle le: uns aux autres. Les Ennemis s'étan d'abord emparez de la place publique, se jettérent de-là comme d'ur rendez-vous commun dans les maisons; ils en enlevérent de grandes richesses, & s'y saisirent d'un granc nombre de femmes, d'enfans, & d'es claves qu'ils mirent aux fers. Les ha bitans qui s'assembloient par peloton dans les carrefours & dans les rues tuérent ou blessérent aussi beaucouj de monde aux Ennemis. En un mot toute la nuit se passa en meurtres ré ciproques. Les Ennemis & les Citoyen n'étant guidez dans la confusion & dan les ténébres que par le hazard de rencontres; toutes les rues se trouvé rent enfin couvertes de morts. Le jou seul manifesta la grandeur de ce dé sastre; & les Syracusains qui ne pou voient plus attendre leur salut que di secours de Dion, lui députérent de cavaliers chez les Leontins, pour l conjurer d'avoir pitié de sa patrie de venue la proye du vainqueur, de lu pardonner le tort qu'elle avoit à sor égard; & de la tenir assez punie pa

misére présente, pour vouloir bien
en retirer. Dion qui avoit l'ame gran-
e, & cultivée de plus par les leçons
e la plus haute philosophie, oublia
ır le champ l'ingratitude de ses com-
atriotes; & inspirant la même géné-
osité à ses soudoyez, il partit aussi-
ôt avec eux, & se mettant en marche
u côté de Syracuse, il arriva dans
Exapyle. Ayant arrangé là ses trou-
es, il les conduisit sans différer vers
centre de la Ville, où les enfans,
s femmes, & les vieillards vinrent à
ii au nombre de plus de dix mille:
les reçut tous favorablement. Eux
e leur côté les larmes aux yeux le
applioient de les sauver des maux
u'ils s'étoient attirez eux-mêmes. Ce-
endant les soudoyez de la Citadelle,
près avoir pillé toutes les maisons qui
nvironnoient la place publique y
voient mis le feu; & s'étant répandus
e-là dans les autres, ils en empor-
oient déja toutes les richesses. Les
ens de Dion qui conformément à son 423.
rdre étoient entrez dans la Ville par
lusieurs côtez en même temps, tom-
érent sur ces pillards, lorsqu'ils n'é-
oient occupez qu'à faire leur main;
& n'épargnérent sur tout aucun de ceux

qu'ils rencontrérent la tête ou les épa
les chargées des meubles ou d'autr
effets qu'ils emportoient. Il ne lui fi
pas difficile d'accabler des gens qui n
l'attendoient en aucune ſorte, & q
étoient actuellement enyvrez de l'a
bondance de leur proye. En un m
il périt en cette occaſion plus
quatre mille hommes ou dans les ma
ſons, ou dans les rues. Le reſte ſe ſa
va dans la Citadelle dont ils fermére
ſoigneuſement les portes.

Dion qui regardoit lui-même cet
délivrance de Syracuſe comme la pl
belle action de ſa vie, s'occupa à fai
éteindre le feu dans les maiſons où
étoit encore; & environnant d'un m
la Ville proprement dite, il procu
en même temps deux avantages à S
racuſe, l'un de la fortifier, & l'aut
d'interdire aux Ennemis l'abord de
terre ferme. Enſuite il purifia la Vi
par l'inhumation des morts, & aya
élevé un trophée, il offrit aux Die
le ſacrifice de ſalut. L'aſſemblée
peuple qui ſe tint après ces cérémoni
nomma Dion Commandant général
abſolu, & lui décerna de plus les ho
neurs héroïques. Dion conforméme
à ſon caractére marqué par ſes gén

ɔſités précédentes, pardonna publiuement toutes les injures qu'on lui voit faites, & invita de plus les Ciɔyens à s'unir ſincérement entr'eux : 'oute la Ville remercia ſon Libérateur ar des louanges & par des déférences xtraordinaires. Voilà où en étoient ɔur lors les affaires de la Sicile.

DANS la Gréce, les Inſulaires de hio, de Rhodes & de Cos, conjoinment avec les habitans de Byſance, erſiſtoient dans la guerre Sociale conе les Athéniens : & les deux partis iſoient des préparatifs conſidérables ɔur décider la querelle par un combat ival. Les Athéniens qui avoient déja ɔurni ſoixante vaiſſeaux à Charès, en mérent ſoixante autres auxquels ils ɔnnérent pour Commandans les deux us illuſtres de leurs Citoyens, Iphiate & Timothée, avec ordre de ſe ɔindre à Charès pour attaquer enſemle leurs alliez infidéles ou révoltez.)'autre part ceux de Chio, de Rhoes, & de Byſance aidez de quelques ɔiſins ayant mis en mer cent vaiſſeaux, voient ravagé les Iſles d'Imbrus & de emnos qui appartenoient aux Athéiens. Paſſant delà avec une grande artie de leurs forces du côté de Sa- X.

mos, ils avoient mis le feu dans tou
le territoire de l'Isle, & ils en assié
geoient la capitale par mer & par ter
re. Parcourant ainsi toutes les Isles d
la dépendance d'Athénes, ils en avoien
tiré dequoi fournir aisément aux fra
de la guerre. Les Généraux Athénien
s'étant joints convinrent d'assiéger en
semble Bysance même. A cette nou
velle ceux de Chio & leurs Alliez le
424. vérent le siége de Samos pour ven
au secours de Bysance; ainsi les deu
flottes ennemies se trouvoient dan
l'Hellespont, & elles se disposoient l'u
ne & l'autre à un combat, lorsqu'
s'éleva un grand vent, qui parut s'op
poser à ce projet. Cependant comm
Charès vouloit qu'on en vînt aux mai
malgré cet obstacle; & qu'Iphicrate &
Timothée, rejettoient son avis qui leu
paroissoit téméraire; Charès prenan
ses soldats à témoin de cette opposi
tion, écrivit des lettres au peuple d'A
thénes par lesquelles il accusoit de tra
hison ses deux Associez, & leur impu
toit d'avoir manqué volontairemen
l'occasion d'un combat avantageux. Le
Athéniens aigris par ce faux rapport
condamnérent sur le champ les accu
sez à une amende de plusieurs talens

leur ôtérent la part qu'ils avoient
[au] commandement. Charès se voyant
[ch]argé seul de la conduite de cette
[gu]erre, imagina un moyen singulier
[de] soulager les Athéniens d'une par-
[ti]e des frais qu'elle devoit leur couter.
[Ph]arnabase (1) étoit alors révolté con-
[tr]e le Roi de Perse; & n'ayant que très-
[pe]u de troupes, il avoit affaire à des
[Sa]trapes qui amenoient contre lui une
[ar]mée de soixante & dix mille hom-
[m]es. Charès s'avisa de l'aider de l'ar-
[m]ée Athénienne qu'il commandoit; &
[ce] secours fut assez heureux pour faire
[re]mporter à Pharnabase une pleine vi-
[ct]oire sur l'armée du Roi. En recon-
[n]oissance d'un si grand service; Phar-
[na]base donna à Charès une telle quan-
[tit]é d'or & d'argent, qu'il eut dequoi
[pa]yer toute son armée, & la mettre
[m]ême à son aise & dans l'abondance.
[L]es Athéniens furent d'abord très-
[sa]tisfaits de tout ce manége de Charès.

(1) Il y a lieu de soup[ço]nner qu'il faut écrire [ici] Artabase au lieu de [Ph]arnabase. Ce dernier a [p]aru dès le Livre 13. pag. [..]5. de Rhodoman, plus [de] cinquante ans avant le [te]mps où nous sommes [ac]tuellement: au lieu [qu]'Artabase paroîtra bientôt dans ce Livre même, mêlé comme ici avec l'Athénien Charès, & révolté de même contre le Roi de Perse. Je ne change pourtant pas le texte, comme ayant été suivi tel qu'il est par toutes les versions.

Mais peu de temps après le Roi c
Perſe envoya des Ambaſſadeurs à Ath
nes pour ſe plaindre de ce Général
& d'un autre côté le bruit courut qu
le Roi fourniſſoit trois cens vaiſſeau
aux ennemis d'Athénes pour les ſout
nir. Les Athéniens crurent alors devo
terminer la querelle qu'ils avoient ave
eux ; & comme ils les trouvérent trè
diſpoſez à la paix, elle fut bien-tôt co
clue entre des Villes également laſſ
de leurs diviſions. Voilà quelle fut a
bout de quatre ans la fin de la guer
Sociale.

XI. En Macédoine : Philippe étoit m
nacé de guerre de la part de trois Ro
en même temps ; celui des Thraces
celui des Pæoniens & celui des Illy
riens ; ils étoient tous trois voiſins c
la Macédoine. Aucun des trois n'éto
redoutable par lui-même, & ils avoien
été déja battus ſéparément. Mais con
me ils ſe trouvoient dans le voiſinag
de Philippe ; ils crurent qu'en réuni
ſant leurs armes, ils pourroient l'abba
tre tous trois enſemble. Cependa
Philippe les ayant ſurpris & vainc
dans l'embarras de leur arrangemen
les réduiſit à l'obéiſſance de la Macé
doine.

Calliſtrat

Calliſtrate étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Fabius & C. Plotius. Ce fut alors que commença la guerre ſacrée qui dura neuf ans. Philoméle de Phocide homme audacieux & ſans religion, ſe ſaiſit du temple de Delphes, & donna lieu à cette guerre ſur différens prétextes que nous allons expoſer. Les Lacédémoniens ayant perdu la bataille de Leuctres (1); les Thébains vainqueurs ſe plaignirent hautement dans le Conſeil des Amphictyons de ce que les Lacédémoniens s'étoient emparez injuſtement de la citadelle de Cadmée (2), & ceux-ci en effet furent condamnez à une amende conſidérable. Les Phocéens avoient été impoſez par le même conſeil, à une amende d'un certain nombre de talens, pour avoir fait labourer à leur profit une grande partie du territoire de Cirrée qui étoit conſacré au Dieu de Delphes. Comme les Phocéens ne ſe preſſoient point de ſatisfaire à ce décret; les Gardiens du temple préſentérent au Conſeil une requête, par laquelle ils demandoient

425. *Olymp. 106. an. 2. 355 ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Livre 15. pag. 370. Rhodoman.

(2) *Ibid.* pag. 341. de Rhodoman. Elle avoit été repriſe de force par le ſecours des Athéniens, p. 346. du même.

qu'au cas que les Phocéens refusasse
de rendre au Dieu les terres qu'ils l
avoient enlevées, il leur fût permis
eux Gardiens du temple, de consacr
au Dieu les terres des Phocéens m
mes. Ils ajoutoient qu'il leur paroîtr
convenable d'obliger tous les autr
condamnez, entre lesquels se tro
voient les Lacédémoniens, à satisfai
incessamment à leur amende, so
peine d'être exposez à la haine &
la malédiction de toute la Gréce. Co
me on étoit sur le point d'exécuter c
arrêt auquel les autres Grecs avoie
consenti, & qu'on alloit commen
par les terres des Phocéens; Philon
le l'homme le plus considérable de le
nation fit d'abord assembler ses Co
patriotes, & leur représenta com
une chose impossible le payement
la taxe énorme qu'on exigeoit d'e
mais que de souffrir que l'on co
crât leurs champs malgré eux, ce
roit une foiblesse de femme, qui
plus les jetteroit dans une indige
absolue de toutes choses. Il entre
ensuite de faire voir l'injustice du
cret des Amphictyons, en ce q
avoient imposé une amende qui pa
de beaucoup le prix du petit terri

e, que les Phocéens avoient cultivé pour eux. Il leur conseilla même de songer dès-lors aux moyens d'annuler ce décret, & il fit valoir les sujets très-légitimes qu'avoient les Phocéens de se plaindre des Amphictyons. Il leur fit observer que c'étoient eux-mêmes à qui il parloit qui avoient eu autrefois la propriété & l'intendance de l'Oracle, selon le témoignage du plus ancien & du plus grand des Poëtes, qui nomme Spherchius (1) pour Chefs des Phocéens qui habitoient Cyparisse (2) & Pithon. Qu'ainsi ils devoient demander hardiment la présidence de l'Oracle, comme ayant appartenu à leurs Ancêtres. Il ajouta qu'ils viendroient infailliblement à bout de leur prétention, s'ils le nommoient lui-même Chef absolu, indépendant & souverain de cette entreprise. Les Phocéens qui ne laissoient pas de craindre beaucoup le jugement porté actuel- 426.

(1) Iliad. 2. v. 517.

(2) Cyparisse, ville du mont Parnasse auprès de Delphes. Python est la même ville qui depuis a été appellée Delphes. Le Serpent Python tué par Apollon dans son enfance, avoit procuré à ce Dieu le surnom de Pythien, & à sa Prêtresse celui de Pythienne ou Pythonisse. Du reste le nom même de Delphes vient de *Delphin*, Dauphin, Serpent ou Dragon, & celui de Python du verbe πυνθάνομαι, demander ou sçavoir, à cause de l'Oracle établi-là.

lement contre eux donnérent en effet à Philoméle une pleine autorité ; & de son côté il se porta avec tout le zéle imaginable, à l'exécution de sa promesse. Il fit d'abord un voyage à Sparte, où ayant eu des entretiens secrets avec le Roi Archidamus ; il lui fit aisément comprendre que les Spartiates étoient aussi intéressez que les Phocéens à annuler le décret des Amphictyons ; puisqu'on avoit prononcé contre les uns & contre les autres des sentences également injustes. Que son projet étoit donc de se saisir de Delphes & dès qu'il en seroit le maître, d' casser en cette qualité toutes les Sentences que les Amphictyons y avoient prononcées. Archidamus se préta volontiers à ce projet. Il ajouta néanmoins que pour le présent il ne lui convenoit pas de se déclarer ouvertement ; mais qu'il lui fourniroit en secret ou sous d'autres prétextes de l'argent & des soldats.

Philoméle reçut en effet du R quinze talens, & en ayant avancé au tant de son côté, il forma un cor de soudoyez étrangers, auxquels joignit mille Phocéens armez à la l gére : en un mot s'étant fait une a

mée convenable pour ſon deſſein, il ſe ſaiſit du temple de l'Oracle, après en avoir tué la garde qu'on appelloit les Thracides, deſquels il donna toute la dépouille à ſes ſoldats. A l'égard des autres Citoyens de Delphes, il les raſſura lui-même en leur promettant qu'on ne leur feroit aucun mal. Cependant, la nouvelle de la priſe du temple bien-tôt divulguée, les Locriens voiſins de la Phocide s'armérent contre Philoméle, & vinrent lui livrer auprès de Delphes une bataille qui ne leur fut pas avantageuſe, & dans laquelle ayant perdu beaucoup dès leurs, la fuite ramena le reſte dans leur pays. Philoméle enhardi par ſa victoire, arracha le decret des Amphictyons des colomnes auxquelles il étoit attaché, & fit déchirer tous les regiſtres ſur leſquels il étoit écrit. Il fit courir en même temps un manifeſte par lequel il déclaroit qu'il n'avoit aucun deſſein de piller le temple, n'y d'y commettre aucune autre eſpéce de profanation; mais que n'étant conduit que par le zéle qu'il avoit pour ſa Patrie, ſon unique but, étoit de rétablir le droit qu'elle avoit à la préſidence du tem-

ple, & de casser les Sentences injuste des Amphictyons.

Cependant les Bœotiens s'étant as semblez convinrent entre eux de prê ter du secours à Delphes, & y envoyé rent aussi-tôt des soldats. Philomél de son côté fit environner le templ d'un mur (1); il leva en même temp de nouveaux soudoyez & augmenta tous leur paye d'une moitié en sus. I fit inscrire ensuite pour cette guerr tout ce qu'il y avoit d'hommes fort & courageux parmi les Phocéens, c qui forma bien-tôt une armée consi dérable. Elle n'étoit pas de moins d cinq mille hommes, avec lesquels fermoit les avenues de Delphes & com mençoit à se rendre redoutable à ceu
427. qui voudroient l'attaquer. Il se jett d'abord sur les terres des Locriens; en ayant ravagé une grande partie il posa son camp sur le rivage d'u petit fleuve qui lavoit le pied d'ur Citadelle. Il entreprit de la forcer mais ne pouvant pas en venir à bout, leva le siége, & livra aux Locriens u combat dans lequel il perdit ving

(1) M. Olivier ajoute qu'il en fit par là une Forteresse. Tom. I. pa 151. dans sa note.

hommes. Ne pouvant recouvrer leurs corps par lui-même, il les envoya demander aux Locriens par un Héraut. Ceux-ci les réfusérent en donnant pour raison, que c'étoit une loi générale parmi les Grecs de priver de la sépulture les profanateurs des temples. Philoméle outré de cette réponse attaqua une seconde fois les Locriens, & prit à tâche de s'emparer de leurs morts, de sorte qu'ils furent réduits à un échange pour les ravoir. Se voyant maître de leurs Campagnes, il y fit un très-grand dégât, après lequel il s'en revint à Delphes, & distribua libéralement à ses soldats le pillage qu'il apportoit de la Locride. Il voulut ensuite interroger lui-même le Dieu sur l'événement de cette guerre, & il obligea la Prêtresse de s'asseoir sur le trepied pour lui donner sa réponse.

A cette occasion on sera peut-être bien-aise de trouver ici un recit abregé de l'origine & des antiquitez du fameux Oracle de Delphes. On dit que ce sont des chévres qui donnérent lieu à sa découverte. Il y avoit une fente ou une ouverture de terre dans l'endroit où est aujourd'hui le parvis du temple. Comme les chévres s'assem-

bloient ordinairement aux environs d
cette ouverture parce qu'il n'y avoi
point encore là de Ville, on prit gard
qu'auprès de la fente elles faisoien
des bonds extraordinaires, & jettoien
des cris qui ne leur étoient pas natu
rels. On dit que le gardien du trou
peau surpris de cet événement s'étan
approché de l'ouverture, & ayant re
gardé dedans, éprouva une révolutio
à peu près semblable en sa personne
de sorte qu'au lieu que les Brebis
tourmentoient extraordinairement, so
entousiasme le mit en état de prédire (1
l'avenir. Le bruit des merveilles opé
rées sur l'ouverture dont il s'agit,
attira bien-tôt une foule prodigieus
d'hommes & de femmes ; & tous ceu
qui en approchoient se trouvant subi
tement épris d'une fureur divine, o
en vint enfin à respecter le lieu, &
le regarder comme l'Oracle de la ter
428. re. Tous ceux qui aspiroient au do
de la Divination ne manquoient poin
de se rendre là ; & en effet ils se fai
soient autour de cette ouverture d

(1) Quel chemin il a fallu faire pour venir de cette sottise là, à la philosophie de nos jours ! Mais plutôt quel miracle de la Religion Chrétienne d'a voir détruit dès ses pr miers siécles des préve tions si enracinées !

prédictions les uns aux autres. Mais dans la ſuite, comme l'enthouſiaſme donnoit lieu à pluſieurs de ſe précipiter dans ce gouffre où ils diſparoiſſoient; les habitans des environs jugérent à propos, pour prévenir cet accident, d'établir en ce lieu-là une Prophéteſſe unique, à laquelle s'adreſſeroient tous ceux qui viendroient conſulter l'Oracle. On ordonna de plus que pour garantir la Prophéteſſe elle-même de tout accident, on lui conſtruiroit un ſiége ſur lequel elle rendroit toutes ſes réponſes. Or comme ce ſiége avoit trois baſes, cette circonſtance, lui fit donner le nom de trépied. C'eſt ſur le modéle de ce premier là qu'on a conſtruit tous les trepieds d'airain qu'on voit aujourd'hui. Voilà ce qui regarde la découverte de l'Oracle, & l'inſtitution du trépied. Mais d'ailleurs le don de prophétie ſemble avoir été de tout temps un attribut des Vierges, ſoit à cauſe de la pureté de leur etat, ſoit par la reſſemblance qu'ils ont avec Diane, ſoit parce qu'enfin on les croyoit plus propres à garder le ſecret de ceux qui venoient les conſulter ſur l'avenir. Cependant on dit que dans la ſuite des temps il arri-

va qu'un certain Echecrate de Thessalie, fut frappé de la beauté de la jeune Prêtresse, au point qu'il l'enleva de force & abusa d'elle. A l'occasion de cet événement, les habitans de Delphes, réglérent qu'aucune jeune Vierge ne rendît désormais les réponses, & que cette fonction ne fut plus confiée qu'à une femme de cinquante ans, vêtue pourtant en jeune Vierge en mémoire de la premiére institution. Voilà un précis de ce que la Mythologie nous a transmis au sujet de l'Oracle de Delphes : mais il est temps de revenir à Philoméle.

Se voyant maître du temple il ordonna à la Prêtresse de s'asseoir sur le trépied pour lui rendre sa réponse suivant la coutume (1); elle lui répondit que la coutume permettoit aussi de répondre debout. Mais il la menaça & la contraignit de monter sur son siége : elle lui dit delà que sa hardiesse & sa

(1) Amyot traduit tout cet endroit d'une maniére plus recherchée que celle-ci : car s'autorisant du κατὰ τὰ πατρια qui est dans le grec, & qu'il rend aussi par ces mots *suivant la coutume*, *more patrio*. Il fait répondre par la Prêtresse ; *& ce que tu fais est-il suivant la coutume?* Mais outre qu'il n'y a aucun point interrogant dans le Grec, & que la construction même de la phrase n'admet point d'interrogation, le sens que je donne me paroît être le plus proche des paroles de l'Auteur.

violence l'autoriſoient à faire tout ce qu'il vouloit. Il ſe tint ſatisfait de ces paroles, & déclara qu'il avoit reçu une réponſe (1) favorable. Il la fit tranſcrire auſſi-tôt, pour la répandre dans le public, & il répétoit partout que le Dieu lui avoit permis de faire tout ce qu'il voudroit. Il fit même aſſembler les troupes qu'il avoit là, & leur ſignifiant ſon Oracle, il les exhortoit à prendre courage & à ſe diſpoſer à la guerre. Il arriva un nouveau prodige dans le temple d'Apollon, un aigle volant ſur le toit du temple, & de là 429.
fondant tout auprès de terre, ſe mit à pourſuivre les colombes que l'on nourriſſoit dans le temple, & en ſaiſit une ſur l'autel même. Ceux qui ſe mêloient d'interpréter les ſignes, conclurent de celui-là que Philoméle réduiroit ſous ſon pouvoir la ville de Delphes & ſon Oracle. Animé par tous ces préſages, il choiſit les plus intelligens d'entre les ſiens, & les envoya comme Ambaſſadeurs, les uns à Athénes, les autres à Lacédémone, les

(1) On a eu depuis dans Alexandre un exemple connu de ces réponſes forcées ou fortuites priſes pour bonnes ; lorſque la Pythie, obligée de lui répondre un certain jour, où elle ſe défendoit de le faire, lui dit : vous êtes invincible.

troisiémes à Thébes, en un mot dans toutes les Villes considérables de la Gréce, pour se justifier de s'être emparé de Delphes; & pour déclarer partout que son dessein n'étoit aucunement d'enlever les trésors du temple, & qu'il n'avoit d'autre vue que de faire rendre aux Phocéens ses compatriotes la présidence d'un lieu, dont ils avoient été en possession de toute ancienneté: ajoûtant qu'il étoit prêt de rendre un compte exact en présence de tous les Grecs, du nombre & du poids de toutes les offrandes qui avoient été jusques-là faites au Dieu, toutes les fois qu'on voudroit le lui demander. Il invitoit enfin ceux qui en vouloient aux Phocéens, de se joindre plutôt à eux dans une cause aussi juste que la leur, ou du moins de demeurer neutres. Ces Ambassadeurs qui avoient rempli leur commission suivant ses desirs obtinrent en effet des Athéniens, des Lacédémoniens & de quelques autres Villes, qu'elles prissent le parti de Philoméle, & lui promissent même du secours. Mais les Bœotiens, les Locriens & d'autres aussi décidérent contre eux, & se déclarérent pour le Dieu de Delphes. Voilà ce qui se passa dans le cours de cette année.

Diotime étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls C. Martius & Cn. Manlius. Philoméle qui sentoit toute la conséquence de la guerre dans laquelle il s'étoit engagé, leva un grand nombre de soudoyez, auxquels il joignit ce qu'il avoit de meilleurs soldats parmi les Phocéens. Mais comme la guerre ne se soutient point sans argent, il crut à la vérité devoir respecter les trésors du temple; mais il tira des plus riches habitans de Delphes, les sommes dont il avoit besoin pour satisfaire ses soudoyez, & pour en attirer de nouveaux. S'étant fait par ce moyen une armée considérable, il la mit en campagne; comme déclarant la guerre à tous les ennemis des Phocéens. Les Locriens vinrent les premiers s'opposer à sa marche, le combat fut donné auprès des roches Phædriades, où Philoméle vainqueur leur tua beaucoup de monde, fit sur eux un grand nombre de prisonniers, & réduisit plusieurs d'entre eux à se jetter du haut en bas du précipice qui environnoit cet endroit là. Cet événement inspira bien de la confiance aux 430.
Phocéens, & abbatit au contraire celle de Locriens, au point qu'ils en-

Olymp. 106. an. 3. 354 ans avant l'Ere Chrétienne.

voyérent des Ambassadeurs à Thébes pour inviter les Bœotiens (1) à venir in cessamment à leur secours & à la dé fense du Dieu de Delphes. Les Bœo tiens, tant par un motif de piété qu parce qu'il étoit de leur intérêt ou d leur honneur que l'on soutînt les dé crets des Amphictyons, envoyéren des Députez aux Thessaliens, & au autres Grecs qui avoient entrée dan le conseil, pour les engager à se réu nir contre les Phocéens. La déclara tion de guerre qui fut en effet sign fiée à ces derniers de la part des Am phictyons, mit toute la Gréce e trouble & en mouvement. Les uns d soient qu'il falloit défendre le Dieu & punir les Phocéens comme des pr fanateurs : les autres au contraire fa vorisoient leurs prétentions. Dans c partage de Nations & de Villes, l Temple avoit pour lui les Bœotiens les Locriens, les Thessaliens, les Pe rébes, les Doriens, les Dolopes, les Athamanes, auxquels il faut join

(1) Nous avons vû ci-dessus pag. 426. de Rhod. que les Bœotiens s'étoient déclarez des premiers pour la défense de Delphes. Ils étoient d'ailleurs très-anciens dans le conseil des Amphictyons ; & ils so mis au second rang p Æschine ; qui comp cette assemblée de dou peuples. *De falsâ leg tione.*

dre les habitans de l'Achaïe, de la Phtiotide, de Magnésie en Thessalie, d'Ænia en Macédoine & beaucoup d'autres. Du côté des Phocéens étoient les Athéniens, les Lacédémoniens, & quelques autres peuples du Péloponnése, animez par le motif que nous allons dire. Les Thébains ayant vaincu leurs Ennemis en la bataille de Leuctres, portérent leurs plaintes aux Amphictyons contre les Spartiates, sur ce que Phœbidas (1), que ceux-ci avoient fait leur Général, s'étoit saisi de la citadelle de Cadmée, & les Juges avoient condamné l'envahisseur à cinq cens talens. Comme les Lacédémoniens n'avoient point satisfait à cette amende dans le terme porté par les loix, les Thébains demandérent qu'on la doublât. Les Amphictyons admirent cette seconde requete & Lacédémone fut taxée à mille talens. La grandeur de cette somme fit prendre aux Lacédémoniens le même parti qu'avoient déja pris les Phocéens, & ils se plaignirent hautement de l'injustice du Décret. Cependant quoique le sujet de plainte fut égal de la part des deux peuples, les Lacédémoniens

(1) Voyez ci-dessus, au Liv. 15. p. 341. de Rhod.

différoient de déclarer la guerre en leu propre nom : ils trouvoient plus con venable de n'entrer en cause que com me défenseurs des Phocéens, & de n demander qu'au nom de ceux-ci l cassation de l'arrêt des Amphictyons Ainsi ils se préparoient sourdement soutenir, & même par les armes, le Phocéens dans la prétention qu'il avoient à la présidence du Temple (1)

XII. COMME on sçavoit que les Bœo tiens rassembloient toutes leurs force pour les conduire en Phocide, Philo méle crut devoir grossir le nombre d ses soudoyez : & les levées des gens d guerre ne se faisant point sans de gros

431. ses sommes d'argent, il se crut permi enfin de toucher aux trésors du tem ple, & il s'en saisit. Il fit publier e même temps la promesse qu'il faisoi à tous les Etrangers d'une paye de moi tié plus forte que l'ordinaire, & par l il attira sous ses enseignes un gran nombre de ces soldats qui se donnoien au plus offrant. Aussi n'avoit-il dan

(1) Rhodoman fait entendre par sa version que les Lacédémoniens tendoient à se procurer à eux-mêmes cette présidence. Mais pour autoriser ce sens il faudroit que le Grec portât ἑαυτοῖς, & non simplement αὐτοῖς : aussi l'ancien traducteur latin Coppus & Amyot se sont-il tenus au sens le plus simple que j'ai suivi.

ſes troupes aucun homme de quelque religion ou de quelques mœurs, vû l'aſpect déſavantageux que l'offenſe des Dieux donnoient à ſa cauſe ; & ſon Camp eut le malheur de devenir un rendez-vous de ſcélérats, qui étoient charmez que la longue & ancienne dévotion des peuples leur eût préparé le moyen de s'enrichir ſans peine & en peu de temps. Philoméle profita d'abord lui-même de ce malheureux avantage, & il eut bien-tôt une armée très-conſidérable, tant par le nombre des ſoldats que par l'abondance des proviſions. Il ſe jetta d'abord, ſuivi de plus de dix mille hommes, ſur les terres des Locriens. La premiére rencontre fut un combat de cavalerie où les Locriens, quoique ſoutenus par des Bœotiens, furent battus par les Phocéens. Peu de temps après les Theſſaliens s'étant aſſemblez avec leurs Alliez les plus voiſins, au nombre de ſix mille hommes, ſe jettérent auſſi dans la Locride, & en vinrent à un combat auprès d'une colline nommée Argola : mais ils furent défaits eux-mêmes. Cependant les Bœotiens réunis ſe remontrérent encore au nombre de treize mille hommes : mais d'un autre

côté les Achæens du Péloponnése a nombre de quinze mille prirent le par ti des Phocéens ; & les deux armée ennemies rendues au même lieu dref sérent leur Camp vis-à-vis l'une d l'autre.

Cette disposition donna lieu au Bœotiens de prendre vifs un gran nombre de soudoyez de Philomél qui sortoient de leurs retranchemen pour aller au fourrage. Les ayant ame nez devant les murs de la Ville, i sommérent à grands cris les Amphi ctions de condamner à la mort de hommes coupables d'avoir volé le tré sor du temple ; & executant eux-mê mes cette Sentence comme si elle eu été déja prononcée, ils les percérer sur le champ à coups de traits. Les sou doyez des Phocéens irritez de cett exécution militaire, exigérent de Ph loméle qu'il rendît la pareille à ceu du parti opposé qui tomberoient er tre ses mains. Très-attentifs eux-mê mes à surprendre ceux qui s'écartoier un peu dans la Campagne, ils les am noient vivans à Philoméle qui leur f subir à tous ce même genre de mor Une vengeance si exacte tempéra l zéle & la rigueur de leurs ennemis.

quelque temps de-là les deux armées qui cherchoient à camper ailleurs, se rencontrérent dans un lieu embarrassé de pierres & d'arbres : aussi-tôt les premiéres lignes en vinrent aux mains, & le combat s'étendant de plus en plus, les Bœotiens qui étoient de beaucoup plus forts en nombre, défirent pleinement les Phocéens; de sorte que ceux- 432.
ci & leurs soudoyez, embarrassez encore par les pierres, & par l'inégalité du terrain, y perdirent un très grand nombre de leurs gens. Philoméle combattant avec un courage invincible & deja couvert de plusieurs blessures, se trouva enfermé sur la pointe d'une hauteur. Ne pouvant s'échapper delà & craignant les suites de la captivité, il se précipita lui-même, & vengea ainsi par sa mort le Dieu de Delphes. Son Lieutenant Onomarque lui succéda; & tirant de ce mauvais pas ce qu'il put sauver de troupes, il recueillit encore tout ce qui put revenir des fuyards.

En cette même année Philippe Roi XIII.
de Macédoine ayant pris & pillé Methone la fit raser, & s'étant saisi de Peges (1) il la soumit à l'obéissance

(1) C'est sans doute Pages ou Peges πηγαι. Elle

de la Macédoine. Dans le Pont, Leu
con, Roi du Bosphore (1), mourut
après un régne de quarante ans. Spar
tacus son fils & son successeur régn
cinq ans. La guerre contre les Falis
ques commençoit alors chez les Ro
mains : il ne s'y passa rien de bien re
marquable, & elle n'aboutit guére
qu'à des courses & à des ravages sur le
terres de ces Ennemis peu considéra
bles. En Sicile le Général Dion ayan
été tué par les soudoyez de Zacynthe
eut pour successeur dans le comman
dement des troupes Callippus (2) qu
les avoit engagez à ce meurtre, & qu
ne garda cette fonction que treiz
mois.

Olymp. 106. an. 4. 353. an avant l'Ere Chrétienne. Eudemus étant Archonte d'Athé
nes, & les Romains ayant fait Consul
M. Fabius & M. Popilius ; les Bœo
tiens qui venoient de remporter un
grande victoire sur les Phocéens ; ju
geant que l'exemple de Philoméle pu

est nommée dans Strabon liv. 9. pag. 409.

(1) Voyez sur les Rois du Bosphore la remarque du Livre 12. pag. 94 de Rhodoman.

(2) Sur ce meurtre raconté ici trop briévement, Plutarque, *Vie de Dion*, ajoûte que ce grand Citoyen qui pouvoit fai saisir son meurtrier dor il pressentoit le dessein dit qu'il aimoit mieu mourir que de vivre dar un lieu où il falloit crain dre ses amis : ce qui s rapportoit plus sans dout à Callippus qu'au meut trier même.

par les Dieux & par les hommes détourneroit tout autre Chef quel qu'il pût être, d'une entreprise semblable à la sienne, s'en revinrent dans leur Patrie. Les Phocéens actuellement sans conducteur retournérent à Delphes (1), & là tenant une assemblée avec leurs Alliez, ils délibérérent sur la guerre présente. Les plus sages opinoient pour la paix ; mais ceux que l'irréligion, l'impudence, l'avidité, avoient corrompus, étoient d'un autre avis, & cherchoient des yeux dans l'assemblée ceux en qui ils comptoient de trouver quelque conformité de goût & de sentimens avec les leurs. Onomarque par un discours préparé, dans lequel il avoit plus songé à son intérêt de Général qu'à l'avantage de ses compatriotes, parla pour la guerre, & amena la multitude à son avis. Il avoit été lui-même condamné comme plusieurs autres à de grosses amendes par les Amphictyons, & il ne les avoit pas encore payées (2). Ainsi jugeant la 433.

(1) Delphes indépendamment des Privilèges particuliers de son Temple, étoit réellement la capitale de la Phocide.

(2) Rhodoman traduit ici : & comme il les avoit payées, *quas cum jam expendisset*. Contre l'autorité du texte, & des deux autres traducteurs.

guerre plus convenable pour lui qu
la paix, il engagea par ses tours d'é
loquence les Phocéens & leurs Allie
à soutenir jusqu'au bout l'entreprise d
Philoméle. Confirmé publiquemen
dans toute l'autorité de Gênéral,
leva de nouveaux soudoyez pour rem
placer ceux qu'on avoit perdus. Il ob
tint aussi des Alliez le renouvellemen
de leurs troupes & se pourvut enfin d
toutes les munitions convenables pou
la guerre qu'il se chargeoit de pour
suivre. Il fut même flaté dans son en
treprise par un songe qui lui donn
une grande espérance de succès & d
gloire. Il crut voir le colosse d'airai
que les Amphictyons avoient dressé a
Dieu de Delphes grossir & s'éleve
prodigieusement entre ses mains, com
me s'il y ajoutoit lui-même de la ma
tiére. Il s'imagina que cette vision lu
pronostiquoit que son généralat aug
menteroit considérablement sa propi
réputation. Mais il se trompoit beau
coup, & il devoit plûtôt conclure d
son songe même, que les amende
auxquelles les Amphictyons condam
neroient les Phocéens coupables d'a
voir volé le trésor du Temple, enri
chiroient extrêmement le Dieu même

ıux dépens de cette nation comman-
lée par Onomarque ; c'eſt auſſi ce qui
ıe manqua pas d'arriver. Cependant
e Général fit fondre une quantité
ɪrodigieuſe de fer & d'airain pour en
abriquer des armes ; & en qualité de
Commandant abſolu il fit battre auſſi
le la monnoye d'or & d'argent qu'il
épandit dans les Villes de ſon allian-
e, en gratifiant ſur tout ceux qui
voient quelque pouvoir ou quelque
rédit ſur la multitude. En un mot, il
ɪerſuada aux unes de ſe joindre à lui,
& aux autres de demeurer neutres :
uccès ordinaire de ceux qui ont en
nain de quoi flater la cupidité des hom-
nes. Cet expédient lui réuſſit, par
xemple, à l'égard des Theſſaliens qui
toient les plus puiſſans du parti con-
raire, & qu'il engagea à ſe tenir en
epos. Mais inexorable à l'égard de
eux d'entre les Phocéens memes qui
ɪaroiſſoient déſaprouver ſa conduite,
l les condamnoit à la mort, & mettoit
eurs biens à l'encan. Se jettant enfin
hez les Ennemis, il prit d'aſſaut Thro-
ıion, & en réduiſit les habitans à l'eſ-
lavage. Son abord ſeul effraya la vil-
e d'Amphiſſe qui ſe rangea à ſon obéiſ-
ance. Il enleva & détruiſit pluſieurs

villes des Doriens, & mit le feu da
leurs Campagnes. Delà il paſſa da
la Bœotie où il prit Orchoméne; m
s'étant engagé dans le ſiége de Ch
ronée, il fut attaqué & battu par l
Bœotiens, & ſe vit obligé de rever
dans la Phocide.

En ce même temps Artabaſe (1) r
volté contre le Roi de Perſe, cont
nuoit de réſiſter de tout ſon pouvo
aux Satrapes que le Roi avoit char
434. de le ſoumettre. Il réuſſit même da
ſa défenſe, tant qu'il fut ſoutenu p
l'Athénien Charès. Mais quand apr
la retraite de ce dernier, il ſe vit ſeu
il invita les Thébains à joindre leu
armes aux ſiennes. Ils lui donnére
auſſi-tôt Pammenès qu'ils envoyére
en Aſie à la tête de cinq mille homm
Pammenès réuſſit extrêmement da
le ſecours qu'il étoit venu porter à A
tabaſe, il défit en deux grands com
bats les Satrapes armez contre le R
belle, & acquit une grande réputati
aux Bœotiens mêmes qu'il comma
doit. On s'étonnoit que cette nati

(1) C'eſt celui dont il a été parlé au Livre 15. pages 398. & 399. de Rhodoman, & apparemment encore pag. 424. du même; quoiqu'il ſoit nommé Pharnabaſe. V. notte ci-deſſus à cet e droit là.

abandonn

abandonnée même des Thessaliens ses anciens Alliez, & ayant à subir les plus grands dangers de la guerre sacrée contre les Phocéens, fut encore en état d'envoyer des troupes de l'autre côté de la mer & dans l'Asie, & que là ils eussent eu l'avantage sur des peuples qui se battoient dans leur propre pays.

XIV. Il s'alluma alors une guerre entre les Argiens & les Lacédémoniens : on en vint devant la ville d'Ornée à une bataille que les Lacédémoniens gagnérent, & après avoir pris la Ville même ils s'en revinrent à Sparte. Charès Chef de l'armée Athénienne passa dans l'Hellespont, où il enleva la ville de Sestos, dans laquelle il fit égorger tous les jeunes gens, & réduisit le reste des habitans à l'esclavage. Chersoblepte (1) fils de Cotys Roi de Thrace allié des Athéniens, leur céda, par la haine particuliére qu'il portoit à Philippe, toutes les Villes qu'il possédoit dans la Chersonnése, excepté seulement Car-

(1) Indépendamment de l'indication que nous avons donnée au sujet des Rois de Thrace en général dans une note sur le Livre 13. pag. 224. de Rhodoman, on trouvera dans la Vie de Philippe par M. Olivier. Tom. I. l. 2. p. 82. un détail particulier sur Cotys ici nommé, qui devint fou jusqu'au point de se croire aimé de Minerve, & qui joignoit la cruauté à la folie.

die; de sorte que les Athéniens en voyérent dans ces Villes des colonie pour les habiter & pour en partage le territoire. Philippe voyant que le Citoyens de Methone prêtoient leu Ville pour retraite & pour citadelle tous ses Ennemis, en forma le siég Les Citoyens se défendirent quelqu temps; mais enfin ils furent réduits accepter pour capitulation, de sort tous de la Ville, n'ayant chacun qu leur habit sur le corps. Philippe la f raser de fond en comble & en distr bua le territoire aux Macédoniens. (fut à ce siége qu'il reçut un coup (de fléche qui lui fit perdre un œil. A pellé ensuite au secours des Thess liens, il passa dans leur pays avec s armée, & fit la guerre en leur fave à Lycophron Tyran de Phérès. Cel ci envoya demander du secours a Phocéens: leur Général Onomarc lui prêta aussi-tôt sept mille homm à la tête desquels il mit Phaylle s frere; mais Philippe ayant battu Phocéens les mit hors de la Thessa Onomarque dans l'espérance d'en-

(1) L'histoire de ce coup de fléche est assez connue: mais en tout cas on la trouvera très-bien disc dans M Olivier. Ton liv. 5. pag. 189.

nir lui-même cette importante provin-
ce réunit toute ſon armée, & vint en
perſonne au ſecours de Lycophron.
Philippe à la tête des Theſſaliens s'a-
vança pour lui réſiſter : mais comme
Onomarque le ſurpaſſoit en nombre 435.
de troupes, Philippe fut battu deux
fois, & perdit en chacune de ces ren-
contres un grand nombre de Macédo-
niens. Il ſe vit alors en un extrême pé-
ril : ſes ſoldats découragez l'abandon-
noient, & il eut bien de la peine à faire
renaître en eux à force d'exhortations,
la confiance qu'ils lui avoient témoi-
gnée juſqu'alors & l'obéiſſance même
qu'ils lui devoient. Enfin il ſe retira
pour lors en Macédoine.

Cependant Onomarque paſſa dans
la Bœotie où il vainquit encore les
Bœotiens & leur enleva la ville de Co-
ronée. Mais Philippe revenant de la
Macédoine dans la Theſſalie avec une
forte armée, attaqua une ſeconde fois
Lycophron Tyran de Phérès. Celui-ci
qui ſe ſentoit inférieur en forces à ſon
ennemi, rechercha de nouveau l'allian-
ce & le ſecours des Phocéens, en leur
promettant de favoriſer les vûes qu'ils
avoient ſur cette Province. Onomar-
que leur Chef ſe mit auſſi-tôt en mar-

che de ce côté-là à la tête d'une armée de vingt mille hommes de pié & de cinq cens chevaux. Mais Philippe engageant les Thessaliens à ne faire qu'un corps avec ses troupes, forma aussi une armée de plus de vingt mille hommes de pied & de trois mille chevaux. On en vint bien-tôt à une bataille où les Thessaliens supérieurs à leurs ennemis en cavalerie, & surtout en science militaire, procurérent à Philippe une victoire complette ; & Onomarque fut contraint de prendre la fuite avec le reste de ses troupes du côté de la mer. Le hazard voulut que pendant la déroute sanglante des Phocéens poursuivis, la flotte de l'Athénien Charès composée de plusieurs galéres passât devant ce rivage. A cet (1) aspect la plûpart des vaincus commençoient à se dépouiller de leurs armes & de leurs habits, dans la vaine espérance d'arriver jusqu'à ces vaisseaux ; & Onomarque lui-même étoit du nombre de ces malheureux : il se fit là un carnage de Phocéens & de leurs Alliez qui monta à plus de six mille hommes ; on en prit trois mil

(1) Il y a sur cet endroit une longue remarque de Palmerius, à laquelle il me paroît que ma traduction sans s'écarter du texte, satisfait pleinement.

ivans, entre lesquels se trouva le commandant Onomarque. Philippe le it pendre, & on précipita tous les autres dans la mer, comme des impies & des sacriléges. Phaylle frere d'Onomarque lui succéda dans la place de Général des Phocéens. Pour réparer es grandes pertes qu'on venoit de faie, il leva un plus grand nombre de oudoyez dont il doubla la paye, & ira de ses Alliez de nouveaux secours. l fit fabriquer de nouvelles armes, & nême de nouvelle monnoye d'or & l'argent. Ce fut en cette même anıée que mourut Mausole Roi de Carie près un régne de vingt-quatre ans. Artemise sa sœur & sa femme qui lui uccéda régna deux ans. Cléarque (1) Tyran d'Héraclée ville de Pont, fut ué en allant à un spectacle des fêtes e Bacchus : il avoit gouverné douze ns, & il eut pour successeur son fils Timothée qui commanda pendant uinze ans, sous le même titre que on pere. En Italie les Thyrréniens ou 436.
Toscans qui faisoient la guerre aux Romains ravagérent une grande éten-

(1) C'est celui dont il t dit ci-dessus qu'il avoit ris Denys le Tyran pour son modéle. Liv. 15. pag. 390. 391. de Rhodoman.

due de pays, & après avoir fait de courſes juſqu'aux bords du Tybre ils s'en revinrent chez eux. En Sicile les amis de Dion ſe ſoulevérent contre Callipus (1) qui l'avoit fait tuer ; mais n'ayant pas été les plus forts, ils furent obligez de s'enfuir chez les Léontins. Quelque temps après Hipparinus fils de Dion (2) arriva à Syracuſe, & ayant vaincu Callippus, il le chaſſa de la Ville. Par là Hipparinus ſuccéda à l'autorité de ſon pere qu'il garda pendant deux ans.

XV. *Olymp.* 107. *an.* 1. 352 *ans avant l'Ere-Chrétienne.*

ARISTODEME étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls C. Sulpitius & M. Valérius. On célébra la cent-ſeptiéme Olympiade, dans laquelle Smicrinas de Tarente fut vain

(1) Ci-deſſus en ce même Livre pag. 432. de Rhodoman.

(2) C'eſt une correction de Palmerius qui ſubſtitue *fils de Dion* à fils de Denys ſur l'autorité de Plutarque. L'ancien traducteur latin Coſpus s'en étoit déja aviſé. *Hipparinus* avoit été auſſi le nom du grand Pere : car Denys avoit épouſé une fille d'Hipparinus de laquelle Dion étoit frere. Voyez ci-deſſus pag. 410. de Rhodoman. Il n'eſt pourtant pas certain que Diodore ne l'ait cru autrement : car ſon expreſſion grecque inſinue qu'Hipparinus ſuccéda à la royauté de Denys le Pere, plûtôt qu'au ſimple commandement de Dion. Du reſte Denys le Jeune étoit alors retiré en Italie, pag. 42[illegible] de Rhodoman, & dans l'endroit où nous ſommes actuellement, le latin de Rhodoman fait Hipparinus frere du jeune Denys ce qui s'accorde avec le texte de Diodore.

queur à la course. Phaylle Général des Phocéens depuis la mort de son frere, avoit trouvé leur fortune extrêmement baissée en conséquence de leur défaite, & de la perte qu'ils avoient essuyée de la plus grande partie de leurs soldats. Mais le trésor qu'on avoit pillé lui fournissant des sommes inépuisables il enrôla un grand nombre de soldats, & trouva des Alliez dans plusieurs des nations voisines. Car répandant l'argent à pleines mains, nonseulement il attachoit à ses intérêts ses Compatriotes ; mais il amenoit insensiblement à son parti les Villes les plus célébres de la Gréce. Les Lacédémoniens, par exemple, lui envoyérent un corps de mille hommes, & les Achæens un autre de deux mille. Les Athéniens lui fournirent cinq mille hommes de pied & quatre cens hommes de cheval sous la conduite de Nausiclès. Lycophron & Pitholaüs (1) Tyrans de Phérès, n'ayant plus de soutien depuis la mort

(1) Dans l'article d'Aléxandre Tyran de Phérès tué ci dessus en ce même Livre pag. 417. 418. de Rhodoman. Diodore ne donne que deux freres à Thebé femme du Tyran, Lycophron & Tisiphonus qui furent aussi ses successeurs. Ici il ne lui en donne encore que deux, Lycophron, & Pitholaus. Mais de ces deux comptes, il résulte réellement trois freres & trois successeurs : Tisiphonus, Pytholaus &

d'Onomarque jugérent à propos de livrer Pherès à Philippe : après quoi demeurant libres eux-mêmes sur leur serment, ils levérent des soudoyez jusqu'au nombre de deux mille, avec lesquels ils vinrent trouver Phaylle & s'associérent à la querelle des Phocéens. Ceux-ci comme nous l'avons déja remarqué, avoient mis dans leurs intérêts à force d'argent les principales Villes de la Gréce : car ce métail réveillant la cupidité des hommes est pour la plûpart d'entr'eux un appât insurmontable. Phaylle ainsi bien accompagné passa dans la Bœotie. Mais vaincu devant Orchoméne, il laissa sur le champ de bataille une grande partie de ses troupes. Il essuya auprès du fleuve Cephisus un second combat qui ne fut pas plus heureux que le premier, & dans lequel on lui tua cinq cens hommes, sans parler de quatre cens qui furent pris. A quelques jours delà, il y eut une troisiéme rencontre devant Coronée, où les Bœotiens encore vainqueurs lui tuérent cinquante Phocéens, & firent sur lui cent trente pri-

Lycophron. C'est aussi le nombre & l'ordre où les met M. Olivier. *Hist. de Philippe tom. I. liv.* 3. *pag.* 119.

fonniers. Mais la querelle des Bœotiens & des Phocéens ne doit pas nous faire oublier Philippe. 437.

Ce Roi après avoir remporté sur Onomarque une victoire signalée, songea aussi-tôt à délivrer Pherès du joug d'une cruelle servitude, & il rendit à cette Ville une liberté pleine & entiére. Enfin après avoir pacifié la Thessalie, il s'avança du côté de Pyles (1) pour attaquer les Phocéens : mais les Athéniens lui ayant interdit le passage ; il retourna dans la Macédoine dont il rendoit déja le trône illustre par ses grandes actions & par la piété qu'il marquoit envers les Dieux. Phaylle de son côté porta la guerre chez les Locriens surnommez Epicnemidiens (2) où il prit différentes Villes de force : mais s'étant saisi la nuit par voye de trahison d'une seule nommée Aryce, il en fut chassé & perdit à cette occasion deux cens hommes : comme il s'avançoit ensuite vers une autre Ville appellée les Abes ; les Bœotiens avertis tombérent sur lui à la faveur d'une nuit obscure & lui tuérent beaucoup

(1) Pyles ou Thermopyles vers le mont Œta : d'autant plus que l'armée des Phocéens étoit venue du côté de la mer ; comme on l'a vu plus haut.

(2) C'est-à-dire ; placez sur une hauteur.

de monde. Animez par ce ſuccès ils paſſérent eux-mêmes dans la Phocide où ils firent bien du ravage, & d'où ils rapportérent un grand butin. Au retour de cette incurſion, ils ſongérent à ſecourir Aryce toujours aſſiégée; mais Phaylle tombant ſur eux les battit & les renverſa, après quoi il emporta d'aſſaut la Ville qu'il aſſiégeoit, & après l'avoir pillée il l'a fit raſer. Cependant enfin il fut attaqué lui-même d'une maladie de langueur & de conſomption; & après avoir diſputé long temps contre ſa foibleſſe & ſes douleurs, il périt enfin d'une maniére digne de ſon impiété. Il laiſſa pour ſucceſſeur au commandement général des Phocéens Phalæcus, encore dans ſa premiére jeuneſſe, mais fils de cet Onomarque premier auteur de la guerre ſacrée. C'eſt pour cela auſſi que Phayllus lui avoit donné pour Gouverneur ſous le nom de Lieutenant, un de ſes amis les plus intimes nommé Mnaſeas. A quelque temps delà les Bœotiens attaquérent de nuit les Phocéens. Ils tuérent d'abord Mnaſeas qui les commandoit, & après lui deux cens de leurs ſoldats. Il y eut enſuite auprès de Chæronnée une rencon-

tre de cavalerie, où Phalæcus perdit encore beaucoup de ses gens.

Le Péloponnése n'étoit pas exempt non plus de mouvemens & de troubles dont voici la cause. Les Spartiates qui n'aimoient pas les Mégalopolitains firent sur leurs terres des incursions que guidoit le Roi Archidamus. Les habitans fâchez mais peu capables de se défendre eux-mêmes, eurent recours à leurs Alliez. Aussi-tôt les Villes d'Argos, de Sicyone & de Messéne se disposérent à les secourir. Mais de plus les Thébains leur envoyérent quatre mille hommes d'infanterie & un corps de cavalerie de cinq cens chevaux, commandé par Cephision. Soutenus d'une pareille escorte, les Mégalopolitains se mettent en marche; & l'on vient camper vers les sources du fleuve Alphée. Les Lacédémoniens de leur 438.
côté prirent avec eux trois mille Phocéens, & empruntérent cent cinquante cavaliers de Lycophron & de Pitholaüs qui venoient d'abandonner la puissance souveraine de Phérès. Avec ces forces qu'ils jugérent suffisantes, ils vinrent camper devant Mantinée. Mais ils passérent bien-tôt delà jusqu'à Ornées, ville alliée de Mégalopolis, &

ils l'enlevérent avant que leurs Ennemis se fussent rassemblez encore. Les Argiens se présentérent les premiers : mais ils les battirent & leur tuérent deux cens hommes. Les Thébains se montrérent ensuite, ils étoient plus nombreux du double que les Spartiates, mais ils étoient bien inférieurs à eux pour l'ordonnance. Il se donna-là un combat si violent que la victoire demeura douteuse. Les Argiens & leurs Alliez s'en retournérent les uns & les autres dans leurs Villes. Mais les Spartiates se jettérent dans l'Arcadie, où ils emportérent d'emblée la ville d'Elissunte, & après l'avoir pillée, ils s'en revinrent chez eux. Peu de temps après les Thébains eurent l'avantage sur leurs Ennemis auprès de Telphuse, & après en avoir tué un assez grand nombre, ils prirent vivans Anaxandre leur Chef, & soixante hommes avec lui. Ils eurent encore le dessus en deux autres combats consécutifs, & mirent par terre un assez grand nombre de leurs adversaires. Mais enfin après une derniére victoire plus considérable que les précédentes, & remportée sur les Mégalopolitains par les Lacédémoniens, les uns & les autres de ces derniers re-

vinrent dans leur Capitale. La tréve même qui fut alors concluë entre eux, donna lieu aux Thébains de retourner dans la Bœotie. Phalæcus qui avoit passé tout ce temps-là dans cette province y avoit pris Chæronée : mais les Thébains à leur retour la reprirent sur lui & l'en chassérent : après quoi se jettant eux-mêmes avec de nombreuses troupes dans la Phocide, ils la ravagérent presque entiérement, & en détruisirent toutes les habitations. Ils n'épargnérent pas les petites Villes qu'ils rencontrérent dans leurs courses : & chargez du butin qu'ils y avoient fait, ils s'en revinrent dans la Bœotie.

XVI. *Olymp. 107. an. 2. 351 ans avant l'Ere Chrêtienne.*

THESSALUS étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls M. Fabius & T. Quinctius. Les Thébains fatiguez de la guerre Phocéenne, & épuisez d'argent, envoyérent une Ambassade au Roi de Perse, par laquelle ils le supplioient de prêter à leur nation les sommes dont elle avoit besoin. Le Roi Artaxerxès reçut favorablement leur requête, & leur prêta trois cens talens. Les Bœotiens & les Phocéens continuoient les incursions qu'ils faisoient réciproquement les uns chez les autres dès l'année précédente ; mais

il ne se passa entr'eux aucune actio
439. mémorable. En Asie le Roi de Pers
avoit assemblé quelques années aupa
ravant une armée très-considérabl
dans le dessein de porter la guerre e
Egypte : mais cette entreprise, com
me nous l'avons vû (1), ne fut pas extré
mement avantageuse pour lui. En ce
derniers temps il avoit renouvellé so
attaque ; & par les mesures justes qu'i
avoit prises, aussi-bien que par de
actions de vigueur, auxquelles il s'é
toit résolu, l'Egypte, la Phœnicie &
l'Isle de Chypre se trouvoient jointe
à son Empire. Afin de rendre plus clai
le narré de ces conquêtes importantes
nous remonterons à des temps un peu
antérieurs à celui de la date courant
pour y trouver les causes & l'origin
de cette guerre.

Les Egyptiens s'étant soustraits au
joug des Perses bien avant le temps (2
où nous sommes, le Roi Artaxerxè
surnommé Ochus, que son inclinatio
ne portoit pas à la guerre, demeuroi
tranquille à leur égard. Les armée

(1) Sur la fin du Livre précédent, pag. 401. de Rhodoman.

(2) Nous avons vû la premiére révolte des Egyptiens contre les Perses de le Livre XI. pag 54. d Rhodoman, sous Artaxerxès Longimanus.

nêmes qu'il envoyoit en campagne
ıvoient mal réuſſi, par l'incapacité ou
ɔar les mauvaiſes intentions des Gé-
ıéraux qu'il avoit mis à leur tête. Mais
ɋuoi qu'il ſe ſentit extrémement mé-
ɔriſé par les Egyptiens, ſon indolence
ıaturelle le rendoit inſenſible ou indif-
'érent ſur ce point. En ces derniers
emps néanmoins apprenant que les
Phœniciens & les Rois de Chypre, à
'imitation des Egyptiens, & penſant
:omme eux ſur ſon ſujet, ſe diſpoſoient
. une révolte générale, il ſe ſentit enfin
ɔiqué d'honneur & réſolut de les re-
nettre dans l'obéiſſance. Il ne voulut
ɔlus confier cette commiſſion à des
Lieutenans, & il prit le parti de mar-
:her lui-même à la tête de ſes troupes.
Ainſi après avoir fait un amas prodi-
gieux d'armes & de vivres, il mit ſur
ɔied trois cens mille hommes d'infan-
:erie & trente mille de cavalerie, trois
:ens galéres, & cinq cens vaiſſeaux de
:harge pour les proviſions de tant de
:roupes. Il voulut tomber d'abord ſur
a Phœnicie, & voici quelles étoient
ſes raiſons. Il y a dans cette Province
une ville célébre nommée Tripolis,
nom qui lui vient de ſa conſtruction
même; car elle eſt compoſée de trois

Villes distantes d'un stade l'une d
l'autre : la premiére s'appelle Arade
la seconde Sidon & la troisiéme Tyr
Tripolis est sans aucune comparaiso
la Ville la plus considérable de la Phœ
nicie ; & c'est-là que les Phœnicien
s'assemblent pour traiter des matiére
les plus importantes de la Province
Or il arriva que les Satrapes & les au
tres Officiers de guerre qui résidoien
à Sidon, en exposant les volontez d
Roi aux habitans assemblez, employé-
rent des termes de mépris, & les ou
tragérent de paroles. Le peuple irrit
conçut aussi-tôt le dessein de secoue
le joug des Perses : ayant fait passe
en peu de temps cette résolution dan
toute la Phœnicie, ils envoyérent un
Ambassade à Nectanebus alors Ro
d'Egypte, déja ennemi des Perses ; &
l'ayant aisément disposé à les recevoi
en alliance d'armes, ils se préparéren
440. incessamment à la guerre. Or comm
Sidon alors florissante avoit amassé d
très-grandes richesses par son commer-
ce, elle eut bien-tôt mis en mer de
galéres sans nombre chargées de sol-
dats à gage. Les armes soit défensive
soit offensives, aussi-bien que les vi-
vres, & toutes sortes de provisions leu

urent fournies en abondance & en
ieu de temps. Ils voulurent même
ommencer les hostilitez ; & ils détrui-
irent un jardin superbe par la beauté
le ses arbres ; où les Rois de Perse al-
oient assez souvent se délasser dans la
Phœnicie ; après quoi ils mirent le feu
des greniers de foin que les Satrapes
voient fait remplir en cas de guerre.
Enfin ils condamnérent à la mort les
Officiers qui leur avoient tenu des pro-
ios injurieux. Voilà quelle fut la sour-
e de la guerre des Perses contre la
Phœnicie en général, & particuliére-
nent contre Sidon.

Le Roi ayant donc fait à Babylone
a revûe de sa cavalerie & de son infan-
erie, marcha droit contre les Phœni-
iens. Il fut joint dans sa route par le
atrape de Syrie, & par Masæe Gou-
erneur de la Cilicie, dont les troupes
ie firent avec celles du Roi qu'un
orps d'armée. Tennès (1) Roi de Si-
ion emprunta de l'Egypte des sou-
ioyez Grecs au nombre de quatre
nille, commandez par Mentor de Rho-
les. Mentor tombant avec ce secours

(1) Le Grec porte ici Mentor Roi de Sidon, & Tennès de Rhodes, c'est tout le contraire : Rhodoman avertit de cette méprise & la corrige dans sa version que nous suivons.

ſur les Satrapes, les battit, & les pouſ-ſa hors de la Phœnicie. Il y eut en même temps dans l'Iſle de Chypre une guerre liée avec celle-ci. Cette Iſle enfermoit neuf Villes principales, qui avoient chacune ſous leur dépendance un certain nombre d'autres Villes moins conſidérables. Chacune des neuf premiéres avoit un Roi, ſoumis néanmoins au Roi de Perſe. Ceux-ci de concert entr'eux & encouragez par l'exemple des Phéniciens, ſe révoltérent en même temps, & firent leur déclaration de guerre, en ſe portant tous pour Souverains indépendans. Artaxerxés irrité de cette révolte écrivit à Idriée Souverain de la Carie, qui venoit de monter ſur le trône (1), mais qui par lui & par ſes ancêtres étoit un ancien ami des Perſes. Il l'invitoit à réunir contre les Rois de Chypre des forces de terre & de mer. Idriée mit auſſi-tôt ſur pied huit mille ſoudoyez & quarante galéres qu'il fit partir contre Chypre, en leur donnant pour
441. Commandant l'Athénien Phocion & Evagoras (2) qui avoit lui-même régné

(1) En ſuccédant à Artémiſe qui avoit régné deux ans; voyez ci-deſſus p. 435. de Rhodoman.

(2) Il a été parlé du premier Evagoras Roi de Chy-

ci-devant en cette même Isle. Dès qu'ils furent arrivez ils investirent la capitale Salamine des troupes qu'ils amenoient, & en ayant fait la circonvallation, ils l'assiégérent par mer & par terre. Comme la paix avoit duré long-temps dans cette Isle, & que le terroir en étoit excellent, les soldats qui étoient les maîtres de la Campagne y firent un butin immense, & y amassérent de grandes richesses. Le bruit même qui s'en répandit dans les côtes les plus voisines, attira de la Syrie & de la Cilicie un grand nombre d'hommes, qui venoient d'eux-mêmes se joindre au camp des Assiégéans. Enfin l'armée d'Eva-

pre au Livre 14. pag. 310. 311. de Rhodoman, & au Livre 15. pag. 328. 329. 330. & 333. du même. Mais cet Evagoras a été tué par Nicoclès, p. 363. de Rhodoman. C'en est donc ici un autre, & nous verrons quelques pages plus bas qu'il étoit fils du premier, & qu'il poursuivoit la succession au trône de son Pere contre son frere Protagoras ou Pythagoras que son pere avoit laissé en Chypre, lorsqu'il vint en Egypte, pag. 330. de Rhodoman. Palmerius a apperçu la confusion qui régne dans le texte au sujet d'Evagoras & de ses fils; mais il ne dit pas que le Pythagoras de la p. 330. de Rhod. soit le Protagoras de la pag. 444. sans quoi je ne puis rien lier. Il est vrai que par les deux dattes marginales; il n'y a guéres moins de 36 ans, de l'un à l'autre; Palmérius observe encore que Plutarque qui a fait la vie de Phocion, n'y a point énoncé cette descente en l'Isle de Chypre. Mais il ajoute que cet Auteur a plus cherché à nous donner le portrait de cet illustre Athénien que son Histoire.

goras & de Phocion ayant été doublée par ce moyen, les Rois de Chypre tombérent dans le découragement & dans une véritable crainte de l'avenir.

Cependant le Roi de Perse partant de Babylone avec son armée s'avançoit vers la Phœnicie. Mentor de Rhodes qu'on avoit mis à la tête des Sidoniens, qui sçavoit de quelles forces le Roi de Perse se faisoit suivre, & qui ne croyoit point tous les Rebelles de la Phœnicie joints ensemble capables de leur résister, jugea à propos de faire sa paix particuliére avec un tel ennemi. Ainsi il envoya à l'insçu des Sidoniens le plus fidéle de ses serviteurs nommé Thessalion au-devant d'Artaxerxès. Il lui fit offrir non-seulement de lui livrer Sidon, mais encore de l'accompagner dans la guerre qu'il porteroit en Egypte, ajoutant qu'il lui seroit utile, comme sçachant parfaitement la disposition du terrain de ce pays-là aussi-bien que le temps des accroissemens & des décroissemens du Nil. Le Roi ayant écouté tout le détail que lui fit Thessalion en fut extrêmement satisfait, & lui promit, non-seulement d'oublier la révolte de son maître; mais encore de lui faire des

réſens proportionnez aux ſervices u'il recevroit de lui. Mais Theſſalion yant dit de plus que ſon maître ſouhaiɔit que le Roi lui aſſurât ſes promeſſes n lui touchant la main ; le Roi irrité u'on ſe défiât de ſa parole fit ſaiſir heſſalion par ſes gardes, & leur oronna de lui trancher la tête. Theſſaon conduit au ſupplice, lui dit, Seineur, ſi en qualité de Roi, vous faies ce qu'il vous plaît : Mentor qui par es troupes qu'il a amenées en Phœniie, peut exécuter actuellement tout e qu'il vous propoſe ne ſera rien du out, faute d'avoir un gage de votre ɔi. Sur ces paroles le Roi rappella ſes ardes, & leur ayant fait relâcher Theſſalion, il lui mit la main dans la enne : C'eſt-là chez les Perſes un ſine de foi inviolable. Cet Envoyé reɔurnant à Sidon rendit compte à Menor de tout ce qui lui étoit arrivé : mais n tint la choſe ſecrette à l'égard des Sioniens.

Le Roi qui regardoit la réduction 442.
le l'Egypte, comme une entrepriſe le conſéquence, d'autant plus qu'ele avoit déja été manquée (1), enoya des Ambaſſadeurs aux principa-

(1) Au Livre précédent pag. 559. de Rhod.

les Villes de la Gréce, pour les inviter à l'aider de leurs troupes dans une expédition si importante. Les Athéniens & les Lacédémoniens répondirent que leur intention étoit de conserver la liaison & l'amitié où ils étoient avec la Perse : mais qu'ils ne pouvoient pas entrer en société de guerre avec elle. Les Thébains lui envoyérent mille hommes pesamment armez, auxquels ils donnérent Lacratès pour Commandant. Ceux d'Argos lui prêtérent trois mille hommes d'Infanterie, dont ils ne choisirent pas eux-mêmes le Chef ; mais ils accordérent Nicostrate à la demande que le Roi avoit faite de lui. C'étoit un excellent homme, & pour le conseil & pour l'action ; il joignoit une grande prudence à un courage qui sembloit aller jusqu'à la fureur. Se trouvant d'une force de corps extraordinaire, il portoit comme Hercule une peau de lion sur ses épaules & une massue à la main. Les Grecs établis sur les côtes de l'Asie fournirent six mille hommes pour leur part ; de sorte que la Gréce entiére contribua de dix mille hommes à cette entreprise. Le Roi arrivé par la Syrie dans la Phenicie, avant que toutes ces troupes l'eussent

joint, plaça ſon Camp auprès de Sidon. Dans le temps qu'il avoit mis à parvenir juſques-là ; les Sidoniens s'étoient eux-mêmes pourvus avec beaucoup d'attention & de diligence, de vivres, d'armes & de traits. Mais de plus ils s'étoient environnés de murailles extrêmement hautes & défendues par un triple foſſé d'une profondeur extraordinaire. Ils avoient un nombre conſidérable de ſoldats levez dans la Ville même, choiſis entre les Citoyens les mieux faits & les plus robuſtes, & formez de longue main aux exercices & aux travaux de la guerre. Sidon l'emportoit depuis long-temps dans les ſpectacles d'adreſſe & de force ſur toutes les villes de la Phœnicie. Mais ce qui n'étoit pas moins important, elle avoit plus de cent galéres à trois & à cinq rangs de rames.

Cependant le Roi Tennès lui-même avoit communiqué au Rhodien Mentor Chef des Grecs auxiliaires amenez d'Egypte, le projet qu'il avoit formé de trahir ſes propres ſujets. Il laiſſa une partie de la Ville ſous ſa garde, & le chargea de ce qu'il devoit faire par rapport au complot qu'ils avoient formé. Pour lui il ſortit eſcorté de cinq

cens hommes; faiſant ſemblant de ſ rendre, en un lieu, où les Phœnicier étoient convenus de s'aſſembler. Ma ſa perſonne étoit environnée de cer des plus illuſtres de ſes Citoyens, qu' ſuppoſoit avoir choiſis pour l'aſſiſte dans le conſeil où il alloit. Quand ſe vit à l'entrée de la tente du Roi il lui livra lui-même les cent Sidonien Le Roi le reçut agréablement; ma il fit percer ſur le champ à coups d traits les cent (1) Citoyens, comm ayant été les premiers auteurs de l révolte de leur nation. Quand on ſçu cette nouvelle à Sidon; on y choiſ cinq cens autres habitans des plus con ſidérables de la Ville, qu'on envoy en habits de ſupplians. A leur aſpect le Roi appella Tennès & lui deman da s'il étoit en ſon pouvoir de lui li vrer ainſi tous les Citoyens de ſa ca
443. pitale. Car Artaxerxès ſouhaitoit paſ ſionnément de ſe trouver maître d Sidon ſans aucune forme ou aucun ombre de traité, afin qu'étant libr d'y exercer les vengeances les plu terribles, l'exemple de la punition d

(1) On ne peut lire ſans frémir les cruautés exercées par un grand nombre d'anciens Rois: mais il faut avouer qu'Artaxerxès Ochus a été célébr entre tous les autres par ſ méchanceté.

cett

cette Ville servit de frein à toutes celles qui seroient tentées de se soustraire à son obéissance : Tennès s'engagea à lui livrer tout Sidon. Artaxerxès n'écoutant que sa fureur fit encore percer de traits les cinq cens supplians. Alors Tennès retournant à Sidon persuada aux soudoyez amenez d'Egypte d'ouvrir les portes au Roi. C'est ainsi que Sidon retomba entre les mains des Perses. Artaxerxès voyant alors que l'indigne Roi de cette Ville ne lui servoit plus de rien, le fit mourir en arrivant. Les Sidoniens avant que l'Ennemi fut à leurs portes avoient mis le feu à tous leurs vaisseaux, afin qu'aucun de leurs Concitoyens ne put se sauver indépendamment des autres : mais quand ils virent l'ennemi chez eux, & leurs murailles environnées d'un nombre innombrable de troupes étrangéres ; alors s'enfermant avec leurs femmes & leurs enfans dans leurs maisons, ils y mirent le feu eux-mêmes. On dit que le nombre de ceux qui furent consumez dans cet incendie, en comptant les esclaves, monta à plus de quarante mille personnes. Le Roi vendit un grand nombre de talens ce qu'on retira de cendres de cet

embrasement : car la grande opulence des Citoyens fit qu'on y trouva une quantité prodigieuse d'or & d'argent fondu. Telle fut la catastrophe de la malheureuse ville de Sidon. Cet exemple retint les Villes voisines dans la soumission aux Perses. Un peu avant cette catastrophe, Artemise Reine de Carie étoit morte au bout d'un régne de deux ans. Elle eut pour successeur son frere Idriée qui régna sept ans. En Italie les Romains signérent une Tréve avec les habitans de Preneste & un Traité de paix avec les Samnites. Mais ils firent exécuter publiquement à Rome deux cens soixante Tarquiniens (1). A l'égard de la Sicile Leptine & Callippe de Syracuse prirent la Ville de Rhége occupée par une garnison de la part du jeune Denys. Ils l'en chassérent & rendirent à cette Ville sa liberté & son gouvernement républicain.

XVII. *Olymp 107. an. 3. 350 ans avant l'Ere Chrétienne.*

APOLLODORE étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consul M. Valérius & C. Sulpitius. Pendant

(1) En vengeance de ce que les Tarquiniens en avoient fait autant à des Romains qu'ils avoient chez eux ; selon Tite-Live livre 7. ch. 19. Sigonius citant cet endroit de Diodore, lui fait dire 360 au lieu de 260.

que Salamine étoit assiégée dans l'Isle de Chypre par Evagoras & par Phocion ; toutes les autres Villes se soumirent d'elles-mémes aux Perses ; & Protagoras Roi de la Ville assiégée étoit le seul qui osât resister à leur puissance. Cependant Evagoras prétendoit toujours au Royaume de Salamine qu'il regardoit comme un bien paternel dû à son aînesse ; & il comptoit d'y parvenir, avec la protection du Roi de Perse ; mais lui ayant été rendu suspect par quelques accusations, le Roi en vint à favoriser Protagoras : de sorte qu'Evagoras renonçant au trône de Salamine, & s'étant néanmoins justifié des accusations portées contre lui, reçut en échange un poste bien plus avantageux que le Royaume qu'il possédoit ; on lui donna le gouvernement d'une province de l'Asie. Mais s'y étant mal conduit, il revint une seconde fois en l'Isle de Chypre où il fut pris & puni de mort ; & Protagoras s'étant soumis volontairement aux Perses, garda le trône de Salamine jusqu'à la fin de ses jours. 444.

Le Roi de Perse, ayant reçu après l'embrasement de Sidon, les troupes auxiliaires qui lui venoient d'Argos,

de Thébes, & des Villes grecques de l'Asie les conduisit toutes en Egypte. Mais y étant entré du côté de ce grand marais qu'on appelle le Barathrum (1), il y perdit une partie de son armée faute de connoître la nature du lieu & les fausses apparences d'un terrain solide. Nous ne répéterons pas ici la description que nous en avons donnée dans le premiet Livre de cette Histoire. Le Roi continuant son chemin, avec ce qu'il avoit pu sauver de ce facheux passage arriva à Péluse. C'est la premiére Ville qui se trouve sur la premiére embouchure par où le Nil se jette dans la mer. Les Perses dressérent leur Camp à quarante stades de cette Ville, & les Grecs auprès de la Ville même. Cependant les Egyptiens auxquels la longueur ordinaire des préparatifs des Perses avoit donné le temps de se préparer eux-mêmes, avoient fortifié toutes les bouches du Nil & surtout celle de Péluse, parce qu'elle se présentoit la premiére du côté par où les Ennemis devoient ar-

(1) Ou Barathra au pluriel. C'est le lac Serbonis à l'Orient de l'Egypte. L'Auteur en a fait la description dans le premier Livre pag. 26. de Rhodoman, & dans cette Traduction, Tom. I. Liv. I. Sect. I. pag. 61, 62.

river, & qu'elle étoit d'ailleurs par elle-même d'un très-facile abord. Elle étoit gardée par cinq mille hommes commandez par Philophron. Les Thébains qui se piquérent de paroître les plus braves des auxiliaires Grecs, furent les premiers & les seuls à traverser très-témérairement un fossé étroit & profond, à l'autre bord duquel ils trouvérent la garnison de Péluse, sortant en foule pour venir fondre sur eux. Il se donna là un rude combat soutenu par une émulation réciproque pendant tout le reste du jour, & qui ne fut terminé que par la nuit. Le
lendemain le Roi partagea toutes les 445.
troupes Grecques en trois corps, à chacun desquels il donna un Commandant Grec, auquel il associa un Officier Perse d'une valeur & d'une prudence reconnue. Le premier rang fut assigné aux Bœotiens qui avoient à leur tête le Thébain Lacratés, auquel fut donné pour adjoint le Perse Rosacès. Celui-ci qui étoit Satrape de l'Ionie & de la Lydie, prétendoit descendre de l'un des Sept Perses, qui avoit ôté l'empire aux Mages (1), il étoit suivi d'une

(1) C'est l'événement raconté au long dans le troisiéme livre d'Hérodote, & qui mit sur le trône

forte cavalerie & d'une infanterie d
Barbares assez nombreuse. Le second
corps étoit celui des Argiens comman
dez par Nicostrate qui avoit pour as
socié le Perse Aristosane. Celui-ci étoi
l'interpréte du Roi, & le plus intim
de ses confidens après Bagoas. Il com
mandoit cinq mille soldats choisis &
quatre-vingts galéres. Le troisiém
corps enfin étoit conduit par le Rho
dien Mentor qui avoit trahi les Sido
niens ; il marchoit à la tête de ses sou
doyez Grecs, & étoit accompagné d
Bagoas le premier & le vrai confiden
du Roi, & du reste homme sans mœur
& capable de toutes sortes de crimes
Celui-ci conduisoit les Grecs soumi
au Roi, & un assez grand nombre d
Barbares ; il avoit de plus une flott
considérable. Le Roi s'étoit chargé lui
même du gros de l'armée & d'ailleur
il veilloit sur tout. Voilà quel étoi
l'arrangement des Perses.

Du côté des Egyptiens, le Roi Ne
ctanebus ne s'effraya ni de la dispositio
des troupes Ennemies ni de leur nom
bre, quoi qu'à ce dernier égard il leur
fut bien inférieur. Il avoit vingt mill

Darius fils d'Hystapès. Diodore en avoit parlé dans quelqu'un des cinq premiers Livres perdus.

Grecs ſoudoyez, preſque autant de Libyens ou d'Afriquains, & ſoixante mille Egyptiens, pris entre ceux qu'on appelle les combattans ou ſoldats de profeſſion. Mais il ſe voyoit un nombre preſque innombrable de barques de riviére, telles qu'on les employe en des exercices militaires, ou en de vrais combats ſur le Nil. La rive du fleuve du côté de l'Arabie eſt extrêmement bien défendue par un grand nombre de petites Villes, de fortereſſes & de foſſez. Cependant malgré tous les avantages qu'il pouvoit tirer de ces diſpoſitions faites ſans lui, il ſe perdit par ſa faute ou par ſon incapacité. Son malheur vint auſſi en grande partie de la victoire même qu'il avoit remportée auparavant ſur les Perſes (1). Car ayant eu autrefois pour guides des hommes
illuſtres par leur expérience & par leur 446.

(1) Livre 15. pag. 358. 359. de Rhodoman. Je n'aſſure pourtant pas que l'avantage remporté là par Nectanebus ſur les Perſes ſoit celui que Diodore a ici en vûe. Car il s'agiſſoit là, non de l'Athénien Diophante & du Spartiate Lamius que Diodore va nommer comme guides de Nectanebus; mais de l'Athénien Iphicrate qui étoit même oppoſé à lui, & dans le parti de Pharnabaſe & des Perſes. Ainſi l'allégation de Diophante & de Lamius dans cette page, où ils paroiſſent pour la premiére fois, feroit ſoupçonner quelques lacunes dans les précédentes.

courage, tels que l'Athénien Diophante & le Spartiate Lamius, c'eſt par leur ſecours qu'il avoit réuſſi dans ſes entrepriſes. Mais étant ici abandonné à lui-même il fut convaincu par ſon peu de ſuccès, de ſon peu de capacité. Il eſt vrai pourtant qu'il avoit mis des garniſons ſuffiſantes dans ſes Villes frontiéres, & que commandant en perſonne trente mille Egyptiens, cinq mille Grecs & deux mille cinq cens Africains, il avoit fermé toutes les avenues de l'Egypte. Mais Nicoſtrate chef des Argiens ayant pris pour guides des Egyptiens, dont les enfans & les femmes étoient en ôtage chez les Perſes, paſſa avec ſon corps d'armée au-delà d'une bouche du Nil & à travers un foſſé, dans un lieu où il étoit difficile de le découvrir, & dans lequel il poſa & fortifia ſon camp. Les ſoudoyez des Egyptiens qui ſe trouvérent poſtez le plus près de cet endroit là, s'étant apperçus du voiſinage des Ennemis, vinrent auſſi-tôt contr'eux au nombre de ſept mille hommes. Clinius de Cos qui les commandoit les rangea en bataille à meſure qu'ils arrivoient. Le parti de Nicoſtrate en ayant fait autant de ſon côté; il ſe donna un rude combat

lans lequel les Grecs du parti des Per-
ſes ſe ſignalérent, en faiſant périr le
Commandant Clinius, & plus de cinq
nille de ſes gens. Le Roi d'Egypte
Nectanebus apprenant cette défaite
en fut conſterné, dans la penſée qu'il
eut que toute l'armée des Perſes al-
oit inceſſamment traverſer le fleuve.
Croyant déja les voir au pied des
nurs de Memphis ſa capitale; il jugea
que toute ſon attention devoit ſe por-
er à la défendre. Ainſi conduiſant de
e côté-là toutes ſes forces, il ſe diſ-
oſoit à ſoutenir le ſiége de Memphis.
Mais le Thébain Lacratès, Comman-
lant du premier corps de l'armée des
Perſes, ſongeoit au ſiége de Péluſe. Il
létourna le bras du fleuve qui lavoit
es murs de cette Ville, & en ayant
nis le lit à ſec, il y fit poſer & éle-
ver ſes machines. Une grande partie
les murailles fut abbatue. Les Aſſié-
gez travaillérent à les relever, & con-
ſtruiſirent en même temps des tours
le bois d'une hauteur conſidérable.
Les batteries jouérent continuellement
pendant pluſieurs jours, & les Grecs
qui étoient dans la place ſe défen-
loient avec une conſtance toujours
égale. Mais dès qu'ils ſçurent que le

Roi s'alloit enfermer dans Memphis ils perdirent courage & ne ſongéren plus qu'à entrer en compoſition ave l'Ennemi. Lacratès leur ayant donn ſa parole & fait ſerment qu'après qu'il lui auroient livré Péluſe, il les ren verroit tous en Gréce avec ce qu'il pourroient emporter, ils lui rendiren
447. la Citadelle. Mais Artaxerxès envoy Bagoas avec un corps de ſoldats bar bares pour prendre poſſeſſion de l place : & ceux-ci arrachérent aux ſol dats qui ſortoient une grande parti de leurs effets. Ces derniers élevéren leurs voix en atteſtant le nom des Dieu & la foi des ſermens que l'on violoit à leur égard : de ſorte que Lacratès lui-même indigné de la brutalité des Per ſes ſe jetta ſur eux, en tua quelques uns, en prit d'autres, & fit enfin rendr juſtice à la garniſon. Bagoas eut re cours au Roi, & lui porta ſa plaint contre Lacratès. Le Roi jugea que Ba goas avoit tort, & qu'il méritoit c qui lui étoit arrivé ; il fit même puni de mort les premiers Auteurs de ce tu multe. C'eſt ainſi que la ville de Péluſ rentra ſous la domination des Perſes (1)

(1) On ſçait que la premiére conquête de l'Egypte par les Perſes, a ét faite par Cambyſe fils d

MENTOR Commandant du troisiéme corps de l'armée des Perses se rendit maître de Bubaste & de plusieurs autres Villes de l'Egypte par un seul & même expédient : comme ces Villes étoient gardées par des Grecs & par des Egyptiens, il fit répandre le bruit que le Roi Artaxerxès avoit résolu de traiter avec beaucoup d'humanité & de douceur toutes les Villes qui reviendroient d'elles-mêmes à son obéissance, & qu'il préparoit à toutes celles qu'il ne pourroit réduire que par la force, un traitement semblable à celui qu'on avoit fait éprouver aux Sidoniens. En même temps il fit donner un ordre secret aux gardes du camp d'en laisser échapper tous ceux qui tenteroient d'en sortir. Par cet expédient les prisonniers de guerre faits en Egypte par les Perses, se répandirent bientôt dans tout le Royaume, & y publiérent la résolution du Roi telle qu'ils l'avoient oui conter. Cette nouvelle semée dans toutes les Villes y mit la dissention entre les habitans naturels XVIII.

Cyrus : Herodote l'a racontée au commencement de son Livre 3. Et comme elle tomboit en la soixante-deuxiéme Olympiade ; elle a précédé de beaucoup le XI. Livre de Diodore, qui ne commence qu'à la soixante-quinziéme.

& les ſoudoyez étrangers, qui compoſoient enſemble la garniſon : car les uns & les autres vouloient être les premiers à livrer la Ville à l'Ennemi ; & ils préféroient (1) à leur fortune préſente les eſpérances ou les idées qu'ils ſe formoient de ſa libéralité. Cette illuſion eut ſon premier effet à Bubaſte dès que Mentor & Bagoas l'eurent inveſtie. Les Egyptiens, à l'inſçu des Grecs, envoyérent un député à Bagoas, par lequel ils offroient de ſe rendre à lui, ſi on leur promettoit la ſureté de leurs perſonnes & de leurs biens. Les Grecs ayant appris le fait ſuivirent le Député de près ; & l'ayant atteint, ils lui arrachérent par des menaces le ſecret de ſa commiſſion. Offenſez de ce procédé des Egyptiens, ils ſe jettérent ſur eux pour s'en venger. Après en avoir tué quelques-uns & bleſſé d'autres, ils réduſirent tout le reſte à ſe réfugier dans un même quartier de la Ville. Auſſi-tôt ces malheureux faiſant ſçavoir à Bagoas ce qui venoit de ſe paſſer, ils l'invitérent à ſe ſervir d'eux ſur le champ pour l'aider
448. à prendre Bubaſte. Les Grecs de leur

(1) Je ſuis ici comme Rhodoman la correction que H. Etienne fait au texte Grec.

côté ayant fait avertir Mentor; celui-ci leur conſeilla de charger les Barbares dès que Bagoas ſeroit entré. En exécution de cet ordre, dès que Bagoas eut mis le pied dans la Ville ſans la participation des Grecs, ceux-ci fermérent leurs portes ſur lui, & ſe jettant ſur ceux qui venoient d'entrer à ſa ſuite, ils les tüérent tous, & prirent vivant Bagoas lui-même. Le Perſe voyant que ſon ſalut dépendoit uniquement de Mentor lui demanda la vie, & lui jura de ne plus rien entreprendre, ſans le lui avoir communiqué. Là-deſſus Mentor conſeilla aux Grecs de relâcher Bagoas, mais d'employer le miniſtére de lui Mentor pour ſe rendre au Roi; ce qui lui donna tout l'honneur & tout l'avantage de cette expédition: De plus après avoir ſauvé Bagoas du péril où il s'étoit jetté, il fit avec lui une liaiſon d'amitié & de communication intime accompagnée même de ſermens réciproques, à laquelle il fut fidéle juſqu'à la mort. Il arriva même de là que s'entendant & ſe concertant dans toutes les affaires qui étoient portées devant le Roi, ils eurent plus de crédit auprès de lui qu'aucun de ſes amis, ſans en excepter les perſonnes

mêmes de ſon ſang. Mentor envoyé Commandant Général dans les Provinces maritimes de l'Aſie, y rendit de très grands ſervices au Roi ; en lui fourniſſant de là un très-grand nombre de ſoudoyez Grecs Aſiatiques, & agiſſant lui-même dans l'occaſion, avec autant de fidélité que de courage. Bagoas gouvernant de ſon côté les provinces intérieures de l'Aſie, réuſſit de telle ſorte par les communications qu'il entretenoit avec Mentor qu'il étoit en un ſens maître de l'Empire, & que le Roi ne faiſoit plus rien que par ſon conſeil. Après la mort d'Ochus il nomma lui-même ſon ſucceſſeur, & déſigna l'ordre de la ſucceſſion ; en un mot il ne lui manquoit que le nom de Roi. Mais nous entrerons dans le détail de ces événemens à meſure que l'ordre des temps les amenera (1).

Bubaſte rendue ſervit d'exemple aux

(1) Ce ſera dans les commencemens du Livre ſuivant XVII. p. 490 de Rhod. ou cette politique ou cette ſageſſe apparente de Bagoas ſe manifeſtera, comme une ambition meurtriére qui coutera la vie à tous les enfans du Roi Ochus, & qui laiſſera le Trône â Darius Codoman qui n'étoit que ſon neveu ; le même qui dans la ſuite ſera vaincu par Alexandre. Mais Darius punira lui-même Bagoas, en lui faiſant avaler par un eſpéce de point d'honneur, un breuvage ſecrettement empoiſonné que ce traître lui préſentoit.

autres Villes qui voulurent même prévenir les maux qui avoient accompagné la reddition de celle-là, & elles se soumirent toutes aux Perses. Le Roi Nectanebus qui s'étoit enfermé dans Memphis, n'eut pas la constance d'y attendre le vainqueur. Il renonça en même temps à la fonction de Commandant & au titre de Roi; & rassemblant ses trésors les plus précieux, il se réfugia en Ethiopie. Ainsi Artaxerxès se rendant maître aisément de toute l'Egypte, fit abbattre les fortifications des Villes principales, & le pillage de tous les temples, lui fournit un amas prodigieux d'or & d'argent. Il enleva
même tous les manuscrits des Archives 449.
sacrées, que Bagoas fit ensuite racheter par les Prêtres au prix de très-grosses sommes d'argent. Artaxerxès renvoya de là dans leur pays tous les Grecs de l'Asie, en leur donnant à tous des récompenses proportionnées à leurs services. Enfin laissant en Egypte Pherendate pour Satrape ou pour Gouverneur, il revint chargé de dépouilles & de richesses à Babylone, où il fut reçu avec de grandes acclamations & de grands éloges de la part de ses sujets.

Olymp. 107. *an.* 4. 349. *ans avant l'Ere Chrétienne.*

Callimaque étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls M. Fabius & P. Valérius. Artaxerxès voyant que le Commandant Mentor lui avoit rendu des services essentiels dans la guerre d'Egypte, lui accorda le premier rang entre tous ses amis ; & voulant le distinguer encore par d'autres marques de sa reconnoissance, il lui donna cent talens d'argent, qu'il accompagna d'ameublemens précieux. Il le nomma ensuite Satrape de toutes les côtes de l'Asie, & de plus Commandant Général & absolu de toutes les guerres qu'il s'agiroit de faire contre les Rebelles. Mais comme Mentor étoit en liaison intime avec Artabase & Memnon ci-devant rébelles (1) au Roi, & qui étoient hors de l'Asie & réfugiez auprès de Philippe, Mentor intercéda pour eux & obtint du Roi le pardon de leur révolte. Aussi-tôt il les fit venir l'un & l'autre avec toute leur famille. Artabase avoit onze fils & dix filles nez de son mariage avec la sœur de Mentor & de Memnon tous deux freres, & *surnommez Rhodiens l'un*

(1) Artabase a été désigné comme tel, ci-devant pag. 433. 434. de Rhodoman : mais pour Memnon, il ne sera bien connu que dans le Livre suivant où il s'agira d'Alexandre.

& l'autre. Mentor charmé d'une si nombreuse famille avança tous ses neveux, & leur procura les plus hauts grades militaires. Lui-même entreprit pour lors une expédition contre Hermias Tyran d'Atarne (1) qui avoit quitté le parti du Roi, & qui tenoit en son pouvoir plusieurs Villes ou forteresses. Lui ayant fait espérer d'obtenir sa grace, s'il se réconcilioit avec le Roi, il l'engagea insensiblement à un rendez-vous où il se saisit de sa personne. Lui ayant enlevé son anneau, il fit répandre en différentes Villes de fausses lettres dans lesquelles il faisoit dire à Hermias qu'il étoit rentré dans les bonnes graces du Roi par l'entremise de Mentor; & scellant ces lettres de l'anneau de son prisonnier, Mentor s'assuroit de ces mêmes Villes par des gens qui étoient à lui. Les Citoyens mêmes trompez par cet anneau, ou qui peut-être ne demandoient pas mieux que de rentrer sous la domination du Roi, ouvrirent tous avec plaisir leurs Villes ou leurs Citadelles à ses Députez. Mentor ayant fait rendre ainsi au Roi par adresse & sans répandre de sang, bien des places considérables, entra bien avant

(1) Ville de la Mysie vis-à-vis de Lesbos. *Ortélius.*

450. dans les bonnes graces de son maîtr & s'acquit à la Cour la réputation d'u Commandant zelé & intelligent. ramena même à l'obéissance beaucou d'autres Gouverneurs infidéles, le uns par des attaques de surprise, & le autres à force ouverte. Voilà où e étoient pour lors les affaires de l'Asie.

XIX. En Europe, Philippe Roi de Mac doine ayant armé contre les Villes d la Chalcidie, emporta d'assaut le châ teau de Gera qu'il fit raser, & se mon trant tout d'un coup devant quelque autres, ils se rendirent à son seul as pect. Passant de là à Phérès de Thes salie, il en chassa Pitholaus (1). C'e en cette année que mourut Spartacu Roi de Pont après un régne de cin ans: il eut pour successeur son frer Parysadès qui en régna trente-huit.

Olymp. 108. *an.* 1. 348 *ans avant l'Ere Chrétienne.* L'année suivante Théophile fut Ar chonte d'Athénes, & les Romains eu rent pour Consuls C. Sulpitius & C Quinctius. On célébra la cent-huitié me Olympiade dans laquelle Polyclè de Cyréne remporta le prix du stade Philippe qui ambitionnoit beaucou de joindre à sa couronne les villes d l'Hellespont, prit d'abord sans aucu

(1) Voyez ci-dessus pag. 436. de Rhodoman.

effort de ſa part, & par la trahiſon de quelques-uns des Citoyens, les Villes de Micyberne (1) & de Torone. Enſuite conduiſant une armée en forme contre Olynthe (2), qui étoit la principale ville des confins de la Macédoine, il vainquit les Olynthiens en deux combats réglez & les réduiſit à ſoutenir un ſiége en forme. Il perdit un aſſez grand nombre de ſoldats dans les fréquens aſſauts qu'il donna à leurs remparts : mais enfin ayant corrompu par argent Euthicrate & Laſthenès qui avoient alors toute l'autorité dans la Ville, elle lui fut livrée par eux. Il la pilla, en rendit les habitans eſclaves, & mit à l'encan les dépouilles & les Citoyens. Il s'acquit par là de grandes reſſources pour les guerres qu'il méditoit, & de plus il épouvanta par cet exemple les Villes qui auroient voulu lui réſiſter. Il récompenſa libéralement ceux de ſes ſoldats qui s'étoient diſtinguez par leur courage. Mais il employa la plus grande partie de ſes tréſors à gagner les hommes puiſſans dans les Villes ſur

(1) Ces deux Villes étoient en Europe, mais vis-à-vis l'Helleſpont.

(2) Il a été parlé d'Olynthe pour la premiére fois au Livre 15. pag. 341. de Rhodoman, & en dernier lieu dans ce Livre même pag. 412. 413. de Rhod.

lesquelles il portoit ses vûes, & il fi
par là bien des traîtres à leur patrie
Aussi se vantoit-il lui-même d'avoi
bien plus augmenté ses Etats par so
argent que par ses armes.

Cependant les Athéniens auxquel
cet aggrandissement de Philippe com
mençoit à devenir suspect, ne man
quoient pas de prêter du secours
tous ceux à qui ce Roi déclaroit l
451. guerre; & ils envoyérent sans cesse de
Ambassadeurs à différentes Villes pou
les inviter à demeurer maitresses d'el
les-mêmes, & à punir de mort tou
ceux qui parleroient de se soumettre
un Souverain. Ils s'offroient à toute
pour alliez, & se déclarant eux-même
ennemis du Roi, ils lui faisoient déja
la guerre en leur propre nom. Démosthéne le plus grand Orateur que les
Grecs eussent alors, les excitoit continuellement à défendre la liberté de la
Gréce contre Philippe. Cependant
c'est tout ce que la République pouvoit faire que de résister à l'esprit de
trahison répandu pour lors dans son
propre sein, & pour dire encore plus
dans toutes les villes Grecques. C'est
ce qui donna lieu à Philippe même,
auquel on représentoit que les mu-

ailles d'une Ville qu'il vouloit pren-
lre étoient d'une hauteur prodigieuſe,
le demander ſi l'on ne pouvoit pas fai-
e paſſer de l'or par-deſſus. Il ſçavoit
par les épreuves qu'il en avoit faites
que les mêmes places qui avoient ré-
iſté à la force ouverte s'étoient laiſſé
gagner aux préſens ſecrets. Ainſi il
ivoit à lui en différentes Villes des hom-
nes corrompus qu'il appelloit ſes hôtes
& ſes amis, dont il faiſoit de très-mau-
vais Citoyens par ſes largeſſes, & qui
orrompoient eux-mêmes les mœurs
le la Gréce. Après la priſe d'Olynthe
l offrit aux Dieux des jeux Olym-
piques accompagnez de ſacrifices pom-
peux, en reconnoiſſance de la victoi-
e qu'ils lui avoient accordée. Il y for-
na une très-nombreuſe aſſemblée à
aquelle on préſenta pour ſpectacle
outes ſortes de combats, & où l'on
reçut tous les étrangers à des tables
magnifiquement ſervies. Il mangea lui-
même à pluſieurs de ces tables, où il
enoit des propos gracieux; Préſen-
ant la coupe aux convives, trouvant
occaſion de faire des préſens à pluſieurs,
& donnant de grandes eſpérances à
tous, il fit naître dans les uns & dans
les autres un ardent déſir d'avoir part

à son amitié. Ayant remarqué dans un de ces festins le Comédien Satyrus qui avoit un air extrêmement triste, il lui demanda pourquoi il étoit le seul qui ne voulût point participer à la joye qui paroissoit générale. Satyrus répondit qu'il avoit une priére à lui faire, mais qu'il craignoit beaucoup qu'en exposant sa demande elle ne lui fût refusée. Le Roi prenant aussi-tôt un visage serein s'engagea à lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit. Le suppliant lui dit qu'il avoit une liaison d'hospitalité avec un homme dont les deux filles, en âge d'être mariées, se trouvoient actuellement parmi les prisonniers faits à Olynthe; qu'il souhaiteroit beaucoup de les avoir en sa disposition, non pour tirer aucun profit de leur délivrance; mais au contraire pour les marier & les doter de son propre bien, & prévenir par là tous les accidens auxquels elles étoient actuellement exposées par leur captivité. Le Roi reçut cette demande avec toutes
452. les graces qui lui étoit propres, & fit remettre sur le champ ces deux filles à Satyrus (1). Semant ainsi, pour ainsi

(1) Cette Histoire est rapportée un peu plus au long, & tirée de plus d'un Auteur, par M. Olivier. Tom. II. liv. 8. pag. 29.

ire, les dons & les bienfaits il en recueillit aussi des fruits abondans : car plusieurs flatez de l'espérance de participer à ses générositez, tâchoient de se prévenir les uns les autres pour lui livrer non-seulement leurs personnes, mais leur Patrie.

XX. Olymp. 108. an. 2. 347 ans avant l'Ere Chrétienne.

THEMISTOCLE étant Archonte d'Athénes, C. Cornélius, & M. Popilius furent faits Consuls à Rome. Les Bœotiens après avoir ravagé une grande partie du territoire de la Phocide battirent les Phocéens mêmes assemblez aux environs d'Hyampolis, & leur tuérent là soixante & dix hommes. Mais peu de temps après les mêmes Bœotiens attaquant encore une fois les Phocéens devant Coronée furent battus à leur tour, & perdirent un grand nombre des leurs. Enfin comme les Phocéens occupoient quelques Villes peu considérables dans les confins de la Bœotie, les Bœotiens allérent mettre le feu aux bleds des environs de ces Villes : mais à leur retour ils furent rencontrez & battus par les Phocéens. Cependant Phalæcus leur Général accusé d'avoir converti à son propre usage une partie des trésors du temple, perdit le comman-

dement. On lui subſtitua trois Géné-raux, Dinocrate, Callias & Sophanès C'eſt ſous eux que ſe fit la recherche de ceux qui avoient eu l'adminiſtration des tréſors ſacrez. Un certain Philon étoit celui à qui il en avoit le plus paſſé par les mains. Comme il ne put en rendre compte, il fut appellé en juge-ment; mis à la torture par l'ordre des Chefs, il déclara ceux qui avoient eu part à ſes infidélitez, & ſuccombant enfin aux tourmens de la queſtion, il ſubit une mort telle qu'il l'avoit mé-ritée. Tous ceux qu'il avoit décelez rap-portérent ce qui leur reſtoit encore de leurs profits ſecrets & illégitimes, & ne laiſſérent pas d'être condamnez au dernier ſupplice comme voleurs de choſes ſacrées. Entre les Chefs qui ont commandé les Phocéens dans cet-te guerre, Philoméle (1) le premier de tous, s'étoit abſtenu de toucher aux offrandes faites au Dieu. Le ſecond qui étoit Onomarque frere du précé-dent avoit mis la main ſur les tréſors du Temple, & en avoit dépenſé une partie conſidérable. Phayllus enfin fre-

(1) Selon ce qui eſt rap-porté ci-deſſus pag. 430. 431. de Rhodoman, Philoméle lui-même s'en étoit ſaiſi.

re

re de l'un & de l'autre les, avoit preſque tous conſumez au payement des ſoudoyez. C'eſt du moins à cet uſage qu'il avoit fait ſervir ſix vingts lingots d'or en forme de tuile quarrée, chacun du poids de deux talens, donnez par Crœſus Roi de Lydie, & que Phayllus convertit en monnoye courante. Il fit le même emploi de trois cens ſoixante vaſes d'or chacun du poids de quatre marcs, & enfin d'un lion d'or & d'une figure de femme du même métal qui peſoient enſemble trente talens (1), de ſorte qu'enfin tout cet or 453.
fondu, & réduit à la forme & à l'eſtimation de l'argent monnoyé lui fit la ſomme de quatre mille talens. Il ne laiſſa pas non plus inutiles les figures d'argent données par Crœſus ou par des perſonnes de toute condition, & qui par leur nombre montérent à ſix mille talens. En un mot les Généraux Phocéens avoient tiré du temple, & diſperſé ſans retour la valeur de plus de dix mille talens. Quelques Ecrivains ont dit que les tréſors que ces Généraux avoient puiſez ſucceſſivement

(1) Nous avons évalué e talent ſur les autoritez es plus reçues, à trois mille livres dans la traduction du premier Livre de Diodore, pag. 133.

dans le temple de Delphes égaloient ceux qu'Alexandre trouva depuis dans la Perse. Les soldats de Phalæcus se préparérent à fouiller dans les fondemens du temple, sur un bruit qui s'étoit répandu qu'ils enfermoient de grands amas d'or & d'argent (1). Celui qui indiquoit ce trésor caché, s'appuyoit de ces vers d'Homére le plus célébre & le plus ancien des Poétes.

Je préfére la vie (2) au trésor le plus ample
Que Delphes ait caché sous le seuil de son
Temple.

On avoit déja commencé à creuser le sol autour de l'Autel & du trépied, lorsque de violens tremblemens de terre détournérent les soldats d'une entreprise, contre laquelle les Dieux marquoient eux-mêmes leur indignation : signe évident de leur vengeance prochaine sur tous les Phocéens. Philon dont nous avons parlé plus haut

(1) J'omets ici une circonstance énoncée plus bas.

(2) Ces paroles paroissent assez peu conformes au caractére d'Achille, qui les dit pourtant dans sa réponse aux députez d'Agamemnon. *Il. liv.* 9. 401. 404. 405. Il est certain du moins qu'il ne devoit préférer ni la vie, ni les richesses, ni sa colére outrée, au service de sa Patrie qui fait les avances pour le rappeller.

avoit été le premier Auteur de ce nouvel attentat ; & il en avoit été aussi le premier puni par sa mort violente que nous avons déja racontée.

Cependant quoiqu'on rejettât sur les Phocéens toute l'accusation & tout l'opprobre de l'enlévement & de la dispersion des trésors sacrez ; il faut pourtant avouer que les Athéniens & les Lacédémoniens actuellement en société de guerre avec eux, participoient à la même iniquité, en recevant des sommes d'argent bien supérieures aux frais qu'ils étoient obligez de faire pour l'habillement & l'entretien des troupes qu'ils fournissoient à ces Alliez. Et ce qui prouve que dans la guerre présente, les Athéniens étoient peu scrupuleux sur ce qui concerne l'argent du temple de Delphes ; c'est qu'un peu avant ce temps-ci, leur Général Iphicrate (1) commandant une flotte qui croisoit autour de Corçyre, tomba sur des vaisseaux que Denys tyran de Syracuse envoyoit à Olympie & à Del-

(1) Iphicrate a paru pour la derniére fois dans ce Livre pag. 424. de Rhodoman, à l'occasion d'une bataille navale, où Charès son collégue vouloit l'engager. La mort du même Iphicrate sera énoncée plus bas dans ce même Livre pag. 475. de Rhodoman, mais comme déja un peu ancienne.

phes pour y porter des figures d'or & d'yvoire. Dès qu'il les eut en ſon pouvoir, il écrivit au peuple d'Athénes pour lui demander quel uſage il devoit faire de ſa priſe ? Les Athéniens lui répondirent qu'il n'étoit pas chargé de ce qui concernoit le culte des Dieux ; & qu'il ne devoit ſonger qu'à ce qui pouvoit ſervir à l'entretien de ſes ſoldats. Iphicrate ſoumis aux ordres de ſa patrie retint ainſi les préſens deſtinez aux Dieux. Surquoi le Tyran Denys très-irrité contre les Athéniens leur écrivit la lettre ſuivante.

454. Denys au Sénat & au peuple d'Athénes : „ Il ne ſeroit pas convenable „ d'ajouter ici le mot de ſalut : puiſ„ que vous commettez des ſacriléges „ envers les Dieux ſur mer & ſur terre. „ Vous vous ſaiſiſſez pour des uſages „ profanes des préſens qui leur ſont „ deſtinez : & par là vous offenſez les „ plus grands d'entre eux, Apollon de „ Delphes & Jupiter Olympien. " Voilà les reproches que les Athéniens s'attiroient, pendant qu'ils publioient eux-mêmes qu'Apollon étoit l'Auteur de leur race. Les Lacédémoniens de leur côté qui ſe vantoient d'avoir emprunté de l'Oracle de Delphes la merveil-

leuſe police qui régnoit dans l'intérieur de leur République & de leur Ville, & qui ne manquoient jamais de l'interroger dans les occaſions importantes ; n'avoient pas honte non plus de participer par leur alliance avec les Phocéens, à la déprédation de ſon Temple.

Les Phocéens qui poſſédoient trois Villes fortes en Bœotie, Orchoméne, Chéronée & Corſies en tirérent des troupes qu'ils firent marcher contre les Bœotiens ; & forts d'ailleurs en ſoudoyez, ils ravagérent la campagne, & eurent l'avantage ſur les habitans ou épars ou raſſemblez qu'ils rencontrérent. Tous ces incidens obligérent les Bœotiens fatiguez de cette guerre, diminuez de troupes & épuiſez d'argent, d'envoyer des Ambaſſadeurs à Philippe, pour l'inviter à les ſecourir. Philippe qui n'étoit pas fâché de leur voir un peu baiſſer le ton que la bataille de Leuctres leur avoit fait prendre, leur prêta un certain nombre (1) de ſoldats, & ſeulement autant qu'il en falloit pour prouver aux Grecs qu'il

(1) Je retranche comme l'ancien traducteur Latin Coſpus, une particule négative qui fait dire à l'Auteur, contre ce qui paroît de ſa penſée, que Philippe envoya beaucoup de troupes.

bandonnoit point les intérêts de l'Oracle. Les Phocéens joignoient alors une forteresse à la ville d'Abes, auprès de laquelle étoit un temple d'Apollon, les Bœotiens marchérent aussi-tôt de ce côté-là pour s'opposer à cet ouvrage. A leur approche les Phocéens se dispersérent dans les Villes du voisinage ; & cinq cens d'entre eux qui s'étoient réfugiez dans le temple d'Apollon y périrent tous. Il parut encore plusieurs autres signes évidens de la colére des Dieux contre ce malheureux peuple ; mais celui-ci est un des plus remarquables. Ceux qui s'étoient réfugiez dans le temple dont nous venons de parler avoient eu l'intention de se rendre le Dieu favorable par le choix de cet asyle, & il arriva au contraire qu'ils y trouvérent le châtiment de leurs impiétez précédentes : châtiment (1) que la providence vouloit rendre plus manifeste que leur nouvelle intention ne pouvoit l'être. Or ce qui les fit périr dans ce temple, ce fut qu'ayant amassé autour de leurs tentes beaucoup de feuilles, de sarmens ou d'autres matiéres séches, & ayant laissé

(1) La traduction est ici un peu plus étendue que le texte.

du feu dans leurs tentes, le feu prit à toutes ces matiéres & se communiqua de proche en proche jusqu'au temple même, où les Phocéens réfugiez furent brulez vifs : comme si le Dieu leur eut réfusé l'asile dont ils s'étoient rendus indignes.

Archias étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls M. Æmilius & T. Quinctius ; lorsque la guerre Phocéenne ou sacrée, après avoir duré dix ans, prit fin de la maniére que nous allons dire. Les Bœotiens & les Phocéens se trouvant à peu près également affoiblis par cette guerre, ces derniers envoyérent demander du secours aux Lacédémoniens : les Spartiates leur prêtérent aussi-tôt mille hommes d'armes sous la conduite de leur Roi Archidamus : & les Bœotiens ayant eu recours de leur côté à Philippe ; ce Roi à la téte de ses Thessaliens qui lui formoient une assez grosse armée se jetta dans la Locride. Il chercha d'abord Phalæcus que les Phocéens avoient choisi pour Chef ; & qui commandoit un corps assez nombreux de soudoyez ; & le Roi vouloit terminer la querelle par un combat. Pha-

455. *Olymp. 108. an. 3 346 ans avant l'Ere Chrétienne.*

læcus qui résidoit alors à Nicée (1), ne se croyant pas en état de résister au Roi lui envoya parler d'accommodement. Le Roi se prêta à cette proposition & décida que Phalæcus sortant de la Locride avec ses soldats étrangers, se retireroit où il lui plairoit. Phalæcus accepta l'offre; & après avoir prêté serment, il passa dans le Péloponnése, suivi de ses soudoyez qui montoient à huit cens hommes. Les Phocéens se trouvant alors sans appui & sans espérance, se donnérent eux-mêmes à Philippe.

Le Roi ayant ainsi terminé sans combat & contre toute attente la guerre sacrée, tint un conseil public avec les Bœotiens & les Thessaliens. On y résolut de demander une assemblée générale des Amphictyons, à laquelle on remettroit d'ailleurs le jugement & la décision de toutes les affaires présentes. On y détermina d'abord de donner entrée dans ce conseil à Philippe & à ses descendans; & l'on décida de plus que lui & eux y auroient les deux voix, que les Phocéens actuellement

(1) Ville de la Locride moins fameuse que la Nicée de Bithynie.

vaincus y avoient euës. On ordonna que les murailles des trois principales villes de la Phocide ſeroient abbatues : on défendit aux Phocéens de mettre le pied dans le temple, & on leur ôta leur droit d'entrée au conſeil des Amphictyons. Il leur fut interdit d'avoir chez eux ni chevaux ni armes ; juſqu'à ce qu'ils euſſent reſtitué au Dieu les richeſſes qu'ils lui avoient enlevées. On décida que tous ceux d'entr'eux qui ayant eu part à la déprédation du temple ſe ſeroient réfugiez en quelque endroit que ce put être, n'y jouiroient point du droit d'aſyle (1) : & qu'il ſeroit permis de les y prendre & de les en tirer pour les punir. On condamna de plus toutes leurs Villes ſans aucune exception à être changées en Villages, dont aucun ne contiendroit que cinquante maiſons, & qui ſeroient au moins à un ſtade de diſtance les uns des autres. Les Phocéens conſerveroient leur territoire ; mais à la charge de payer au Dieu par année ſoixante talens, juſqu'à ce qu'ils euſſent rempli la ſomme à laquelle on avoit évalué dans le

(1) La méchanceté des hommes ne paroit jamais davantage que dans les vengeances qu'ils couvrent du nom de piété.

temps, la souſtraction faite au tréſor du Temple. Il fut encore ſtatué que Philippe conjointement avec les Bœotiens & les Theſſaliens auroient l'intendance des Jeux Pythiques, à la place
456. des Corinthiens qu'on ſçavoit avoir eu part au ſacrilége commis par les Phocéens. On chargea enſuite les Amphictions conjointement avec Philippe de briſer eux-mêmes les armes des Phocéens contre des pierres, & d'en faire paſſer enſuite tous les fragmens par le feu; enfin de faire vendre à l'encan tous leurs chevaux. Ces punitions étant réglées, on s'occupa de ce qui regardoit le rétabliſſement de l'Oracle, & de ce qui pouvoit contribuer à la piété, à la paix, & la bonne intelligence de tous les Grecs. Philippe ſe ſoumettant ſans peine à tout ce qui avoit été décidé par les Amphictyons revint en Macédoine, en laiſſant à l'aſſemblée de Delphes une auſſi grande idée de ſa piété, que de ſon courage & de ſa capacité dans la guerre; mais auſſi en rapportant lui-même dans le fond de ſa penſée bien des projets pour l'aggrandiſſement de ſon royaume & de ſon autorité propre & perſonnelle. Il aſpiroit dès-lors à ſe faire donner le ti-

tre de Généralissime de la Gréce, pour porter la guerre en Perse, comme on le lui donna en effet quelque temps après ; ainsi que nous l'exposerons dans le temps convenable. Mais reprenons actuellement le fil de notre Histoire.

Nous ne croyons pas pouvoir nous dispenser de rapporter ici la punition que les Dieux semblent avoir faite immédiatement & par eux-mêmes, des impies qui avoient profané le temple de leur Oracle. Il semble que leur vengeance ait poursuivi sans relâche non-seulement ceux qui l'avoient pillé de leurs propres mains, mais encore tous ceux qui avoient eu plus ou moins de part à ce sacrilége. Philoméle qui s'étoit le premier saisi du Temple, enfermé sur une hauteur par les Ennemis, se précipita lui-même (1). Son frere Onomarque qui lui succéda dans le malheureux commandement de cette troupe insensée, battu en Thessalie à la tete des Phocéens & de ses soudoyez, fut poursuivi, pris & mis en croix (2). Phaylle qui fut le troisiéme, tombant dans une maladie de langueur, ne trouva dans une mort plus

(1) Ci dessus pag. 432. de Rhodoman.

(2) Pag. 435. de Rhodoman.

lente (1) qu'un plus long ſupplice. Phalæcus enfin qui avoit achevé de dépouiller le temple des offrandes qui lui reſtoient, paſſa le reſte de ſa vie qui fut encore aſſez longue, dans des courſes perpétuelles toujours accompagnées de craintes & de dangers : non pour arriver à un ſort plus heureux que celui de ſes complices ; mais afin que tourmenté plus long-temps, ſa punition plus connue en devînt plus exemplaire. En effet après ſa retraite dans le Péloponnéſe, au prix de laquelle il avoit obtenu de Philippe ſa liberté (2), Phalæcus ſe tint d'abord quelque temps aux environs de cette contrée avec ſes ſoudoyez, qu'il entretenoit des reſtes du vol qu'il avoit fait. Enſuite ayant acheté à Corinthe de grands vaiſſeaux de charge pour les joindre à quatre plus petits qu'il avoit déja, il ſe préparoit à paſſer en Italie ou en Sicile dans l'eſpérance de ſe ſaiſir là de quel-
457. que Ville, ou de ſe mettre lui-même à la ſolde de quelque peuple actuellement en guerre. Il ſçavoit même qu'elle étoit alors déclarée entre les Lucaniens & les Tarentins. Bien plus il ſou-

(1) Pag. 437. de Rhodoman.

(2) Ci-deſſus pag. 455. de Rhodoman.

tenoit à tout ſon monde qu'il étoit réellement appellé par des peuples de l'Italie & de la Sicile. Cependant quand on ſe fut embarqué & qu'on eut pris le large en mer, quelques-uns de ſes ſoldats montez avec lui dans le vaiſſeau principal, commencérent à raiſonner entr'eux ſur l'objet de leur voyage : ils ſoupçonnérent bien-tôt qu'ils n'étoient demandez nulle part ; ſur ce qu'ils ne voyoient aucun Député s'en revenir avec eux, pour guider leur route qui leur paroiſſoit incertaine, & qui alloit devenir longue & laborieuſe. Ainſi traitant de fable ce qu'on leur avoit dit, & ne voulant plus aller combattre au-delà des mers ; ils ſe ſoulevérent tous & principalement leurs Chefs. Enfin tirant leurs épées, ils en menaçoient ſurtout Phalæcus & le Pilote, & les obligérent en effet de revirer de bord, & de gagner la terre. Ceux qui étoient dans les autres vaiſſeaux ayant fait de même, toute cette flotte revint dans le Péloponnéſe. Quand elle fut raſſemblée au promontoire de Malée à l'extrémité de la Laconie, ils y rencontrérent des Gnoſſiens envoyez de Créte, dans le Péloponnéſe pour y lever des ſoudoyez. Ces Députez entrérent bien-

tôt en conférence avec Phalæcus & les autres Chefs, & leur ayant fait des propositions raisonnables, ils les déterminérent tous à les suivre. Abordez en Créte on les mena jusqu'à la Ville de Gnosse, d'où les faisant partir bien-tôt on les conduisit devant une ville maritime de Créte nommée Lyctus qu'ils prirent d'emblée. Les habitans chassez ainsi de leur Patrie & de leur séjour, trouvérent bien-tôt un secours inespéré : les Tarentins étant alors en guerre avec les Lucaniens ; les premiers envoyérent demander du secours aux Spartiates, dont ils tiroient leur origine. Les Spartiates qui à raison de cette alliance les favorisoient beaucoup, préparérent aussi-tôt pour eux des forces de mer & de terre dont ils donnérent le commandement à leur Roi Archidamus. Comme il étoit sur le point de mettre à la voile pour passer en Italie, les Lyctiens qui venoient chercher une retraite dans le Péloponnése, le trouvérent au moment de son départ, & le priérent de venir auparavant les rétablir dans leur Ville : le Roi se rendit à leur priére, & voguant d'abord du côté de la Créte, il y défit les soudoyez de Phalæcus, & rétablit les ci-

toyens de Lyctus dans leur Patrie. Archidamus ſe rendit de là avec ſa flotte en Italie : mais dans une bataille qu'il donnoit conjointement avec les Tarentins ; après s'être diſtingué long-temps par ſa capacité & par ſa valeur, il fut tué ; perſonnage digne des plus grands éloges par ſes grandes actions dans la guerre & par les autres circonſtances de ſa vie ; auquel enfin on ne peut reprocher que ſa connivence avec les Phocéens ; comme ayant été en quelque ſorte le premier auteur de la priſe de Delphes & de ſon temple. Du reſte Archidamus avoit régné 23. ans, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils Agis qui en régna 25. Mais après qu'Archidamus 458.
eut été tué, tous ſes ſoudoyez qui avoient prêté leur main au pillage du temple furent tuez comme lui.

Pour revenir maintenant à Phalæcus ; dès qu'il eut été mis hors de Lyctus qu'il venoit de prendre, il s'engagea au ſiége de Cydonie autre ville de Créte. Dans le temps qu'il faiſoit approcher des murs pluſieurs machines qu'il avoit préparées pour cette attaque, le tonnerre ſe fit entendre, & tomba ſur elles avec des éclats ſi prodigieux qu'il les réduiſit toutes en cen-

dres. Les ſoudoyez qui voulurent éteindre le feu, & Phalæcus lui-même à leur tête, furent conſumez. Quelques-uns diſent pourtant qu'il fut égorgé par un d'entr'eux auquel il avoit fait une injure. Le reſte des ſoudoyez recueilli par des Eléens chaſſez de leur Patrie, fut ramené dans le Péloponnéſe par ces Bannis, qui ſe ſervirent d'eux pour faire la guerre à leurs compatriotes. Mais comme les Arcadiens prêtérent main-forte à ceux d'Elis, & qu'ils vainquirent enſemble les Exilez; pluſieurs des ſoudoyez de Phalæcus furent tuez dans le combat, & l'on en prit quatre mille vivans. Les vainqueurs les ayant partagez entr'eux, les Arcadiens mirent à l'encan les priſonniers qui leur étoient échûs, & les Eléens en punition du vol fait à Delphes égorgérent les leurs. Telle fut la fin où le Dieu vengeur amena tous ceux qui avoient eu part au ſacrilége commis dans ſon temple. Les plus conſidérables des Villes qui y avoient trempé par leur Alliance avec les Phocéens, priſes dans la ſuite par Antipater (1), perdirent leur autorité & leur

(1) Ç'a été le plus conſidérable des Capitaines d'Alexandre; puiſqu'après la mort de ce Prince, il fut déclaré tuteur des Rois. Mais il ne paroîtra

liberté. Entre les femmes des Commandans des Phocéens ; celles qui s'étoient parées des joyaux pris dans le temple, éprouvérent aussi des punitions propres & particuliéres. L'une, par exemple, qui avoit porté le collier d'Heléne, tomba en de honteux déréglemens, & livra sa beauté à tous ceux qui voulurent en abuser. Une autre qui avoit porté celui d'Eriphile (1), fut brulée vive dans sa maison où son fils aîné, dans un accès de manie, avoit mis le feu. En un mot tous les coupables subirent une punition marquée par la nature même de leur châtiment. Au contraire, Philippe qui avoit prêté du secours au temple augmenta toujours depuis en crédit & en gloire. Son zéle pour les Dieux fut récompensé par le commandement qu'il obtint sur toute la Gréce, & par l'aggrandissement de son Royaume particulier, qui devint le plus considérable de l'Europe. Pour nous après avoir suffisamment exposé la guerre sacrée, nous passerons à des faits d'un autre genre. 459.

En Sicile, les Syracusains armez les XXI.

que dans les Livres suivans.

(1) Eriphile femme d'Amphiaraus dans l'ancienne guerre de Thébes, avoit été tuée par son propre fils.

uns contre (1) les autres, & soumis en même temps à différentes sortes de tyrannies également fâcheuses, firent une députation à Corinthe pour prier cette République de leur envoyer un Commandant capable de remettre l'ordre parmi eux, & de réprimer ceux qui s'arrogeoient le pouvoir despotique dans Syracuse. Les Corinthiens qui jugérent convenable de prêter du secours à un peuple qui tiroit d'eux son origine (2), firent choix par délibération publique de Timoleon fils de Timenete, le premier de leurs Citoyens par son courage & par son intelligence dans la guerre; & qui réunissoit d'ailleurs en lui toutes les vertus morales. Une circonstance particuliére contribua beaucoup encore à faire tomber le choix sur lui. Il avoit un frere nommé Timophanes, qui passoit tous les Corinthiens en richesses & en audace. On s'appercevoit aisément qu'il tendoit à la Tyrannie. En effet caressant les pauvres, amassant des armes de toute espé-

(1) Malgré la délivrance de Syracuse procurée par Dion, nous y avons laissé pour Chef Hipparinus fils de Dion ou de Denys, & par conséquent une source de divisions. Voyez ci-dessus p. 436. de Rhod.

(2) Par Archias de Corinthe. Voyez les extraits de l'Empereur Constantin. Vol. 2. de cette traduction pag. 371. 372.

ce, & toujours accompagné d'hommes décriez pour les mœurs ; il ne disoit point qu'il fut le maître, mais il agissoit comme tel. Timoleon ennemi déclaré de la Monarchie, entreprit d'abord de détourner son frere de ses prétentions. Mais voyant qu'il ne gagnoit rien sur lui par ses remontrances ; & qu'au contraire l'audace du prétendant à la Tyrannie croissoit tous les jours, il renonça aux exhortations, & se promenant auprès de lui dans la place, il le poignarda. Il s'éleva aussi-tôt un grand tumulte ; & tout le monde étant accouru autour du mort & de l'homicide, la singularité & la férocité de l'action partagérent tous les esprits. Les uns disoient que Timoleon coupable du meurtre d'un frere devoit être puni suivant la rigueur des loix. Les autres au contraire le soutenoient digne de la reconnoissance publique pour les avoir délivrez d'un Tyran. Le Sénat s'étant assemblé pour délibérer sur ce sujet ; il s'y fit le même partage. Les Ennemis de Timoleon le condamnoient, mais les autres lui étoient favorables, & opinoient à l'absoudre.

On agitoit encore cette question lorsque les Envoyez de Syracuse arrivérent à Corinthe : s'étant présentez

devant le Sénat, ils lui demandérent avec inſtance, conformément à leur commiſſion, un Commandant pour Syracuſe. Le Sénat jetta auſſi-tôt les yeux ſur Timoleon : & pour l'engager à remplir dignement cette place, on attacha au choix que l'on faiſoit de lui une alternative extraordinaire : ſçavoir que s'il gouvernoit Syracuſe d'une maniére irréprochable, on le regarderoit comme le deſtructeur des Tyrans ; & que ſi au contraire, il n'y cherchoit que ſes propres intérêts, on le pourſuivroit comme meurtrier de ſon frere : mais Timoleon ſe comporta dans le gouvernement de la Sicile, non point en eſclave retenu par la crainte d'une fin ſiniſtre, mais en homme qui n'a en vue que
460. l'honneur & la vertu pour lui-même, & l'utilité & le repos de ceux dont le ſoin lui eſt confié. Il combattit d'abord les Carthaginois, & rebâtit toutes les Villes dont ces Barbares avoient raſé les murailles. Il rendit enfin la liberté à toute la Sicile. Ayant trouvé Syracuſe, & preſque toutes les villes Grecques déſertes, il vint à bout de les repeupler par différens moyens que la ſuite des années nous donnera lieu de rapporter. Mais nous ſuivrons ici le fil de notre Hiſtoire.

Eubule étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls M. Fabius & Serv. Sulpitius. Timoleon de Corinthe choisi par ses Citoyens pour commander à Syracuse, se prépara au voyage de la Sicile. Il prit à sa solde sept cens étrangers; & ayant rempli de soldats quatre galéres, & trois Brigantins, il sortit du port de Corinthe. Il acquit sur sa route trois autres vaisseaux ou dans la presqu'Isle de Leucade ou dans l'Isle de Corcyre (1), de sorte qu'il entra dans la mer Ionienne avec dix vaisseaux. Il lui arriva en faisant voile quelque chose d'extraordinaire & de surprenant; & qui sembloit lui annoncer la part que le Ciel prendroit à son entreprise & la gloire préparée à ses grandes actions. Il parut précédé chaque nuit d'un flambeau allumé dans l'air jusqu'à ce qu'il eut abordé en Italie. Il avoit déja été averti à Corinthe même par les Prêtresses de Cerès & de Proserpine, que ces Déesses leur étoient apparues en songe, & leur avoient déclaré qu'elles accompagneroient Timoleon dans le voyage qu'il alloit faire dans leur Isle. C'est pour cela aussi que

Olymp. 108. an. 4. 345 ans avant l'Ere-Chretienne.

(1) L'une & l'autre au couchant de l'Epire ou sur la mer Adriatique.

Timoleon, du conſentement de tou ſon équipage extrèmement touché d cette protection & de cet honneur avoit conſacré aux Déeſſes le plus bea de ſes vaiſſeaux, auquel il avoit mêm donné leur nom. A peine la flotte étoit elle arrivée, ſans avoir eſſuyé aucu des riſques de la mer, à Métapont promontoire de l'Italie, qu'une galér qui portoit des Ambaſſadeurs Carthaginois y mouilla auſſi. Ces Ambaſſadeurs abordant Timoleon, l'invitent ne point commencer la guerre, & pou en écarter le ſoupçon, à ne point mettre le pied dans la Sicile. Timoleon que les habitans de Rhege appelloien à leur ſecours, & preſſoient d'entrer e alliance avec eux, leva auſſi-tôt l'ancre de Métaponte & ſe hâta de prévenir le bruit même de ſon apparitio dans ces mers : car il craignoit extrêmement que les Carthaginois qui e étoient les maîtres, ne le prévinſſent 8 ne lui fermaſſent l'abord & l'entrée d la Sicile. C'eſt pour cela auſſi qu'i preſſa extremêment ſon arrivé à Rhe-
461. ge. Les Carthaginois déja inſtruits d la guerre qui ſe préparoit au ſujet d la Sicile, & qui en prévoyoient l'importance & les conſéquences, com-

mencérent à traiter avec beaucoup d'égards les Villes de cette Isle qui étoient leurs Alliées, & à terminer les querelles particuliéres qui pouvoient s'être élevées entr'elles & quelques Tyrans de l'Isle; mais sur tout à gagner Hicetas un des plus riches Citoyens de Syracuse, & qui avoit le plus de crédit sur le peuple. Ils avoient formé cependant une armée de mer & de terre, dont ils donnérent le commandement à Hannon qui la conduisit en Sicile. La flotte étoit composée de cent cinquante vaisseaux longs, chargez de cinquante mille hommes de pied, Hannon s'étoit pourvû de trois cens chariots, & de plus de deux mille couples de chevaux d'attelage. Il s'étoit fourni d'armes & de traits de toute espéce, d'un très-grand nombre de machines de guerre; & il avoit amassé sur tout une prodigieuse provision de vivres. Ayant débarqué d'abord à Entelle, les Carthaginois ravagérent tout le pays des Environs, & assiégérent enfin dans la Ville & les Citoyens & les Habitans de la Campagne qui s'y étoient réfugiez. Cette Ville étoit alors principalement occupée par les Campa-

niens (1) qui effrayez des forces Carthaginoiſes envoyérent demander du ſecours à toutes les Villes du parti contraire. Cependant aucune ne ſe rendit à leurs inſtances, excepté la ſeule ville de Galerie qui fit marcher vers eux mille hommes d'armes. Mais les Carthaginois s'avançant à leur rencontre, & les enveloppant par la ſupériorité de leur nombre n'en laiſſérent pas un ſeul en vie. Les Campaniens habitans d'Ætna, ſe diſpoſérent auſſi à prêter du ſecours à leurs compatriotes d'Entelle; mais dès qu'ils eurent appris la cataſtrophe des Galerins, ils jugérent plus à propos de ſe tenir chez eux.

Dans cet intervalle de temps Denys avoit repris ſon autorité à Syracuſe (2), lorſqu'Hicétas à la tête d'un corps de troupes conſidérables, l'alla attaquer dans ſes murailles. Ayant poſé ſon

(1) Colonie Italienne répandue en plus d'une ville de la Sicile, Le Tyran Denys leur avoit donné Catane, Livre 14. pag. 246. de Rhodoman, & enſuite Ætna pour habitation pag. 282. du même. On a été averti qu'il y en avoit à Entelle. Ils ſervoient les Siciliens ou les Carthaginois, ſelon les lieux ou ſelon les temps.

(2) Hipparinus fils de Denys ou de Dion étoit mort ſans doute; d'autant plus qu'il ne devoit régner que deux ans, comme il a été dit ci-deſſus p. 436. de Rhodoman.

Camp

Camp auprès du temple de Jupiter, & l'ayant environné d'un fossé, il déclara la guerre nommément au Tyran Denys; mais comme le siége devenoit long & que les provisions commençoient à manquer aux assiégeans, Hicétas retourna vers Leontium : car c'étoit-là qu'il faisoit sa résidence, & d'où il partoit pour ses expéditions. Denys marcha sur ses pas, & prenant son armée en queue, il engagea un combat : en effet Hicétas se retournant & lui faisant face lui tua plus de trois mille de ses soudoyez, & mit tout le reste en fuite. Il le poursuivit même avec une telle vigueur qu'il entra dans la ville avec les fuyards, & se rendit maître de tout Syracuse, à l'exception du quartier de l'Isle : c'est le point où en demeura la guerre particuliére d'Hicétas contre Denys. Trois jours après cet événement, Timoleon arrivé à la vûe de
Rhege jetta l'ancre dans un port voisin 462.
de cette Ville. Les Carthaginois étoient aussi abordez là sur vingt galéres. Comme ceux de Rhege favorisoient Timoleon, ils indiquérent une assemblée publique, où ils devoient traiter des secours qu'on lui prêteroit. Les Carthaginois qui avoient toujours dans l'es-

prit qu'ils perſuaderoient aiſément à Timoleon de s'en retourner à Corinthe, n'avoient poſé des ſentinelles en aucun endroit. Timoleon de ſon côté diſſimulant ſon deſſein ſe tenoit tranquillement au pied de la tribune où les Orateurs montoient les uns après les autres : mais de-là il donnoit des ordres ſecrets pour le départ de neuf de ſes dix vaiſſeaux. Pendant que les Carthaginois écoutoient avidement les diſcours des Harangueurs qui ſe rendoient longs tout exprès ; Timoleon s'échappa ſans qu'on y prit garde, pour venir chercher le vaiſſeau unique qu'on lui avoit laiſſé ; & qu'il fit mettre à la voile. Dès que les Carthaginois ſe furent apperçus de ſa retraite, ils ſe mirent en devoir de le pourſuivre ; mais comme il étoit déja bien loin, & que la nuit même commençoit à le dérober à leurs yeux, Timoleon eut le temp d'arriver à Tauromene. Le Comman dant de cette Ville nommé Androma chus, extrêmement porté d'inclinatio pour les Syracuſains reçut à bras ou verts Timoleon, & ceux qui l'accom pagnoient ; & raiſonna long-temps ave eux des moyens de les faire échappe à la pourſuite des Carthaginois. Cepen

dant Hicétas prenant avec lui cinq mille de ses meilleurs soldats, se porta du côté d'Adranum dont il sçavoit que les habitans lui étoient contraires, & campa auprès de la Ville. Timoleon sortit aussi-tôt de Tauromene, n'ayant avec lui que mille hommes au plus choisis dans la Ville même; & partant à la chute du jour, il arriva dès le lendemain au pied des murailles d'Adranum. Hicétas & tous ses gens étoient alors à table. Il tomba tout d'un coup sur leurs pallissades, & les ayant enfoncées, il leur tua plus de trois cens hommes, en prit six cens en vie & s'empara du Camp même. Faisant suivre de près cet exploit d'un plus considérable, il tourne vers Syracuse, & par une marche forcée, il se montre aux Citoyens de cette Ville, avant les fuyards mêmes d'Adranum. Ce sont-là les événemens de cette année.

Olymp. 109. an. 1. 344 ans avant l'Ere Chrétienne.

Lyciscus étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls M. Valérius, & M. Popilius. On célébra la cent-neuviéme Olympiade dans laquelle Aristologue d'Athénes remporta le prix de la course. Cette année fut remarquable par le premier traité que les Romains eussent fait encore avec les 463.

Carthaginois. Idrieus Souverain de la Carie mourut après un régne de ſept ans. Ada ſa ſœur & ſa femme ſuccéda à ſon Trône qu'elle ne remplit que quatre ans. Timoleon ayant fait alliance avec les habitans d'Adranum & de Tyndare, tira d'eux des ſecours conſidérables de troupes. Syracuſe étoit alors dans une grande agitation ; Denys occupoit le quartier de l'Iſle ; Hicétas avec ſes troupes étoit maître de l'Acradine & de cette partie qu'on appelloit la Ville Neuve, Timoleon commandoit dans tout le reſte : mais les Carthaginois qui avoient fait entrer cent cinquante vaiſſeaux dans le grand port, couvroient le rivage & bien du terrain au-delà par cinquante mille hommes qu'ils avoient débarquez. Timoleon fut d'abord frappé à l'aſpect d'une armée ſi formidable. Mais la fortune lui préſenta bien-tôt des reſſources ineſpérées. Marcus(1) Tyran de Catane s'offrit à lui à la tête d'un ſecours conſidérable de troupes & bien-tôt après les garniſons de pluſieurs autres forteresſes qui aſpiroient à une liberté générale ſe joignirent à ſon parti. Enfin les Corinthiens eux-mêmes lui envoyérent dix autres vaiſſeaux

(1) Plutarque dans ſon Timoleon le nomme Mamercus.

avec de grosses sommes d'argent. A leur aspect Timoleon reprit courage, & les Carthaginois épouvantez à leur tour, sortirent avec précipitation du port de Syracuse, & allérent se retirer dans ceux qui leur appartenoient. Hicétas ainsi abandonné d'eux laissa toute l'autorité dans Syracuse à Timoleon, qui de plus alla aussi-tôt à Messine, où les Citoyens auparavant soumis aux Carthaginois se donnérent à lui sans résistance. C'est-là où en étoient les affaires de la Sicile.

En Macédoine, Philippe qui avoit hérité de son pere la haine contre les Illyriens, & qui ne pouvoit dans le fond de son ame se réconcilier avec eux, se jetta avec bien des troupes dans leur territoire (1). Après avoir ravagé leur pays, & leur avoir pris plusieurs de leurs petites Villes, il s'en revint chargé de leurs dépouilles en Macédoine. Passant de-là en Thessalie, il y délivra toutes les Villes de leurs Tyrans particuliers, & gagna ainsi l'affection de la province entiére : les Thessaliens devinrent par-là ses Alliez dans

(1) Après le traité signé dans ce même Livre pag. 409. de Rhod. entre Philippe vainqueur & les Illyriens vaincus ; cette expédition de Philippe telle qu'elle est ici racontée, ne paroît ni fondée en fait, ni digne de lui.

toutes ſes guerres ; & il s'attira de plus, comme c'étoit en effet ſon eſpérance & ſon deſſein, la bienveillance de tous les Grecs. Ces derniers mêmes ſuivant en cette occaſion l'exemple des Theſſaliens, entrérent dès-lors en ſociété de guerre avec Philippe.

XXII. PYTHODORE étant Archonte d'Athénes, & les Romains ayant pour Conſuls C. Plautius & T. Manlius. Ti-
464. moleon qui avoit détruit toute l'autorité de Denys l'amena aiſément à lui rendre la Citadelle, & lui perſuadant enſuite de ſe démettre de ſon titre, il lui conſeilla de ſe retirer dans le Péloponnéſe ; en mettant dès-lors ſa perſonne & ſes richeſſes en ſureté ſous la foi publique. Denys ſuivit ce conſeil, & fut réduit par le peu (1) de courage qu'il avoit marqué depuis l'ébranlement de ſa fortune, à aller mener à Corinthe une vie obſcure & même indigente. La comparaiſon de l'une & de l'autre fortune qu'il a éprouvée eſt une leçon ſenſible pour tous ceux qui ſe laiſſent endormir par la proſpérité. Un homme qui avoit à ſes ordres qua-

(1) J'évite ici de répéter quelques expreſſions déja employées par Diodore, en annonçant ce même fait dès la pag. 410. de Rhodoman.

tre cens galéres, se voit transporté à Corinthe dans une barque de passage où il n'est distingué que par la grandeur de sa chûte. Cependant Timoleon s'étant saisi de l'Isle & de tous les Forts que Denys avoit occupez, les fit raser sans délai, pour ne laisser aucun signe de Tyrannie ; & il fit ouvrir en même temps les portes de tous les Châteaux où il y avoit des garnisons qu'il congédia. Il fit ensuite écrire des loix qui tendoient toutes à la Démocratie ; & qui conservant à chacun ses droits de propriété, maintenoient par rapport aux suffrages une égalité parfaite entre tous les Citoyens. Il institua une magistrature annuelle la premiére de toutes en dignité, qu'il nomma Amphipolie ou service de Jupiter Olympien ; le premier qui en fut revêtu se nommoit Callimenès. Depuis ce temps les Syracusains dattérent & distinguérent leurs années par les noms de ces Magistrats : pratique qui a subsisté jusqu'au temps où nous écrivons cette Histoire, qui est aussi le temps de son abolition. Car les Romains ayant changé le gouvernement de Syracuse, la dignité des Amphipoles a été presque avilie, après avoir soutenu son éclat pendant plus de

trois cens ans. Voilà où en étoient pour lors les affaires de la Sicile.

En Macédoine : Philippe après avoir mis d'accord entr'elles les villes Grecques de la Thrace, porta la guerre aux Thraces mêmes. Cherſoblepte alors Roi de cette nation ne ceſſoit de perſécuter toutes les villes de l'Helleſpont qui confinoient à ſes Etats, & il en ravageoit tous les environs. Philippe qui vouloit mettre fin à ce déſordre, conduiſit une forte armée contre ces Barbares. Les ayant battus en pluſieurs rencontres, il les réduiſit à payer le dixiéme de leurs biens à la Macédoine ; & ayant fait bâtir lui-même des Villes ou des Forts en divers endroits convenables, il vint à bout de les contenir dans leurs barriéres. C'eſt pour cela auſſi que les villes Grecques délivrées par ſes ſoins des incurſions dont elles étoient tourmentées, entrérent avec reconnoiſſance & avec joye dans l'alliance d'armes que Philippe leur pro-
465. poſa. A l'égard des Hiſtoriens, Théopompe de Chio a inſéré dans ſon hiſtoire de Philippe trois Livres qui ne comprennent que les affaires de la Sicile. Commençant avec la Tyrannie de l'ancien Denys, il ſuit le cours de cin-

quante années, & finit à la chûte de Denys (1) le Jeune. Ces trois Livres ſont le 41, le 42, & le 43e de ſon Hiſtoire.

Soſigéne (2) étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Valérius, & C. Poetilius. Arymbas Roi des Moloſſes mourut en la dixiéme année de ſon régne, laiſſant pour fils Æacidès qui fut pere de Pyrrhus. Mais par l'entremiſe de Philippe de Macédoine ce fut Alexandre frere d'Olympias qui ſuccéda au trône du Roi Arymbas. En Sicile, Timoleon marcha en armes contre les Leontins, parce qu'Hicétas armé lui-même s'étoit mis en défenſe dans leur Ville. Il le chaſſa d'abord du quartier qu'on appelloit la Ville-Neuve, mais comme Leontium renfermoit un grand nombre de ſoldats, qui ſe défendoient aiſément à la faveur de leurs remparts, il leva le ſiége & s'en revint ſans avoir rien fait. De là

Olymp. 109. an. 3. 342 ans avant l'Ere Chrétienne.

(1) C'étoit le temps même de l'Hiſtorien : car ſelon Jonſius, *hiſtor. Philoſoph. pag.* 46. Theopompe fleuriſſoit en la cent-dixiéme Olympiade, mais il avoit paru beaucoup plûtôt. *Voyez* ſon article dans Voſſius liv. 1. ch. 7.

(2) Mais ſa datte précédente a compris deux ans ; puiſque l'année 2. nous manque. Elle porte pour Archonte Pythodorus dans la premiére table de Rhodoman, & pour Conſuls C. Marcius Rutilus & T. Manlius dans la ſeconde.

il prit le chemin d'Engye qu'il vouloit délivrer de Leptine ſon Tyran : & dans ce deſſein il donna de fréquens aſſauts aux murailles de cette Ville. Mais Hicétas prit ce temps-là pour aller lui-même aſſiéger Syracuſe avec toutes ſes troupes. Cependant ayant été rencontré & battu par Timoleon qui le joignit, il retourna inceſſamment à Leontium. Timoleon revenu de ſon côté au ſiége d'Engye, y força Leptine à ſe rendre, & l'obligea par ſerment à ſe retirer dans le Péloponnéſe, pour y porter aux Grecs un ſecond exemple de la chûte des Tyrans : & comme Apollonie étoit auſſi une Ville ſujette à la domination de Leptine, il la prit encore ; mais pour rendre l'une & l'autre à elles-mêmes, & chacune des deux à ſes propres loix. Cependant comme il manquoit d'argent pour le payement de ſes ſoudoyez ; il envoya mille ſoldats ſous des Chefs expérimentez, ſur les poſſeſſions que les Carthaginois avoient en Sicile : ils y firent une grande quantité de dépouilles qu'ils remirent à Timoleon. Celui-ci les fit mettre à l'encan, & les ſommes qu'il en tira, lui fournirent pour long-temps dequoi ſatisfaire ſes ſoldats. Il ſe ſaiſit

ensuite d'Entelle, où il fit mourir quinze des plus dévouez au parti des Carthaginois, & mit la ville en liberté.

Timoleon ayant ainsi affermi sa 466.
puissance & la réputation de ses armes, toutes les villes grecques de la Sicile qu'il rendoit à leur propre domination, se soumirent à son commandement pour la guerre & pour leur défense. Plusieurs mêmes de celles qu'on appelloit Siciliennes ou Sicaniennes, composées d'habitans originaires du pays; mais de plus celles qui avoient été conquises par les Carthaginois, envoyérent des Députez pour l'engager à les recevoir en alliance d'armes. Ces mouvemens firent aussi que les Carthaginois qui voyoient que leurs Généraux se comportoient négligemment dans la guerre, jugérent à propos d'en envoyer de nouveaux avec de plus grandes forces. Ils firent dans cette vûe un choix des plus braves soldats tant de leur Ville que des provinces Africaines, pour les enrôler. Amassant outre cela de grosses sommes d'argent, ils rassemblérent un grand nombre de soudoyez tant de l'Espagne que des côtes de la Gaule & de l'Italie. Ils construisirent aussi un grand nombre de

vaisseaux de guerre & de vaisseaux de charge, les uns fournis d'agrêts & les autres de provisions immenses.

Olymp. 109. an. 4 341 ans avant l'Ere Chrétienne.

Nicomaque étant Archonte d'Athénes, on fit Consuls à Rome C. Marcius & T. Manlius Torquatus. L'Athénien Phocion vainquit cette année Clitarque Tyran d'Eretrie (1), auquel Philippe avoit confié ce poste. Dans la Carie Pexodore, le plus jeune de tous les freres de la Reine Ada (2), la chassa du trône, & régna cinq ans jusqu'à l'expédition d'Alexandre en Asie. Cependant Philippe qui croissoit tous les jours en puissance marcha contre la ville de Perinthe qui s'opposoit à ses intentions, & qui favorisoit les Athéniens. En ayant formé le siége, il fit battre continuellement ses murailles par des soldats qui se relevoient les uns les autres. Il fit même construire des tours de bois qui ayant quatre-vingt coudées de haut, s'élevoient beaucoup au-dessus des murs de la Ville, & d'où l'on fatiguoit extraordinairement les Assiégez ; on ébranloit d'ailleurs les murailles à coups de bélier, & l'on em-

(1) Ville de Thessalie.

(2) Voyez ci-dessus pag. 463. de Rhod. Elle era rétablie dans le Livre suivant par la protection d'Alexandre, pag. 505. de Rhodoman.

ployoit des inſtrumens de fer pour en déraciner les fondemens. Cependant les Périnthiens ſe défendoient vaillamment ; & la diligence avec laquelle ils remplaçoient par de nouveaux murs ceux qu'on venoit de renverſer, donnoit lieu à des attaques & à défenſes ſingulières & merveilleuſes. Le Roi qui avoit des gens armez de traits de toute eſpéce fit périr par leur moyen un nombre prodigieux d'Aſſiégez ; de ſorte que les Périnthiens qui ſe voyoient diminuer conſidérablement à la fin de chaque journée, jugérent à propos d'emprunter & des hommes & des ar-
mes des Byſantins. Ayant regagné par 467.
ce ſecours quelque ſorte d'égalité avec leurs Ennemis, ils s'encouragérent à s'expoſer aux dangers les plus évidens, & à ſoutenir les plus longs travaux pour la défenſe & le ſalut de leur Patrie. Le Roi s'anima de ſon côté pour le ſuccès de ſon entrepriſe ; & partagea ſes troupes en pluſieurs corps, qui ſe relevoient les uns les autres pour battre les murailles jour & nuit. Comme ſon armée étoit de trente mille hommes, & qu'il avoit autant d'armes & de machines différentes qu'il en falloit pour les occuper tous, il fatiguoit pro-

digieusement les Assiégez. Ainsi la résistance étant devenue longue & opiniâtre ; la Ville s'étoit remplie de morts & de blessez ; & toutes les nécessitez de la vie commençant à manquer aux Citoyens, ils se croyoient eux-mêmes à la veille d'être pris, lorsque la fortune leur présenta un secours inespéré & une ressource de salut. Les nouvelles de l'agrandissement de Philippe s'étoient répandues dans toute l'Asie ; ainsi le grand Roi qui entra en quelques soupçons au sujet de cette puissance nouvelle, manda par lettres à tous les Satrapes des Provinces maritimes de l'Asie, de porter du secours aux Périnthiens. Les Satrapes qui exécutérent volontiers cet ordre, envoyérent incessamment à Périnthe un grand nombre de soldats, de grosses sommes d'argent, des vivres & des armes en abondance ; en un mot tout ce qui est nécessaire à la guerre. Les Bysantins leur prêtérent de leur côté ce qu'ils avoient de meilleurs soldats : De sorte que les forces étant devenues à peu près égales des deux côtez, la guerre se renouvella en quelque sorte, & le siége non interrompu sembla recommencer. Car Philippe faisant battre continuellement les murail-

les & repouſſer à coups de traits ceux qui ſe préſentoient pour les défendre, on alloit attaquer par les bréches ceux qu'on découvroit ſur les remparts; pendant qu'on montoit avec des échelles ſur les endroits qui paroiſſoient abandonnez. Les combats ſe faiſant toujours corps à corps; l'un des deux combattans ne manquoit pas d'être tué, ou de tomber à force de bleſſures. L'eſpérance des uns & des autres les animoit également. Les Macédoniens avoient en vûe le pillage d'une Ville puiſſamment riche, auſſi-bien que les préſens magnifiques dont Philippe les avoit flâtez; & les Aſſiégez voyoient non-ſeulement leurs biens, mais leur vie méme attachée à la conſervation de leur Patrie. La ſituation de Périnthe étoit d'ailleurs très-avantageuſe, & ſoutenoit beaucoup dans les Aſſiégez l'eſpoir qu'ils avoient d'une délivrance glorieuſe. Cette Ville eſt bâtie (1) comme à la racine d'une langue de terre élevée, qui s'avance d'un ſtade dans la mer. Elle eſt pleine de maiſons contigues les unes aux autres, & qui ſont extrêmement hautes. Enfin comme elles ſont toutes poſées ſur le penchant

(1) Dans la Thrace ſur les bords de la Propontide.

468. de la colline, elles forment l'aſpect d'un magnifique théâtre. C'eſt par cette diſpoſition du terrain que les Aſſiégeans avançoient peu malgré le feu continuel de leurs batteries ; parce qu'à meſure que les maiſons inférieures étoient abbatues, les ſupérieures entre leſquelles on avoit ſoin de fermer les entrées des rues, préſentoient un nouveau rempart qu'il falloit abbatre.

Mais de plus, comme les Byſantins qui étoient dans le voiſinage des Périnthiens leur fourniſſoient toutes ſortes de ſecours, Philippe partagea ſon armée, & en laiſſant une moitié devant Périnthe, ſous les plus habiles de ſes Lieutenans ; il conduiſit l'autre à Byſance dont il forma tout d'un coup le ſiége, qu'il pouſſoit avec autant d'ardeur que le premier. Les Byſantins qui s'étoient dégarnis en faveur de leurs voiſins de toutes les munitions néceſſaires dans une place aſſiégée, tombérent dans une grande inquiétude : C'eſt le point où nous laiſſons actuellement Périnthe & Byſance. C'eſt auſſi au ſiége de Périnthe qu'Ephore (1) de Cume

(1) Nous avons fait mention de lui dans le premier Volume de cette traduction, pag. 20. *Voyez* Voſſius. liv. 1. ch. 7.

termine ſon Hiſtoire. Elle comprend celle des Grecs & celle des Barbares depuis le retour des Héraclides, dans une ſuite de ſept cens cinquante ans, & de trente Livres qui ont chacun un Avant-propos. Diyllus (1) d'Athénes commence le ſecond Livre de ſon Hiſtoire à l'endroit où Ephore termine la ſienne; & rapporte les faits arrivez chez les Grecs & chez les Barbares, juſqu'à la mort de Philippe.

Théophraſte étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Valérius & A. Cornélius. On célébra en Elide la cent-dixiéme Olympiade dans laquelle Anticlès d'Athénes remporta le prix de la courſe. Philippe pouſſant toujours le ſiége de Byſance, fit juger aux Athéniens qu'il rompoit la paix qu'ils avoient conclue avec lui. Ainſi ils envoyérent inceſſamment une flotte conſidérable au ſecours de cette Ville. Les Inſulaires de Chio, de Cos & de Rhodes, auſſi-bien que quelques autres Colonies grecques prirent auſſi le parti de ces nouveaux Aſſiégez. Philippe étonné d'un concours ſi général leva le ſiége, & fit la paix avec les

Olymp. 110. *an.* 1. 340. *ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Sur Diyllus. *Voyez* ci-deſſus pag. 418. de Rhod.

Athéniens & avec tous ceux que la même cause avoit réunis.

En Sicile, les Carthaginois qui y avoient abordé après avoir fait de très-grands préparatifs pour cette nouvelle expédition, se virent, en joignant aux
469. troupes qu'ils envoyoient les forces qu'ils entretenoient depuis long-temps dans l'Isle, une armée de plus de soixante & dix mille hommes de pied, & de dix mille hommes ou de cheval, ou de char à deux chevaux. Leur flotte montoit à deux cens vaisseaux de guerre, & à plus de deux mille autres bâtimens destinez à transporter les chevaux, les vivres, & toute sortes d'armes. Timoleon ne se laissa point troubler à l'abord de ces Barbares, quelque peu de forces qu'il eut à opposer à un si formidable appareil. Il se contenta de s'accommoder avec Hicétas (1) auquel il faisoit alors la guerre, & par cet accommodement il parvint à joindre à ses troupes celles de ce Général; ce qui grossit considérablement son ar-

(1) Les intérêts de ces Tyrans particuliers, tels que Callippus, Leptine, Nypsius, Hicétas, &c. qui ont paru sur la scene depuis la décadence du Jeune Denys, sont exposez plus au long dans le Dion & dans le Timoleon de Plutarque.

mée. Enſuite il jugea à propos de porter lui-même la guerre dans les provinces Carthaginoiſes de la Sicile, tant pour délivrer les Syracuſains & leurs Alliez de ce fleau que pour le faire eſſuyer aux Carthaginois & aux Villes de leur territoire. Il fit donc aſſembler les Syracuſains & leurs Aſſociez, & par des diſcours convenables à ſon projet, il les anima à une entrepriſe qui ſembloit devoir décider de la fortune de l'une ou de l'autre nation : ſa harangue fut reçue très-favorablement ; & leurs propres acclamations l'invitérent à conduire ſur le champ contre les Barbares les douze mille hommes qui compoſoient toute ſon armée. Il étoit déja parvenu juſqu'aux terres des Agrigentins, lorſqu'il s'éleva parmi ſes troupes un tumulte & une eſpéce de ſédition. Un ſoudoyé nommé Thraſius du nombre de ceux qui étant au ſervice des Phocéens avoient pillé le temple de Delphes, homme d'ailleurs auſſi téméraire qu'inſenſé, fit un action digne de ſes crimes précédens. Car preſque tous ceux qui avoient eu part à ce ſacrilége, en ayant ſubi une punition marquée, comme nous l'avons fait obſerver plus haut ; celui-ci que les Dieux

ſembloient avoir oublié, entreprit d'exciter une révolte parmi les ſoudoyez de Timoleon. Il leur diſoit que ce Général avoit perdu le ſens de les mener ainſi à une défaite & à une mort certaine; mais ſur tout de leur promettre la victoire ſur une armée ſupérieure à la leur de ſix contre un, & fournie d'ailleurs avec une abondance prodigieuſe de tout ce qui pouvoit lui donner toute eſpéce de ſupériorité ſur la leur. Qu'il expoſoit par-là témérairement à un coup de dez (1) déſavantageux la vie de tous ſes ſoudoyez. Ce qui étoit d'autant plus ſuſpect; qu'il y avoit long-temps qu'il ne leur avoit donné leur paye, faute d'argent. Là-deſſus il conſeilloit à ſes camarades de retourner à Syracuſe, pour y demander ce qui leur étoit dû, & de ſe refuſer abſolument à l'expédition inſenſée qu'on leur propoſoit. Les ſoudoyez

(1) Quoique des remarques ſur le Grec n'entrent pas directement dans l'objet d'un traducteur; je ne puis m'empêcher d'obſerver ici le verbe επανακυβένω qui ne ſe trouve pas dans le Dictionnaire même de H. Etienne Editeur de Diodore : mot composé ſans doute par l'Auteur même ſur le ſimple κυβένω, *jouer aux dez*, pour dire, jouer témérairement ou avec déſavantage, comme je le traduis. Dans la penſée de celui qu'on fait parler, c'étoit jouer ſix contre un; par rapport au ſeul nombre des troupes, indépendamment des autres circonſtances.

commençoient à se prêter à ces discours 470.
& à former des projets de révolte. Timoleon fut obligé d'avoir recours aux exhortations & aux promesses, & enfin il vint à bout d'appaiser le tumulte. Il ne laissa pas de demeurer environ mille soldats dans le parti de Thrasius. Timoleon remit leur punition à un autre temps, & il écrivit même à ses amis de Syracuse de les recevoir favorablement, & de leur faire donner leur paye. Par cette conduite il prévint absolument tous les mauvais effets de cette révolte, & ne fit pour lors subir aux coupables d'autre punition, que de se voir exclus de l'honneur & des avantages de de la victoire qu'il remporta bien-tôt après sur les Carthaginois. En effet ramenant peu à peu à son premier projet, par des propos gracieux & convenables, tous ceux qui lui étoient demeurez fidéles, il les fit approcher insensiblement du Camp des Ennemis qui n'étoient pas loin. Là il les fit assembler comme autour d'une Tribune & par une harangue pleine de feu, il fit voir combien les Carthaginois avoient réellement peu de courage, & releva à cette occasion la victoire mémorable

que Gelon (1) remporta autrefois sur eux. A ce nom, les soldats demandérent tous d'une voix à etre conduits à l'ennemi. Il passa alors des chevaux de charroi qui conduisoient des voitures d'Ache (2) propre à faire de la jonchée pour coucher dessus. Timoleon dit aussi-tôt qu'il prenoit cette rencontre pour un augure favorable, d'autant que la couronne des Jeux Istmiques étoit une couronne (3) de cette espéce de plante. Sur ces paroles & sur l'ordre même de Timoleon, tous ses soldats se firent des couronnes de cette herbe, ils se les mirent sur la tête & marchérent ainsi au combat, avec la même joye que si les Dieux les avoient assurez de la victoire : ils la remportérent en effet : Car surprenant les Ennemis, ils les battirent avec un courage & un succès qui parut être l'effet d'une assistance supérieure. Timoleon avoit arrangé ses troupes sur une colline qui bordoit un fleuve (4) que les

(1) Livre XI. pag. 19. de Rhod. & suiv.

(2) Espéce de Persil.

(3) Voyez sur ce sujet une notte sur le Livre précédent pag. 369. de Rhod. Du reste les Jeux Istmiques se célébroient dans l'Istme de Corinthe, patrie même de Timoleon.

(4) Plutarque le nomme Crimese dans son Timoleon.

Ennemis devoient traverſer. Comme il en étoit déja paſſé environ dix mille, lui-mème au milieu de ſon bataillon tombant tout d'un coup ſur eux les rompit ; & le combat, s'échauffant à cette occaſion, les Grecs par la ſupériorité de leur valeur & de leur adreſſe eurent bientôt fait un grand carnage des Barbares. Le reſte de ceux qui étoient paſſez les premiers, ayant été diſſipé & mis en fuite, le gros de l'armée Carthaginoiſe avoit eu le temps de paſſer auſſi ; & pour vanger leurs camarades, ſe hata de renouveller le combat. Les barbares à la faveur de leur nombre enveloppoient déja les Grecs, lorſqu'il tomba tout d'un coup une pluye d'orage mélée d'une forte grêle & accompagnée d'éclairs, de tonnerres, & de vents furieux ; mais avec cette différence que par la diſpoſition des deux armées, cette tempéte prenant les Grecs par le dos, attaquoit les Carthaginois en face. Ainſi les premiers la ſupportoient aiſément ; au lieu que les ſeconds ne pouvant plus y réſiſter ſe mirent en fuite, ſans pouvoir échaper par-là à leurs Ennemis qui les pourſuivoient de près. Les fuyards étant 471.
tous réunis au bord du fleuve ; les Ca-

valiers, les piétons, les chars couroient les uns parmi les autres, dans une confusion, qui couta la vie à beaucoup d'hommes écrasez, ou blessez involontairement par leurs propres camarades. Le plus grand nombre pressé par les ennemis jusqu'au bord du fleuve & accablé de traits qu'on leur lançoit par derriére perissoit-là misérablement. Plusieurs sans avoir reçu de blessure étoient étouffez en tombant les uns sur les autres, ou poussez dans l'eau où leur foule aussi bien que la difficulté particuliére du fleuve même ne leur permettoit pas de nager. En effet, le fleuve grossi par l'orage étoit devenu impraticable, & faisoit bien-tôt disparoître des hommes chargez de leurs armes : en un mot toute la cohorte sacrée des Carthaginois composée de deux mille cinq cens hommes choisis entre les plus distingués de la nation, par le mérite, par la naissance, & par la richesse, fut entiérement détruite en cette fatale rencontre, non sans avoir donné de très-grandes preuves de valeur. Le nombre des morts dans le reste de l'armée monta à plus de dix mille hommes & Timoleon fit sur les Carthaginois plus de dix mille cinq cens prisonniers.

prisonniers. Un très-grand nombre de leurs chariots avoit été brisé pendant le tumulte ; ainsi l'on n'en prit que deux cens d'entiers : mais une infinité de brancards, de harnois, & d'autres équipages de transport tombérent entre les mains des Vainqueurs. On porta dans la tente de Timoleon mille cuirasses, & plus de dix mille boucliers. On en appendit une partie dans les temples des Dieux à Syracuse, l'autre fut distribuée aux soldats fournis par les Alliez : mais Timoleon en envoya un certain nombre à Corinthe, pour y être conservez dans le temple de Neptune. A l'égard des autres richesses, dont les Carthaginois alors très-puissans traînoient toujours après eux une abondance prodigieuse, comme des vases d'or ou d'argent & d'autres meubles magnifiques qui ornoient leurs tentes ; il en fit une distribution généreuse à ses soldats en récompense de la valeur qu'ils avoient marquée.

Les Carthaginois échappez à cet horrible désastre se retirérent avec beaucoup de difficultez & de fatigues dans la Libye. Ils s'étoient laissez saisir d'une si grande terreur, qu'à peine osoient-ils remonter dans leurs vais-

seaux, & regarder seulement les côtes de l'Afrique; & il leur sembloit que les Dieux leur étant devenus contraires ne différoient leur perte que pour les submerger à la vue de leur Patrie. D'un autre côté les Citoyens de Carthage consternez à l'arrivée de cette effroyable nouvelle, s'attendoient de jour en jour à voir Timoleon faire entrer sa flotte victorieuse dans leur port & se rendre maître de leur Ville. Ils rap-
472 pellérent incessamment Gescon fils (1) d'Hannon de l'exil auquel ils l'avoient condamné, & le mirent à la téte de leurs troupes, comme le Chef le plus vaillant & le plus expert qu'ils eussent alors. Mais ils ne vouloient exposer à la guerre qu'ils s'attendoient d'avoir sur les bras, aucun d'entr'eux; & ils avoient résolu de ne former leur armée que d'étrangers & de soudoyez qu'ils leveroient principalement chez les Grecs: comptant que la forte paye qu'ils avoient à proposer, & la seule réputation des richesses de Carthage attireroient sous leurs enseignes autant de soldats qu'il leur en faudroit. Cepen-

(1) Rhodoman & Cospus traduisent frere d'Hannon. Mais Γέσκωνα τόν Αννωνος signifie en grec fils d'Hannon: & c'est ainsi que le rend Amyot. Il est nommé ci-dessus p. 461 de Rhod.

dant ils envoyérent en Sicile des Ambaſſadeurs de diſtinction pour obtenir la paix aux meilleures conditions qu'il ſeroit poſſible.

Au commencement de l'année ſuivante, les Athéniens eurent pour Archonte Lyſimachide ; & les Romains créérent Conſuls Q. Servilius & M. Rutilius. Timoleon de retour à Syracuſe, commença par chaſſer de la Ville comme des traitres & des rebelles tous les ſoudoyez que Thraſius avoit fait révolter contre lui. Ils paſſérent en Italie où ils pillérent une étendue de côte qui appartenoit aux Bruttiens, & s'y établirent enſuite. Les Bruttiens vinrent ſur eux les armes à la main, & les faiſant ſortir du lieu dont ils s'étoient emparez, ils tuérent juſqu'au dernier d'entr'eux, & vengérent ainſi Timoleon de l'infidélité de ces déſerteurs. Il fit mourir quelque temps après un Corſaire Tyrrenien qui infeſtoit cette mer au moyen de douze vaiſſeaux qu'il commandoit ; & qui s'étoit fait introduire dans Syracuſe ſous le nom d'ami. Mais il reçut avec de grandes marques de bienveillance cinq mille Corinthiens que ſa Patrie lui envoyoit en forme de Colonie. Il vit arriver enfin les Am-

Olymp. 110. an. 2. 339 ans avant l'Ere Chrétienne.

baſſadeurs Carthaginois, aux ſollicitations deſquels il accorda la paix; à condition que toutes les Villes grecques de la Sicile demeureroient libres & que le fleuve Lycus ſeroit la ligne de ſéparation entre les deux peuples Que d'ailleurs il ne ſeroit permis aux Carthaginois de prêter aucun ſecours aux Tyrans ennemis de Syracuſe. Peu de temps après, il fit enſévelir Hicétas tué dans un combat qu'il venoit de lui donner. Il extermina les Campaniens(1) pris & forcez dans leur retraite d'Ætna. Il chaſſa de la Ville des Centorippins Nicodeme qui s'en étoit rendu le Tyran. Il dépoſſeda de même Apolloniade de la Souveraineté d'Agyre dont il s'étoit emparé, & donna à tous ſes habitans le droit de cité dans Syracuſe. En un mot extirpant la Tyrannie dans toute l'Iſle, il y établit une liberté générale & une alliance réciproque entre toute les Villes délivrées.

473. XXIII. TIMOLEON fit publier dans les provinces de la Grece, que Syracuſe offroit des maiſons dans la Ville & un

(1) Ils avoient été attachez à Denys qui leur avoit donné d'abord Catane pour habitation, liv. 14. pag. 246. de Rhod. & enſuite Ætna. *Ib.* p. 282 du même. Ils vouloient paſſer enſuite du parti de Denys à celui des Carthaginois.

territoire dans la Campagne, à tous ceux qui trouveroient la forme de ſon gouvernement convenable pour eux ; & cette annonce attira un très-grand nombre de Grecs au partage de ces poſſeſſions. On vit arriver quarante mille perſonnes dans Syracuſe, & dix mille dans Agyre, qui après la Ville principale avoit le territoire le plus beau & le plus étendu de toute l'Iſle. Timoleon donna enſuite pour loix celles de Dioclès (1) accommodées aux nouvelles circonſtances. Il ne toucha à aucun des articles qui concernoient les biens & les ſucceſſions des particuliers ; mais il changea conformément à la ſituation préſente des choſes ce qui regardoit l'adminiſtration de la République. Il prit pour conſeil & pour guide dans cette importante partie de ſa fonction, Céphalus Corinthien comme lui, homme célèbre dans la ſcience des loix & du gouvernement public. Après ces diſpoſitions générales, Timoleon transféra les Leontins à Syracuſe, & augmenta le nombre des Citoyens & des maiſons de Camarine. Mais ſurtout faiſant régner la paix dans la Sicile, il y prépara un

(1) Voyez Livre 13. pag. 162. 163. de Rhod.

promt accroissement de richesses & de félicité. Comme il y avoit long-temps que l'Isle entiére étoit agitée de guerres intestines (1), ou contre ses plus proches voisins ; mais surtout comme les Tyrans particuliers l'opprimoient de toutes parts, les Villes y étoient dépeuplées, les champs y demeuroient en friche & ne fournissoient ni bleds ni fruits. Mais à compter de la victoire remportée par Timoleon, les habibitans se multipliérent dans la Sicile. La longue paix qui y régna leur permit d'en cultiver les terres, & de recueillir des fruits de toute espéce qui devinrent d'année en année plus beaux & plus abondans. Le grand commerce qui s'y établit par l'abord des Négocians de tout pays, y apporta des richesses immenses. C'est aussi ce qui donna lieu d'y élever dans la suite des monumens d'une magnificence extraordinaire. Tel fut par exemple ce palais à soixante lits, bâti auprès du quartier de l'Isle par Agathocle (1), qui

(1) Les petites Républiques de la Gréce toujours en guerre les unes contre les autres n'ont pas été plus heureuses. Que peut-on attendre & pour le public & pour le particulier, d'un gouvernement livré au bas peuple, tel que la pure Démocratie ? tout ce qu'on a vu dans toute la suite de cette Histoire.

(2) Il s'agira de ce Tyran, un des plus méchans

ſurpaſſoit en hauteur & en magnificence les temples mêmes des Dieux, & qui excitant en quelque ſorte leur jalouſie fut détruit dans la ſuite par le feu du Ciel. Il ne faut pas omettre non plus les tours qui environnoient le petit port ; & dont les inſcriptions ſont gravées ſur des pierres étrangéres différentes de celles des tours mêmes ; & qui portent auſſi le nom d'Agathocle. Tel fut encore le temple nommé Olympieum, élevé quelque temps après par le Roi Hiéron (1) au milieu d'une place publique, & cet Autel de la longueur d'un ſtade, d'une hauteur & d'une largeur proportionnée à cette premiére dimenſion, & que le même Roi fit dreſſer auprès du théâtre. La ville d'Agyre (2) que l'on peut mettre au nombre des moins conſidérables, & qui reçut pourtant une colonie d'habitans 474.

hommes qui ait jamais marché ſur la terre, dans les Livres 19. & 20.

(1) C'eſt Hieron II. qui vivoit du temps de Pirrhus & qui par conſéquent avoit ſa place dans les Livres perdus après le vingtiéme. Il ne laiſſe pas d'y avoir ici quelque ombre d'inconſéquence à faire valoir l'état Démocratique ou Républicain par des ouvrages faits par des Tyrans ou par des Rois. L'Auteur répondroit qu'ils n'ont été faits que de l'argent amaſſé durant la Démocratie.

(2) L'Auteur parle d'abord modeſtement de la Ville où il étoit né, pour la relever enſuite.

nouveaux, profita elle-même de cette abondance jusqu'à se mettre en état de construire un théâtre, le plus beau de toute la Sicile après celui de Syracuse; plusieurs temples, un palais de justice, un marché, des tours magnifiques, un grand nombre de tombeaux superbes en forme pyramidale & parfaitement bien travaillez.

XXIV. *Olymp. 110. an. 3. 338 ans avant l'Ere Chrétienne.*

CHARONDAS étant Archonte d'Athénes, les Romains eurent pour Consuls L. Æmilius & C. Plotius. En ce temps-là Philippe qui s'étoit déja acquis l'amitié de plusieurs villes Grecques avoit projetté d'abaisser Athénes pour parvenir au commandement général de la Gréce. Dans cette vûe il se saisit d'Elatée ville de la Phocide; & assemblant-là ses troupes, il se disposa à porter la guerre aux Athéniens dans l'espérance de les trouver endormis, par la paix qu'il avoit lui-méme conclue avec eux depuis peu de temps (1). C'est aussi ce qui lui donna lieu de les vaincre plus facilement: car dès l'instant qu'Elatée fut prise, des courriers vin-

(1) Ci-dessus pag. 468. de Rhod. M. Olivier tom. 2. Liv. 13. p. 249. dans sa notte, donne le démenti à Diodore sur cette paix, qui pour dire le vrai ne tournetoit pas à l'honneur de Philippe, par l'usage qu'il en fait ici.

rent de nuit aux Athéniens & leur annonçant cette nouvelle, ils ajoutérent en méme temps que Philippe s'étoit mis en marche avec toutes ſes forces du côté de l'Attique. Les Généraux frappez d'un procédé ſi extraordinaire, donnérent ordre à tous les trompettes d'aller publier dès cette nuit même dans les différens quartiers de la Ville ce qu'on venoit de leur apprendre. Ce bruit bien-tôt parvenu dans toutes les maiſons, fit lever dans un inſtant les Citoyens effrayez; & dès la pointe du jour, toute la Ville ſe trouva aſſemblée dans le Théâtre; ſans attendre, comme à l'ordinaire, la convocation des Magiſtrats. Les Généraux arrivérent auſſi menant par la main celui qui leur avoit apporté cette nouvelle. Dès qu'il l'eut annoncée publiquement, un ſilence de terreur s'empara de toute l'aſſemblée, & aucun de ceux qui montoient ordinairement dans la Tribune n'eut le courage de ſe préſenter. En vain le Crieur public appelloit par leur nom ceux qui faiſoient profeſſion de parler lorſqu'il s'agiſſoit du ſalut de la Patrie: ils étoient tous devenus muets. Dans cette incertitude univerſelle, le peuple jette les yeux ſur

Démosthene. Celui-ci s'avançant aussitôt exhorta d'abord ses Concitoyens à ne pas se décourager, & dit ensuite qu'il falloit envoyer à l'heure même des Ambassadeurs à Thébes pour inviter les Bœotiens à se joindre à eux dans la défense de leur liberté commune : car, ajouta-t-il, le temps ne vous permet pas d'en envoyer à des Villes plus éloignées. Il paroît que le Roi sera entré dans l'Attique avant qu'il soit deux jours : & comme d'ailleurs c'est par la Bœotie (1) qu'il doit passer ; il vous est important de le pré-
475. venir dans la demande qu'il ne manquera pas de faire aux Bœotiens de s'allier avec lui contre vous. Le peuple passa à cet avis, & le decret de l'Ambassade fut porté. Démosthéne lui-même en accepta la fonction, & l'ayant remplie sur le champ avec succès, il revint à Athénes. Le peuple voyant ses forces doublées par cette alliance reprit courage. Il nomma pour Commandans Charès & Lysiclès, & les fit partir à la tête de leurs troupes pour la Bœotie. Toute la jeunesse qui s'étoit enrôlée avec zéle & de bonne grace pour cette expédition, arriva promptement à

(1) L'Attique du côté du Nord touchoit à la Bœotie.

Cheronée. Les Bœotiens qui admiroient cette diligence n'en eurent pas moins de leur côté, & s'avançant sur la route par où ils jugeoient que Philippe devoit passer, ils y dressérent pour les Athéniens & pour eux un même Camp, où ils attendoient l'ennemi avec impatience.

Philippe envoya d'abord au Conseil général des Bœotiens, une Ambassade dont le Chef étoit Python, homme célébre par le talent de la parole. Il s'étoit trouvé en concurrence avec Démosthéne dans la derniére députation de celui-ci aux Bœotiens; & au sujet de l'alliance proposée avec Philippe ou avec Athénes, son avis avoit prévalu sur celui de tous les autres Orateurs, & n'avoit cédé qu'à l'éloquence de Démosthéne. Ce dernier même dans les harangues que nous avons de lui, se flatte comme d'un grand avantage de la victoire qu'il avoit remportée en cette occasion sur ce concurrent, lorsqu'il (1) dit : je résistai à Python malgré la hauteur de sa voix & la véhémence de ses reproches. Philippe

(1) Je ne crois pas que ces paroles se trouvent dans aucune des harangues de Démosthéne qui sont parvenues jusqu'à nous : Quoique Python même y soit nommé.

obligé par-là de renoncer à l'alliance qu'il comptoit de faire avec les Thébains, se résolut à combattre les deux peuples : il attendit seulement que ses autres Alliez l'eussent joint, & il entra dans la Bœotie à la tête de trente mille hommes de pié & de deux mille chevaux. Les deux armées Ennemies furent bien-tôt en présence l'une de l'autre : la jalousie ou l'émulation, le bon ordre même & le courage étoient égaux des deux côtez : mais il faut avouer que le Roi avoit pour lui le nombre des troupes, & de sa part plus d'habileté à les conduire. Car s'étant trouvé dans toutes les espéces de combats auxquelles les différentes circonstances peuvent donner lieu, & surtout ayant presque toujours remporté la victoire ; l'expérience & le succès lui avoient procuré en ce genre une capacité peu commune. Du côté des Athéniens au contraire, leurs plus grands Capitaines Iphicrate, Chabrias, Timothée n'existoient plus. Charès le meilleur de ceux qui leur restoient ne surpassoit guére ni en courage ni en capacité le commun des Citoyens ou des soldats.
476. Les deux armées se trouvant rangées en bataille dès le point du jour ; le

Roi mit à la tête de l'une de ſes deux aîles Alexandre ſon fils qui entroit à peine dans l'adoleſcence, mais qui donnoit déja des indices d'une valeur ſupérieure & d'une paſſion dominante pour la guerre; & il plaça autour de lui les plus habiles de ſes Capitaines. Lui-même commanda l'autre aîle compoſée de troupes d'élite, & il diſpoſa l'une & l'autre conformément à la nature du terrain & des autres circonſtances. Les Athéniens partageant leur armée ſuivant les deux nations qui la compoſoient, avoient auſſi donné une aîle aux Bœotiens, & faiſoient eux-mêmes l'autre. Le combat fut long; il tomba bien des morts des deux côtez; & la victoire demeura douteuſe aſſez longtemps, pour faire naître dans l'un & dans l'autre parti de grandes eſpérances de la fixer en ſa faveur.

Cependant Alexandre impatient de donner à ſon pere des preuves de ſon courage & ſaiſi d'émulation à l'égard des braves Capitaines qui combattoient à ſes côtez, tombe le premier ſur le bataillon oppoſé à lui, le rompt & renverſe tout ce qu'il rencontre. Les Officiers qui l'accompagnoient faiſant la même choſe, toute cette aîle fut

mise hors de combat, ou dissipée par la fuite : De sorte qu'Alexandre eut l'avantage d'avoir commencé la victoire. Le Roi étoit encore dans le feu de l'action dont il vouloit au moins disputer la conclusion à son fils. Ainsi redoublant ses efforts, il enfonça aussi l'aile qui lui étoit opposée ; & réduisant les Ennemis à fuïr pour échapper à son épée, il eut en effet la gloire d'avoir terminé le combat. Il périt en cette journée mille Athéniens, & il y en eut deux mille de pris ; & du côté des Bœotiens, il y eut plus de morts que de prisonniers. Philippe dressa un trophée après la bataille, & rendant les morts aux vaincus, il fit aux Dieux le sacrifice de victoire, & récompensa ceux qui s'étoient distinguez par leur valeur. Quelques-uns disent que s'étant laissé aller dans sa joye à l'excès de vin, & jouant avec ses amis une farce indécente, il avoit passé entre les files des prisonniers de guerre, en insultant à leur infortune : de sorte que le Rhéteur Demadès (1) qui étoit du nombre de ces malheureux eut le courage de

(1) Orateur Athénien que Théophraste préféroit à Démosthene. Voyez M. Olivier vie de Philippe, tom. 2. pag. 375. dans la notte. Demadès paroîtra encore dans le Livre suivant.

lui reprocher ſon indécence, & de lui
donner un avis bien propre à le faire
rentrer en lui-même : O vous qui êtes 477.
Roi, comment eſt-ce que les Dieux
vous ayant revêtu de la dignité d'Aga-
memnon, vous n'avez pas honte de
jouer le perſonnage de Therſite ? On
ajoute que Philippe frappé d'une ſi
juſte remontrance, la prit tellement en
bonne part qu'il jetta par terre ſa cou-
ronne de fleurs & tous les autres ac-
compagnemens de ſa joye & de ſa dé-
bauche, qu'il admira la ſageſſe cou-
rageuſe de l'homme qui lui avoit parlé,
& que lui rendant dès le moment mê-
me ſa liberté ; il l'admit au nombre
de ceux qu'il honoroit de ſon amitié
& de ſa confiance. Bien plus initié
pour ainſi dire, dans la ſuite par De-
madès aux graces Attiques, il rendit
ſans rançon tous les priſonniers Athé-
niens ; & dépoſant tout l'orgueil de la
victoire, il envoya des Ambaſſadeurs
au peuple d'Athénes, & fit avec lui
un traité d'amitié & d'alliance ; au lieu
qu'il n'accorda la paix aux Bœotiens
qu'après avoir mis une garniſon dans
Thébes.

Cependant les Athéniens au retour
de leur défaite appellérent en jugement

leur Général Lysiclès, sur l'accusation de l'Orateur Lycurgus. Celui-ci étoit le premier homme de ce temps-là pour les préceptes de l'éloquence, & d'ailleurs il avoit exercé pendant douze ans, sans aucun reproche, la fonction d'administrateur des deniers publics. Sa conduite étoit exemte de tout soupçon; mais c'étoit d'ailleurs le plus aigre & le plus véhément de tous les accusateurs. On aura un exemple de l'une & de l'autre de ces deux qualités dans ces paroles qu'il prononça contre Lysiclès. Sous votre commandement, ô Lysiclès, mille Citoyens ont été tuez dans le combat, & deux mille ont été faits prisonniers, on a élevé un trophée sur la Gréce vaincue; & tout cela étant arrivé pendant que vous étiez Général, & sous vos yeux, vous osez vivre & jouir de la lumiére du soleil; vous osez même vous présenter dans la place publique pour rappeller à votre patrie la mémoire de son malheur & de son opprobre. Il arriva en ce temps-là & à l'occasion de cette derniére bataille quelque chose de singulier: car au même jour & aux mêmes heures qu'on se battoit à Cheronée, il se donnoit un combat sem-

blable en Italie entre les Tarentins & les Lucaniens. Archidamus Roi de Lacédémone avoit pris le parti des Tarentins, & se trouva lui-même à cette action où il fut tué. Il avoit régné vingt-trois ans à Sparte : son fils Agis qui lui 478.
succéda en régna treize. Timothée Tyran d'Héraclée dans le Pont mourut en la 15e année de sa domination. Son frere Denys lui succéda, & vécut encore 32 ans.

Phrynicus étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls T. Manlius Torquatus & P. Decius. Le Roi Philippe enhardi par la victoire qu'il venoit de remporter à Chéronée ; & par la crainte qu'elle avoit inspirée aux Villes les plus célébres, tendoit à se faire nommer Commandant général de la Gréce. Ainsi faisant semer la nouvelle qu'il vouloit attaquer la Perse pour venger les Grecs, & pour la punir des profanations qu'elle avoit commises dans les temples de la Gréce ; il s'attira d'abord par ce projet la bienveillance des villes Grecques en général, & fit proposer ensuite à chacune en particulier d'entrer en conférence avec lui pour l'intérêt commun de la nation. Corinthe fut indiquée pour un

Olymp. 110. an. 4. 337 ans avant l'Ere Chrétienne.

rendez-vous ſi célébre. Ce fut-là qu'il propoſa publiquement de porter la guerre aux Perſes, & que faiſant naître de grandes eſpérances dans tous les eſprits, il fit prononcer le décret qu'il deſiroit ſi vivement d'obtenir. Mais de plus; choiſi lui-même pour Commandant général de la Gréce; il fit les préparatifs convenables à une pareille entrepriſe; ayant enfin réglé pour chaque Ville le nombre de ſoldats qu'il lui convenoit de fournir, il revint dans la Macédoine. Voilà pour cette année ce qui concerne Philippe.

XXV. En Sicile, Timoleon reſtaurateur de Syracuſe, & en quelque ſorte de l'Iſle entiére, y mourut après y avoir ſoutenu huit ans de guerre. Les Syracuſains pénétrez du reſpect & de la reconnoiſſance qu'ils devoient à ſa mémoire, lui firent de magnifiques funérailles. Une foule énorme de peuple s'étant aſſemblée autour de ſon cercueil que l'on portoit au lieu de ſa ſépulture, ordonna tout d'une voix en forme de décret public qu'on employeroit actuellement deux cens mines à cette pompe funébre: que tous les ans on célébreroit à jamais ſa mémoire par des concerts de muſique; & par des

combats de courſes de chevaux & de lutte; parce qu'ayant vaincu les Barbares, & rétabli les plus grandes Villes de la Sicile, il avoit été l'auteur de la liberté des Siciliens. En cette même année mourut Ariobarſane Satrape de Phrygie après un régne de 26 ans. Mithridate (1) qui lui ſuccéda en régna 35. Les Romains ayant attaqué les Latins & les Campaniens devant la ville de Sueſſe demeurérent vainqueurs, & enlevérent aux vaincus une partie de leur territoire. On accorda l'honneur 479.
du triomphe au Conſul Manlius qui avoit remporté la victoire ſur eux.

Olymp. 111. an. 1. 336 ans avant l'Ere Chrétienne.

Pythodore étant Archonte d'Athénes, & les Romains ayant pour Conſuls Q. Publius & Tib. Æmilius Mamercus: on célébra la cent-onziéme Olympiade, dans laquelle Cléomantis de Clitore (2) fut vainqueur à la courſe du ſtade. Philippe nommé Chef de la Gréce par les Grecs mémes, & ſe préparant dès-lors à la guerre contre les Perſes, envoya Attalus & Par-

(1) Le prédéceſſeur d'Ariobarſane s'appelloit auſſi Mithridate. Voyez ci-deſſus à la fin du Livre précédent, p. 398. de Rhod. Du reſte ces Satrapes, quoique relevant du Roi de Perſe, exerçoient une autorité royale; & nous les avons vûs en guerre plus d'une fois contre leur propre Souverain.

(2) Ville de l'Arcadie.

menion en Asie avec une partie de ses troupes, qu'ils devoient employer à délivrer les villes Grecques. Mais soigneux d'avoir le consentement des Dieux pour cette entreprise, il interrogea lui-même la Pythie qui lui répondit par ce vers.

La victime en festons est sous la main du Prêtre.

Philippe interpréta à son avantage cette réponse ambigue, & il ne douta pas que ce ne fut lui qui étoit désigné par le Sacrificateur qui devoit immoler le Roi de Perse : mais un événement qui arriva peu de temps après, fit bien voir que c'étoit Philippe même qui dans une solemnité publique & dans un festin sacré, devoit être égorgé comme un Taureau que l'on couronne avant que de l'immoler aux Dieux. Cependant il se réjouissoit d'un Oracle qui sembloit lui donner les Dieux mêmes pour Alliez, & lui annoncer la Perse bien-tôt soumise à l'Empire de la Macédoine. Ainsi il redoubla la magnificence de ses sacrifices, & fit célébrer avec pompe le mariage de sa fille Cléopatre qu'il avoit eue de la Reine Olympias son épouse. Il donna la Princesse

à Alexandre Roi des Epirotes propre frere de la Reine Olympias : & comme il vouloit joindre aux ſolemnitez de religion de nombreuſes aſſemblées de réjouiſſance, il fit trouver au feſtin des nôces des muſiciens æmules les uns des autres, & tous les habiles dans leur art ; & fit dreſſer des tables ſans nombre pour les amis & pour les Etrangers. Il envoya inviter par toute la Gréce ceux avec leſquels il avoit quelque liaiſon d'hoſpitalité, & il les chargea d'amener avec eux le plus qu'ils pourroient avoir ſurtout d'amis étrangers. Il aſpiroit infiniment à ſe faire aimer des Grecs, & à les payer par des feſtins, par des ſpectacles, & par toutes ſortes de divertiſſemens publics du titre glorieux de Chef de la Gréce qu'ils venoient de lui donner. Enfin dans ce concours d'hommes de toutes nations & au milieu des jeux & des ſpectacles, les nôces furent célébrées à Ægues de Macédoine : & pendant cette célébration même le couronnement de Philippe, comme Chef & Commandant général des Grecs, ſe fit non-ſeulement par ceux qui étoient préſens ; mais encore au nom & de la part de pluſieurs Villes conſidérables qui lui avoient en-

voyé des couronnes d'or. Athénes ſe
ſignala entre celles-ci, & elle fit pu-
blier à haute voix par ſon Héraut, que
ſi quelque traître mécontent du titre
que l'on donnoit à Philippe ſe réfugioit
dans ſes murailles, elle le lui livreroit
au même inſtant. Cette précaution pri-
ſe & prononcée comme par ſurcroît,
480. parut être dans la ſuite un avertiſſe-
ment divin, & une prédiction ſurna-
turelle du coup que l'on devoit porter
à Philippe. Il y eut même quelques
autres voix qui s'élevérent comme in-
volontairement, & qui annoncérent à
ce Roi ſa prochaine cataſtrophe. En-
tr'autres Néoptoléme le Tragique,
l'homme le plus illuſtre de ſon temps
pour la déclamation, ſe trouvant à la
table du Roi, fut invité par le Roi mê-
me à reciter quelque morceau de ſes
Tragédies qui eut du rapport à l'en-
trepriſe actuelle de la Gréce contre la
Perſe. Le Poéte ne jugea rien de plus
convenable à ce ſujet & de plus flateur
pour Philippe, que le tableau d'une
Puiſſance orgueilleuſe & célébre telle
qu'étoit alors l'Empire des Perſes, me-
nacée d'une chûte prochaine par l'Ar-
rét irrévocable de la fortune, & il dé-
clama les Vers ſuivans.

Toi que l'orgueil éleve aux nues,
Et qui du présent trop flatté ;
Au-delà des terres connues ;
Crois voir un jour ton nom porté :
Sous ton palais, vaste édifice,
S'ouvre déja le précipice
Où se perd tout projet humain :
Et souvent la mort qui s'avance
Borne la plus longue espérance
A l'aurore du lendemain.

Il récita quelques autres morceaux à peu près dans le même sens. Philippe qui ne doutoit pas de l'intention du Poéte ne s'occupoit que de la chûte du Roi de Perse, & tiroit un heureux augure de la convenance de ces Vers avec la réponse que la Pythie lui avoit rendue. La fin de ce repas ayant été suivie de près des jeux & des combats qu'on avoit préparez pour le jour suivant, la foule des assistans se rendit au Théâtre avant la premiére pointe du jour. On y porta dès l'aurore, avec un somptueux appareil, les images des douze Dieux, faites aux frais du public dans toute la perfection de l'art, & accompagnées d'ailleurs de tous les ornemens imaginables. Elles étoient

ſuivies de la figure même de Philippe qui ſembloit faire le treiziéme Dieu, & qui étant auſſi bien faite & auſſi parée que toutes les autres, mettoit véritablement le Roi de pair avec eux. Quand le Théâtre fut rempli, le Roi ſe préſenta lui-même en robe blanche & ſuivi de ſes gardes, mais à une aſſez longue diſtance qu'il avoit lui-même preſcrite. Il vouloit faire ſentir qu'il mettoit ſa ſûreté dans la bienveillance générale de la Gréce; & qu'il n'avoit aucun beſoin de Satellites autour de ſa perſonne. Dans ce comble de gloi-
481. re & au milieu des acclamations & des applaudiſſemens d'une affluence innombrable de ſpectateurs, la conjuration formée contre lui ſe manifeſta & ſa mort en fut le prompt effet. Mais pour expliquer cette funeſte cataſtrophe, il faut en reprendre les cauſes d'un peu plus haut.

Pauſanias, Macédonien d'origine & de la province nommée Oreſtide (1); étoit Garde du Corps du Roi, & aimé de lui pour ſa bonne mine: s'étant apperçu que le Roi en aimoit un autre nommé auſſi Pauſanias, il attaqua ce-

(1) Oreſte y avoit fondé une ville nommée Argos Oreſticum. *Strabon l. 7. pag. 326.*

lui-ci

lui-ci de paroles en lui reprochant qu'il étoit un homme efféminé. Ce dernier outré de cette injure ne répondit rien dans le moment; mais bien-tôt après, pour se justifier (1) d'un pareil reproche, il conçut un dessein qui ne pouvoit être que l'effet d'un desespoir courageux, & qu'il n'avoit communiqué qu'à Attalus oncle de Cléopatre, seconde femme que Philippe avoit épousée depuis son mariage avec Olympias mere d'Alexandre. Le parti que prit Pausanias, fut que le Roi se trouvant en un combat contre Pleurias Roi des Illyriens; il se tint continuellement devant la personne de Philippe pour recevoir tous les traits qui lui étoient lancez par les Ennemis, & sauva ainsi la vie au Roi en perdant la sienne. Cette action ayant été sçûe de tout le monde; Attalus qui étoit un des six premiers Officiers de la Chambre du Roi & fort avant dans ses bonnes graces, invita l'autre Pausanias à un festin, où l'ayant fait boire excessive-

(1) Sans toucher aux faits contenus dans cette pag. 481. de Rhod. j'en change un peu l'ordre: car dans le texte, les noms sont séparez des conditions, & les faits de leurs motifs; ce qui cause des répétitions ou même des obscuritez que je crois avoir sauvées, en mettant chaque chose à sa place.

ment, on l'abandonna yvre à tous les affronts que lui voulurent faire les paysans des montagnes de ce païs-là. Pausanias revenu à lui-même, & apprenant les outrages qu'on lui avoit fait essuyer, alla en fureur porter ses plaintes au Roi contre Attalus. Philippe fut extrêmement indigné de cette action. Mais la liaison intime où il étoit avec ce Courtisan, & surtout le besoin qu'il avoit de lui dans les circonstances présentes, l'empêchérent de lui en témoigner tout son chagrin. Car outre l'alliance que le Roi avoit contractée avec lui par Cléopatre sa seconde femme, il l'avoit désigné pour Commandant des armées qu'il alloit envoyer en Asie; & il le regardoit d'ailleurs comme le plus habile de ses Généraux. Cependant pour appaiser en quelque sorte la juste colére de Pausanias sur l'affront sanglant dont il lui portoit sa plainte, il lui fit de riches présens, & lui donna une place distinguée dans ses Gardes. Mais Pausanias dont la colere ne se prêtoit pas à de semblables ménagemens, résolut de se venger lui-même & de l'auteur de l'affront & du maître qui ne le vengeoit pas. Le Sophiste Hermocrate contribua beaucoup

ſans le ſçavoir à le fortifier dans cette entrepriſe. Car raiſonnant avec lui, en maniére de converſation Académique, ſur le moyen qu'un particulier pourroit avoir d'arriver à une très-grande réputation : Le Sophiſte répondit que ce ſeroit de tuer un homme qui auroit fait de très-grandes choſes ; parce que le nom de l'Aſſaſſin accompagneroit 482.
dans tous les ſiécles le nom du Héros. Pauſanias appliquant cette réponſe à l'objet actuel de ſa colére ſe ſentit animé à l'occaſion des combats qu'on repréſentoit actuellement, à ne mettre aucun délai à ſa vengeance ; & il l'exécuta de cette maniére. Il eut ſoin avant toute choſe de faire tenir des chevaux prêts aux portes d'Ægues pour ſe ſauver dès qu'il auroit fait le coup ; après quoi il revint promptement du côté des avenues & des portes du Théâtre, ayant une épée à la gauloiſe bien cachée ſous ſon habit. Philippe en arrivant fit entrer avant lui les gens de ſa Cour & tous ceux qui l'accompagnoient par honneur, & ne permit à ſes Gardes de le ſuivre, *par la raiſon que nous avons déja marquée*, qu'à une certaine diſtance. Alors Pauſanias appercevant le Roi ſeul courut à lui, &

lui passant son épée à un des intervalles des côtes, il l'étendit mort sur la place ; aussi-tôt courant d'une haleine aux portes de la Ville, il y trouva ses chevaux & se mit en fuite. Les Gardes ne manquérent pas de s'assembler autour de la personne du Roi, pendant que quelques-uns d'entr'eux se mirent à la poursuite de l'assassin. De ces derniers furent Léonatus, Perdiccas & Attalus (1) lui-même. Pausanias qui avoit déja pris beaucoup d'avance leur seroit échappé, si malheureusement pour lui son pié ne se fut embarrassé dans des pampres de vignes fort étendus. Les gens de Perdiccas le percérent à coups de traits dans le temps qu'il tâchoit de se relever & de se dégager.

Telle fut la fin de Philippe le plus grand Roi qui regnât de son temps en toute l'Europe, & que l'étendue de sa puissance avoit porté à se placer lui-même entre douze Dieux. Son régne eut vingt-quatre ans de durée. Il avoit trouvé son Trône dans une situation peu brillante, & il avoit rendu la Ma-

(1) Attalus est déja connu : les deux autres paroîtront sur la Scene dans le Livre suivant, dont j'espere qu'on verra bien-tô la traduction jointe a celle de tout ce qui nous reste de Diodore.

cédoine la plus illuſtre Monarchie de la Gréce. Quoique grand homme de guerre, il ſe rendit moins illuſtre par les armes que par la douceur de ſes diſcours & par les graces de ſon commerce. On dit que lui-même ſe piquoit beaucoup plus de ſçavoir gagner les hommes dans les conférences ſecrettes, ou de leur faire craindre ſon intelligence dans la guerre, que de gagner réellement une bataille : d'autant que tous les ſoldats d'une armée avoient part à la victoire ; au lieu que l'adreſſe de la conduite, & le talent des conférences avec l'ennemi n'appartenoit qu'à un ſeul. Pour nous, étant arrivez à la mort de Philippe, nous y terminerons ce Livre, conformément au plan que nous en avons donné d'abord : & commençant le Livre qui ſuit à l'avénement d'Alexandre à la couronne de ſon pere, nous tâcherons d'y renfermer toutes les actions du Fils.

Fin du ſeiziéme Livre.



TABLE DES MATIERES PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

Le chiffre Romain indique le Volume, & le chiffre Arabe la page.

A.

B.

C.

D.

M.

P.

S.

V.

Fin de la Table des Matiéres.

De l'imprimerie de QUILLAU.

Omiſſion dans l'Errata du Tome III. dans la Table des Sommaires.

Livre XII. Art. XVIII. ligne pénult. de la quatriéme page *Les Lacédémoniens*, liſ. *Les Athéniens.*

ERRATA DU TOME IV.

PAge 201. *ligne* 18. & plus, *liſ.* & de plus.

Pag. 226. *ligne dern. de la note* irruption Italie, *liſ.* irruption en Italie.

Pag. 257. *ligne dern.* En même tems il écrivit aux Lacédémoniens, *liſ.* Il écrivit auſſi aux Lacédémoniens.

Pag. 262. *lig.* 16. autte mauvais traitemens, *liſ.* autre mauvais traitement.

Pag. 265. *lig.* 10. Agée, *liſ.* Ægée.

Pag. 307. *lig.* 25. Orchemine, *liſ.* Orchomene.

Remarque. La page 359. eſt chiffrée mal-à-propos 459. *En cette même pag.* 359. *lig.* 16. Lariſſe, *liſ.* Pherès.

Pag. 380. *lig.* 8. & les harcelérent, *liſ.* & qui les harceloit.

Pag. 398. *dans la ſeconde ligne de la notte*, ſa premiére, *liſ.* la premiére.

Pag. 453. *lig.* 25. Sicanniens, *liſ.* Sicaniens.





